

## Les pays pétroliers s'orientent vers une hausse modérée du prix du « brut »

cette fin d'année, les progrès de la pêche ont, tout simplement, mis cette tempête à l'actualité internationale. Ils ont pourtant pas nouveaux, n'ont peut les faire remonter à 1952. Cette année-là, en effet, écrivait — blébuté suivi par une autre vague d'Amérique latine — le *Washington Post* : « 90 millions naufrages (370,4 millions) situés au large de ses côtes ont droit exclusif de pêche. Ils s'étendent aux pays limités des zones économiques exclusives de 200 milles — leur droit ainsi l'exploitation des zones vivantes et minérales du large, des sols et du sous-sol des fonds marins ». Il s'agit des premières zones élargies promises à Caracas, 1974, lors de la dixième session de la conférence des États unis sur le droit de la Mer. Mais elle fut alors combattue par la plupart des pays industrialisés, dont particulièrement les États-Unis et l'U.R.S.S., pour une fois d'accord. Or, aujourd'hui, pourtant, les États ont décidé de réglementer la pêche dans leur zone de 200 milles à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1983. La Communauté économique européenne poursuit de différentes négociations internes pour une zone de pêche communautaire à partir du 1<sup>er</sup> janvier et l'O.E.C.E., le 10 décembre 1982, en a décidé de même. Or, en outre, d'une zone de 200 milles de pêche réservée, à partir sans doute également du 1<sup>er</sup> janvier 1983.

deux est d'importance : bien la limite de 200 milles ne passe pas avec la limite physique du plateau continental, la grande partie de ce dernier située à l'intérieur des milles. Or les eaux qui surmontent le plateau continental, agencées sous-marin des continents du point de la géologie, sont, et de la plus riche en matière : sur les quelque 70 millions de tonnes de produits de maritimes capturés chaque 90 % au moins proviennent du plateau continental ou des débris de son proment vers le large.

est évident que les techniques pernes de pêche utilisées adéquatément sans tenir compte des possibilités de renouvellement el des poissons font perdre un grand nombre de ressources.

Le désir de plusieurs coâtiens d'éviter le dépeuplement des eaux en réglementant che est donc légitime. Mais les pays qui pratiquent la ne souffrent pas également de telles mesures restrictives. Parmi les pays touchés, il cite le Japon et l'U.R.S.S., eux champions, avec la du Sud, de la pêche « mobile », qui pratique massive et destructrice.

accords bilatéraux entre coâtiens et pays pêcheurs ces, possibles : certains déjà été passés entre divers et d'autres sont en cours de iation. Mais d'ores et déjà, certain que ces accords n'auront — moyennant le paiement de redevances — que des inférieures aux prises des pays pêcheurs, tels que les États-Unis, qui trouveront certainement ses prises dans la zone de 200 milles de 10 à 15 % par rapport à la moyenne des prises effectuées pour la période 1964-1974, correspondrait à une diminution de 60 % par rapport aux prises soviétiques de 1976, qui ont été estimées à 100 millions de tonnes.

U.R.S.S., dont le commerce extérieur est largement tributaire, a terriblement besoin d'approvisionnement, hors de son territoire, en produits agricoles et autres nécessaires à son agriculture incapable de lui fournir.

est la mer n'est pas une source de ressources vivantes en elle-même limitée. Les prises de poissons dans le plateau continental de 19,5 millions de tonnes par millions de tonnes, mais évidemment, elles stagnent au-dessus de ce chiffre. La matière vivante de ces poissons, certes, une ressource renouvelable, mais dans les limites de la biologie.

La plus grande partie des délibérations du conseil des ministres a été consacrée, ce 15 décembre, aux problèmes de la réduction du droit international et communautaire, renforcement du secteur de la pêche et de la transformation du poisson, travaux des ports communaux, politique de la marine, marchandise, plan de reconstruction et aides financières aux chantiers navals, équipements portuaires.

Le gouvernement devait décider un coup de pouce financier — assorti d'incitation et regroupement — pour les chantiers navals, notamment les petits qui sont le plus démunis de commandes. A propos de la pêche, M. Marcel Canaille, secrétaire d'Etat aux transports, devait proposer des dispositions pour que les prix de référence et de base des produits soient relatifs à un niveau plus réaliste » et pour que les armements industriels constituent des groupes puissants intégrés et fusionnés.

Jamais sans doute depuis le début de la IV<sup>e</sup> République la France n'a été si polémique à l'extérieur. A l'heure, au moment où le chef de l'Etat, les ministres des affaires étrangères, de l'équipement et des transports font, ce mercredi, devant leurs collègues, une conférence importante sur les ports maritimes, les mines, la construction navale, la pêche et la doctrine de la France à l'égard du nouveau droit international de la mer, en discussion.

Et... Bruxelles, demain à l'O.C.D.E., Paris et ses partenaires travaillent avec le géant japonais pour l'empêcher d'étouffer les chantiers navals européens.

**FRANÇOIS GROSRIEARD.**  
(Lire la suite page 36.)

Tandis que les contacts diplomatiques se multiplient en vue de la reprise de la conférence de Genève sur le Proche-Orient, les Palestiniens redoublent d'efforts pour faire valoir leurs revendications.

A Demas, un communiqué a été publié à l'issue des travaux du conseil central de l'O.L.P. Malgré l'imprécision des termes utilisés, il est ressort que cet organisme dirigeant a entériné le projet d'un « Etat libanais », sans pour autant définir ses contours. Aucune allusion n'est faite à la conférence de Genève, mais on sait que ces dernières résolutions secrètes ont été prises. Se soulevant à la Press, M. Yasser Arafat aurait sommé les contestataires au sein de l'organisation de se rallier au principe d'un règlement négocié « ou de s'en aller ailleurs ». Les représentants du Front du refus du boycott ont la réunion.

En Cisjordanie, le mot d'ordre de grève générale est très largement suivi ce mercredi 15 décembre. Des manifestations d'une ampleur sans précédent, note l'A.F.P., se poursuivaient dans diverses localités en fin de matinée. Le mouvement a été déclenché pour protester notamment contre la création de colonies juives de peuplement dans les territoires occupés.

## Le Proche-Orient à l'heure des compromis?

Par ERIC ROULEAU

Malgré la méfiance et les divergences qui subsistent, jamais sans doute la conjoncture n'a-t-elle été aussi favorable à un règlement entre Israël et ses voisins arabes. Tandis que les belligérants s'apprentent à reprendre les négociations de Genève, le calme règne sur toutes les lignes du cessez-le-feu : sur le Golan, où un récent incident n'a été signalé depuis rien ; sur le Soudan, dont les pourparlers pourvus par l'Organisation des Nations Unies ont débouchés sur l'Etat Juif et le royaume hachémite ; dans le Sinaï, où une certaine coopération s'est établie entre militaires israéliens et égyptiens ; sur la frontière libanaise, enfin, grâce à la neutralisation des égyptiens dans leur « sanctuaire » d'Arbouk Mieux, trémières et de l'Arabie saoudite, en tête, qui n'aurait imaginé il y a à peine un an ? — conjugués leurs efforts pour empêcher les Palestiniens de se livrer à la moindre activité militaire.

Le climat est d'autant plus propice à la négociation que l'opinion arabe, lasse des guerres qui ont fait tant de victimes et aussi tant de pertes matérielles, paraît bien disposée à un règlement avec Israël. Le temps où les dirigeants arabes n'osaient pas, par crainte de réactions populaires, proposer un règlement de paix paraît bien lointain. Le conflit palestinien n'est plus l'objet de récriminations réciproques ; et de surcroches. L'Algérie conserve le silence. Si l'Irak et la Libye s'accrochent, avec plus ou moins de conviction, à leurs positions intransigeantes, leur influence, déjà faible sur la scène proche-orientale, se rétrécit comme une peau de chagrin.

(Libre la septième page 2.)

*(Lire la suite page 2.)*

La conférence des ministres du pétrole de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) s'est ouverte, mercredi matin 15 décembre, à Doha, capitale de l'émirat de Qatar. Dans son discours d'ouverture, l'émir du Qatar a longuement insisté sur la nécessité de maintenir la coopération et l'entente entre tous les membres de l'Organisation.

M. Yamani, le ministre saoudien, avait causé, mardi soir à son arrivée, une certaine surprise en se déclarant favorable à une poursuite du « gel » du prix du pétrole pour six mois « parce que la reprise du l'économie mondiale n'est pas aussi forte que prévu ». Il a rappelé que personne ne pouvait augmenter le prix du « brut » léger d'Arabie Saoudite (pétrole qui sert de référence à l'OPEP) sans l'accord de son pays. Mais l'Arabie Saoudite paraît isolée. Si la plupart des autres ministres prônent la modération, ils ne s'en déclarent pas moins favorables à une hausse des prix. Les décisions de l'OPEP devant sa prendre à l'unanimité, les débats risquent d'être vifs et pourraient conduire à une hausse modérée des cours.

## De notre envoyé spécial

Doha. — Trois ans après le quadruplement des prix du pétrole, suscité par la guerre d'octobre, beaucoup d'huile a coulé sous les derricks.

En 1973, l'embargo avait mobilisé toutes les craintes ; peu après, la récession freina la demande d'énergie des puissances industrielles. L'Occident espérait que les divergences d'intérêts entre nouveaux riches du pétrole et pays pauvres du tiers-monde, de plus en plus endettés, briseraient le front des fournisseurs de matières premières.

**BRUNO DETHOMAS.**  
(à la suite page 44.)

*(Lire la suite page 44.)*

## AU JOUR LE JOUR

## La voix et le bâillon

*Le service espagnol d'informations radiodiffusées porte le nom de Voz de España, c'est-à-dire la Voix de l'Espagne. Pourtant, au cours de ces longues décennies, cette voix n'a jamais été qu'un porte-voix dans lequel parlait une bouche unie.*

Aujourd'hui, pour la première fois, on va entendre quelque chose qui n'est pas encore la voix de l'Espagne mais déjà son écho, affaibli et déformé par le lourd appareil du référendum.

Pourtant nul ne pourra ignorer dans le monde ce premier cri que vont jeter des millions de bouches dont on a enfin desserré, sinon encore entièrement dénoué, le bâillon.

**ROBERT ESCARPIT.**

**ROBERT ESCARPIT.**

## UN HÉRITAGE DE TROIS SIÈCLES

*Alain Peyrefitte  
devant le mal français*

Le très important ouvrage qu'il vient de publier en porte témoignage. Alain Peyrэфitte est, parmi les hommes d'Etat gaullistes, l'un de ceux qui ont sans doute le mieux compris le sens profond de ce que, au cours des dernières années de sa présence à la tête de la France, en tout cas de mars 1968 à avril 1969, le général de Gaulle avait entrepris pour couronner son œuvre — restauration de l'Etat et rétablissement de l'indépendance nationale — par une intervention en profondeur de la société française. Je dis bien de mars, et non de mai 1888 : car c'est le 24 mars de cette année, en ouvrant la cinquantième Foire de Lyon, que de Gaulle a dit : « L'évolution générale porte notre pays vers un équilibre nouveau. L'effort multiséculaire

de centralisation, qui fut longtemps nécessaire pour réaliser et maintenir l'unité de la France, et qui, dans les provinces qui lui étaient successivement rattachées, ne s'impose plus désormais. »

Les événements du printemps 1968, comme le montre son discours du 14 mai — discours sur le moment où il fut élu député —, ont surpris, mais Alain Peyrefitte souligne qu'ils n'ont pas atteint l'extrême importance à laquelle on conduirait le général de Gaulle à poser un diagnostic plus large que celui de « la nécessité d'une mutation de notre société ».

Tout indique, affirmait-il, que cette mutation doit comporter une participation plus grande de chacun à la marche et aux résultats de l'activité nationale, et que le rôle de l'Etat se réduira à la mesure directement, par l'implication : le mot a été souvent mal entendu. Alain Peyrefitte nous apprend que Michel Rocard lui a dit un jour que, s'il ne l'avait été à cette

Mais de Gaulle présentait depuis longtemps la nécessité d'une mutation de la société : sans parler de sa dénonciation, en novembre 1941, à Oxford, de certains effets de la « mécanisation générale » des sociétés occidentales modernes, ce qu'il avait proposé au temps du R.P.F. quant à l'association capital-travail, comme l'ordonnance qu'il avait fait prendre en 1967 par le gouvernement Pompidou pour la mise en œuvre de l'amendement Vallon concernant la participation des travailleurs aux fruits de l'expansion, en apportant la loi sur l'investissement, en ce domaine, constate Alain Peyrefitte, « le marshall a tâtonné. Et comme il n'eût pas tâtonné, il préférait longtemps ne pas s'engager dans cette voie obscure ».

FRANÇOIS GOGUEL

(Lire la suite page 161)

FRANCOIS GOGUEL

(Lire la suite page 16.)

## La guerre ignorée des Philippines

Une délégation philippine, dirigée par le ministre de la défense, M. Juan Ponce Enrile, est arrivée le mardi 14 décembre en Libye pour des entretiens avec les chefs de la rébellion musulmane active dans le sud de l'archipel. Ces négociations ont lieu à Tripoli, ville où résident les principaux dirigeants en exil du mouvement autonomiste. Elles devaient commencer ce mercredi 15 décembre, sous les auspices du colonel Kadhafi, qui veut jouer un rôle de médiateur entre les Philippines et le monde arabe.

Le président Marcos a exprimé, le 12 dé-

cembre, l'espoir que les « conversations exploratoires » de Tripoli aboutissent à « un accord ayant pour corollaire le développement des communautés musulmanes » dans la mesure où les demandes des chefs de la rébellion seront compatibles avec « les plans gouvernementaux de développement de la région ».

Dans une série d'articles dont nous commençons aujourd'hui la publication, Jacques-Thierry Roland, journaliste belge, fait le point de la situation aux Philippines après être parvenu à enquêter dans les zones tenues par les autonomistes musulmans.

## I. — La révolte

par JACQUES-THIERRY  
ROLAND

Sud, ordonnait l'assaut. Trois guérilleros et dix otages étaient tués, vingt-deux autres blessés. Cette tragédie, en mai 1976, est passée pratiquement inaperçue. Conformément à sa ligne de

conduite habituelle, l'administration de M. Marcos bloque l'information sur la situation explosive dans le Sud musulman.

Zamboanga est l'épicentre de la guerre ignée des Philippines. C'est là que se trouve le quartier général des forces armées, un peu à l'écart de l'agglomération, qui a pris l'aspect d'une ville de garnison : véhicules militaires, bars à soldats, hostilité certaine de la population à l'égard de l'« occupant ». A quelque 5 kilomètres de Zamboanga commence la zone interdite aux étrangers (en tout un bon quart du territoire de la République des Philippines).

Le prétexte invoqué pour écarter les indiscrets est le risque de kidnapping. De fait, il y a eu ces derniers temps quelques enlèvements et rançonnements, mais tout le monde sait à Zamboanga que les rebelles s'en prennent uniquement à des personnes qui, de près ou de loin, contribuent aux efforts de Manille pour coloniser le sud du pays; ils ont une prédilection pour les Japonais, cadres d'entreprises nippones opérant en pays Moro.

Le long de l'unique route qui part de Zamboanga, des barrières militaires sont disposées tous les 8 à 10 kilomètres. A l'endroit où la route gravit les premières collines, se trouve un poste de contrôle plus important. Des mitrailleuses de gros calibre protègent la plaine et les plantations. Dès que commence la jungle, la présence militaire se fait plus discrète.

(Lire la suite page 6.)

**JEAN ET SIMONNE  
LACOUTURE**

**Vietnam  
voyage  
à travers  
une victoire**

Collection  
l'Histoire immédiate  
288 pages 39 F

**SEUIL**



**DES GUIDES PRATIQUES pour mieux vivre**

**GUIDES SEGHERS**

Prévoyez et organisez votre retraite  
Par Annie Christine Brière-Dawson

Cet ouvrage sans équivalent à ce jour, énumère les précautions à prendre, les démarches à effectuer et les recours éventuels qui s'agissent de votre future retraite ou de celle de vos parents.  
360 pages - 39 F

**GUIDES SEGHERS**

Comment (bien) acheter en ventes publiques aux enchères  
Par R. Laurent

S'initier aux mystères des ventes publiques, se familiariser avec les pratiques des experts, commissaires-priseurs, agents immobiliers, etc., et s'entourer des meilleures garanties.  
192 pages - 32 F

**GUIDES SEGHERS**

Des métiers pour vivre avec les animaux  
Par G. Barnay et D. Bello

Les études, les stages, les débouchés, les conventions... dans les métiers qui touchent aux animaux du bétail, du vétérinaire, avec toutes les adresses utiles.  
254 pages - 44 F

**GUIDES SEGHERS**

Aménager, décorer, meubler

Le tome 1 : la cuisine, le tome 2 : la chambre, le tome 3 : le séjour

Les suggestions et les trucs de métier des meilleurs spécialistes de la revue Maison & Jardin.  
Volumes de 150 p. - 39 F

## PROCHE-ORIENT

### A l'heure des compromis

(Suite de la première page.)

L'Arabie Saoudite, devenue une puissance dominante dans la région, s'est ralliée explicitement à l'idée d'un règlement négocié, entraînant derrière elle la quasi-totalité des pays arabes, divisés sur une multitude de problèmes mais paradoxalement unis, pour la première fois, dans leur quête d'une solution fondée sur la résolution 242 du Conseil de sécurité qui prévoit, entre autres, des « frontières sûres et reconnues » pour l'Etat juif.

Une évolution analogue, quoique moins marquée, s'est produite également en Israël. Se heurtant à de redoutables problèmes intérieurs, en particulier économiques et sociaux, qu'exploitent à leur profit ses adversaires de la droite nationaliste, M. Itzhak Rabin mise sur un succès de politique étrangère pour gagner les prochaines élections législatives. Il s'agit d'offrir à ses concitoyens, avant qu'ils ne se rendent aux urnes en octobre 1977, pour le moins un début de solution au conflit qui oppose l'Etat juif à ses voisins. Assouplissant ses positions à cet égard, il a renoncé à la voie des arrangements bilatéraux et limités d'une négociation multilatérale. Elle serait conduite à Genève, sous le double patronage des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., que Jérusalem réduisait jusqu'ici pour sa « partialité ».

Certes, sur le fond du problème, les positions des parties antagonistes paraissent encore éloignées les unes des autres. Les dirigeants israéliens insistent sur la nécessité de donner à leur Etat des frontières « défendables » et rapprochent aux Arabes de ne pas envisager la conclusion d'une paix « totale et véritable », comme celle qui a été instaurée, par exemple, entre la France et l'Allemagne. Les chefs d'Etat arabes jugent un tel épilogue « prématuré ». Ils proposent dans une première étape une normalisation analogue à celle qui prévaut entre les deux Allemagnes et mettent, pour leur part, l'accent sur la restitution intégrale des territoires conquis par l'armée juive en juin 1967. Les deux thèses, malgré les apparences, ne sont pas inconciliables. Elles pourraient même devenir complémentaires dans la mesure où l'évacuation des territoires occupés après des rectifications de frontières, mineures ou non, serait le prix que l'Etat juif payerait pour sa pleine intégration dans le concert des nations du Proche-Orient. Une telle issue serait largement favorisée par un règlement qui interviendrait entre Israéliens et Palestiniens. La caution de ces derniers étant indispensable aux Etats arabes, ceux-ci seraient alors en mesure d'accorder à l'Etat hébreu des concessions tant sur le chapitre des territoires que sur celui de la nature de la paix, concessions qu'ils ne peuvent consentir autrement sous peine de se voir accusés de « trahison ». Or c'est précisément sur le problème de la représentation du peuple palestinien à la conférence de Genève que peut s'achopper la prochaine phase des négociations.

Le gouvernement de Jérusalem refuse l'O.L.P. comme interlocuteur en faisant valoir notamment que la centrale des fedayin est une organisation « terroriste » qui refuse de reconnaître le droit d'Israël à l'existence et dont la « charte nationale » (adoptée en juillet 1968) prévoit la suppression de l'Etat juif au profit d'une grande Palestine « démocratique et laïque ».

L'existence et dont la « charte nationale » (adoptée en juillet 1968) prévoit la suppression de l'Etat juif au profit d'une grande Palestine « démocratique et laïque ». L'évolution intervenue au sein de l'O.L.P. depuis la guerre d'octobre 1973 donne à penser que cet obstacle pourrait être écarté. Les principaux dirigeants de la résistance palestinienne non seulement passent sous silence l'« objectif stratégique » d'une Palestine réunifiée et multiconfessionnelle, mais certains d'entre eux déclarent publiquement qu'un tel objectif est mythique et serait, s'il devait, par miracle, être atteint — préjudiciable aux Palestiniens eux-mêmes, compte tenu de la supériorité économique et technologique d'Israël.

#### Vers une nouvelle stratégie de l'O.L.P. ?

Telle est la thèse développée, entre autres, par l'un des collaborateurs les plus proches de M. Yasser Arafat, M. Sabri Jiryis, qui a proposé que des moyens politiques soient mis en œuvre pour obtenir l'établissement d'un mini-Etat palestinien aux côtés d'Israël (1). Selon M. Jiryis, la majorité du Conseil national palestinien (le Parlement de la résistance) se contenterait d'un Etat en Cisjordanie et à Gaza, du fait que les principales organisations de l'O.L.P. — le Fatah, la Salaf (d'obédience syrienne) et le Front démocratique de M. Nayef Hawatmeh (marxiste) se sont déjà prononcés en faveur d'un tel projet. Se méfiant des Etats arabes — qualifiés en privé par les dirigeants palestiniens de « malhonnêtes courtiers » — des responsables de l'O.L.P. cherchent le contact direct avec Israël d'un côté, tandis qu'ils ont pris l'initiative ces derniers mois de plusieurs rencontres avec des personnalités israéliennes, en général des « colombes » de l'établissement, pour convaincre, par leur entremise, les dirigeants de Jérusalem d'accepter le dialogue. Fait significatif, M. Rabin ne manque pas de recevoir et d'écouter attentivement les intermédiaires, en particulier l'ancien secrétaire général du parti travailliste, M. Arié Eliaz, l'ex-député Uri Avnery et le général Matityahu Peled, l'un des héros de la guerre de six jours. Le gouvernement de M. Rabin a refusé d'engager des pourparlers, comme la loi l'aurait autorisé, contre des personnalités accusées par l'opposition nationaliste d'« intelligence avec l'ennemi en temps de guerre ».

Les responsables israéliens ont-ils estimé que ces pourparlers « secrets » pourraient déboucher sur une entente ? Le général Peled rapporte, dans une interview accordée à Newsweek (du 6 décembre), que ses interlocuteurs ont accepté de prime abord comme base des discussions le droit d'Israël à l'existence dans ses frontières de 1967, ainsi que le principe de la liberté d'immigration des juifs dans leur Etat (la « loi du retour »). Il estime dès lors souhaitable que l'O.L.P. soit invitée à la conférence de la paix à Genève après avoir reconnu Israël et mis un terme à ses activités militaires, conformément à la résolution 242 du Conseil de sécurité.

C'est précisément dans ce sens que s'exercent les pressions arabes (en particulier syriennes), américaines et, assure-t-on du côté palestinien, soviétiques pour amener l'organisation de M. Arafat à définir (2) Voir ses déclarations reproduites par la revue israélienne New Outlook de septembre 1975.

Les impondérables dans le conflit israélo-arabe sont nombreux. Malgré une conjoncture dans l'ensemble favorable, rien ne dit encore que la conférence de Genève pourrait se réunir avant la fin de mars prochain, comme le souhaitent ardemment les Etats arabes et la majorité des membres de l'O.N.U.

ERIC ROULEAU.

## Israël

### ACCUSÉ DE N'AVOIR PAS RESPECTÉ LE SABBAT

### Le gouvernement de M. Rabin a failli être mis en minorité

De notre correspondant

Jérusalem a évité de justesse une crise ministérielle que rien ne laissait prévoir. Mais M. Itzhak Rabin n'avait vu en effet une levée de bouilliers aussi imminente. Dans son propre parti, le mécontentement s'exprimait ouvertement, dans son gouvernement la coalition était largement fissurée et, pour la première fois, les oppositions de droite et de gauche unissaient leurs voix. La crise était rendue encore plus plausible par la faiblesse même de son origine, ce qui est conforme à la tradition parlementaire d'Israël. M. Ben Gourion n'avait-il pas été renversé, au début de sa gloire, lorsque le Parlement de Jérusalem s'était incapable de répondre à la fameuse question : « Qu'est-ce qu'un juif ? ». Le gouvernement Rabin a été à deux doigts de la chute parce que la livraison des trois premiers avions américains F-15 a entraîné, à la suite d'un retard dans l'arrivée du vol direct Etats-Unis-Israël, une atteinte à la prescription religieuse du repos sabbatique qui commence le vendredi au crépuscule. (Le Monde du 15 décembre.)

Les députés du groupe orthodoxe, le Front de la Thora, avaient, en effet, déposé une motion de défiance qui a été aussitôt approuvée par le Likoud, à droite et à gauche par le parti communiste Rakah et d'autres petites fractions qui, bien qu'attachées à la laïcité, ont voté contre le gouvernement pour diverses raisons.

Si M. Rabin n'avait eu en face de lui que l'opposition, il ne se serait pas inquiété outre mesure, mais ses partenaires du Parti national religieux affirmèrent ne pas pouvoir lui apporter leur appui. Au sein même de son parti et du Front ouvrier, les critiques étaient nombreuses et ne portaient pas seulement sur l'atteinte au Sabbat. Pourquoi ces avions devaient-ils être livrés ce jour-là et pas un autre ? Etait-ce parce que M. Shimon Peres, ministre de la Défense, était hors d'Israël ? On s'étonnait aussi de la publicité donnée à un genre d'événement qui, d'ordinaire, est entouré de la plus grande discrétion. Etait-ce parce que la campagne électorale est ouverte ?

#### Un « regrettable lapsus »

Les parlementaires et l'ensemble de l'opinion ont été grandement intrigués par un passage de la déclaration du commandant en chef, le général Gur, à l'arrivée des trois F-15 indiquant qu'avec ces appareils l'Etat d'Israël et son armée n'étaient désormais plus ce qu'ils avaient été jusqu'à cette époque du vendredi 10 décembre. Si trois avions peuvent, selon le chef des armées, modifier si profondément le rapport des forces, qu'en sera-t-il aux prochaines livraisons se demandent ironiquement le journal Maariv et Personne n'a cependant cru devoir fournir le moindre éclaircissement au sujet de cette déclaration. Un député de la majorité qui, dans le feu de la discussion, a affirmé qu'il ne s'agissait que d'un « regrettable lapsus ».

Le débat, de mardi 14 décembre, à la Knesset a très rapidement tourné au séminaire religieux. Les orateurs qui se succédèrent à la tribune n'avaient dans la Bible une argumentation abondante et M. Meir Peled, député unique du parti Moked (sioniste marxiste) s'est taillé un beau succès en citant la Bible.

tant un psaume où il est question de la supériorité de l'homme divin sur la puissance humaine. C'est en battant le rappel de députés à l'étranger ou malade que le parti travailliste a pu imposer cinquante-cinq voix à quarante-huit de l'opposition liguée contre lui. Neuf des représentants du parti national religieux, membre de la coalition, se sont abstenus.

ANDRÉ SCHEMAMA.

● La grève générale, prévue le 15 janvier en Cisjordanie, pour protester contre l'imposition de l'U.V.A., l'installation de colonies juives et la réquisition de ces terres, est suivie dans tout le territoire à l'exception de Jérusalem-Est. Les magasins et les écoles sont fermés et les transports publics sont paralysés. L'Association de la presse écrite en Israël a annoncé, le 14 décembre qu'elle « rompt ses relations » avec le bureau de presse militaire, qu'elle cause d'« empêchement » à certains journalistes « auteurs des événements en Cisjordanie ».

## AFRIQUE

### Centrafrique

### LE NOUVEAU « GOUVERNEMENT IMPÉRIAL COMPREND DEUX VICE-PRÉMIERS MINISTRES

N'Djamena (A.F.P.). — M. A. Patasse, resté premier ministre dans le premier gouvernement de vingt-deux membres de ce pays, a été remplacé par M. N. Djamen, nommé par « décret impérial » le 15 janvier en Cisjordanie, pour protester contre l'imposition de l'U.V.A., l'installation de colonies juives et la réquisition de ces terres, est suivie dans tout le territoire à l'exception de Jérusalem-Est. Les magasins et les écoles sont fermés et les transports publics sont paralysés. L'Association de la presse écrite en Israël a annoncé, le 14 décembre qu'elle « rompt ses relations » avec le bureau de presse militaire, qu'elle cause d'« empêchement » à certains journalistes « auteurs des événements en Cisjordanie ».

M. Jean-Paul Mokoko, ministre des affaires étrangères, a été remplacé par M. Antonio Franck.

### UNE DÉLÉGATION OFFICIELLE MAROCAINE ASSISTE AUX OBSEQUES DU COLONEL TOUYA

(De notre correspondant.) Rabat. — Le prince Moulay El Hassan, cousin du roi Hassan II, accompagné de M. Karim, directeur général de l'Office national des phosphates et au premier ministre, et du Dr. Y. Ben Abbas, ambassadeur du Maroc en France, repré-

sentent ce mercredi 15 décembre, le verain aux obsèques du colonel Touya, dans le Béarn, où se tiennent depuis quelques jours les obsèques du colonel Touya. Cet hommage va à un officier gendarmier qui, en 1954, a été chargé d'Antistab de la 9<sup>ème</sup> de Mohammed V et de famille dans un exil volontairement partagé par le prince Moulay Ali.

« Cet homme, écrit M. Aboulou, dans un éditorial Maroc-Sol et du Matin, tout de notre pays et de sa souveraineté. La rencontre d'un grand homme comme M. Mok med V et d'un homme comme un homme de cœur ayant le de la noblesse et de la just modifier complètement des ports qui dans la plupart des auraient été dépourvus d'âme et auraient pu être même dus. » Dédaigné ensuite au colonel devient « un mess et un médiateur efficace et cret » entre les deux pays. — 1

Le colonel Touya était né le 30 octobre 1901 à Pau, dans les Basses-Pyrénées, une ville dans la gendarmerie nationale a été chargée, à partir de 1945, diverses missions délicates et appartenait à plusieurs cabinets ministériels. De février 1963 à avril 1964, il a fait partie du cabinet du commissaire à Madagascar, et a été chargé d'une mission de liaison avec le sultan du Maroc. Le 10 novembre 1969, il est devenu chargé de mission au cabinet du président du Conseil économique et social, et c'est à ce poste qu'il a fini sa carrière. Il était la retraite depuis 1968.

## A TRAVERS LE MONDE

### Algérie

● LA VOITURE DE M. KARIM FAKRADOUNI, membre du bureau politique des phalanges libanaises a été complètement détruite par une explosion dans la nuit de lundi à mardi. M. Fakradouni, principal artisan du rapprochement avec la Syrie, est considéré comme le porte-parole des phalanges en matière de politique arabe et étrangère. — (A.F.P.)

### Inde

● M. MOHAMMED MUSLIM, directeur en chef du quotidien Dawa, journal du parti islamique Jamaat-e-Islami, interdit, en juillet 1975, après la proclamation de l'état d'urgence, est détenu depuis, le 26 juin 1976, sans qu'aucune charge ait été retenue contre lui, indique la section française d'Amnesty international.

### Liban

● M. GUY DE COMMINES, ambassadeur de France à Alger, s'est entretenu, mardi 14 décembre, avec des relations franco-algériennes, principalement dans le cadre du dialogue Nord-Sud, avec le

secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Malik Benhabylas. Cette entrevue fait suite à la diffusion, le 30 novembre dernier, par l'Agence Algérie Presse Service, d'une dépêche critiquant sévèrement la politique de M. Giscard d'Estaing à l'égard du dialogue Nord-Sud, du tiers-monde et des questions pétrolières. — (A.F.P.)

### Rhodésie

● LA CONFÉRENCE DE GENÈVE SUR LA RHODESIE a ajouté ses travaux, mardi 14 décembre, sans séance de clôture. Son président, l'ambassadeur britannique Ivor Richard, s'est contenté de faire parvenir à tous les participants une note les mettant devant le fait accompli. Aucune date de reprise ne peut être fixée d'une manière précise, bien que les milieux diplomatiques britanniques espèrent voir les travaux reprendre le 17 janvier. Sir Ivor Richard compte se rendre après les fêtes de Noël en Afrique pour y rencontrer le président rhodésien, M. Ian Smith, M. John Vorster, chef du gouvernement sud-africain et tous les dirigeants nationaux.

listes noirs, ainsi que les présidents des Etats africains de « la ligne de front ». — (Cor.)

### Suisse

● EN SUISSE, le coût de la vie a augmenté de 0,9 % entre novembre 1975 et novembre 1976. Pour ce dernier mois, l'indice officiel des prix a enregistré par rapport à octobre une hausse de 0,2 %, taux le plus faible constaté en novembre depuis 1964. Entre novembre 1974 et novembre 1976, le coût de la vie avait augmenté en Suisse de 3,7 %. — (A.F.P.)

### Togo

● UNE MISSION D'ETUDE CHINOISE vient de proposer au gouvernement togolais d'installer un complexe agro-sylvicole s'étendant sur 3 500 hectares dans la région d'Atankpa, à 170 kilomètres au nord de Lomé. Le financement de ce projet, qui permettra de produire 1 000 tonnes de sucre par an sera en partie assuré par la Chine en vertu des accords de coopération technique et économique signés entre les deux pays à l'occasion de la visite du président Eyadéma à Pékin, en septembre 1974. — (Reuter.)

مكتبة المجلد



## EUROPE

### Allemagne fédérale

## M. Helmut Schmidt est réélu chancelier

De notre correspondant

Bonn. — M. Helmut Schmidt a été réélu chancelier de la République fédérale au premier tour du scrutin, à la fin de la matinée du 15 décembre, par le Bundestag. Il a recueilli 200 voix (socialistes et libéraux) contre 243 chrétiens (chrétiens et chrétiens sociaux), 1 abstention et 1 vote nul.

Au cours de sa première séance, le Bundestag a porté mardi, M. Carl Carstens à sa présidence, comme l'ont annoncé nos dernières éditions.

L'ancien chef de l'opposition chrétienne-démocrate, qui était le seul candidat, a obtenu 346 voix sur 516 : 110 députés ont voté contre lui, 24 se sont abstenus et 36 ont déposé des bulletins nuls. Bien que la tradition veuille que le groupe parlementaire des chrétiens-démocrates désigne le candidat à la présidence, il n'est pas certain que ce groupe, qui constitue la majorité absolue, ait voté contre M. Carstens pour protester contre la « manipulation » que constituent, à leurs yeux, les manœuvres de dernière minute de la C.D.U. et de la C.S.U. En revanche, les quatre vice-présidents du Bundestag ont été élus à l'unanimité. Il s'agit de la présidente sortante, Mme Annemarie Baerger (S.P.D.), de Mme Liselotte Funke (F.D.P.), de M. Schmidt-Vockenhausen (S.P.D.) et de M. Schickel (C.D.U.).

M. Schmidt, lui, a déjà constitué son cabinet. Deux anciens ministres seulement ne se retrouvent pas dans l'équipe qu'il a nommé : M. Egon Bahr, ministre de la coopération, qui est devenu secrétaire général à l'O.N.U., et Mme Catharina Ockers, ministre de la santé, de la jeunesse et de la famille.

M. Bahr doit être remplacé par M. Marie Schlei, qui était secrétaire d'Etat à la chancellerie. M. Egon Bahr, une autre Antje Huber, dont le ministère sera amputé de la Sécurité sociale, transférée au ministère du travail.

Afin d'avoir la haute main sur la politique internationale, M. Schmidt crée à la chancellerie un poste de ministre d'Etat sans portefeuille, qu'il veut confier à M. Hans-Jürgen Wischnewski, ministre d'Etat aux affaires étrangères dans le précédent gouvernement.

Celui-ci devrait jouer auprès de M. Schmidt le rôle qu'assurait naguère M. Bahr auprès de M. Brandt. Il s'occuperait, en outre, du dialogue Nord-Sud, cette nomination illustre une tendance à la concentration des pouvoirs à la chancellerie, dans

les mains du chancelier et de son entourage direct.

Pour faire pièce à sa réputation d'homme politique plus à l'aise dans la maîtrise des crises que dans la définition de grandes perspectives, M. Schmidt veut insister, dans sa déclaration gouvernementale, qu'il ira s'efforcer, sur deux grands thèmes, la solidarité et la « libération » de la société, qui doivent apporter plus de liberté et de responsabilité aux citoyens.

Reste à savoir ce que recouvrent concrètement ces idées générales. Le S.P.D. et le F.D.P. se sont mis d'accord sur un certain nombre de mesures, dont aucune n'est spectaculaire, mais qui tiennent compte des possibilités financières des pouvoirs publics. Outre la mini-réforme du système des retraites, le chancelier annoncera des économies sur les dépenses de santé et des mesures fiscales en faveur des particuliers et des entreprises, pour compenser partiellement une hausse du taux de la T.V.A.

M. Schmidt envisage également de proposer, pour le printemps prochain, un programme conjoncturel d'environ 3 milliards de Deutschmarks, destiné à venir en aide à l'industrie du bâtiment et des travaux publics en cas d'affaiblissement de la reprise économique.

En politique étrangère, il devrait répéter les options traditionnelles de la R.F.A., toute proposition concrète étant suspendue à la prise de fonctions de M. Jimmy Carter. La politique à l'Est a fait l'objet d'une discussion serrée entre le S.P.D. et le F.D.P., les positions des deux partis étant sensiblement divergentes. Schématiquement, M. Genscher et les libéraux attendent des concessions soviétiques sur Berlin, tandis que les sociaux-démocrates considèrent qu'une amélioration des relations avec Moscou est le préalable à tout progrès.

Alors que les libéraux, comme les chrétiens-démocrates, ont tendance à mesurer les succès de la politique internationale au nombre d'Allemands de l'Est qui peuvent passer à l'Ouest, le but de M. Brandt et de ses amis est de contribuer, même au prix de concessions unilatérales, à une amélioration des conditions de vie pour les Allemands qui restent en R.D.A.

DANIEL VERNET.

### Portugal

#### AUX ÉLECTIONS LOCALES

## Le P. S. est arrivé en tête dans la plupart des grandes villes

Les résultats définitifs des élections locales du 12 décembre ont été connus le mardi 14 dans la soirée. La participation a été de 65,5 %. Le P.S. a obtenu 52,4 % des voix, le Parti social-démocrate (ex-P.P.D.) 24,37 %, le Front électoral du peuple uni (F.E.P.U.) constitué autour du « C.P. » 17,69 %, le Parti démocratique et social (C.D.S., conservateur) 18,61 % et le Mouvement d'unité populaire (extrême gauche) 2,51 %. D'autres petites formations également engagées dans la compétition, comme le Parti populaire monarchiste (P.P.M.), ont recueilli moins de 1 % des suffrages.

En ce qui concerne le P.S., il recueille 52 % de voix de moins que le P.S., a obtenu la présidence d'autant de conseils cantonaux que lui (115), en raison du système électoral proportionnel. Le P.E.P.U. a son côté, obtient 37 présidences, le C.D.S. 36 et le P.P.M. 1. Le P.S. l'a emporté dans dix des dix-huit capitales de district : Lisbonne, Porto, Coimbra, Braga, Castelo Branco, Faro, Guarda, Viseu, Santarém et Setúbal et P.S.D. est en tête à Bragança, Vila Real, Viana do Castelo et Vila Real, villes situées dans le nord et le centre du pays. Le P.E.P.U. emporte à Beja et Évora, dans l'Alentejo. Enfin, le C.D.S. est à l'avant-garde à Viseu, dans le centre du pays.

Chaque formation tire, évidemment, des conclusions différentes de ces résultats. Ainsi, le P.S.D. a pu se féliciter que le P.S. et

### Pays-Bas

À la surprise générale, le Sénat néerlandais a réélu par 41 voix contre 34, dans la nuit du 14 au 15 décembre, la législature sur l'avortement. L'avortement était toléré de fait aux Pays-Bas bien qu'il soit toujours interdit par le code pénal. Comme les socialistes et les chrétiens-démocrates ne pouvaient pas se mettre d'accord au sein du gouvernement sur la législation de l'avortement, les socialistes et les libéraux qui eux sont dans l'opposition avaient pris ensemble l'initiative de ce projet de loi.

### POINT DE VUE

## L'U.R.S.S. contre la course aux armements

Une délégation parlementaire soviétique vient d'achever une visite à Paris, au cours de laquelle elle a eu des échanges de vues avec la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale et participé à un colloque franco-soviétique à Boulogne-sur-Mer (15 décembre). Son président, M. Boris Ponomarev, a deux « casquettes ». Il est surtout connu comme secrétaire du parti communiste de l'Union soviétique (depuis 1961) et de membre suppléant du Politbureau (depuis 1972) ; responsable au sein de ces deux organismes des relations avec les partis communistes, notamment avec ceux du monde capitaliste, il s'est fait

remarquer par ses prises de position sur l'orthodoxie « marxiste-léniniste » et parfois par ses critiques contre l'« eurocommunisme ». Mais M. Ponomarev est en outre président de la commission des affaires étrangères du Soviet des nationalités, l'une des deux Chambres du Soviet suprême. C'est à ce titre qu'il est venu en France et nous a fait parvenir l'article qu'on lira ci-dessous sur la position soviétique en matière de désarmement.

Après l'exposé que M. Ponomarev a fait devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, son pré-

par BORIS PONOMAREV

L'UNE des orientations essentielles de l'activité de l'U.R.S.S. dans l'arène mondiale a toujours été et demeure la lutte pour une paix durable, contre la course aux armements, pour le désarmement. V. Lénine accordait une importance toute particulière à ce domaine complexe, exceptionnellement important, ayant désigné le désarmement, il y a soixante ans, comme « l'idéal du socialisme ».

La P.C.U.S. estime que, à l'étape actuelle, il faut donner la priorité aux tâches suivantes :

— achever la préparation du nouvel accord entre l'U.R.S.S. et les États-Unis sur la limitation et la réduction des armements stratégiques ;

— parvenir à la conclusion d'un accord sur la cessation universelle et totale des essais nucléaires, ce qui mettrait fin une fois pour toutes aux essais nucléaires et réduirait ainsi radicalement les possibilités d'existence de ce type d'armement ;

— arriver à la conclusion d'un accord sur l'interdiction d'essais d'armes d'extermination massive et d'un accord sur l'interdiction et la destruction des armes chimiques ;

— activer les pourparlers sur la réduction mutuelle des forces armées et des armements en Europe centrale ;

— obtenir une réduction systématique des dépenses militaires des États ;

— chercher à obtenir la conclusion d'un traité mondial sur le non-recours à la force dans les relations internationales ;

— déployer des efforts pour que soit convoquée au plus vite la conférence mondiale sur le désarmement. L'humanité tout entière est directement concernée par le problème du désarmement. L'Union soviétique n'a jamais accepté la course aux armements. Elle attire constamment l'attention sur le fait que les accumulations d'armes, les arsenaux atomiques, ne cessent de grandir. Actuellement, on dépense dans le monde pour l'armement 500 000 dollars par minute. Cela paraît invraisemblable, pourtant c'est un fait.

En maintenant, un climat de peur, de suspicion, de défiance, la course aux armements, sape les efforts destinés à développer la compréhension mutuelle et la coopération entre les peuples.

Il faut que l'on se rende compte le plus clairement possible de la chose suivante : ou bien la course aux armements ramènera en question le progrès de l'humanité et son existence elle-même, ou bien les peuples réussiront, par des efforts communs, à rompre la chaîne infernale, interrompant par là même la préparation matérielle d'une nouvelle guerre mondiale.

#### De pures inventions

Les assertions sur une « menace soviétique », sur un prétendu accroissement unilatéral de la puissance militaire de l'Union soviétique sont des « arguments » qui reviennent constamment pour justifier la course aux armements. Mais ce sont de pures inventions ! Dans la récente

interview qu'il a donnée à la télévision française, L. Brejnev a réaffirmé nettement et clairement : « L'Union soviétique n'a menacé ni ne menace personne, elle est prête à tout moment à réduire ses forces armées sur une base de réciprocité ».

Bien sûr, à l'heure où l'Occident et avant tout les États-Unis démontrent constamment et perfectionnent leurs forces armées, à l'heure où les généraux de l'O.T.A.N. recherchent, comme ne le cache même pas la presse, où, quand et comment frapper le mieux l'Union soviétique, nous sommes contraints de nous soucier de notre propre sécurité. Mais les dirigeants de l'U.R.S.S. proposent sans relâche :

— prenons place à la table des négociations et mettons nous d'accord sur des mesures radicales destinées à délier l'humanité de la menace d'une catastrophe nucléaire ;

— réduisons les armements. Mettons fin également aux gaspillages démesurés de ressources matérielles et spirituelles que l'on jette au rebut aux côtés des modèles de tanks, d'avions, de sous-marins, de fusées, trop vite périmés. L'Union soviétique avait déjà cette position lorsque l'armement nucléaire n'existait pas ; elle s'y tient fermement aujourd'hui encore.

#### Interdire

#### les essais nucléaires

Au cours des trente années d'après-guerre, l'Union soviétique a pris au moins quatre-vingt initiatives les plus diverses dans ce domaine. C'est l'Union soviétique qui la première a posé la question de l'interdiction et de la destruction de l'armement atomique. En 1946, déjà, nous avons proposé de conclure une convention sur l'interdiction de produire l'armement nucléaire et d'y recourir. A l'époque, cela n'a pas été accepté. Le fait d'avoir repoussé les propositions soviétiques a abouti à l'invraisemblable situation actuelle : 15 tonnes d'explosifs mortels par habitant.

Depuis 1954 l'interdiction des essais nucléaires est une question qui revient régulièrement à l'ordre du jour des diverses organisations internationales, y compris l'O.N.U. Dès le début, l'Union soviétique a été à l'avant-garde de ce mouvement. Notre pays est le seul, parmi les États possédant l'arme nucléaire, à s'être énergiquement prononcé pour la cessation des essais nucléaires. Certains résultats ont déjà été obtenus dans ce sens.

Il faut souligner que les initiatives de l'Union soviétique ont été en fin de compte réalisées, et ce pendant de très nombreuses années repoussées sous divers prétextes par les puissances occidentales. L'idée de la non-dissémination de l'armement nucléaire a été avancée en 1961, alors que le traité correspondant n'a été signé qu'en 1968. Depuis 1963, l'Union soviétique propose d'interdire totalement les essais nucléaires, mais les puissances nucléaires n'ont accepté de signer qu'en 1963 le traité sur l'interdiction des essais nucléaires dans l'atmosphère, l'espace cosmique et sous l'eau.

De plus, depuis 1963, l'interdiction totale de tous les essais nucléaires n'a pas été retirée de l'ordre du jour. Tout d'abord les puissances nucléaires ne se sont pas toutes associées au traité de Moscou. Ensuite, les essais nucléaires souterrains n'ont pas encore été interdits.

En 1974, l'U.R.S.S. et les U.S.A. signent un traité sur la limitation des essais souterrains de l'arme nucléaire ; c'est un nouveau pas vers la cessation totale des essais. Mais on n'a pas toujours réussi, pour l'instant, à régler définitivement le problème, malgré les progrès accomplis. C'est pourquoi il faut maintenant arriver à ce que tous les États, sans aucune exception, concluent un accord international sur l'interdiction de tous les essais nucléaires.

L'Union soviétique, chacun le sait, a proposé à l'O.N.U. en 1975 de signer un traité sur l'interdiction totale et universelle des essais nucléaires. De nombreux États ont approuvé cette initiative, qui a suscité de larges échos dans le monde. Les déléga-

tions de quatre-vingt-quatorze pays ont voté pour cette proposition lors de la trentième session de l'Assemblée générale de l'O.N.U. L'Assemblée générale a appelé tous les États possédant l'arme nucléaire à entamer des négociations, afin d'entendre sur ce sujet, et invité vingt-cinq à trente États non nucléaires à participer à ces négociations. Malheureusement, certaines puissances nucléaires ont réagi de façon négative, si bien que les pourparlers n'ont pas pu être entamés ; les États socialistes, ainsi qu'un grand nombre de pays non nucléaires d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, s'étaient pourtant déclarés prêts à participer à ces négociations.

En novembre 1975, les États de la communauté socialiste participant à la réunion du comité politique consultatif des États membres du traité de Varsovie ont avancé de nouvelles idées réalistes, de grandes initiatives et des propositions concrètes. L'une de ces propositions consistait à appeler tous les États ayant signé l'acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe à s'engager à ne pas recourir les premiers à l'arme nucléaire. Ces pays proposaient un projet de document, dont l'adoption aurait sérieusement contribué à accroître la sécurité et la confiance internationales.

Depuis 1948, l'U.R.S.S. a maintes fois proposé de réduire les forces armées des États membres permanents du Conseil de sécurité, qui disposent des équipements les plus puissants. Depuis 1955, et aujourd'hui encore, nous proposons une réduction des budgets militaires. Devant la manque total d'emplacement des États occidentaux, nous avons proposé, en 1961, de geler ces dépenses. Le vingt-cinquième congrès du P.C.U.S. a confirmé la proposition soviétique de pratiquer une réduction systématique des budgets militaires des États. L'U.R.S.S. a consacré à la défense que 7,2 % du budget de l'État.

#### Réduire

#### les forces armées

L'Union soviétique a cherché à sortir de l'impasse en ordonnant des zones de limitation des armements en Europe (1966), et dans d'autres régions du monde — au Proche-Orient notamment (1968), en réduisant les forces armées étrangères stationnées dans les pays de l'O.T.A.N. et ceux du traité de Varsovie (1968), en donnant un coup de fouet aux négociations sur la réduction des forces armées et des armements en Europe centrale. Ces négociations, on le sait, ont débuté à Vienne au mois d'octobre 1975. L'Union soviétique et les autres pays socialistes, qui y participent, avancent des propositions constructives, qui tiennent compte des désirs des partenaires occidentaux. Mais les pays membres de l'O.T.A.N. ont adopté des positions qui ont pour but de freiner les discussions, de faire obstacle à la réduction des forces armées et des armements en Europe centrale.

Pendant tout l'après-guerre, la propagande occidentale n'a cessé de monter en épingle la thèse suivante : l'U.R.S.S. n'accepterait pas un contrôle international sévère sur le respect des accords portant sur le désarmement complet ou partiel. Or l'Union soviétique a déclaré qu'elle acceptait le principe de contrôle, elle a même défini les formes concrètes qu'il pourrait revêtir. Nous proposons, dès 1952, que tous les États transmettant à l'organisme de contrôle international des renseignements officiels complets sur l'état de leurs armements et de leurs forces armées. Cette proposition fut écartée par la suite ; l'organisme de contrôle pourrait avoir librement accès aux documents concernant les dépenses consacrées à des fins militaires.

En 1971, l'U.R.S.S. proposait de convoquer une conférence mondiale sur le désarmement ; cela devait être un forum permettant à tous les pays du monde d'expliquer et de confronter, sur la base de l'égalité des droits, leur position sur tous les problèmes du désarmement, qu'il s'agisse des armes d'extermination massive ou d'armements classiques et des forces armées. Cette année, l'U.R.S.S. a de nouveau demandé la convocation re-

sident, M. Conze de Murelle, lui a fait remarquer que la responsabilité de la course aux armements n'incombe pas à la France mais à l'U.R.S.S. et aux États-Unis, les deux grandes puissances qui sont pratiquement les seules, à son avis, à avoir lancé et alimenté cette course. De fait, l'effort déployé par l'U.R.S.S. en matière d'armements depuis dix ans, dans le domaine nucléaire comme en matière d'armements classiques, en Europe comme sur les océans, n'est plus à démontrer. M. Ponomarev s'emploie ci-dessous à prouver que son pays n'a jamais souhaité autre chose que le désarmement général.

Laide de cette conférence. Les États membres du traité de Varsovie ont proposé de convoquer une session spéciale de l'Assemblée générale de l'O.N.U. : cette session serait chargée de débattre du désarmement, constituant ainsi une étape vers la conférence mondiale sur le désarmement. Désireux de placer ces conversations sur le terrain pratique, l'Union soviétique a avancé une série de propositions concrètes à la vingt et unième session de l'Assemblée générale de l'O.N.U. Notre pays a proposé de conclure un traité mondial sur le non-recours à la force dans les relations internationales. Il a également proposé à l'examen de l'O.N.U. un important mémorandum sur les problèmes de la cessation de la course aux armements et du désarmement ; ce document renferme un vaste programme de mesures destinées à assurer le désarmement, trace les orientations fondamentales des actions concrètes que pourraient avoir les États dans ce domaine. La majorité des pays membres de l'O.N.U. ont largement approuvé ces initiatives, qui ont été chaleureusement accueillies par l'opinion publique éprise de paix.

C'est ainsi que l'Union soviétique cherche opiniâtrement à obtenir des résultats concrets en matière de réduction des armements. Notre pays offre au monde un programme concret de désarmement, qui contient de nouveaux éléments fondamentaux tenant compte des positions de nombreux pays occidentaux, afin qu'il soit le plus réaliste possible.

Nous partons du fait que la cessation de la course aux armements doit être l'affaire commune de tous les États et peuples. L. Brejnev a récemment déclaré : « Nous sommes prêts à prendre, dès demain, des mesures de désarmement radicales ou ne serait-ce que partielles au début — sur une base réellement juste et mutuelle. S'il ne tenait qu'à nous ! »

L'activité internationale de notre pays, qui s'étend au monde entier, est subordonnée, avant tout, à un règlement négocié des problèmes brûlants, dans l'intérêt de la paix universelle. Si l'on parle de la « main de Moscou », il s'agit de la main tendue de la paix et de l'amitié entre les peuples, pour une coopération internationale honnête et mutuellement avantageuse.

## M. TROYANOVSKI REMPLACE M. MALIK COMME REPRÉSENTANT DE L'UNION SOVIÉTIQUE À L'ONU ET AU CONSEIL DE SÉCURITÉ

Moscou (A.F.P., Reuter). — M. Oleg Troyanovski, jusqu'à présent directeur de la deuxième section du département d'Extrême-Orient au ministère des affaires étrangères, a été nommé, mardi 14 décembre, représentant permanent de l'U.R.S.S. à l'O.N.U. et au Conseil de sécurité. Il remplace M. Jacob Malik, qui redevenait vice-ministre des affaires étrangères.

M. Troyanovski est attendu à New-York après les fêtes de Noël. Il devra assumer en janvier la présidence du Conseil de sécurité.

Né en 1919, M. Troyanovski fut tout d'abord connu comme interprète. Fils du premier ambassadeur soviétique aux États-Unis, il y a fait ses études. Il fut en 1947 l'interprète de Staline lors de la visite à Moscou de G. Marshall, secrétaire d'Etat américain. Par la suite, il accompagna Khrouchtchev et Boulganine lors de leur premier voyage en Occident, à Londres, et fut ensuite de tous les déplacements de M. K. jusqu'à la chute de celui-ci. Après être demeuré dans l'ombre pendant deux ans, il fut nommé en 1967 ambassadeur à Tokyo. Il fut remplacé au Japon en mars 1976 par M. Dimitri Polanski, qui perdit à l'époque toutes ses fonctions dans les instances dirigeantes du parti. Avec la nomination de M. Troyanovski à l'O.N.U., quatre des cinq membres permanents du Conseil de sécurité auront changé de représentant au début de l'année prochaine : les États-Unis, qui devront remplacer M. Scaramon, nommé par le président Ford ; la Chine, puisque M. Huang Hua est devenu ministre des affaires étrangères ; et la France, qui a nommé M. Jacques Legrand au début du mois.

offrez  
un vison  
Maurice Kotler

Paris - 10 rue la Boétie  
ouvert le samedi



# EUROPE

## LES DIRIGEANTS COMMUNISTES DE L'EST CHERCHENT A INTENSIFIER LEURS CONTACTS AVEC LES PARTIS SOCIALISTES DE L'OUEST

Vienne. — Les partis communistes est-européens s'intéressent de plus en plus à l'activité de l'Internationale socialiste. Le signe le plus spectaculaire, bien qu'en général peu noté par les observateurs, est le message transmis par une délégation du comité central du P.C. est-allemand (S.E.D.) au secrétaire général de l'Internationale socialiste, à l'occasion du dernier congrès de cette organisation, fin novembre à Genève. Avant cette réunion, et depuis lors, d'autres faits ont également montré que les contacts entre P.C. est-européens et P.S. ouest-européens avaient tendance à s'intensifier.

Le 4 décembre, M. Causse, chef du P.C. roumain, recevait à Bucarest, après bien d'autres dirigeants socialistes occidentaux, M. Bettino Craxi, secrétaire du P.S. italien. Quelques jours plus tard, plusieurs délégations communistes de l'est et de l'ouest, dont de nouveaux Roumains, assistants, à Madrid, au congrès du parti socialiste ouvrier espagnol. Pour les Roumains, qui plaident depuis déjà longtemps en faveur d'une « réconciliation historique » entre communistes et socialistes-démocrates, une telle pratique est devenue une habitude. Préoccupations idéologiques profondes ou éléments de la diplomatie tous admettent de Bucarest : la question méritait d'être posée : les contacts du P.C.R. ne s'étendent-ils pas jusqu'au R.P.R. et aux jeunes giscardiens ?

Il reste que l'ensemble roumain est aujourd'hui suivi par presque tous les P.C. de l'est (les plus récents sont les Tchéques et les Bulgares). Les Hongrois, en particulier, ainsi que les Polonais, se lancent, guère à l'aise, dans un plus hardiment dans un dialogue dont M. Kadar a souligné, lors de son récent séjour à Vienne, la nécessité pour le maintien et l'approfondissement de la sécurité et de la coopération en Europe.

Les communistes pouvaient, jusqu'à maintenant, distinguer, au sein de l'Internationale socialiste, entre les partisans et les adversaires d'une coopération avec les P.C. Une telle distinction, par exemple, avait été faite, au début de l'année, après la réunion à Paris des partis belge, français, italien, espagnol et portugais. La

De notre correspondant en Europe centrale

presse d'Europe de l'est avait alors noté que ces partis s'étaient prononcés pour une coopération des socialistes-démocrates avec les forces progressistes, y compris les communistes, tandis que le S.P.D. ouest-allemand, le Labour Party et d'autres demeuraient très hostiles à tout rapprochement avec les P.C.

Cette division subsiste largement au sein de l'Internationale socialiste, mais, du côté communiste, on paraît enclin à penser qu'elle perd un peu de sa rigidité et que la tendance des partisans du dialogue se renforce. Ainsi Neues Deutschland, organe du S.E.D. est-allemand, a pu noter, le 30 novembre, à propos du congrès de l'Internationale socialiste, que « quelques délégués » ont lancé « des attaques contre l'idéologie marxiste-léniniste ainsi que contre certains partis communistes et pays socialistes ».

### La renaissance du P.S. français

L'hebdomadaire roumain Lumina est allé un peu plus loin : il constate que si des différences subsistent entre le P.S. et le P.C. sur la question des relations avec les partis communistes d'Occident, « on peut observer que l'on a commencé à tenir compte de l'importance de ces partis ». D'autre part, pour ce journal, la « décadence » sur la solidarité économique internationale » approuvée à Genève représente un « véritable tournant ».

Contrairement, en tout cas, à ce qui s'était passé après la réunion d'Elisabeth des P.S. d'Europe de l'Ouest au début de l'année, les commentaires publiés à l'est après le congrès de Genève se sont abstenus de souligner l'« anti-communisme » systématique de certains partis socialistes-démocrates. Celui-ci n'a pas pour autant disparu, mais même les dirigeants socialistes les plus réservés à l'égard des communistes, comme par exemple le chancelier autrichien M. Kreisky, doivent aujourd'hui

d'aujourd'hui prendre peu ou prou en ligne de compte deux phénomènes : d'une part la renaissance du parti socialiste français, sous l'impulsion de M. Mitterrand grâce à la stratégie d'union de la gauche, d'autre part l'engagement de l'ouest-européen, même s'il est souvent délibérément circonscrit par certains au P.C. italien.

Devant les succès électoraux du P.S. français, les socialistes est-européens sont bien obligés d'admettre que l'alliance avec les communistes n'est pas nécessairement fatale, qu'elle peut même, en fonction des circonstances, être profitable. L'exclusive anti-communiste ne peut donc être maintenue dans son intégralité, des situations spécifiques sont désormais admises. Le pragmatisme traditionnel des socialistes-démocrates est en brèche l'une de leurs rares positions doctrinaires.

Quant à l'« eurocommunisme » du P.C. italien, les socialistes du continent sont tentés d'y voir l'élément qui, dans une perspective à l'avenir, s'il faut s'en tenir, une garantie très sérieuse contre une expansion idéologique soviétique en Occident, et d'autre part, pour l'instant, la marque du ferment d'une évolution démocratique en Europe de l'est. Le serrage de vis dans le domaine intellectuel n'est depuis quelques temps dans plusieurs pays communistes, en particulier l'affaire Biermann, répond déjà pour une large part au désir des P.C. au pouvoir à l'est de se défendre contre ce qui est pour eux un danger.

La démarche du S.E.D. est-allemand auprès du congrès de l'Internationale socialiste peut être examinée également dans cette perspective. Pour Berlin-Est, et sans doute aussi pour Moscou, il s'agit d'abord de minimiser le sens commun, l'opposition démocratique, en montrant que l'ensemble du mouvement communiste européen, comme l'indique le document de Berlin, est favorable à une coopération avec les socialistes, et ensuite de contrôler le mouvement en essayant d'établir des relations de « bloc à bloc ». Il sera intéressant de voir comment, en janvier, le bureau de P.S. répondra à cette offre.

MANUEL LUCBERT.

## Sept stations pour surveiller la frontière soviéto-norvégienne

De notre envoyée spéciale

Kirkenes. — A quelque 1500 km d'Oslo, au détour du chemin, une maison simple en bois brun étale son unique étage au milieu des monts érodés couverts, l'automne, de buissons flamboyants rouges et or, ces feux que la nature lance dans le Grand Nord avant le nuit complète qui dure une partie de l'hiver. Il n'y a aucun autre bâtiment à part de vue.

Deux poteaux jaunes entourent un mât où battent au vent les couleurs norvégiennes. Nous sommes au poste d'Elvenes : il surveille une partie de la frontière soviéto-norvégienne dans cette province du Finnmark qui s'étire entre les 69° et 71° parallèles, qui jouxtent l'U.R.S.S. à l'est et la Finlande au sud-ouest (sur 1400 km).

Pour surveiller ce secteur, le lieutenant Jacobson dispose de vingt hommes. Huit d'entre eux répartis en deux équipes passent une semaine dans deux postes minuscules avant de regagner celui d'Elvenes. Les deux autres patrouillent à tour de rôle, à pied l'été, à skis l'hiver. En dehors de l'encadrement, ce sont tous des conscrits qui viennent volontiers : la vie ici est plus libre, plus saine que dans les casernes. Les hommes sont, dans une petite unité, ils pêchent chassent, la maison isolée de tout, est dotée d'un confort à la scandinave avec sauna. Au sous-sol, une merveilleuse salle de jeux et de gymnastique, avec un stand de tir miniature. La salle de séjour est coquette, la cuisine bien équipée.

Sept stations du même genre sont installées sur les 186 km de la frontière dont une borne porte est formée par la rivière Pasvik. Les quatre cents habitants de la vallée profitent de ce cours d'eau mais, en face, la population de la ville soviétique de Nikel n'a pas le droit de s'approcher de la rivière. Seuls apparaissent parfois les gardes-frontières soviétiques.

La région tout entière avait été occupée par les Allemands pendant

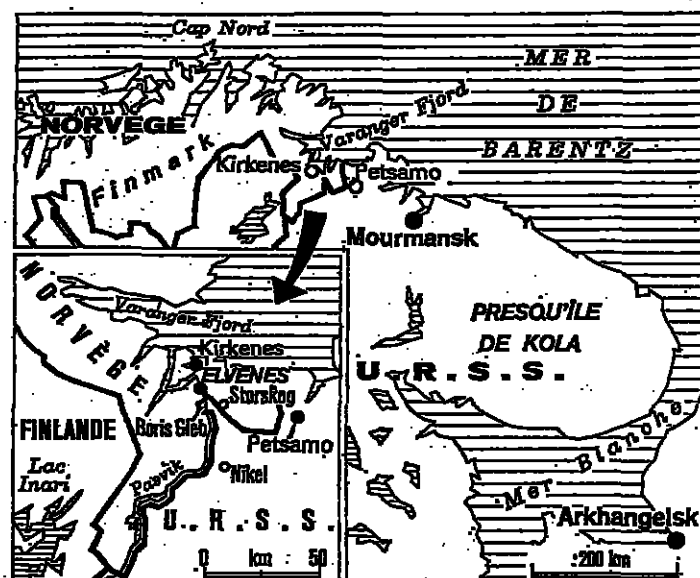
la guerre. Les Soviétiques libèrent la ville de Kirkenes en octobre 1944 et avancèrent jusqu'à la rivière Tana. Ils restèrent là près d'un an. L'accord sur les frontières ne fut signé qu'en 1949 : les Russes avaient repris la région de Petsamo à la Finlande, et la Norvège avait de nouveau, comme avant 1920, une frontière avec les Russes.

Le tracé blaucorn des limites des deux Etats, est le fruit d'artifices. Ainsi, à Boris-Gleb, les Soviétiques

soviétique est installé à Mourmansk (1). (Le Monde du 17 août 1976). Mais elle est vigilante, elle a sûrement amélioré ses moyens de surveillance surtout depuis un fameux matin de juin 1968.

### Mille cinq cents nomades

Un épais brouillard avait recouvert durant la nuit la région et les soldats de garde attendaient sans rien voir des bruits de chenilles. Au petit matin, ils aperçurent des rangées de chars le long de la frontière, les



profitant de l'existence d'une chapelle orthodoxe pour obtenir une enclave de l'autre côté de la rivière Pasvik. Ils y ont installé une centrale hydraulique.

### Pas de trafic

L'accord de 1949 interdit le franchissement de la frontière et tout trafic frontalier. Il est défendu de photographier en direction de l'U.R.S.S. Le règlement affiché près des postes d'Elvenes et de Kirkenes, ou de maintenir de façon quelconque des sentiments de haine à l'égard du voisin. Tout est calme pourtant ici. On évoque toutefois avec nostalgie l'époque d'avant guerre où les seuls voisins étaient Finlandais : la frontière était ouverte et les relations cordiales.

Pour veiller à l'application des accords de 1949, le gouvernement a nommé un commissaire de la frontière, le colonel Finn Ramsøy, qui dépend du ministère de la Justice. Il siège à Storöskop, le passage frontalier qui ne sert que dans des cas exceptionnels : pour laisser passer diverses délégations ou pour permettre le passage à des groupes de touristes norvégiens qui se rendent sur la mer Noire. Le commissaire norvégien rencontre son collègue soviétique dix à douze fois par an, tantôt dans le Konferanshuset à Storöskop, tantôt en territoire russe. Les décisions que prennent les deux commissaires sont définitives. Un téléphone rouge permet une liaison constante. Ainsi, récemment, des chasseurs norvégiens ont pu récupérer en territoire soviétique un élan qu'ils avaient tiré en terre norvégienne, mais qui avait traversé la frontière.

Le département du Finnmark n'a que quatre-vingt mille habitants et son chef-lieu administratif, Vadsø, compte mille. Seule la ville de Kirkenes, gros centre minier, en compte trente-cinq mille. La plupart des hameaux n'ont qu'une cinquantaine d'habitants. La majeure partie de la population vit de la pêche et déplace ses lieux de résidence selon les migrations du poisson. Il faudrait pouvoir traquer sur place le poisson, mais il n'y a encore qu'une usine à huile de stéfin. Sur les quinze mille Lapons, quinze cents seulement vivent encore une vie nomade avec leurs troupeaux de rennes. L'agriculture fournit le lait nécessaire à la région et une partie de la viande. Les autorités s'efforcent de mieux fixer la population (qui s'accroît ici plus rapidement que dans le reste du pays). Un plan spécial de développement pour le Finnmark et le département adjoint de Troms a été élaboré, qui prévoit notamment des facilités pour ceux qui y installeraient de nouvelles entreprises. Mais ces préoccupations expliquent aussi pourquoi la Norvège juge nécessaire de protéger à tout prix les réserves de poisson dans la mer de Barents et pourquoi elle tient tant à préserver ses petites pêcheries de la voracité des gros chalutiers et des navires-usines.

AMBER BOUSOGLOU.

Il n'y a pas eu de transferts d'importance depuis la défection, au milieu des années 50, d'un certain Pavlov, officier du K.G.B., dont les révélations permirent l'arrestation d'un réseau d'informateurs. L'U.R.S.S. a des frontières terrestres avec deux pays membres de l'O.T.A.N. : la Norvège et la Turquie. La Norvège ne peut prétendre déployer au Finnmark des forces semblables à celles amassées par l'U.R.S.S. surtout depuis la crise de Cuba, dans la presqu'île de Kola — le gros de la force de guerre

## POINT DE VUE

## « VIVE LA POLOGNE ! »

par ADAM MICHNIK (\*)

LES dernières années, le gouvernement polonais a eu bonne presse en Europe de l'Ouest. Les journaux vantaient la modernisation des villes, évoquaient l'expansion économique et un certain libéralisme. Une opposition à la politique des dirigeants du parti communiste se manifestait dans toutes les couches de la société : les événements de cette année en apportent la preuve. Comment expliquer ces faits ?

Rappelons les faits. Entre décembre 1975 et mars 1976, les Polonais ont assisté à des controverses acharnées au sujet de la réforme de la Constitution. Dans ce débat échauffé, dont l'unique trace dans la presse officielle fut un bref passage d'un discours du président du Conseil d'Etat, écrivains et journalistes, auteurs et musiciens, professeurs et étudiants se sont élevés contre les amendements proposés par le gouvernement. Selon des informations non officielles, en provenance du comité central du parti, quarante mille citoyens ont critiqué par écrit ces amendements qui avaient pour objet de garantir le rôle dirigeant du parti communiste et d'affirmer le caractère éternel de l'alliance avec l'U.R.S.S.

Un mois après ce débat, les milieux universitaires protestèrent contre l'exclusion de l'Académie de médecine de Samozon de Jacek Smajda. Cet étudiant avait posé des questions embarrassantes au cours d'un séminaire de sciences politiques et il avait refusé une « déclaration de loyauté » aux organes de la sûreté. L'exclusion avait des précédents. Mais jamais une mesure de cette nature n'avait suscité de tels mouvements de protestation. Pour la première fois depuis 1958, plusieurs cen-

tes d'étudiants signèrent ensemble un texte ouvertement opposé. Une fois de plus, le mécontentement de l'intelligentsia semblait annoncer une crise générale.

Les événements du 24 juin confirmeront le diagnostic. En une journée, la direction du parti s'est trouvée face à une grève générale des ouvriers, et le pays tout entier au bord d'une guerre civile. Pourquoi le secrétaire du comité du parti, à Radom, eût-il dû quitter son bureau pour échapper aux ouvriers en colère, tout comme son collègue de Szczecin avait dû fuir en 1970 ?

### Une représentation ouvrière indépendante

L'équipe de M. Giersek a certes tiré les conclusions de l'expérience tragique de M. Gomulka. Elle a tenu compte des besoins des consommateurs. Elle semble aussi avoir compris que les représailles prises contre les opposants ne servaient à rien, bien au contraire. Les nouveaux dirigeants ont également compris que renouer à une décision arbitraire n'était pas une preuve de faiblesse mais de bon sens. Cela ne signifie pas qu'il existe un courant libéral ou « dubouko-révolutionnaire » au sein du parti, mais indique que le pouvoir est capable de percevoir correctement ses propres intérêts.

L'accent mis sur la consommation a éveillé les besoins. Les gens ne se contentent plus de vivre mieux qu'il y a six ans. Ils attendent une amélioration constante de leur situation. La révolte de juin 1976 n'était pas celle d'affamés, mais d'un peuple qui en a assez d'être traité comme un troupeau de moutons. Elle constituait une réaction non seulement à la hausse des prix, mais aussi à sa justification par la propagande.

Les Polonais ne se fient plus aux assurances verbales du pouvoir : un compromis est encore possible, un crédit de confiance sans garantie n'est plus. La nécessité d'un changement beaucoup plus profond est évidente pour tous.

Mais la politique de réformes est limitée par l'appartenance de la Pologne au pacte de Varsovie et par la présence des troupes soviétiques. L'U.R.S.S. permettra-t-elle de grands changements entre le Boug et l'Oder ? Il y a une convergence entre les intérêts des dirigeants de l'Union soviétique, de la Pologne et de l'opposition

démocratique : pour chacun de ces trois groupes, une intervention militaire soviétique en Pologne serait une catastrophe.

Il ne faut pas en conclure à l'impossibilité d'une telle intervention. Elle pourrait même devenir inévitable le jour où le pouvoir soviétique et polonais, d'une part, les Polonais, de l'autre, perdraient le sens des réalités, de la mesure, ou tout simplement le sens commun. L'opposition démocratique, quant à elle, doit garder en mémoire les limites des réformes possibles. Et les dirigeants du parti doivent enfin comprendre qu'en optant pour les représailles contre les ouvriers et les étudiants révoltés ils creusent leur propre tombe.

Lors des événements de juin, les syndicats officiels ont utilisé le slogan « Vive la Pologne ! ». Aujourd'hui, il semble évident que sans une représentation ouvrière indépendante, compatible par exemple avec des commissions ouvrières en Espagne, il n'y aura pas de compromis durable entre le pouvoir et la population. Seule une telle représentation permettrait de défendre les intérêts des ouvriers et de résoudre les conflits sociaux sans verser le sang. Il n'est pas de conflits au sein de la société polonaise. Sinon on va au totalitarisme, aux affrontements sanglants, et les dirigeants se couvrent de honte.

Il faut aussi réformer les rapports de l'Eglise et de l'Etat. Les croyants et pratiquants sont, en Pologne, des citoyens de seconde zone. Cette inégalité est intolérable, tout comme le militantisme athée officiel. Les catholiques doivent avoir le droit de participer à la vie publique, comme le demande le cardinal Wyszyński. Il faut également publier davantage d'ouvrages consacrés aux sujets religieux.

### Le problème de la censure

C'est là que se pose le problème de la censure. On doit réformer complètement le système insensé de la censure préventive. J'admets qu'il est irréaliste de vouloir, pour l'instant, abolir purement et simplement cette institution. Mais il est tout aussi vrai que le présent état de choses, dans lequel le crayon du censeur a le droit de délimiter l'horizon politique et intellectuel des Polonais, ne peut pas durer. Si le pouvoir continue à détruire la vie spirituelle des Polonais, il conduira les intellectuels à publier

leurs ouvrages à l'étranger, par le semi-droit ou autrement.

Une loi raisonnable sur la presse, qui légaliserait en partie la censure — institution jusqu'à présent illégale — et en liquiderait une autre, serait une solution. On peut difficilement prouver la nécessité de la censure préventive pour des mensuels philologiques ou littéraires à faible tirage, ou pour des périodiques spécialisés. Dans ce domaine, la prévention devrait être remplacée par un simple règlement tel qu'il en existe par exemple en Yougoslavie. Les mass-media, même soumis à la censure, devraient faire sa place à la simple information polonoise. Leur unique fonction ne peut plus être de redonner du courage aux fonctionnaires du parti et de l'Etat alors que le citoyen, pour trouver les informations qu'il cherche, doit écouter Radio Europe libre ou d'autres émetteurs occidentaux. Conformément aux accords d'Elvenes, les livres écrits en Occident, y compris les œuvres d'émigrés, devraient être admis en Pologne.

Que les chefs du parti renouent aussi à leur aspiration insensée à liquider le pluralisme dans les journaux, et partant, à réprimer les étudiants, doivent avoir le droit légal — le droit naturel, ils l'ont de toute façon — de former des actions scientifiques indépendantes, des clubs de recherche, etc. En leur déclinant ce droit, le pouvoir les pousse lui-même vers des actions illégales et prend sur lui l'entière responsabilité des violations des lois en la matière.

Toutes ces questions me semblent importantes, et pas seulement pour les Polonais. De la situation en Pologne dépend, dans une certaine mesure, le sort de l'Europe. La rigidité des formes totalitaires dans une partie de notre continent menace la démocratie dans l'autre. L'opinion publique européenne, et notamment celle de gauche, importe beaucoup. Les Polonais n'attendent de l'Occident qu'une aide morale. Renoncer à la leur apporter pour plaire aux élites des partis qui règnent en Europe de l'est, contribue à assombrir dans ces pays des attitudes que l'on ne peut qualifier que de réactionnaires.

La détente en Europe est un fait à tous égards positif, elle devrait permettre une politique réaliste. Un tel cadre noblesse toutefois pas à se féliciter de « l'ordre qui règne à Varsovie ». Il permet aussi d'employer une autre formule bien connue de la gauche française : « Vive la Pologne ! »

(\*) Historien polonais, actuellement en voyage d'études en Europe occidentale.

**C'EST PAS CHER**

**DES JEUDI VOUS POUVEZ JOUER AU LOTO**

Notices à votre disposition chez les dépositaires

"Le fourreur le plus jeune de la rue Saint Honoré"

**ALEXANDRE**

FOURRURES 376, rue St Honoré Paris (1<sup>re</sup>)

NETTOYAGE-GARDE-TRANSFORMATIONS



## EUROPE

## UNESCO

« L'AVEU » AUX DOSSIERS DE L'ÉCRAN

### Les procès dans les pays socialistes

Un homme qui a consacré sa vie à la résistance, qui est un vice-ministre des affaires étrangères en Tchécoslovaquie, est l'objet de poursuites judiciaires, auxquelles il ne com-  
d'Arthur London, qui prit le

pseudonyme de Gérard dans la résistance, racontée par le héros — à l'inspiration d'un extraordi-  
14 décembre, aux « Dossiers de l'écran », et guidé le débat sur les procès dans les pays socialistes.

Ils étaient cinq. Quatre d'entre eux, Arthur London et sa femme Lise, M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du P.C.P. ; M. Jiri Peřina, ancien directeur de la télévision tchécoslovaque, militant ou ont milité très active-  
ment dans un parti communiste. Le cinquième, M. Laus, est un tchèque, qui a été condamné en 1938. Les procès de Moscou l'empêchent de faire le pas.

**S. MONTAND : ceux qui viennent à la tête du parti peuvent dire qu'ils ne raient pas.**

La diffusion du film « Les Dossiers de l'écran » a été suivie, Yves Montand a déclaré à Europe 1 : « Il est difficilement supportable d'entendre des hommes de ma nation, et particulièrement ceux qui se trouvent à la tête de l'État, dire aujourd'hui qu'ils ne savent rien de ce qui se passe dans les pays socialistes. »  
Yves Montand a précisé : « Je ne comprends pas cette attitude qui consiste à perpétuer une sorte de mensonge qui est inadmissible. Lorsqu'on assiste de me croire que le genre de choses qui ont eu lieu ne sont que des histoires du passé et que les condamnations, que les « aujourd'hui » vont être dites, qu'on essaie d'oublier et de rester silencieux, je désolé, cela ne me satisfait pas. »  
Il y a encore, a poursuivi l'acteur, tchécoslovaque le mouvement nationaliste, des hypothèses historiques où des centaines de milliers de personnes ont été en partie ou en totalité emprisonnées et où on en a mangé les os.

l'époque des procès, les partis communistes du monde entier « hurlaient à la mort ». Pourquoi ont-ils voulu ignorer ce que les autres avaient fait ? Les dirigeants du Kremlin, dit-il encore, ont eu le grand mérite de dévaler un peu de ce passé. Mais après le printemps de Khrushchev, l'au-  
tomne est revenu. Les séquences du stalinisme sont toujours là avec les procès intentés à Stérn, Boukharine, etc. avec les hôpitaux psychiatriques. Il est bon d'avoir dénoncé l'intervention de 1968 à Prague, mais aujourd'hui, remar-  
que M. Schwartz, il faut encore citer dans l'Europe entière : « La Tchécoslovaquie est asservie ».

#### « La conséquence du système du parti unique »

Et ceux qui furent jugés à leur tour après avoir approuvé la condamnation de tant de leurs camarades, qu'ont-ils à dire ? M. London constate : « J'ai été formé et déformé à l'école de la confiance inconditionnelle. » Sa femme, qui a gardé intacte sa foi dans le socialisme, dira dans une intervention pleine de passion, que depuis l'entente le parti pour elle était au-dessus de tout. La génération de com-  
munistes à laquelle elle appar-  
tenait, avait défilé le parti, et avec lui l'U.R.S.S. et Staline. Ils avaient perdu le sens du doute.

Mais pourquoi ? Et comment avoir l'assurance que cela ne se reproduira jamais plus ? M. Kanapa est sûr de lui : le P.C.P. dit-il, fait ce que les autres partis communistes actuellement au pouvoir dans les pays de l'Est

n'avaient pu faire : il entretient dans les masses le débat sur les libertés. Est-ce une garantie suf-  
fisante ? M. Peřina voudrait pousser l'analyse. Les mêmes phénomènes ont été enregistrés dans tous les pays où le parti a pris le pouvoir. Les procès poli-  
tiques ne sont pas « un incident de parcours », mais « la consé-  
quence du système du parti uni-  
que ». Nous avons pris de grandes responsabilités, dit-il encore, quand nous avons commencé à juger des non-communistes. Nous ne nous rendions pas compte que la liberté est indivisible. Donc, il faut garantir les droits de l'oppo-  
sition dans une société socialiste.

L'ancien directeur de la t.v. Tchécoslovaque pose alors cette question à M. Kanapa : « Quand vous envoyez une délégation à Prague, il est normal qu'elle s'entre-  
tienne avec M. Husak et les autres dirigeants. Mais pourquoi le P.C.F. ne cherche-t-il pas à prendre aussi contact avec M. Dubcek, Kriegl, et les autres communistes du printemps ? »

Hélas ! Joseph Pasteur, le meneur de jeu, le coupe : « Vous savez que c'est impossible... » Mais pourquoi est-ce donc im-  
possible ? Une réponse à cette question aurait aidé à mieux définir le visage de cette société socialiste et pluraliste.

BERNARD FERON.

(1) A la même époque, dans France nouvelle, l'hebdomadaire du parti. M. Albert Caron se montrait plus nuancé : « Ce film démontre en fait un dossier de l'expérience du mouvement ouvrier, à prendre en compte critique ».

LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

### « Il faut transformer le consensus en un projet précis »

déclare M. M'bow

Au cours d'une réunion de presse donnée, le mardi 14 dé-  
cembre, au siège de l'UNESCO, à Paris, M. Amadou Mahtar M'bow, directeur général de l'or-  
ganisation, a tiré les enseignements de la dix-neuvième ses-  
sion de la conférence générale qui s'est tenue à Nairobi, du 26 octo-  
bre au 30 novembre.

Parlant du projet de « nouvel ordre économique mondial », M. M'bow en a rappelé les trois aspects essentiels : réflexion sur l'unité du monde d'aujourd'hui ; nécessité d'adapter le système des Nations unies à ce monde mo-  
derne tout en le maintenant car il est « irremplaçable » ; nécessité de tenir compte des expériences des autres, et notamment pour la culture, d'« accepter les différen-  
ces ».

Le directeur général a beau-  
coup insisté sur l'importance des moyens de communication en tant que support de la culture. A Nairobi, a-t-il rappelé, les pays en voie de développement s'étaient plaints de l'« inégalité » de l'information diffusée surtout par les mass media des pays développés. L'UNESCO devait aider les pays en voie de déve-  
loppement à porter remède à cette situation en formant, par exemple, des hommes capables de remplir dans ces pays le rôle d'agents de l'information.

Certes, le directeur général re-  
connut que la liberté de l'informa-  
tion était indispensable et qu'il fallait protéger les informa-  
teurs contre les pressions ou les

poursuites de leurs gouverne-  
ments. Un code déontologique était nécessaire. Néanmoins, M. M'bow se déclara satisfait d'avoir obtenu à la conférence de Nairobi un consensus sur le prin-  
cipe d'une circulation de l'informa-  
tion dans les deux sens, notamment de la part des Améri-  
cains. « Il faut maintenant, par la voie technique et non pas politique, parvenir à transformer ce consensus en un projet précis que l'UNESCO s'efforcera en-  
suite de faire respecter. » Le di-  
recteur général s'affirme conscient des obstacles que les gouverne-  
ments pourraient élever et rap-  
pela qu'il n'avait pas hésité à intervenir à maintes reprises au-  
près de tel ou tel d'entre eux pour leur arracher la libération de prisonniers politiques.

Parlant d'Israël M. M'bow s'est déclaré très satisfait de l'inclusion de l'Etat juif dans le groupe ré-  
gional européen car « un pays membre devait jouir de toutes ses prérogatives » ; un consensus s'était dégagé à ce sujet et que personne n'avait réclamé un vote par appel nominal. Cependant pour Jérusalem, la conférence gé-  
nérale a rappelé que le site des fouilles archéologiques n'était pas en territoire israélien et que les Nations unies avaient le droit d'intervenir. Le directeur général a attiré l'attention des journalistes sur une information parue, le 8 décembre, dans le Jerusalem Post, et selon laquelle les fouilles seraient interrompues à compter de mars 1977. — R. D.

## Yamaha ou l'amour de la musique.

L'un des plus célèbres et des plus importants fabricants de pianos et de guitares depuis la fin du siècle dernier s'est aujourd'hui spécialisé dans la haute fidélité. Et si ses appareils ont la réputation de restituer les sons les plus proches de ceux des instruments de musique, ce n'est peut-être pas sans raison...

**H**aute Fidélité... L'expression est en elle-même un hommage à la musique. Mais dans la bataille des watts, il semble qu'on en ait quelque peu oublié le sens et peut-être aussi la noblesse.  
— Grisés par trop de gadgets, on ne réalise plus, par exemple, qu'une enceinte acoustique obéit aux mêmes lois qu'un instrument de musique. Que la nature de son bois et la manière dont il est assemblé lui confèrent des qualités plutôt que d'autres. Et si Yamaha semble être l'un des seuls fabricants à se souvenir de tout cela, c'est parce que la haute fidélité n'est aujourd'hui que le prolongement de sa vocation initiale : la musique.

#### UNE ENCEINTE ACOUSTIQUE ASSEMBLEE COMME UN PIANO...

— Et à propos d'enceintes acous-  
tiques, justement, il en est une chez Yamaha qui mérite qu'on y regarde à deux fois. Elle illustre assez bien cette perfection à laquelle on peut aboutir après un siècle de recherches dans tous les domaines de la musique. Elle s'appelle la NS 1000 Monitor.  
— Noire, plus sobre qu'agressive, elle cache sous son habillage une étonnante architecture. Trente et un kilos de bois sélectionnés à l'autre bout du monde pour être assemblés par des ébénistes de métier, ceux-là mêmes qui fabriquent les pianos.  
— Les gestes sont les mêmes et la précision de l'assemblage a de quoi laisser rêveur : moins de 0,01 mm.

**LE SON LE PLUS DIFFICILE A RESTITUER : LA VOIX HUMAINE.**  
— Mais ce chef-d'œuvre d'ébénisterie n'est en fait qu'un des aspects de cette enceinte.  
— Les progrès les plus remarquables de la musique ont toujours été



La NS 1000 Monitor, l'amply-tuner CR 1000 et la platine NS 800, les plus perfectionnés.

liés à ceux de la technique. En l'oc-  
currence, Yamaha avec son potentiel technique et financier a pu nous offrir quelques innovations de poids.  
— La NS 1000 en est, à cet égard, une illustration. Ses hauts-parleurs possèdent en effet des dômes hémisphériques en beryllium. Derrière cette appellation hermétique se dissimule en fait une véritable révolution sur le plan technolo-  
gique (voir l'encadré).  
— Le résultat est de loin le plus spectaculaire avec les hauts-parleurs « médium ».  
— Ce sont eux qui reproduisent les fréquences situées entre 500 et 6.000 Hz, zone préférentielle de la voix humaine et, par conséquent, où l'oreille est la plus sensible aux imperfections d'une enceinte acoustique. Avec la NS 1000, l'impression de présence devient franchement troublante.

#### LE PRIX DES PERFORMANCES :

— Une autre particularité de ces enceintes, elles sont uniquement vendues par paires en raison de la symétrie différente dans la construction de chacune.  
— Quinze watts suffisent large-  
ment avec elles pour sonoriser une pièce de dimensions moyennes, mais elles peuvent en « cracher » plus de cent en conservant exactement le même niveau de perfection. Et le mot n'est pas vain si l'on songe qu'à pleine puissance le taux de distorsion est, selon un test\*, tout à fait exceptionnel dans l'extrême grave.  
— Est-il besoin de préciser que les NS 1000 Monitor ne sont pas vraiment économiques. Elles coûtent près de quatre mille francs pièce... Le prix d'un instrument de musique, de certains abonnements à l'Opéra ou de mille autres choses.  
— Mais on conviendra volontiers que la n'est pas réellement le problème quand on est décidé à franchir un tel niveau de perfection.  
— D'ailleurs, qui au juste saurait dire ce que coûte un Stradivarius.

#### LE BERYLLIUM ET LA PURETE DU SON

Un progrès récent des haut-parleurs consiste à les doter de ce que l'on appelle un dôme hémisphérique, dont la fonction est de mieux protéger les vibrations. Or, la transparence d'un son restitué est précisément proportionnelle à cette vitesse de propagation. D'où l'intérêt de réaliser ce dôme dans un métal extrêmement léger et rigide.  
On connaissait depuis longtemps les propriétés remarquables du beryllium (2 à 3 fois plus léger que l'aluminium ou le manganèse 3 fois plus rigide et propageant le son 2 fois plus rapidement), mais d'autres propriétés rendaient jusqu'à présent son utilisation impossible dans le cadre de la fabrication des haut-parleurs.  
Après plusieurs années de travail, les équipes de recherche de Yamaha ont réussi à mettre au point un procédé complexe permettant de résoudre ce problème. En schématisant il consiste à projeter du beryllium sous un faisceau d'électrons dans une atmosphère de vide poussé, ce qui permet d'obtenir des dômes de n'importe quelle forme, ayant à peine 5 microns d'épaisseur dans un métal de grande pureté (99,99%). Aujourd'hui, aucun autre métal existant ne permet d'obtenir le même niveau de pureté sonore.

**YAMAHA**  
HI-FI STEREO

\*ET H. Electrique - octobre 1976.

## Crédit à l'exportation

Tout ce qu'il faut savoir

Un dossier spécial de

*La Presse Economique*

ans le numéro de cette se-  
maine, la Presse Economique  
vit le point complet sur :  
les services d'aide à la  
cherche des marchés.  
les crédits à l'exporta-  
tion et leurs garanties.  
le financement des in-  
vestissements liés à l'ex-  
portation.

sur recevoir ce dossier retournez le bon ci-dessous.

bon pour un essai sans engagement ultérieur

Je désire recevoir LA PRESSE ECONOMIQUE pendant trois mois chaque semaine  
et 13 numéros au prix de 80 F au lieu du prix normal de 120 F.  
Je préfère que vous ne m'adressiez que le numéro de spécimen le numéro  
réf. de la Presse Economique - Dossier "Crédit à l'Exportation".

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Ville :

Code :

Téléphone :

Profession :

Signature :

Date :

Envoyer à :

LA PRESSE ECONOMIQUE, 9, rue d'Aboukir 75002 PARIS.

## Quinze grands Bordeaux en achat direct à Paris

Bordeaux monte à Paris.  
Vous pouvez dès maintenant acheter en direct et enlever sur place les plus grands crus de Bordeaux. Ils sont mis en bouteille aux châteaux et vendus par caisse de 12 bouteilles minimum. Parmi plusieurs châteaux :

- 1974 Ch. Montrose St-Estèphe... 15,70 F
- 1974 Ch. Certan Giraud Pomerol... 12,15 F
- 1974 Ch. Troplong Mondot St-Emilion 10,25 F

Vieux millésimes disponibles.  
Vous pouvez venir les goûter en décembre, du lundi au samedi de 10 h à 19 h  
A partir de janvier, du mardi au samedi de 10 h à 19 h  
E. CONSTANS, 39, rue Henri-Barbusse, 92110 CLICHY - Tél. 737.98.10  
A UNE MINUTE DE LA PORTE DE CLICHY - PARKING OFFRE LIMITEE



## ASIE

# La guerre ignorée des Philippines

(Suite de la première page.)

Au sommet d'une colline, au lieu-dit Curuan, se trouve le commandement du quarante et unième bataillon, qui est supposé contrôler la province de Zamboanga. Dans une ancienne exploitation forestière entourée d'une jungle inextricable sont casernés une quarantaine de militaires, les officiers avec leur femme et leurs enfants. La vie y est morne et, passé 4 heures de l'après-midi, on se barricade de l'intérieur. La Bangsa Moro Army (B.M.A.), ou Armée populaire Moro, est chez elle partout — sauf dans les villes les plus importantes comme Jolo, Zamboanga, Davao. Les militaires philippins ne se déplacent qu'avec appréhension et, dans certaines

régions, uniquement en véhicules blindés.

Le gros des troupes est arrivé au début des années 70, lorsque les musulmans commencent à s'organiser en véritable armée populaire. Très attaché à son indépendance, le peuple Moro est l'une des rares populations du tiers-monde à n'avoir jamais connu la colonisation. Baptisé Maure ou Moro par les Espagnols, au seizième siècle, à cause de sa religion, il s'est battu avec acharnement et succès contre les différentes tentatives des conquérants ; puis contre les Américains, qui administrèrent les Philippines pendant la première moitié du vingtième siècle ; enfin, contre les Japonais, pendant la seconde guerre mondiale.

Les gouverneurs de province travaillaient souvent la main dans la main avec les terroristes. L'engrenage de la violence était en marche. Les exactions se multipliaient dans les provinces de Lanao, Basilan, Zamboanga.

### L'aviation riposte

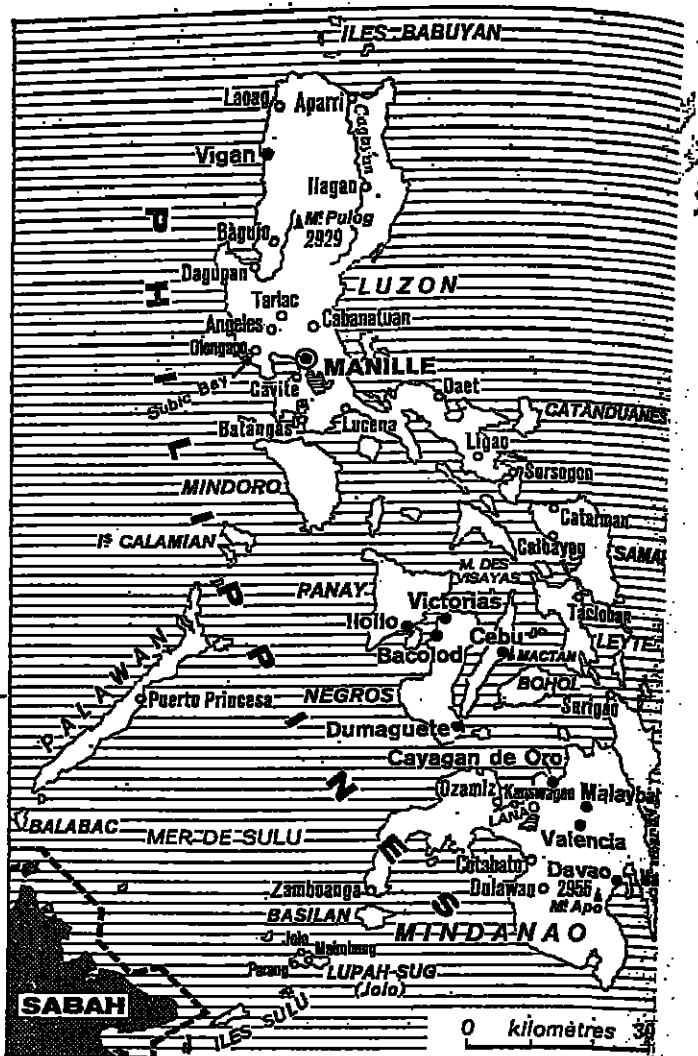
Les Ilagas furent finalement dissous, mais la plupart de leurs membres furent immédiatement réintégrés dans l'armée ou dans la gendarmerie, qui, à certaines occasions, commença de nouveaux massacres : à Kauswagan, cent trente-huit musulmans furent tués. D'autres bandes, armées par les militaires, les Unites civiles de défense armée, se constituèrent. Dès l'été de 1972, le peuple Moro vivait dans la terreur, de Tawi-Tawi à Davao.

En proclamant la loi martiale le 21 septembre 1972, le président Marcos annonçait la mise en place d'une « société nouvelle » et s'attribuait les pleins pouvoirs. Il justifiait sa décision par l'existence d'un état de rébellion dans tout le pays. A Luzon, au nord, et dans les îles Visayas, au centre, l'ennemi à abattre était la Nouvelle armée du peuple (N.P.A.). Dans le Sud, il fallait lutter contre les « rebelles communistes ». Du jour au lendemain, l'habeas corpus était suspendu, le Parlement dissous, l'appareil judiciaire remplacé par des cours militaires, la censure établie sur la presse. Le président Marcos gouvernait à coups de décrets. La possession d'armes à feu était sanctionnée par la peine capitale. Mais, paradoxalement, alors que dans le reste du pays les armes étaient remises à la gendarmerie, M. Marcos était contraint d'en distribuer aux musulmans, dans l'espoir de gagner leur confiance et de les intégrer dans les structures de sa « société nouvelle ». Cette distribution d'armes, de munitions, d'argent et de postes

administratifs faisait partie de la nouvelle stratégie imaginée par le président pour rétablir le calme dans le Sud et permettre le développement tel qu'il était conçu à Manille. Le peuple Moro était hostile à ces plans élaborés dans la capitale. Mais certains dirigeants locaux profitèrent de l'absence et armèrent tranquillement leurs troupes. L'armée populaire Moro prenait de l'assurance au fur et à mesure qu'elle s'équipait.

L'armée gouvernementale lança dans le Sud une offensive de grande envergure qui se solda par un échec. Le M.N.L.F. étendit son aire de contrôle et infligea de sérieuses pertes aux troupes de M. Marcos. Pendant deux ans, le M.N.L.F. contrôla des provinces entières. Dans l'île de Lupah-Sug (Jolo) — patrie des Tausugs — seul l'aéroport restait aux mains des forces de Manille.

Au début de 1974, des bombardements commencèrent dans l'île, tandis que des têtes de pont étaient établies et dix-huit mille soldats débarqués en quatre points. La B.M.A., prise au dépourvu, lança une attaque de diversion contre l'aéroport. Trois cents hommes traversaient la mangrove, réputée infranchissable, pénétraient dans la ville et, au cri de « Allahu Akbar » (« Allah est le plus grand »), se ruèrent à l'intérieur du camp militaire. Quarante-vingt-dix soldats de la B.M.A. furent tués. Alors que les combats faisaient rage dans toute la ville et que la B.M.A. reprenait le dessus, le bombardement aérien et naval de Jolo commença. Deux chars Sherman et des transports de troupes blindés entrèrent en action, tandis que des obus incendiaires étaient largués au large. La ville de Jolo — la principale de l'archipel Sulu, avec cent cinquante mille habitants — était



### Colons chrétiens contre paysans musulmans

Depuis l'indépendance des Philippines, en 1946, la pression s'est faite de plus en plus forte de la part des chrétiens du Nord pour rétablir dans le Sud musulman. A la fin des années 50, après la défaite des Huks (1), le président Maguaysay entreprit une politique de distribution de terres dans les lointaines îles du Sud. Il espérait ainsi fixer ces populations paysannes et en finir avec la rébellion. Au fil des années, des colons chrétiens se firent de plus en plus nombreux. Forts de leurs titres de propriété et aidés par la gendarmerie, ils s'installaient sur des terres appartenant à des musulmans pauvres et peu instruits. Ils s'organisaient en véritables bandes et chassaient les récalcitrants.

Les réactions ne tardèrent pas. Des groupes armés de musulmans se formèrent, comme celui de Hapal UI en 1960. Entre-temps, le peuple Moro s'organisait poli-

tiqement. La plupart du temps en secret, des groupes disparates tels que le Muslim Independence Movement (MIM), ou la Philippine Moro National League étaient créés, par des étudiants, sous l'œil attentif de M. Nur Misuari, qui enseignait alors les sciences politiques à l'université des Philippines. Celui que ses partisans appellent le « professeur » ne tardait pas à donner l'impulsion nécessaire au regroupement de ces formations et créait, en 1968, le Front national de libération Moro.

Ce n'est qu'à la fin de 1970 que la situation devint explosive. Des bandes armées de chrétiens, les Ilagas, se rendirent tristement célèbres par une série de massacres, de pillages et de destructions qui devaient culminer en juin 1971 avec la tuerie de Manil, où soixante-huit civils périrent assassinés dans une mosquée. Dans certaines provinces, comme celle de Cotabato, l'action des Ilagas était organisée par la gendarmerie elle-même.

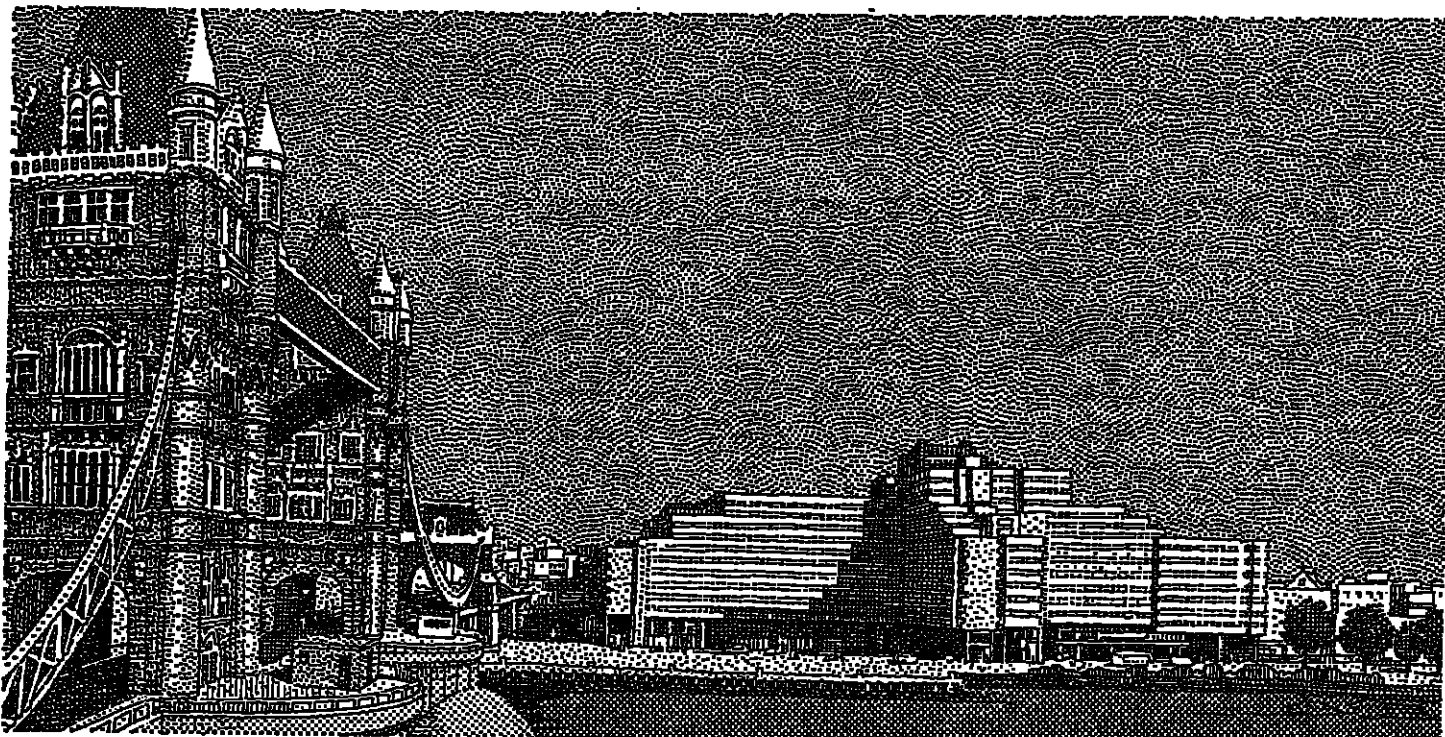
en flammes ; cent vingt-cinq mille civils étaient sans abri et emmenés par la B.M.A. dans les collines avoisinantes. Plusieurs centaines de personnes périrent.

L'affrontement, malgré son horreur, consacrait la puissance du M.N.L.F. et de la B.M.A. La censure ne parvint plus à cacher l'existence de la guerre et l'effi-

J.-T. ROLAN

Prochain article :

LA SURVIE



## Vacances d'hiver. Allez vous réchauffer en Angleterre.

Cet hiver, prenez votre voiture et venez vous réchauffer en Angleterre. Laissez-vous dorloter par les Anglais.

Ils savent ensoleiller l'hiver et ils savent s'amuser.

Ils vous emmèneront au concert, au théâtre.

Vous serez l'invité des cérémonies et des spectacles. Allez vous détendre et profitez-en pour faire des affaires.

### Les hôtels, les auberges.

En Angleterre, on pense à vous. 23 hôtels et auberges sont mis à votre disposition d'un bout à l'autre du pays.

Townsend Thoresen et Thomas Cook vous invitent à passer 5 jours en Angleterre dans l'hôtel de votre choix pour un prix séduisant : 648 F par personne (pour un groupe de 4 passagers par voiture, traversée comprise). Si vous désirez rester plus

longtemps, renseignez-vous et choisissez votre séjour.

### Les sites culturels.

A travers toute l'Angleterre, vous découvrirez des villes et des villages que le temps a oublié d'abîmer. Un nombre incalculable de châteaux, de manoirs, encore habillés des plus belles parures que les siècles aient portées.

Immortalisez-les pour 1 ou 2 F.

L'Angleterre, c'est aussi Londres. La ville à elle-seule vous enrichira de mille façons : sa beauté, son architecture, son atmosphère. Et surtout le shopping où toutes les affaires sont permises.

### Townsend Thoresen.

Avec les car-ferries de Townsend Thoresen, l'Angleterre, c'est la porte à côté : Calais-Douvres en 1 h 30. Ou si vous préférez : Le Havre-Southampton, Zeebrugge-Felixstowe. Faites votre choix.



### TOWNSEND THORESEN European Ferries

Si vous souhaitez une information plus complète, renvoyez ce bon à l'Office Britannique de Tourisme (6, place Vendôme 75001 Paris). Vous recevrez une documentation complète sur l'Angleterre accompagnée d'une brochure Townsend Thoresen.

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

L'organisation est de Thomas Cook

Lic. A 86.

**BRITAIN**

La Grande Bretagne. Les vacances de l'hiver.

هكذا من الأهل

## TRADUIT du RUSSE

EDITIONS DU PROGRES	4 pré-marxistes russes
BIELINSKI (1811-1848) Relié, 446 pages	20 F.
DOBROULIOBOV (1836-1861) Relié, 410 pages	20 F.
PISSAREV (1840-1868) Relié, 378 pages	20 F.
TCHERNYCHEVSKI (1828-1889) Relié, 414 pages	20 F.

## histoire

**LA BATAILLE DE KOURS**  
la plus grande bataille de blindés de la Seconde Guerre Mondiale par 24 maréchaux et généraux  
Relié, 272 pages 35 F

## théâtre - danse

**LE BOLCHOI ET SES ETOILES**  
album remarquablement illustré, consacré aux danseurs soviétiques les plus célèbres des dernières années  
Relié, 316 pages 55 F

**L'ov Anokhine GALINA OULANOVA**  
un des plus grands noms de la danse mondiale contemporaine.  
Relié, 310 pages 30 F

**Tovstougov QUARANTE ANS DE MISE EN SCENE**  
par le directeur du Théâtre Gorki à Leningrad.  
Relié, 396 pages 22 F

**Zakhara VAKHTANGOV ET SON ECOLE**  
directeur du théâtre qui aujourd'hui porte son nom. Fondateur du Théâtre Soviétique.  
Relié, 392 pages 18,50 F

**EN VENTE TOUTE LIBRAIRIES**  
Distributeur exclusif : ODEON DIFFUSION  
146, rue du Faubourg Poissonnière  
75481 PARIS Cédex 10  
Importateur : LIBRAIRIE DU GLOBE  
2, rue de Buci 75261 PARIS Cédex 06  
la grande librairie de Paris où vous pouvez trouver tout ce qui concerne l'U.R.S.S.



## ASIE

### Vietnam

#### AU CONGRÈS DU PARTI

### Le Duan assure que le pays ne veut pas « s'enfermer dans le champ clos du camp socialiste »

Le Vietnam en guerre s'est mué de façon brillante ; aujourd'hui, en temps de paix, alors qu'il se trouve réuni, avec ses cinquante millions d'habitants, il connaît des difficultés qu'il lui faut surmonter. C'est le sens de l'analyse du premier secrétaire du parti des travailleurs du Vietnam, M. Le Duan, qui a présenté avant près de six heures un rapport politique-économique de 4 pages devant les quelque mille délégués réunis le mardi 14 décembre à Hanoi pour le quatrième congrès du parti.

Pour M. Le Duan, « la victoire du Vietnam socialiste sur le colonialisme français et l'impérialisme américain a constitué un grand exploit dans l'histoire nationale » et « elle a contribué à l'implication de nombreux peuples à travers le monde ».

« Cela ne veut pas dire pour autant », a ajouté M. Le Duan, « que le Vietnam entend s'enfermer dans le champ clos du camp socialiste et des révolutionnaires, fait d'exploits et d'exploits des régimes sociaux différents sur base d'un certain nombre de gis. »

Parmi les difficultés que rencontre le Vietnam pour sortir du sous-développement, M. Le Duan a notamment cité une économie déprimée par la colonisation et les conséquences de la guerre, les facteurs qui freinent le développement : la bureaucratie, les coopératives qui marchent

« cahin-caha », les usines qui tournent aux trois quarts de leurs capacités, ce qui, a-t-il dit, « provoque des tensions dans la vie économique et sociale ».

Pour remédier à tout cela, estime M. Le Duan, il faut d'abord créer un « homme nouveau ». Le premier secrétaire a insisté sur le manque de discipline ou d'amour du travail et ceux qui « ne peuvent pas avoir le sens des responsabilités ».

« La vie au Vietnam reste difficile », a conclu M. Le Duan, mais elle est stimulée. Ce n'est pas sans des mains vides que nous marchons vers de nouvelles perspectives », même si, a-t-il dit, la lutte des classes reste très vive. Bien que Pékin n'ait pas envoyé de délégation au congrès, M. Le Duan a associé la Chine à l'U.R.S.S. quand il a cité les « pays frères » que le Vietnam remercie de leur aide passée et présente.

M. Le Duan avait été précédé à la tribune par M. Ton Duc Thang, président de la République, qui, en ouvrant le congrès, a exprimé les « chaudes félicitations » de son pays aux représentants des mouvements de libération — M.P.L.A., Prolino — maintenant au pouvoir en Afrique. Les délégations des partis communistes du Chili, des États-Unis et de Suède ont fait l'objet d'applaudissements prolongés. Les places d'honneur étaient occupées par les délégations venues d'U.R.S.S., du Laos et de France. La délégation française est conduite par M. Gaston Plissone, membre du secrétariat.

D'autre part, le comité central du P.C. soviétique a adressé au congrès un message de félicitations. — (A.F.P.)

● L'Humanité rouge, quotidien maoïste proche du parti communiste marxiste-léniniste de France (clandestin), indique qu'une délégation de ses rédacteurs et sympathisants a séjourné en Chine populaire, du 17 novembre au 8 décembre, à l'invitation du comité central du P.C. chinois, dont le président, M. Mao Zedong, a donné audience à M. Jacques Jurquet, directeur politique de l'Humanité rouge.

### Une délégation du parti

### et du gouvernement roumains se rend à Pékin

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — Le départ pour Pékin d'une délégation roumaine annoncée le mardi 14 décembre par l'agence officielle Agerpres met en valeur, trois semaines après la visite à Bucarest de M. Brejnev, la politique indépendante menée par la Roumanie. La délégation, qui fera en Chine une « visite d'amitié » à l'invitation du parti et du gouvernement, comprend notamment MM. Gheorghe Opres, membre du comité politique central et vice-premier ministre, et Stefan Andrei, secrétaire du comité central chargé des relations internationales. Ces deux hommes passeront pour être chacun dans son domaine — M. Opres est un spécialiste des questions économiques — des contacts avec les proches du chef du parti et de l'État roumains, M. Ceausescu.

Cette délégation est la plus importante du côté roumain à se rendre en Chine depuis au moins deux ans. Jamais interrompus depuis quinze ans en dépit de la brouille sino-soviétique, les contacts entre Bucarest et Pékin se sont poursuivis à différents niveaux et dans divers domaines (économique, politique, culturel, militaire) depuis la visite à Pékin de M. Ceausescu en 1971. Encore récemment, le 7 octobre dernier, M. Niculescu-Mizil, vice-premier ministre, faisait une escale à Pékin sur la route de Hanoi. Pendant la visite de M. Brejnev à Bucarest, on avait appris qu'un vice-ministre roumain de la défense, le général Istroa, avait à même moment des entretiens dans la capitale chinoise. Actuellement, une délégation chinoise conduite par M. Chi Peng-fei, ancien ministre des affaires étrangères et secrétaire général du comité permanent de l'Assemblée nationale de Pékin, séjourne en Roumanie.

Par sa composition et en raison du moment où elle intervient, la mission de MM. Opres et Andrei à Pékin paraît revêtir une signification nettement plus précise. Le premier soulève deux dirigeants roumains devant être de s'informer sur les orientations de la nouvelle direction chinoise tant en matière internationale qu'économique. Après la mort de Mao Tse-toung, qui fut rapportée par la presse roumaine en première page avec photo et biographie à l'appui, un certain flottement avait pu être noté à l'égard des événements qui suivirent : la dénomination du « groupe de Changhaï » — furent totalement passés sous silence.

Comme Rudé Pravo à Prague et le Pravda de Moscou, Sowetsk, l'organe central du P.C.R., attendait la manifestation géante de la place Tian-An-Men, le 21 octobre, pour annoncer, avec un délai de réflexion d'une dizaine de jours, la nomination de M. Hua Guofeng à la présidence du P.C. chinois et la victoire sur le « groupe antiparti » de la « bande des quatre ».

Une telle politique d'information n'a toutefois rien d'habituel en Roumanie. Une aussi grande discrétion avait été observée pendant la révolution culturelle chinoise. Il n'en reste pas moins que les Roumains, qui sont toujours très attentifs aux moindres variations dans la politique internationale et au sein du monde communiste, ont sans doute jugé opportun d'aller sonder sur place les intentions des dirigeants chinois. Feront-ils part de leurs conclusions à Moscou ? Pourquoi pas ? Rien en tout cas ne permet pour le moment d'affirmer qu'ils se sont proposés pour accomplir une mission d'intermédiaire auprès de Pékin pour le compte des Soviétiques.

On peut, en revanche, penser que la présence dans la délégation roumaine de M. Opres, en est un indice — que les possibilités d'une extension du commerce bilatéral vont être examinées. Dans la communauté internationale actuelle un tel resserrement des relations économiques serait sans doute bienvenu pour les deux pays. — M. L.

## DIPLOMATIE

### LE PREMIER MINISTRE ROUMAIN A PARIS

### MM. Barre et Manescu soulignent leur attachement à l'indépendance

La volonté d'indépendance de la France et de la Roumanie a été le thème principal des allocutions des deux premiers ministres au dîner qu'offrait, mardi 14 décembre, M. Barre à son collègue roumain M. Manescu. « Tout en ayant choisi des systèmes politiques et économiques différents », a dit le premier ministre français, la France et la Roumanie se sont prononcées, de longue date, pour une Europe où, en dehors de toute sujétion à un bloc, les États puissent se développer dans la sécurité et le libre choix de leurs options, à l'abri de toute atteinte à la souveraineté et à leur intégrité territoriale. A une époque où les méfiances étaient encore vives, nos deux pays ont entamé un dialogue politique qui a largement contribué à créer un climat de détente que l'Europe connaît aujourd'hui. Cette détente n'est concevable que si le programme de la conférence d'Helsinki est mis en œuvre dans son ensemble », a ajouté M. Barre.

De son côté, M. Manescu après avoir souligné « la permanence du dialogue franco-roumain » a évoqué « le credo sacré du peuple roumain auquel il est resté fidèle pendant toute son histoire multiséculaire : son attachement inébranlable aux nobles idéaux d'indépendance, de souveraineté et de dignité nationale, son aspiration à la liberté et au progrès, son droit d'être maître dans son propre pays et de coopérer avec tous les peuples du monde, au profit de la civilisation humaine ». M. Manescu a ajouté : « Sur les solides fondements de ces principes, la Roumanie s'emploie à promouvoir une politique extérieure active et constructive, plaçant au centre de ses préoccupations le renforcement de ses relations avec tous les pays socialistes, tout en attachant une importance particulière à l'établissement de ses rapports avec les pays en voie de développement, avec tous les pays non alignés, ainsi qu'à sa coopération avec tous les États du monde. (...) »

Les entretiens de mardi de MM. Barre et Manescu ont principalement porté sur l'approfondissement des échanges, et le développement de la coopération, notamment des entreprises communes en Afrique, en Asie et en Amérique centrale. M. Manescu a aussi demandé la levée des obstacles tarifaires opposés par la Communauté européenne aux produits roumains.

● LES NEGOCIATEURS SOVIÉTIQUES arrivés à Pékin le 30 novembre pour la reprise des négociations sur les problèmes frontaliers entre l'U.R.S.S. et la Chine ont rencontré leurs interlocuteurs chinois pour la troisième fois le mardi 14 décembre. Aucune indication n'a été fournie sur la teneur de ces entretiens. Depuis le début de la semaine, la presse chinoise multiplie ses attaques contre « la bande des nouveaux laïcs du Kremlin ».

**DISCOTHÈQUE IDÉALE :**  
L'ÉDITION 1977 EST PARUE

Cet ouvrage, publié par la revue musicale Harmonie, est destiné à guider les mélomanes dans la constitution d'une discothèque et dans le choix d'interprétations de qualité. Il donne, les uns, deux ou trois meilleures interprétations de toutes les œuvres classiques au catalogue français. Pour chaque compositeur, un tableau synthétique suggère les œuvres à acquérir.

Meilleurs points de vente : 55 F. Harmonie 603.41.16.

## plus les problèmes sont complexes plus simple doit être la solution

- A5, facturière électronique comptable à programmes enregistrés.
- De la facturière comptable au système de gestion, l'A5 modulaire permet de modifier à tout moment la puissance de la machine.
- L'opérateur et l'A5 se comprennent parfaitement : ils parlent le même langage.
- Il existe des programmes applicatifs adaptés aux multiples exigences des entreprises.
- L'assistance technique est toujours présente aussi bien pour l'analyse du programme à résoudre, pour l'étude des procédures, que pour l'organisation des programmes dans une juste perspective.
- L'A5 est la solution parfaite pour des problèmes de comptabilité, facturation, paie, gestion des stocks, saisie des données.

En France, plus de deux mille entreprises lui font confiance.

L'A6, prolongement naturel de l'A5 permet l'utilisation d'unités comptables à pistes magnétiques et des performances accrues en programmation, saisie des données et capacité de traitement.

Pour la gestion de votre entreprise : un système **A5, A6**

## olivetti

A retourner à : OLIVETTI FRANCE S.A. Direction A5-A6  
51, rue Marjolin 92300 LEVALLOIS-PERRET

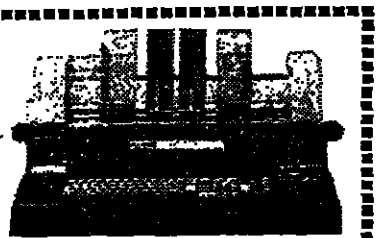
☐ Sans engagement de ma part, pouvez-vous me communiquer des informations complémentaires sur les systèmes A5 et A6. Prenons contact par téléphone. Mon numéro est :

☐ Une démonstration m'intéresse.

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....



### Larousse vous invite à vivre un événement unique...



## Découvrez la Grande Encyclopédie Larousse

au moment même où paraît son 20<sup>e</sup> et dernier volume.

La parution du vingtième volume de la Grande Encyclopédie Larousse marque une date de l'édition française et constitue, pour vous, un événement : la Grande Encyclopédie va pouvoir faire son entrée, au complet, dans votre bibliothèque. Larousse vous facilite son achat en proposant des modalités de paiement échelonnées adaptées à chaque budget.

Un patrimoine culturel inépuisable au service de votre réussite et de l'avenir de vos enfants.

La Grande Encyclopédie sera l'ouvrage le plus enrichissant et le plus utile que vous ayez jamais possédé. Ses explications détaillées vous permettront de comprendre les phénomènes compliqués du monde moderne et elle jouera un rôle décisif dans la formation de vos enfants.

Faites connaissance gratuitement avec ce chef-d'œuvre de l'édition.

12 432 pages grand format, 8 000 articles. Près de 15 000 illustrations en couleurs... Pour en savoir plus et connaître la superbe index qui vous sera offert en cadeau, renvoyez vite le bulletin ci-contre à la Librairie Larousse.

### Invitation

À recevoir gratuitement, sans aucun engagement, une luxueuse documentation en couleurs spécialement éditée par Larousse, contenant tous les détails sur la Grande Encyclopédie et le 20<sup>e</sup> volume offert en cadeau.

Nom : .....  
Prénom : .....  
Profession : .....  
No : ..... Rue : ..... Code postal : .....  
Ville : .....  
Date : ..... Signature : .....

À renvoyer à la Librairie Larousse  
17, rue de Valenciennes - 75001 Paris Cedex 01. 0-0-0

## Le Connetable

Deux immeubles qui ont du panache

13-15, av. du Maréchal Joffre  
CHANTILLY Centre Ville

DU STUDIO AU 6 PIÈCES. BEAUX DUPLEX.

PRIX FERMES ET DÉFINITIFS MOYENS : 3 900 F LE M<sup>2</sup>.

cogeor

LIVRAISON PRÉVUE : AUTOMNE 77.

Pour recevoir notre brochure, renvoyez ce bon à : COGEOR, 30, av. George V, 75008 PARIS. Tél. : 261.51.86.

Nom : .....

Adresse : .....

Tél. : .....



**MEME SI VOUS MESUREZ 2 METRES**

NOUS VOUS HABILLONS EN PRIET-A-PORTER  
CHEMISES - PULLS  
PANTALONS - JEANS  
SPORTSWEAR  
COSTUMES - IMPERES  
PARFUMS

**VÊTEMENTS DE SKI**

**berdy**

79, av. des Ternes - 75017 Paris  
tél. : 380.35.13 - Parking gratuit

**CADEAUX**

**SALONS EN CUIR  
SALLES A MANGER - CUISINES  
MINÉRAUX - BIJOUX  
OBJETS D'ART  
ET  
ARTISANAT**

**La Boutique du Brésil**

PARIS 43, AVENUE DE FRIEDLAND TEL. 359.22.10  
NICE 5, PROMENADE DES ANGLAIS TEL. 87.16.07

## AMÉRIQUES

Etats-Unis

### M. Carter nomme M. Michael Blumenthal secrétaire au Trésor

De notre correspondant

Washington. — Dans une conférence de presse tenue à Plains (Georgia), mardi 14 décembre, le président élu Jimmy Carter a annoncé les nominations attendues de M. Michael Blumenthal comme secrétaire au Trésor, et de M. Brock Adams comme secrétaire aux transports. En revanche, Mme Jane Pfeiffer, pressentie pour le poste de secrétaire au commerce, a décliné cette offre pour raisons de santé et aussi, a-t-il dit, parce qu'elle ne veut pas se séparer de son mari. En fait, la véritable surprise concerne le poste de secrétaire à la défense, dont on s'attendait qu'il soit attribué cette semaine à M. Harold Brown, président de l'Institut californien de technologie et ancien secrétaire à l'aviation. Or la décision à ce sujet a été remise à la semaine prochaine. Cette nouvelle a évidemment provoqué des remous dans les milieux politiques, particulièrement parmi les amis de M. Brown, ainsi que chez ceux qui soutiennent M. Warner, considéré comme le plus libéral des « candidats » à ce poste-clé. Bien que M. Carter

n'ait rien dit qui puisse laisser prévoir qu'il renoncera à nommer M. Brown le temps de réflexion qu'il s'accorde pour choisir le chef du Pentagone, les discussions au sein de l'équipe de transition et du parti démocrate en général, concernant M. Schlesinger, l'ancien secrétaire à la défense renvoyé l'an dernier par le président Ford.

M. Schlesinger, en effet, est vigoureusement appuyé par les « durs » et les adversaires de la détente, comme le sénateur Jackson, les dirigeants de la centrale syndicale A.F.I.-C.I.O. et de nombreux éléments groupés autour de M. Roslow, ancien secrétaire d'Etat aux affaires politiques et organisateur du « comité sur le danger actuel » qui dénonce la menace soviétique.

Tous ces éléments considèrent M. Brown comme un « mou », notamment en ce qui concerne les négociations SALT. Bien entendu, M. Warner leur apparaît encore moins acceptable. En revanche, toute l'aile libérale du parti et de nombreux sénateurs influents, comme MM. Humphrey et Kennedy, craignent que la nomination de M. Schlesinger soit au département de la défense, soit même à la tête de la C.I.A. compromette définitivement les relations avec l'Union soviétique et la politique de détente en général.

Dans le domaine de la politique étrangère, M. Carter a indiqué que l'absence de progrès dans les négociations SALT serait pour lui « une très sévère déception », qui entraînerait les Etats-Unis à accroître leurs investissements dans la production de missiles stratégiques. A propos du prix du pétrole, il a dit que des progrès avaient été accomplis dans les efforts entrepris pour couvrir les pays de l'OPEP des effets négatifs qu'une hausse des prix aurait sur leur propre bien-être.

HENRI PIERRE.

PORTRAITS

### Un négociateur musclé

Comme M. Henry Kissinger, M. Werner Michael Blumenthal est né en Allemagne le 3 janvier 1928, et sa voix a parlé des intentions germaniques. Les deux hommes ont en commun la destin hors série du réfugié arrivant en quelques années aux postes de commande de sa patrie d'adoption. Mais la comparaison ne saurait être poussée plus loin. Certes, le nouveau secrétaire au Trésor a été, lui aussi, un universitaire distingué, accumulant à Princeton plusieurs diplômes, y compris un doctorat sur les « relations sociales en Allemagne », avant de devenir lui-même professeur d'économie politique dans cette haute institution.

Mais la vie feutrée et douillette de l'université, les chères études, ne convenaient pas vraiment à Michael Blumenthal, qui préférait de loin l'action à la spéculation. « Je savais que je n'attendrais jamais l'excellence d'un érudit de Harvard... Je ne suis pas vraiment un intellectuel, et la vie de l'esprit en soi ne me stimule pas vraiment », a-t-il reconnu un jour. C'est ainsi qu'en 1957 il quitta Princeton pour se lancer dans la vie des affaires, puis dans l'administration.

Dix ans plus tôt, cet arrière-petit-neveu du compositeur Meyerbeer avait reçu, avec ses parents, et après un séjour de plusieurs années à Changhaï, droit d'asile aux Etats-Unis. Il s'inscrivit à l'université de Berkeley, et, pour payer ses études, fait tous les métiers : concierge, ouvrier, gardien, serveur de restaurant, conducteur de camion. Dans le Nevada, il joue aux cartes professionnellement et est machiniste dans un club où il passe son temps en coulisses. « J'ai probablement plus vu le derrière de Sally Rand (une effeuilleuse connue à l'époque) que n'importe quel d'autre... »

Cette jeunesse tumultueuse et difficile explique dans une large mesure la dureté, l'agressivité parfois, et même une certaine arrogance du personnage, disent ceux qui ont travaillé avec lui ou qui l'ont côtoyé autour du tapis vert des rencontres internationales.

En 1967, recommandé par un de ses amis ou un de ses camarades d'université, il devient l'adjoint de M. George Ball, alors sous-secrétaire d'Etat, alors dans les affaires économiques. Il joue un rôle actif dans le Kennedy Round et se signale comme un négociateur coriace

mais efficace. De septembre 1968 à juin 1967, M. Blumenthal est devenu, à la tête de la délégation américaine à Genève, et avec le rang d'ambassadeur, une personnalité respectée. Washington lui offre d'autres postes.

Mais la carrière diplomatique ne le tente pas plus que l'université. Il désapprouve la politique du gouvernement Johnson au Vietnam et quitte l'administration, admettant par les responsabilités et aussi — il le reconnaît volontiers — par l'argent que lui propose la grande compagnie multinationale Bendix. En quelques années, il en devient le président sous sa direction, les bénéfices doublent, les ventes augmentent de 54 %.

Le petit réfugié allemand arrivé à vingt et un ans, aux Etats-Unis avec 60 dollars en poche en gagnant maintenant 500 000 annuellement et a accumulé un capital évalué à 3 millions de dollars. Il n'en veut plus aux Allemands. « Ils me sont aussi indifférents que les Français », a-t-il dit un jour. Le beau rêve américain, le rapidement réalisé pourrait s'arrêter là... Mais, poussé peut-être par la « Judische Angst » (angoisse juive), Michael Blumenthal reste difficilement en place. « Je ne me vois pas m'installant ma vie à Bendix », déclarait-il, il y a trois ans. Ses intérêts dépassent, en effet, le cadre de l'entreprise. Il se considère comme un humaniste des affaires. Il condamne la corruption, recommande un code de conduite pour les industriels. Il lutte contre la discrimination dans l'embauche et l'emploi. Il a fait installer une ligne téléphonique directe, permettant à n'importe quel employé de l'appeler. Mais cette conscience s'accompagne d'une aigreur et très rigoureux des affaires.

Dans l'intimité, et à la différence de la majorité de ses collègues américains, il préfère oublier le bureau. Un « bonjour » à la bouche, il discute avec animation, en faisant beaucoup de gestes, de tous les problèmes. Ses intérêts sont multiples, comme en témoignent son appartenance à de nombreuses organisations spécialisées dans les affaires étrangères. Il joue au tennis, pratique le ski avec ses trois filles et sa femme Eileen (elle aussi docteur d'université), qu'il conquiert de haute lutte. — H. P.

### M. BROCK ADAMS : secrétaire aux transports

Le prochain secrétaire aux transports, M. Brock Adams (Brock Adams, né à Atlanta, le 13 janvier 1927, vient d'une famille modeste qui, victime de la crise, fut obligée de quitter le Sud. L'affaire de son père, ayant périérisé avec le reste de l'économie de la Géorgie, la famille Adams s'installa d'abord dans l'Iowa, puis dans l'Oregon. Les années passées dans les fermes de ces Etats agricoles ont laissé un mauvais souvenir à « Brock », qui évoque encore avec amertume les heures pénibles du passé, où il fallait couper du bois pour se chauffer et survivre en vendant des fruits à un prix dérisoire. Mais son père trouva enfin un emploi stable dans les assurances à Seattle, où il fit ses études avant de s'engager dans la marine en 1944.

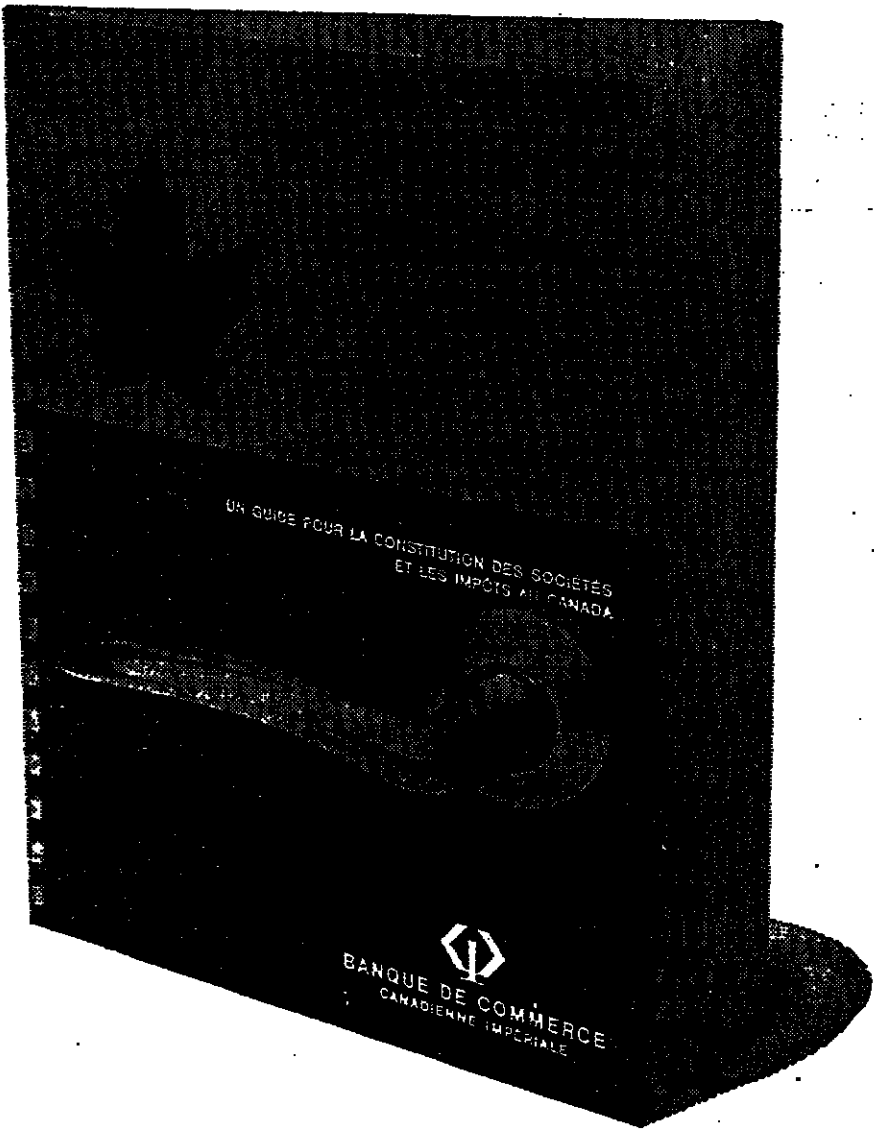
Il fait ensuite de brillantes études de droit, d'abord à l'université de l'Etat de Washington, puis à Harvard, d'où il revient en 1952 pour ouvrir un cabinet d'avocat à Seattle. C'est là qu'il rencontre J.F. Kennedy, alors jeune sénateur. Les deux hommes éprouvent une sympathie réciproque et restent en contact. En 1960, Brock Adams mène une active campagne pour Kennedy, qui le fera entrer dans la magistrature fédérale. En 1964, il est élu représentant du 7<sup>e</sup> district de

l'Etat de Washington, et n'a cessé d'être réélu depuis.

Au Capitole, Brock Adams est considéré comme très efficace et s'impose comme l'homme des compromis. Au départ, il se classait politiquement à gauche, dans le camp des libéraux démocrates. Mais, assez rapidement, il évolua vers la centre, en particulier dans le domaine budgétaire. Ainsi, président de la commission du budget depuis 1974, il surveille de très près les dépenses fédérales, estimant nécessaire d'éliminer certains programmes fédéraux trop onéreux ou d'une utilité douteuse, quitte à préconiser d'autre part des projets ambitieux, comme le plan de sécurité sociale pour tous.

Mais Brock Adams s'est surtout signalé comme un spécialiste des problèmes de transport. En 1973, il fait adopter une législation visant à réorganiser et à soutenir par des subventions fédérales les chemins de fer, en difficulté, sans pour autant envisager leur nationalisation. Il recommande une politique d'ensemble des transports qui tienne compte des intérêts collectifs, et s'oppose à la politique de l'administration Ford, prête à laisser aux intérêts privés, notamment dans l'aviation civile, toute liberté en matière de tarifs et d'ouverture de lignes.

H. P.



## Bienvenue au Canada.

Demandez, à titre gratuit, ce guide des affaires à la banque qui connaît le mieux le Canada.

Si vous prévoyez une extension de vos affaires au Canada, vous vous posez probablement des questions... qui restent sans réponse. C'est pourquoi la Banque de Commerce Canadienne Impériale, avec plus de 1700 succursales réparties sur tout le territoire canadien, a publié cette brochure de 60 pages regroupant tous les points fondamentaux, allant de la constitution d'une société aux tarifs douaniers. D'autres sujets-clés y sont évoqués, tels que : impôts, lois du travail,

aide gouvernementale, en tout 17 sujets-clés.

Notre brochure intitulée Les Affaires au Canada vous sera envoyée, sans aucune obligation de votre part en en faisant simplement la demande à : Dept. I.M.T., Banque de Commerce Canadienne Impériale, 19 avenue Montaigne, 75008 PARIS.

Les Banque des idées



BANQUE DE COMMERCE CANADIENNE IMPÉRIALE

8888 Spadina - Commerce Court, Toronto M5S 1A2, Canada. Plus de 1700 succursales au Canada, succursales ou bureaux d'agences dans les principales villes du monde.

هكذا من الأمل



## AMÉRIQUES

### Tribune internationale QUÉBEC, DEMAIN

Une indépendance pour la coopération  
par JEAN-MARC LÉGER (\*)

NOMBREUX sont les Québécois qui réagissent avec un certain malaise, voire avec une légère irritation, à l'expression de « séparatisme » dont la presse caillie fréquemment les informations et commentaires relatifs aux récents événements du Québec. Il est en l'occurrence parfaitement inexact de parler de séparatisme avec la connotation péjorative qui se rattache inévitablement à ce terme. Je ne sache pas que l'on ait qualifié de séparatisme les multiples entreprises de libération qui, selon les voies et dans les conjonctures les plus diverses, ont marqué l'histoire internationale dans l'après-guerre. La pseudo-fédéralisme canadien (en fait, régime quasi autaire) n'a jamais été l'objet d'un acquiescement salomoniquement exprimé par les peuples du Canada : issu de la conquête de 1760, né essentiellement de la peur qu'inspiraient les jeunes et dynamiques États-Unis, il a été entériné par le seul Parlement du Canada d'alors, et encore à la majorité d'une seule voix.

Ce dont il s'agit aujourd'hui, ce n'est pas d'une « séparation », mais de la libre maîtrise de soi, de la réalisation de son destin. Il arrive simplement ceci, parfaitement normal et déraisonnablement sain, qu'une nation, la franco-québécoise, possédant tous les facteurs de la souveraineté (et d'abord l'identité et le vouloir-vivre collectif, plus les éléments essentiels d'ordre économique et technique), entend acquiescer ce qui est aujourd'hui reconnu unanimement comme un droit premier de toutes les communautés : la libre détermination de soi-même. Elle entend le faire sereinement, avec ferveur et avec lucidité, avec conviction et sans haine, dans la plus large et la plus ardente volonté de coopération. De coopération d'abord avec ses voisins immédiats : le Canada, les États-Unis ; de coopération aussi, cela va de soi, et d'effectueuse coopération avec la France, avec l'ensemble des pays francophones comme aussi avec toute l'Amérique latine. J'ajouterais d'ailleurs que cette entreprise est si peu « séparatiste » qu'il n'est nullement exclu que le Québec souverain, ardemment francophone, souhaite néanmoins rester membre du Commonwealth, conçu comme un lieu d'utiles contacts et d'échanges fructueux.

Il y a autre chose de non moins important. Nous combattons à la fois pour nous-mêmes et aussi pour le Canada anglais ; celui-ci a pour une part commencé à le mesurer, comme le montre par exemple l'éditorial du Toronto Sun à l'occasion des élections québécoises. L'actuelle fédération canadienne, dans la forme bâtarde et fragile qui est la sienne, représente objectivement une imposture et constitue une sorte de prison pour les deux communautés qui, à leur corps défendant, y vivent dans la grisaille, la tension et la mauvaise humeur, à coups de compromis, toujours plus boiteux, sans cesse plus honteux et constamment remis en question. N'est-il pas temps enfin que ces deux communautés puissent librement s'épanouir et vivre comme elles l'entendent, chacune dans sa langue, dans le sens de son génie, selon ses aspirations, étant bien entendu que tout par ailleurs les appelle à collaborer, l'histoire et la géographie comme l'économie. Alors naîtra une collaboration dans l'égalité et le respect mutuel, non plus les fallacieuses « ententes fédérales-provinciales » arrachées dans de laborieux dialogues, à dire contre un, mais la discussion franche entre deux États souverains, recherchant dans une amitié lucide les moyens de leur intérêt mutuel.

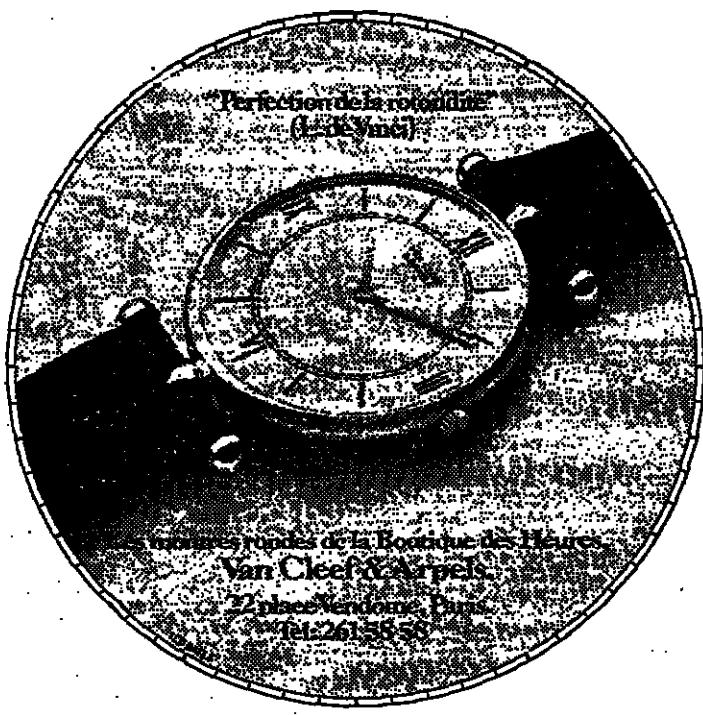
Ce qui va surgir d'ici trois ans en Amérique du Nord peut être décisif et lourd de signification comme affirmation de la singularité, devenue la véritable chance de l'universel. Car le singulier porte la promesse de l'avenir de l'homme ; chaque fois, dans le monde, qu'une communauté s'affirme ou se réveille, c'est une chance de plus qui est donnée à l'homme contre les proches périls d'une technologie nécessaire mais désenchantante et d'une vaste « apathie ».

Pour nous, Québécois, l'indépendance, bien venue ou renouvelée, est le printemps de notre espoir et à la couleur de la générosité. Ce n'est donc point pour être « séparés » du Canada, mais pour aménager demain avec les Anglo-Canadiens une sorte de Canada des patries que nous recherchons l'indépendance à la fois comme un droit et comme un devoir. Devoir envers nous-mêmes, devoir envers l'homme.

Il peut-être ne sera-t-il pas indifférent à la France que ce soit des fils de son sol, de son sang, qui inventent une formule d'indépendance accordée aux exigences du XXI<sup>e</sup> siècle : être pleinement soi-même pour mieux apporter sa contribution au concert des peuples. Peut-il en effet exister de coopération qui ne soit point consciemment voulue, et ne soit enracinée dans ce qu'un peuple possède de plus authentique, et qui ne se pratique pas entre partenaires strictement égaux ? L'équilibre et le progrès du monde passent par la conciliation entre la souveraineté et la coopération, deux impératifs également nécessaires.

C'est sous ce signe, c'est dans cet esprit et pour cet objectif que vient de s'engager au Québec un difficile mais exaltant combat, qui est aussi un pari pour l'homme. Il faudra le gagner, d'exemple façon. Comme la dit si éloquemment le chant du Parti québécois : « À partir d'aujourd'hui, demain nous appartient. »

(\*) Journaliste canadien.



Calculateurs  
Hewlett - Packard  
Démonstration  
Vente sur stock  
"A LA MARTINE"  
118, rue de la Pompe  
75016 Paris - Tél. 727.31.31  
HEWLETT HP PACKARD

(Publicité)  
de 6<sup>e</sup> en terminale  
10 h. ou 18 h. de  
math. à Noël  
Centre pédagogique privé  
MATH ASSISTANCE  
9<sup>e</sup> Saint-Lazare : 526-37-17  
15<sup>e</sup> Vaugirard : 531-31-13  
20<sup>e</sup> Nation : 373-69-55

\*\*\* NATHAN \*\*\*

LA ROUTE CARNIVORE  
format 15 x 21 cm : 34,00  
par Jacques et François GALL  
Une entreprise de mesure, des hommes hors du commun...  
Une des réalisations les plus extraordinaires de notre époque :  
la construction de la Transamazonienne.

\*\*\* DANS TOUTES LES LIBRAIRIES \*\*\*

**CROISIÈRE  
"CAP SUR MADÈRE  
ET LA CÔTE D'IVOIRE"**  
à bord de Massalia  
le paquebot-soleil où il fait bon vivre  
MAROC/MADÈRE/CANARIES/ILES DU CAP VERT  
SÉNÉGAL/CÔTE D'IVOIRE/GUINÉE  
Départ de Marseille : 3-28 janvier 1977.  
25 jours. A partir de 4.900 F.  
Offrez-vous enfin la croisière de vos rêves :  
le Maroc Impérial et le Grand Sud Saharien,  
Madère l'île-jardin, les Canaries et les îles du Cap Vert,  
ces paradis en plein Atlantique. Et puis l'Afrique :  
Dakar l'accueillante, Abidjan la magnifique, la flore  
et la faune sauvage de la Côte d'Ivoire, Conakry...

**CROISIÈRES  
PAQUET  
MASSALIA**

Renseignements et réservations : Agences de Voyages ou Croisières Paquet :  
PARIS : 5, bd Malesherbes 75018. Tél. 238.57.59  
MARSEILLE : 70, rue de la République 13002. Tél. 91.91.21  
NICE : 2, rue Halévy 06000. Tél. 66.21.50

ROBERT LAFFONT

Vient de paraître  
**JULES  
MOCH**  
Une si longue  
vie  
mémoires

Un placement sûr : LE DIAMANT !  
BRILLANT 1 CARAT - Blanc exceptionnel, taille ronde, pur,  
grossissement 10 fois  
Prix : 26.500 F T.T.C. (au 10-12-1976)  
COINVEST S.A., une implantation nationale à votre service  
16, avenue de Messine - 75008 PARIS  
Tél. 563-11-53

ROCK ADAM

## Seule SAA relie Paris à Johannesburg sans escale en 747 Super B

Désormais, les nouveaux  
747 Super B de South African Airways  
assurent les seules liaisons sans  
escale entre Paris et  
Johannesburg.

Chaque vendredi et chaque dimanche  
à 20 h 20, vous disposez ainsi, au  
départ d'Orly-Sud, d'un moyen  
particulièrement rapide pour vous  
rendre en Afrique du Sud.

A bord, c'est un chaleureux accueil  
sud-africain qui vous est réservé,  
avec les services exclusifs  
Blue Diamond (première classe) et  
Gold Medallion (classe économie) :  
projection de films, musique  
stéréophonique\*, délicieux repas,  
sélection de grands crus sud-africains\*.

Et n'oubliez pas que SAA vous offre  
également 15 vols par semaine au

départ des principales villes d'Europe,  
un réseau intérieur couvrant toute  
l'Afrique Australe, ainsi qu'un important  
choix de circuits individuels et de  
séjours à forfait.

Pour un voyage d'affaires ou  
d'agrément, comme pour l'expédition  
de votre fret, faites confiance à SAA.

Personne ne connaît l'Afrique du Sud  
aussi bien que South African Airways.

\* Moyennant un léger supplément en classe économie.



**South African Airways**  
Vous êtes chez vous

12 RUE DE LA PAIX 75002 PARIS - TEL. 261.57.87  
49 RUE DU PRÉSIDENT-ED-HERRIOT 69002 LYON - TEL. 37.85.60



## POLITIQUE

## LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## ADOPTION D'UN STATUT ÉVOLUTIF POUR MAYOTTE

Des élections municipales auront lieu dans l'île en 1977

Mardi matin 14 décembre, sous la présidence de M. Brocard (R.I.), l'Assemblée examine, après déclaration d'urgence, le projet de loi relatif à l'organisation de Mayotte.

M. GERRET (R.I.), rapporteur de la commission des lois, rappelle que les Mahorais ont choisi le 8 février 1976 le maintien de leur île au sein de la République française et refusé, le 11 avril 1976, le statut de territoire d'outre-mer, tout en se déclarant favorable à la départementalisation. M. Gerret conclut : « Il convient d'en finir avec cette question et de donner la stabilité à cette île lointaine dont la population a exprimé, à une large majorité, sa volonté de rester française. »

« Quel est dans notre pays la citoyenneté qui refuse le droit d'être française aux populations qui ont si farouchement manifesté, sans la moindre ambiguïté, la ferme volonté de partager le destin de notre nation ? » demande M. STERN, secrétaire d'État aux DOM-TOM, qui présente le projet gouvernemental. Ce dernier crée une collectivité territoriale de type original, à mi-chemin entre le département et le territoire d'outre-mer, administrée par un représentant du gouvernement assisté d'un secrétaire général et d'un conseil de trois membres élus au suffrage universel direct, les premières élections ayant lieu au scrutin de liste majoritaire à un tour.

Mayotte bénéficiera de l'intervention des ministères, établissements et entreprises publiques et des fonds d'investissement et de développement de l'État. Le projet habilite le gouvernement à prendre par ordonnance, avant le 1er juillet 1979, toutes mesures afin d'étendre et d'adapter les textes législatifs en vigueur et qui ne sont pas applicables à Mayotte ainsi qu'à déterminer, avant le

1er octobre 1977, le régime administratif et financier de l'île. M. Starn conclut : « Le gouvernement a préféré, aux institutions trop rigides et trop complexes qui caractérisent les départements, un statut à la fois souple et évolutif. »

Pour M. PRANCOSCHI (P.S., Val-de-Marne), premier orateur dans la discussion générale, « le gouvernement tente de concilier l'inconciliable : l'indépendance d'un nouvel État et le maintien de sa dépendance, au moins dans une de ses parties. Ni chèque ni chèque, ce texte vise à arracher Mayotte de l'Assemblée comarion tout en laissant entrouvertes les portes d'une évolution dont chacun sait qu'elle conduira à l'indépendance particulière de l'île dans l'indépendance globale de l'archipel qui la contient. »

M. GABRIEL (app. R.I., Saint-Pierre-et-Miquelon) déclare : « Pour nous, la question est claire : ou bien une série de témoignages de fidélité conduisent la France à un engagement formel et durable, ou bien nous livrons Mayotte à un génocide (...). Le gouvernement paraît avoir cédé à la pression de micro-États et aux déclarations haineuses de M. Ali Solih. Mais la France et son Parlement refusent de se couler. »

Pour M. VILLIA (P.C., Paris), « le gouvernement s'obstine, en dépit d'une désapprobation mondiale, à appliquer son projet de balkanisation des Comores et à y maintenir la présence coloniale française. »

M. MAX LEBRUN, président du groupe réformateur, observe que le projet en discussion est « très en retard » par rapport au texte initialement déposé par le gouvernement et qui érigeait Mayotte en département. « Il ne respecte donc pas entièrement la volonté des Mahorais. » M. LEBRUN voit dans cette évolution l'influence de l'ancien ministre

français des affaires étrangères qu'il accuse de « faire obstacle à la fois à une décision du Parlement et à la volonté de la population ». Il estime « inadmissible que la France, qui respecte le droit des peuples à l'indépendance, soit mise en accusation par des pays qui, eux, ne respectent aucun des droits de l'homme et qui, pour certains, pratiquent encore l'esclavage ». Il indique que son groupe votera le projet amendé par la commission des lois.

Répondant aux orateurs, M. STERN déclare : « Le gouvernement n'a pas changé sur l'essentiel. Il a respecté et respectera la volonté des Mahorais. » Le secrétaire d'État estime injuste de reprocher aujourd'hui au ministre des affaires étrangères des propos qu'il a tenus lorsqu'il représentait la France à l'ONU, « dans le cadre d'une mission tout à fait différente. »

Dans la discussion des articles, l'Assemblée adopte un amendement du rapporteur qui précise qu'au terme d'un délai d'au moins trois ans à compter de la promulgation de la loi la population sera consultée, si le conseil général le demande à la majorité des deux tiers, sur le statut qu'elle désire adopter. L'Assemblée décide que le représentant du gouvernement aura rang de préfet et porte de trois à dix le nombre des conseillers généraux. Au cours de la discussion M. STERN s'engage à faire procéder aux élections municipales en mai ou en juin 1977.

L'ensemble du projet ainsi modifié est adopté par l'Assemblée, qui vote ensuite quatre textes organisant la représentation parlementaire de Mayotte et de Saint-Pierre-et-Miquelon. Pour Mayotte, un sénateur sera élu en 1977. Quant à Saint-Pierre-et-Miquelon, le député et le sénateur actuel représenteront désormais le nouveau département.

P. Fr.

## L'opposition conteste la portée sociale de la réforme du financement du logement

Mardi après-midi 14 décembre, sous la présidence de M. LE DOUAREC (R.F.P.), vice-président, l'Assemblée nationale examine le projet de loi portant réforme de l'aide au logement, déjà adopté par le Sénat (« Le Monde » des 10 et 20 novembre).

M. Jean-Pierre FOURCADE, ministre de l'équipement, se référant aux enquêtes de l'INSEE et du Flan, déclare : « Un sondage de la SOFRES que j'ai commandé lorsque j'ai pris mes fonctions confirme ces indications : 77 % des locataires, 93 % des propriétaires occupants, sont très ou plutôt satisfaits de leur logement. » Le ministre ajoute : « Être propriétaire de son logement est une aspiration éprouvée par un nombre croissant de Français, mais que beaucoup d'entre eux ne peuvent réaliser en raison des charges que cela implique. Il sera fait en sorte de mettre à leur disposition des concours leur permettant de réaliser leur souhait. Le droit à la propriété complètera progressivement le droit de propriété. » A propos de la mise en place des « aides adaptées », M. FOURCADE précise :

« Ces aides concernent d'abord le parc social : 133 millions de francs en 1977 pour restaurer vingt-huit mille H.L.M. locatives anciennes, 35 millions de francs pour améliorer des logements appartenant à diverses collectivités publiques, principalement les houillères. Mais elle concernera aussi le parc locatif privé (...). Enfin, pour les logements inoccupés occupés par leurs propriétaires, une prime sans préavis sera créée, conformément à la proposition du rapport Nora. Ces aides aux travaux déclencheront le processus permettant la conventionnement et le bénéfice de l'aide personnalisée. »

M. BERTRAND DENIS (R.I.), président de la commission spéciale, félicite le gouvernement pour son souci de « développer le logement individuel et la réhabilitation du logement ancien ». Le rapporteur demande qu'aucune différence ne soit faite entre habitat ancien rural et habitat ancien urbain, et estime que des mesures particulières doivent être prises en faveur des personnes âgées et des handicapés. M. MARC HECAM (app. R.F.P.), rapporteur pour avis de la commission spéciale, estime que « le financement du secteur de l'accession à la propriété (...) reposera, pour les ménages ayant vocation à bénéficier de l'aide personnelle sans pouvoir prétendre à l'aide à l'investissement, sur les nouveaux prêts conventionnés. Il est prévu, à cet égard, de faire mieux jouer la concurrence par une meilleure information sur tous les crédits, le développement des réseaux tels que les Caisses d'épargne et le Crédit agricole avec des produits plus concurrentiels et de promouvoir le taur des emprunts. Ces orientations nouvelles semblent intéressantes, mais on peut craindre qu'elles ne se heurtent à un écueil : il sera en effet nécessaire d'écarter, sous peine de voir disparaître un pan entier du système de financement, que les banques concernées le financement du logement à l'accession ne se détournent d'un secteur qu'elles ne jugeraient pas suffisamment rentable. »

JACQUES BARROT, secrétaire d'État au logement, expose ensuite l'« inspiration sociale » et le « réalisme » de la réforme proposée par le gouvernement, « qui peut maîtriser les risques de hausse des loyers. »

M. CANACOS (P.C., Val-d'Oise) présente une motion d'exception d'irrecevabilité. Il déclare : « Cette réforme est un nouveau projet contre la liberté des Français (...) et un gadget, mais un gadget dangereux et la lutte des travailleurs ne se fait pas en silence, car elle se traduit par une augmentation de 30 % du prix des loyers, et même, à terme, par une hausse de 50 %. »

M. PINXTE (R.F.P., Seine-et-Marne) combat différents arguments ; M. FOURCADE en fait autant au nom du gouvernement. M. HECAM rappelle que la commission n'a pas adopté la motion. Le groupe R.I., ayant demandé un scrutin public, l'Assemblée repousse l'exception d'irrecevabilité par 288 voix contre 183. M. DUBOIS (P.S., Seine) pose alors la question préalable : « Nous sommes frustrés d'un véritable débat sur l'habitat et sur sa place dans la vie des Français », estime-t-il. Le député demande au gouvernement de retirer son texte et de présenter à la session de printemps « un autre projet plus simple et qui ne distribuerait pas les divisions. »

M. CLAUDIUS-PETIT : ne faites pas rêver les Français.

En séance de nuit, sous la présidence de M. Duboulet (P.C.), M. MARTIN (réf.), qui s'exprime contre la question préalable, souligne « l'impérieuse nécessité d'ouvrir le débat. » L'immobilisme, au nom d'un certain perfectionnisme, serait, à son avis, une mauvaise politique. M. BARROT note que le gouvernement a répondu aux quarante-quatre questions de la commission spéciale : « Nous avons donc avancé très largement dans un dialogue que nous voulons poursuivre. » Il estime que l'intervention de M. Duboulet « a mêlé les vraies questions (par exemple, le financement des H.L.M., l'utilisation des déductions fiscales), les procédés d'indignation et les inexactitudes : il est faux, par exemple, de parler de désengagement de l'État et de désapprobation renforcée. » M. Barrot précise que le plafond des ressources pour l'attribution de l'aide personnalisée au logement (A.P.L.) sera, en moyenne, en 1976, de 5 800 francs de revenu mensuel. Il souhaite que la ques-

tion préalable soit repoussée. Opinion partagée par le rapporteur.

Pour M. DENVERS (P.S.), président de l'Union nationale des H.L.M., le problème n'est pas de prêter au candidat à l'accession à la propriété 80 % du prix de son logement, mais de réduire le montant de son apport personnel. Pour ce faire, il suggère au gouvernement d'étudier l'ordonnance subvention qui réduirait ce dernier ou encore d'une avance remboursable dix ans après le versement.

Au scrutin public, l'Assemblée rejette la question préalable par 284 voix contre 183.

Dans la discussion, M. GUERLIN (P.S., Haute-Pyrénées) affirme que « l'accession à la propriété restera largement interdite aux couches les plus déshéritées de la population. »

Pour M. COULAIS (R.I., Maine-et-Loire) « cette réforme d'une grande portée sociale, exemplaire. »

M. PINTE (R.F.P., Seine-Marne) insiste sur la nécessité de modifier les normes des logements familiaux. Il souhaite que les constructions d'avant-garde, les logements et de studios destinés aux personnes âgées. « Réformez et ne faites pas rêver les Français », le projet devrait, à son avis, prendre en compte, pour le calcul de l'A.P.L., l'ensemble des charges du ménage.

M. CANACOS (P.C., Val-d'Oise) déclare : « Vous proposez de réduire l'aide à la pierre au profit de l'aide à la personne, mais à la hausse du prix des logements et de la construction de biens de qualité au prix des loyers et du prix de vente de l'ensemble des constructions (...). En instituant le tiers payant, vous faites perdre de mépris envers les travailleurs. »

Pour M. CLAUDIUS-PETIT (réf., Paris), « on ne peut pas à la fois les hommes et l'argent. Il faut choisir. Il faut choisir la dégradation sociale, obligée de la carcer des réglementations et poursuit : « Construire des logements en quantité ne dispense pas de les construire de bonne qualité. On ne peut construire avec les mêmes crédits. Il faut lever les plafonds de prix : conclut : « Ne faites pas rêver les Français de demain, proposez, même s'ils sont simples, des mesures efficaces. »

Pour M. EYRAUD (P.S., Haut-Loire), l'élaboration de la « réforme » doit être une œuvre technique. Opinion amicale par M. Barrot.

Pour M. RICHOMME (P.C., Calvados), il s'agit d'une « grande réforme sociale ». A son avis, « il est indispensable d'améliorer la qualité de la pierre. »

M. MESMIN (réf., Paris) titre le passage de l'aide à la pierre à l'aide à la personne « plus juste, plus simple, plus économique », mais estime qu'il est « simplement et progressivement » le regrette que le projet, en cause « la responsabilité, la dignité des familles ». Opinion partagée par M. JOURDAN (P. Gard) qui ajoute : « La réforme que nous proposons a pour but de faire passer de la location de logement à la construction de logements à tous les Français à partir d'un bon accord entre un constructeur et un locataire à condition que l'aide à la pierre ne soit pas réduite. » La séance est levée, mercredi 15 décembre.

B. B. et P. Fr.

## L'ORDRE DU JOUR

La conférence des présidents, à 14 heures, mardi 14 décembre, a élu comme son ordre du jour pour la session que l'Assemblée nationale tiendra jusqu'au 20 décembre, les de la session parlementaire :

— 15 décembre (après-midi, après le vote) : six conventions ; budget 1977 ; projet sur le logement ;

— 16 décembre (matin, après-midi et soir) : projet sur le logement ; proposition sur l'indivision ;

— 17 décembre (matin, après-midi et soir) : questions orales et débats ; textes divers ; proposition sur la retraite complémentaire ;

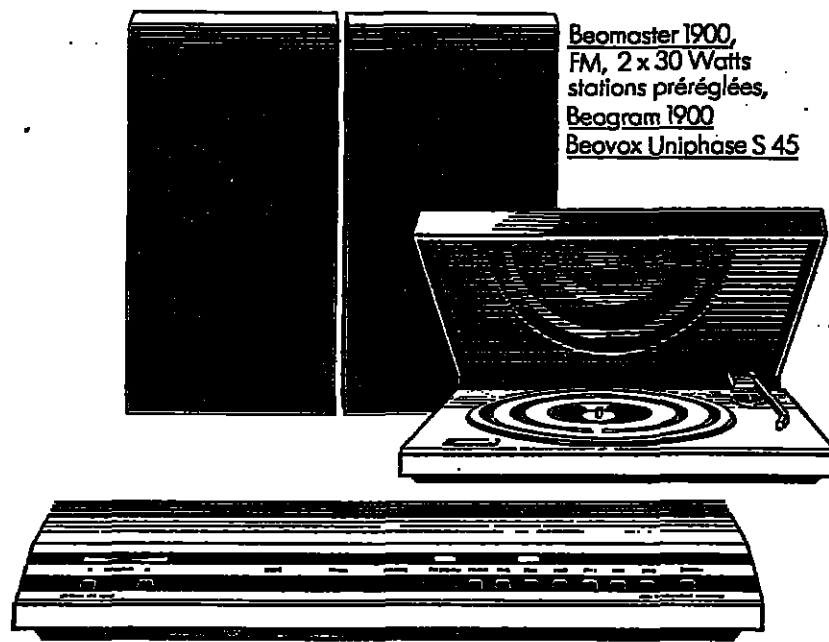
— 18 décembre (matin, après-midi et soir) et 19 décembre (après-midi et soir) : projet sur l'architecture ;

— 20 décembre (après-midi et soir) : nouvelles diverses ; statut la magistrature ; proposition sur prescription commerciale ; projet les commerçants et artisans âgés.

M. Claude Delorme (P.S., Alpes-de-Haute-Provence) a déclaré : « J'estime que l'Assemblée ne s'en va pas en traitant au triple de problèmes comme celui de l'architecture. »

M. Guy Duboulet (P.C., Haute-Saône), qui présidait la séance, fait remarquer qu'il n'est pas l'ordre du jour prioritaire fixé par le gouvernement. Il a indiqué que certains présidents de groupe « beaucoup insistés pour que le projet sur l'architecture vienne en discussion au cours de cette session. »

## Chaîne B&amp;O 1900



chez votre conseil haute-fidélité Bang &amp; Olufsen

1<sup>er</sup> VIDEO SOUND

5, rue Combon

5<sup>e</sup> AUDIOSYSTEMS

47, rue Maufflard

6<sup>e</sup> PAN

11, rue Jacob

7<sup>e</sup> TARENTELE

40, ave de La Bourdonnais

7<sup>e</sup> PICHONNIER

148, rue de Grenelle

8<sup>e</sup> EUROP HI-FI TÉLÉ

51, rue de Miramont

12<sup>e</sup> FIDELIO

24 bis, place de la Nation

14<sup>e</sup> COSMIC

52, rue du Montparnasse

14<sup>e</sup> LIEDER

24, rue Sarrette

15<sup>e</sup> ILLEL

122, avenue Felix Faure

16<sup>e</sup> MUSIQUE ET TECHNIQUE

79-81, rue du Rocher

16<sup>e</sup> AUDITO

16, rue La Fayette

17<sup>e</sup> PARIS LOIRE

62, av de la Grande Armée

18<sup>e</sup> LIEDER

14, rue Vauvargues

## Banlieue

## BOESSAC

32, rue Maréchal Foch Le VESINET

## ONDES ET IMAGES

32, rue de la Paroisse VERSAILLES

16<sup>e</sup> EUROP SYSTEM

3, rue Guy de Mouspans

17<sup>e</sup> PARIS LOIRE

62, av de la Grande Armée

18<sup>e</sup> LIEDER

14, rue Vauvargues

## Banlieue

## BOESSAC

32, rue Maréchal Foch Le VESINET

## ONDES ET IMAGES

32, rue de la Paroisse VERSAILLES

## L'AUDITORIUM

4, avenue Menelotte COLOMBES

## TOUTE LA MUSIQUE

Centre Commercial Albert 1<sup>er</sup> RUEIL

80, bd de la République ST-CLOUD

## ROQUE HI-FI

Grand Centre de

Saint-Ouen-l'Aumône PONTOISE

## GALL

96, av R-V. Couturier VITRY

## LE KIOSQUE A MUSIQUE

12, rue de Mora-ENGHEN

2 SESSIONS du 20 au 24 et

NOËL du 27 au 31 inclus

5 jours

math, phys

Rattachage intensif — 3<sup>e</sup> à la terminale

SOS MATH

3, rue de BONCEAU - 75013-Paris

Métro : Ecole ou St-Philippe

PRÉPARE LE DIPLOME D'ÉTAT

D'EXPERT COMPTABLE

Ancien-diplômé expert

Aucune limite d'âge

Dessins les nouveaux guides

gratuit, numéro 688

ÉCOLE PRÉPARATOIRE

D'ADMINISTRATION

École privée fondée en 1873

soumise au contrôle pédagogique

de l'État

4, rue des Petites-Champs,

75008 PARIS - CROIX 02

مكتبة الأنجلو



## POLITIQUE

### AU SÉNAT

## Le régime fiscal de la presse

### Nouveaux aménagements apportés

Par 206 voix contre 20 (P.C.), les socialistes s'abstenant, le Sénat a adopté, mardi 14 décembre, le projet de loi instituant un nouveau régime fiscal de la presse.

Dans l'actuel système, les journaux sont exonérés de la T.V.A. pour la majorité des opérations qu'ils effectuent, la taxe s'appliquant toutefois aux recettes publicitaires. Ils bénéficient aussi d'un régime d'amortissement favorable pour le calcul de l'impôt sur les sociétés. L'article 39 bis du code général des impôts leur permet, en effet, de renforcer leur capacité de financement en affectant en franchise d'impôt, à l'achat de certains de leurs investissements, une partie de leurs bénéfices.

Le projet de loi prévoit l'assujettissement à la T.V.A. pour la totalité des opérations. La taxe sur les salaires est supprimée ; le régime de la provision de l'article 39 bis est, en revanche, maintenu avec, toutefois, des conditions d'attribution plus sévères.

En ce qui concerne l'application de la T.V.A., les quotidiens seront soumis au taux de 2,1 % et les

périodiques à celui de 7 %, mais seulement au terme d'une période transitoire de quatre ans, durant laquelle les publications devront assujetties par option acquiescentes à la taxe au taux de 4 %.

Les périodiques, qui, jusqu'au vote de l'Assemblée nationale du 29 novembre, demeuraient hostiles au régime qu'on leur proposait, se sont ainsi vu offrir par amendement gouvernemental la possibilité soit d'accepter l'assujettissement à la T.V.A. au taux de 4 % pendant quatre ans, soit de demander le maintien de l'exonération (statu quo).

Ce projet, indique le rapporteur de la commission des finances, M. FRANCOU (Un. centr.), va clarifier, simplifier, remettre de l'ordre et favoriser la justice. Il allège la trésorerie des journaux et leur apporte une aide globale de 120 millions à 150 millions de francs en 1977.

Le nouveau régime, à l'élaboration duquel le Sénat et spécialement son rapporteur général, M. MONORY (Un. centr.), ont largement contribué, ne règlera pas les problèmes de la presse, souligne néanmoins M. FRANCOU ; il faudra, dit-il, « pour l'avenir, améliorer encore l'aide de l'Etat pour obtenir que vivent normalement toutes les revues qui contribuent au rayonnement de la culture française, en particulier celles qui ont un faible tirage et un coût unitaire élevé ». Si ce régime n'est pas le meilleur, il est aujourd'hui, conclut le rapporteur, le seul possible, compte tenu des contraintes de la profession et de la situation du pays.

M. CAILLAVET (gauche dém.), exprime l'avis de la commission des affaires culturelles, qui voit dans ce projet un élément de progrès incontestable. « La question demeure, ajoute-t-il, de savoir si le nouveau système n'aurait pas dû adopter comme critère pour différencier les régimes d'assujettissement et de taux, non le rythme de la parution, mais le contenu ».

Le rapporteur estime qu'une catégorisation par le contenu eût été plus satisfaisante, mais la profession a été dans l'impossibilité de déterminer clairement la notion de contenu. Dans ces conditions, la périodicité devenait le critère le moins décevant. De toute façon, cette réforme fiscale ne règlera pas à elle seule, le problème le plus inquiétant, « celui, déclare M. Caillavet, de la concentration qui crée de nouvelles empires de presse ». L'ordonnance de 1944, « qui interdisait, notamment, les hommes de paille, devrait, conclut-il, être appliquée ou aménagée ».

M. MONORY (Un. centr.), rapporteur général, voudrait que le dialogue soit repris avec « les vrais hebdomadaires politiques », qui, selon lui, méritent d'être traités comme les quotidiens. Quant à Mme LAGATU (P.C.), elle condamne une réforme qui considère la presse comme une simple « marchandise », et attaque le monopole des groupes Hersant et Hachette.

M. PONCELET, secrétaire d'Etat au budget, aborde le problème de la catégorisation de la presse par

le contenu et déclare à ce sujet : « La porte n'est pas fermée (...). Si la profession parvenait à un accord sur un texte précis définissant une distinction des publications selon leur contenu, le gouvernement ne se refuserait pas à examiner ces propositions. Ce critère de distinction par le contenu, défini par la profession, élargi par elle, le cas échéant, à l'aide d'autres éléments de caractère juridique ou économique, pourrait servir de base, le moment venu, à un nouvel examen des aides de l'Etat à la presse ».

Plusieurs amendements sont ensuite écartés comme « irrecevables ». D'autres, proposés par MM. FRANCOU, CAILLAVET et PARENTY (Un. centr.), sont votés avec l'accord du gouvernement. Sont ainsi modifiés :

● ART. 2. — La période probatoire, durant laquelle les périodiques peuvent opter entre le statu quo et le nouveau régime est prolongée d'un an (1<sup>er</sup> janvier 1980, au lieu de 1981).

● ART. 3. — Le Sénat a étendu à la Société professionnelle des papiers de presse le bénéfice du « décalage » prévu en faveur de la trésorerie des journaux dans le règlement de la T.V.A.

● ART. 4. — Les imprimeries qui réalisent plus de 50 % de leur chiffre d'affaires avec la presse bénéficieront du régime prévu pour les entreprises de presse.

● ART. 5. — La nouvelle législation se réfère à la loi du 29 juillet 1981 sur la presse, et non plus à celle du 2 avril 1944.

### PRÉLÈVEMENTS D'ORGANES : TEXTE DÉFINITIVEMENT ADOPTÉ

Le Sénat a adopté, mardi 14 décembre, avec quelques modifications essentiellement formelles, le projet de loi tendant à modifier notre législation en y introduisant les directives communautaires ouvrant aux médecins des autres Etats membres la possibilité d'exercer dans notre pays. « Les gouvernements », a indiqué Mme VELL, ministre de la Santé, se sont engagés à réaliser aussi une harmonisation des formations. »

Les sénateurs ont ensuite définitivement voté, dans la même séance, le projet de loi tendant à modifier notre législation en y introduisant les directives communautaires ouvrant aux médecins des autres Etats membres la possibilité d'exercer dans notre pays. « Les gouvernements », a indiqué Mme VELL, ministre de la Santé, se sont engagés à réaliser aussi une harmonisation des formations. »

Les sénateurs ont ensuite définitivement voté, dans la même séance, le projet de loi tendant à modifier notre législation en y introduisant les directives communautaires ouvrant aux médecins des autres Etats membres la possibilité d'exercer dans notre pays. « Les gouvernements », a indiqué Mme VELL, ministre de la Santé, se sont engagés à réaliser aussi une harmonisation des formations. »

### PRESSE

#### LE PROJET DE QUOTIDIEN DE M. PERDRIEL : DÉCISION DÉFINITIVE EN JANVIER 1977

Le conseil d'administration du Vouvel Observateur, réuni le mardi 13 décembre, a nommé à l'unanimité M. Jean Daniel, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire, et Hector de Galard, rédacteur en chef, aux postes d'administrateurs.

Le conseil a également décidé la création d'une société éditrice du nouveau quotidien « de gauche » dont M. Claude Perdriel a formé le projet.

Le capital de départ de cette société éditrice sera constitué : — D'un apport de 2 millions de francs du Vouvel Observateur ; — Des sommes recueillies auprès des personnes qui ont répondu ou ont répondu à l'appel lancé par M. Claude Perdriel, directeur du Vouvel Observateur, pour la création de ce quotidien. Plus de 5 millions ont déjà été recueillis auprès de seize mille souscripteurs.

Le conseil d'administration a enfin adopté une résolution dans laquelle « il constate cependant que l'étude en vue du lancement du nouveau quotidien n'est pas encore suffisamment avancée sur le plan du contenu rédactionnel et de l'équipe ».

Après avoir précisé qu'un lancement définitif ne pourra intervenir qu'au cours de la réunion du mois de janvier 1977, le conseil a constaté qu'il est indispensable de épurer les deux entreprises et demande que soit constituée au plus vite une société éditrice du quotidien projeté.

● Le Syndicat de la presse municipale parisienne, à l'issue de son assemblée générale annuelle, a procédé à l'élection de son nouveau bureau en vertu d'un scrutin. Roger Geraud (A.F.P.) : vice-présidents : Michel Capillon (La Croix) et J.-P. Vireon (L'Aurore) ; secrétaire : Catherine Leroy-Jay (Les Soirées) ; syndic : Roger Laurent (France-Soir).

M. Roger Fourteau (L'Humanité), président sortant, qui ne se représentait pas le renouvellement de son mandat, reste membre du comité du syndicat.



**autofocus prestinox... un projecteur universel**

Projecteur Prestinox 624 AF. Le modèle le plus prestigieux. Le préféré des utilisateurs les plus exigeants, des clubs, etc. "Autofocus" comme le 624 AF, il possède une télécommande pour la marche avant et arrière et il est équipé pour le fondu enchaîné. D'autres caractéristiques en font un appareil très complet : touches digitales lumineuses à effleurlement pour la commande de la marche avant et arrière du magasin — timer incorporé réglable de 5 à 25 secondes qui change les vues à votre place. Témoins lumineux de fonctionnement du dispositif "Autofocus". Enfin, et c'est très important, son groupe condensateur à très haut rendement lumineux lui permet des projections de vues 24x36 sur des écrans allant jusqu'à 2 m de large en ambiance claire et 5 m de large en ambiance sombre. Malgré tout cela, la modestie de son prix vous étonnera.

Prix relevé à Paris en septembre 1976 : 750 F, TVA incluse.

Bon à découper pour recevoir une documentation gratuite. Demandez à adresser à Prestinox S.P.A., route de Tremblay - 93420 VILLEPINTE

nom \_\_\_\_\_  
adresse \_\_\_\_\_

## COOPERATION POSE

**SANS SUPPLEMENT DE PRIX**

POUR TOUTES LES COMMANDES DE MOQUETTES SUPERIEURES A 1000F PASSES AVANT LE 2 JAN 1977

## MONDIAL MOQUETTE

**toujours : LES PRIX LE CHOIX et LE STOCK**

APPORTEZ VOS DIMENSIONS LE PLUS GRAND SOLDEUR

PARIS 18 : 114, rue Damremont  
Tél. : 606.05.73

SAINT-DENIS : 73, rue de la République Tél. : 820.82.93  
Fermé le dimanche à 13h

BAGNOLET : 191-193, av. Pasteur - 5 min. Ple des Lilas  
Tél. : 652.16.46

BOULOGNE : 62 bis, rue Gallieni. Tél. : 605.45.12

COIGNIERES (N. 10), pres Trappes : route du Pont d'Aulneau. Tél. : 461.70.12

Maisons-Alfort : 129, rue Jean-Jaures - R.N. 5  
Tél. : 375.44.70

FOSSES-SURVILLIERS : Zone Industrielle de Fosses. Pres. gare S.N.C.F. Tél. : 471.03.44

PARIS 13<sup>e</sup> : 40, quai d'Austerlitz Face à la gare d'Austerlitz  
Tél. : 584.72.59

SARCELLES : 29, av. Division Leclerc, RN 16, route de Chantilly. Tél. : 990.50.77

PARIS 14<sup>e</sup> : 90, bd Jourdan 50 m Porte d'Issy - Fermé Tél. : 539.58.62 le dimanche

PARIS 18<sup>e</sup> : 144, bd de la Villette M. G. Fabre et J. Jaures 203.00.79



## ROBERT LAFFONT

"Comment Roosevelt a-t-il réussi à relever un immense peuple de la décomposition provoquée par la crise? Comment les U.S.A. sont-ils devenus une sorte de nouvel Empire Romain? Manchester brosse, dans ce très grand livre, plein de détails et de révélations, la fresque complète du réveil d'un géant".

**CLAUDE MANCERON**

"Un livre capital pour comprendre l'histoire des Etats-Unis modernes".

**PIERRE SALINGER**

"A côté de la narration politique, une peinture du décor, des mœurs et des modes. De l'histoire revécue".

**ALAIN CLEMENT**

"On croit connaître l'histoire contemporaine des Etats-Unis, Manchester nous la révèle dans sa diversité et son ampleur. Un modèle de récit historique".

**MAX GALLO**

# WILLIAM MANCHESTER LA SPLENDEUR ET LE RÊVE

Histoire de l'Amérique contemporaine

deux volumes :

1/L'AMÉRIQUE DE ROOSEVELT 1932-1950

2/LE DIALOGUE AVEC L'UNIVERS 1951-1972



# POLITIQUE

## LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

**SAINT-ETIENNE :** la gauche est unie.

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — Pour la première fois à Saint-Etienne la gauche s'est rassemblée dans ses composantes lors des prochaines élections municipales. Un accord a, en effet, été conclu entre le P.C., le P.S., le Mouvement des radicaux de gauche et le P.S.U. pour présenter une liste commune qui sera conduite par M. Joseph Sanguedolce, ancien mineur, réformé, député, secrétaire de l'U.D.-C.G.T. de la Loire depuis 1958 et, depuis 1964, membre du comité central du P.C. « Mon parti ne détiendra pas la majorité dans le conseil municipal si nous sommes élus », a indiqué M. Sanguedolce, en présentant, en compagnie de ses principaux co-listiers les grandes orientations de leur programme, lundi 13 décembre, au cours d'une conférence de presse. Force est de constater cependant que le P.C. a réussi à se tailler la part du lion, puisque cette liste d'union de la gauche à Saint-Etienne sera composée de 21 communistes, 14 socialistes, 4 radicaux de gauche (chacun de ces trois partis ayant en outre le choix des personnalités devant être ratifié par les deux autres) ; le P.S.U. lui, aura trois candidats.

Le bureau du conseil municipal sera composé du maire, de 7 conseillers communistes, de 7 socialistes, d'un radical de gauche et de deux conseillers délégués (1 radical de gauche et 1 P.S.U.) qui auront les mêmes prérogatives que les autres. La composition complète de la liste sera connue à la mi-janvier.

Parmi les douze principaux candidats figurent les deux conseillers généraux communistes, MM. Paul Chomaz et Lucien Arnaud, d'un conseiller général socialiste, Bruno Vannin, ainsi que les secrétaires fédéraux du P.S., du M.R.G. et du P.S.U. En se félicitant de cet accord, M. Vannin a souligné que « les quelques divergences qui subsistent ici et là, et notamment dans la Loire, soient rapidement apaisées afin que la bataille unitaire que nous allons livrer soit la plus claire et la plus générale ». — P. C.

**NORD :** union de la gauche dans les onze villes de plus de 30 000 habitants

Le parti socialiste a convoqué, samedi 18 et dimanche 19 décembre, une convention nationale chargée de préparer les élections municipales. Elle devra notamment arbitrer les différents qui ont pu surgir localement à l'occasion de négociations entre socialistes et communistes. La convention aura également pour tâche de voter le « quibus » des organismes directeurs du parti.

Cette convention nationale a été préparée par des conventions départementales.

(De notre correspondant.)

Lille. — La convention de la fédération socialiste du Nord a débuté dimanche 13 décembre ses travaux sur la préparation des élections municipales. M. Pierre Mauroy, secrétaire fédéral, a obtenu un très large assentiment sur les propositions qu'il faisait afin de clore les négociations au plus tard le 20 décembre prochain, en dépit des critiques qui lui étaient adressées par des éléments du C.E.R.S. Il a recueilli 8 500 mandats contre 114. Il y a eu 200 abstentions.

Il résulte de ce vote que la situation se présente désormais de la manière suivante :

- 1) Dans les communes où il existe déjà une municipalité d'union de la gauche, la présentation d'une liste homogène P.S. devra être soumise à l'appréciation de la fédération.
- 2) Dans tous les cas, l'engagement sera pris pour le deuxième tour de réaliser une liste d'union de la gauche. Ceux qui ne se conformeraient pas à cette règle seraient exclus du parti.
- 3) Dans les villes où un socialiste est maire et où le P.C.F. est le premier acte de l'union de la gauche soit de désapprouver un maire qui a la confiance de la population.

M. Pierre Mauroy a répondu aux quelques critiques en notant : « Quoi qu'on ait pu dire, il faut constater un fait : dans le Nord il n'y aura aucune exception à l'union de la gauche dans les communes de plus de trente mille habitants, les communistes entrant partout dans des municipalités importantes où ils étaient absents. Il faut mesurer l'importance de ce vote que le P.S. fait au P.C.F. dans l'appréciation globale des négociations qui sont en cours. »

M. Pierre Mauroy a fait remarquer que le P.C.F. a, depuis toujours, pour règle de se présenter au premier tour sous sa propre étiquette. « Je comprends sa stratégie nouvelle », a-t-il ajouté, « mais il est essentiel que le P.S. dans l'union de la gauche, affirme sa personnalité et son originalité. M. Georges Marchais ne vient-il pas d'annoncer qu'il y aurait une candidate communiste aux prochaines élections présidentielles ? Nous respectons scrupuleusement les accords de l'union de la gauche, mais ce qui fait

**LIMOGES :** M. Serieux conduira la majorité

(De notre correspondant.)

Limoges. — M. Longuepue, maire de Limoges, dont la municipalité, en majorité socialiste, comporte aussi des personnalités non inscrites et de tendance modérée, n'a encore rien dévoilé de ses intentions. Les discussions se poursuivent entre le parti socialiste et le parti communiste concernant une participation de ces derniers dans une liste à majorité socialiste. Elles portent surtout sur le nombre de sièges. De leur côté, les formations de la majorité, entre lesquelles l'entente n'était pas parfaite, viennent de se trouver un trait d'union et un but commun : barrer aux communistes l'accès de la mairie de Limoges.

C'est l'objectif numéro un du R.P.R. tel qu'il a été tout récemment défini par M. Descazes, secrétaire fédéral, lequel a affirmé que le mouvement serait présent ou représenté dans toutes les communes de la Haute-Vienne. C'est aussi l'une des préoccupations majeures de M. Alain Serieux, secrétaire national des républicains indépendants et conseiller général de Limoges-Centre, qui « proposera et conduira une liste lors des prochaines élections ». Une commune de la majorité ? A cette appellation, à laquelle l'autorité le soutien qu'il a reçu par lettre du 19 novembre des quatre secrétaires généraux des formations de la majorité, il semble que M. Serieux préfère celle de « rassemblement ».

« Un rassemblement, dit-il, dans un message qu'il vient d'adresser aux Limougeux, des femmes et des hommes compétents et dévoués issus de tous les milieux de la communauté et la représentation de toute sa diversité géographique, philosophique et politique ». Si les noms qui composent la liste ne seront connus qu'en février, M. Serieux a fait savoir que cette dernière, qui s'inscrira sous le nom de « Limoges Avenir », comprendra plutôt des « personnes » que des

délégués de partis et qu'une très large place sera faite aux femmes et aux candidats âgés de moins de trente-cinq ans. Certains, qui ont pu prendre des positions divergentes, notamment à l'occasion des élections présidentielles, ne seront pas exclus de cette liste, a également indiqué M. Serieux, qui a ajouté que cette liste comprendrait « des gens résolument tournés vers la gauche, la vraie gauche ».

D'autre part, un programme municipal sera élaboré, à partir d'un sondage, avec le concours de la population. — B. S.

**GRASSE :** démissions au conseil municipal.

(De notre correspondant.)

Nice. — Avec quatre nouvelles démissions enregistrées en l'espace d'un mois et qui font suite aux huit précédemment intervenues depuis 1973, le conseil municipal de Grasse (Alpes-Maritimes) connaît un vide singulier. Sur les trente et un sièges qu'il comporte, treize sont vacants (un conseiller étant décédé en cours de mandat).

Si elle n'affecte pas sensiblement pour l'instant la marche des affaires municipales, cette situation ne manque pas de conforter le camp des opposants du maire — M. Hervé de Fontmichel (R.I.), élu en mars 1971 à la tête d'une liste de tendance centriste, certes, mais qui elle est républicaine du malaise grassois. Si certaines divergences politiques ne sont pas étrangères à cette « démissionnisme », les observateurs y voient plus qu'un résultat d'une querelle d'hommes, nombreux étant ceux, dit-on, qui reprochent au maire son autoritarisme et sa façon un peu trop personnelle de mener les affaires de la ville. — M. V.

**AMIENS :** contestation au sein de la liste soutenue par la majorité.

(De notre correspondant.)

Amiens. — M. Pierre Debouverie, animateur du Rassemblement amiénois pour l'action municipale (R.A.A.M.), a refusé d'être le second sur la liste soutenue par la majorité émanée par M. Claude Boudon à l'initiative du comité d'études des démocrates pour le renouveau d'Amiens (CEDRA). Pour M. Debouverie, le comité est constitué à 80 % d'hommes appartenant aux formations politiques de la majorité : « Même s'ils disent non-politiques, ils veulent quand même nous affirmer qu'ils ne nous donnent vingt et un sièges sans nous et ceux des cinq adjoints je n'accepterai pas mais d'être le second du CEDRA, c'est très nettement entendre dire le cœur du CEDRA à droite ».

M. Debouverie ne veut pas s'associer à l'union de la gauche. Il affirme : « Tout en constatant qu'aujourd'hui M. René Lamps (maire sortant, député communiste) est la personnalité la plus marquée, il n'est pas possible d'appuyer l'idée qu'il représente ni le poids de ceux qui, derrière lui, tirent les ficelles au profit d'un seul parti. Même si dans certaines occasions, surtout le plan social, je suis amené à collaborer avec l'union de la gauche parce que tel a été le choix des Amiénois il y a six ans, il ne peut être question pour moi et pour le R.A.A.M. de faire cause commune avec le parti communiste ».

M. Debouverie souhaite qu'il y ait une liste en face de la municipalité sortante et que M. Boudon s'efface, donc, comme chef de file. — M. C.

### CORRESPONDANCE

#### La position du P.C.

M. Maxime Gremetz, membre du bureau politique, nous écrit au sujet de l'article paru le 25 novembre sous le titre : « Le P.C.F. et la recherche des municipalités » :

Notre proposition renouvellée à nos partenaires du programme commun de conclure un accord national pour les élections municipales ne nous a pas permis, en aucune façon, d'une démarche tactique ni d'une volonté de revanche.

Ce que nous avons toujours en vue, c'est de créer les conditions pour que cette consultation se traduise par un grand succès du progrès social et de la démocratie.

Nous estimons, pour notre part, que l'accord national du 28 juin 1976 et son application ne peuvent que favoriser cet objectif.

Cela est d'autant plus nécessaire que, si le mouvement populaire, face aux conséquences de la crise, se traduit sur le plan politique par un lent recul des positions du mouvement populaire, ce mouvement doit cependant beaucoup à faire pour assurer la victoire du programme commun aux élections de 1978. Un grand effort est encore nécessaire pour que le mouvement démocratique grandisse en puissance et en combativité. La préparation des élections municipales peut et doit permettre un nouvel essor du grand courant unitaire autour de la politique du programme commun.

Il ne fait plus aucun doute que

la réalisation, dès le premier tour, dans toutes les communes, de listes d'union constituées sur les bases définies par l'accord du 28 juin, permettrait à l'union de franchir une étape importante. Quelle meilleure preuve, en effet, donner de la solidité, de la clarté et de la loyauté de l'engagement des partis de gauche à gouverner ensemble ?

Comment pourrait-on, en effet, couronner les travaux que les trois partis ont entrepris ensemble, au niveau du pays, sur un pied d'égalité de droits et de devoirs, si, au niveau de certaines municipalités, ce n'était pas le cas ?

L'application de l'accord national dans toutes les communes est donc tout simplement conforme au bon sens, mais, de plus, elle permettrait à un grand nombre de communes de se donner une municipalité de gauche, au service de la population et capable d'être un point d'appui solide du mouvement populaire pour le changement démocratique.

C'est pourquoi toutes les organisations du parti communiste poursuivent les efforts entrepris avec patience et persévérance, dans l'esprit constructif dont elles ont jusqu'ici fait preuve, pour aller vers la pleine et entière application de l'accord du 28 juin. Affirmer que « les négociateurs communistes ont choisi de freiner les discussions » est absolument contraire à la réalité.

Dans toutes les communes, les organisations ont engagé les négociations avec la ferme volonté d'aboutir partout à la réalisation de listes d'union dès le premier tour, en attribuant à chaque parti, dans ces listes, une place conforme à son influence, telle qu'elle ressort des consultations intervenues depuis la signature du programme commun.

Dans aucun endroit, nos organisations ne présentent une demande injustifiée ; elles tiennent au strict respect des accords intervenus. Si chacun de nos partenaires est décidé à observer la même attitude, il ne fait aucun doute que, dans de très nombreuses communes, les négociations aboutiront par tout, de façon positive.

C'est dans cet esprit profondément unitaire, constructif, respectueux du suffrage universel et des engagements pris, que, par tout, les organisations communistes poursuivent les négociations.

Agré ainsi, c'est, nous en sommes convaincus, créer les meilleures conditions pour porter de nouveaux corps au pouvoir du grand capital, c'est renforcer le mouvement populaire et lui donner les meilleures chances de vaincre.

DEJA DU TEMPS DE NOS GRANDS-PARENTS

**La Rue de Provence**

ETAIT LA RUE DE L'ARGENTERIE

**BIJOUX**

La tradition se perpétue...

**Henri HERMANN**

au n° 46

VENTE, ACHAT - NEUF, OCCASION

achetez votre logement grâce au **1%**

**C.I.L. le refuge**

réalisations organisme collecteur du 1% construction

**LE RENOUVEAU**  
27, rue de la Chapelle  
Paris 18<sup>e</sup>  
Métro : Marx Dornoy

**LES HORIZONS**  
202, av. Jean Lolive  
Pantin  
Prêts immobiliers conventionnés P.I.C.

**LES JARDINS DU SUD**  
64, av. du Général-de-Gaulle  
Chevilly-Larue

**LES FEUILLAGES**  
18, av. de la Division Leclerc  
Le Bourget  
Prêts immobiliers conventionnés P.I.C.

C.I.L. le refuge, 46 Bd de Strasbourg 75010 Paris  
Tél. : 246.92.51

**Baléares: les places au soleil moins chères en hiver.**

Une semaine dans un 3 étoiles à partir de 850 Francs, voyage compris, au départ de Paris.

Renseignez-vous auprès de votre agence de voyages ou à l'Office National Espagnol de Tourisme : 43 ter, avenue Pierre-I<sup>er</sup> de Serbie, 75008 PARIS Tél. : 225.14.61-62-63-64.



هكذا من الأمل



# MM. Mitterrand et Chirac dialoguent à distance

MM. Mitterrand et Chirac ont entretenu, mardi 14 décembre, à l'Assemblée nationale, un dialogue involontaire et à distance, le premier donnant une conférence de presse et le second s'adressant aux députés du groupe du Rassemblement pour la République. Sur le ton solennel et responsable, M. Mitterrand a déclaré que, dans la situation actuelle, il n'y avait pas de dialogue possible entre le pouvoir et l'opposition. M. Chirac, quant à lui, a souligné la nécessité d'une action concertée pour surmonter la crise économique.

Sans vouloir totalement les opposer — puis-ils sont dans le même camp —, le leader socialiste établit donc une distinction entre le président de la République et son ancien premier ministre, qui sont « rivaux avec aigreur ».

## Le premier secrétaire du P.S. : la situation va créer une droite plus dure qu'elle n'était

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, qui, mardi 14 décembre, a d'entrée de jeu évoqué les craintes que suscite l'évolution de la conjonction de la droite et du centre. « Qui ne serait inquiet du développement de notre situation actuelle ? », a-t-il demandé. « La droite, dont la voix a été répétée par M. Barre lui-même, la 11 décembre, au micro de R.T.T. ? », a-t-il poursuivi. La sévérité avec laquelle le premier ministre a été implicitement la gestion de la conjonction, M. Chirac et M. Barre, a été soulignée. M. Mitterrand a également évoqué les prévisions pessimistes du premier secrétaire du parti socialiste.

Dans ce qu'il a qualifié de « déroute gouvernementale », Mitterrand a particulièrement insisté sur l'absence de point d'arrêt extérieur de la conjonction. Il ne saurait le chiffrer, mais pose une première question : « Quel est l'état réel des dettes de la France ? ». Elles se seraient élevées à 30 milliards de francs, derniers temps et, selon ses estimations, pourraient dépasser les réserves de la Banque de France.

Mitterrand ne s'est pas contenté de dire que le gouvernement de la France est en « déroute ». Il a posé ensuite une deuxième question : « Que se passe-t-il sur le plan de la fuite des capitaux, quelles mesures prend-on pour enrayer cette fuite ? ». M. Mitterrand a estimé qu'un mouvement de fuite des capitaux est en train de naître en France : un détachement lourd aboutit à la dévaluation monétaire, qui a entraîné l'inflation puis la déflation. Cette dernière entraîne la dégradation de la balance commerciale et de la balance des paiements, ce qui a conduit à la dévaluation monétaire, ainsi de suite. On a assisté à un processus dans des pays développés, le gouvernement, comme l'Italie et la Grande-Bretagne.

Pour M. Mitterrand, le phénomène le plus grave est que toutes les données négatives s'ajoutent les unes aux autres. Antérieurement, les délégués ont demandé le nouveau statut permettrait à élus de gérer les affaires de leur région selon une formule d'autonomie décentralisée associée à une réelle déconcentration des pouvoirs de Paris vers l'extérieur. Un accord est intervenu sur le calendrier de la réforme, mais le projet de statut est approuvé par tous les élus.

et amertume », alors que M. Marchais ne fait aucune différence entre eux.

A 100 mètres de là, M. Chirac venait précisément de mettre ses amis en garde contre deux des pièges qui, selon lui, leur sont tendus : celui d'être classés à droite, qu'il attribue notamment au parti socialiste qui — à l'en croire — voudrait éviter que « le R.P.R. lui prenne des électeurs », celui d'être placés « en situation conflictuelle avec le président de la République », accusation dont les auteurs se recruteraient plutôt parmi les alliés du Rassemblement. M. Chirac, qui veut éviter d'être à l'origine de toute polémique personnelle, a cependant demandé aux élus de la nouvelle formation de ne pas riposter aux attaques venant de la majorité. Il veut ainsi souligner que lui et ses amis ne « se trompent pas d'adversaire », et donner à croire que sa seule préoccupation est la préparation de la campagne électorale.

« L'inflation grandit, le chômage s'accroît, la conjonction de tous les facteurs négatifs fait « craquer le système », a-t-il déclaré. « C'est la crise du capitalisme, dont la gestion s'avère plus mauvaise en France qu'ailleurs. La politique menée en Allemagne fédérale, qui n'est pas exemplaire, et aux États-Unis, qui ne l'est pas davantage, a été de meilleures techniques. »

Interrogé sur l'opportunité d'une union nationale face à la crise, M. Mitterrand a notamment répondu : « Si le pouvoir est en train d'être arrêté à la même situation qu'en Italie, qu'il fasse des propositions à la gauche tout entière. Le meilleur service que la gauche peut rendre au pays, c'est de continuer à faire ses propres propositions qui supposent de nouvelles structures économiques. »

Le premier secrétaire du P.S. a ajouté : « Trois mois de gouvernement Barre ont continué d'aggraver l'héritage reçu. Je ne me réjouis pas de ce mauvais résultat, puisqu'ils pèsent sur l'avenir de la France. Mais ils ont rendu plus difficile toute hypothèse de gouvernement pour qui ce soit. (...) Cette crise, mal comprise, mal contrôlée, a rendu le grand capital sceptique sur la capacité de la France à se relever. Les classes moyennes se sont dégoûtées. Les travailleurs indépendants sont en perte de confiance. Le tertiaire exprime sa désapprobation et se colère du fait de la rupture de la politique constructive. Tel est le bilan de M. Chirac et Barre. C'est donc le bilan de M. Giscard d'Estaing. Cette trinité-là est, de ce point de vue, indissoluble. »

### Un grave conflit

Interrogé sur la démarche de M. Jacques Chirac, le premier secrétaire a expliqué :

« Le problème n'est pas de savoir si M. Chirac est plus ou moins à droite, mais de savoir si, dans la situation actuelle, il est ou non capable de diriger le pays. Les classes moyennes ne peuvent se tourner vers des solutions de peur de révolte. Leur modèle culturel ne les entraîne pas vers la gauche. »

« Une situation se crée qui a déjà, dans l'histoire, suscité des mouvements de droite et d'extrême droite, habillés souvent d'un langage de gauche mais dont on sait de quoi il s'agit. Libre aux hommes de se mettre ou non dans de telles situations. Se place au cœur de cette situation pour exprimer le désordre d'esprit de ces catégories sociales en perte de confiance et en scepticisme, c'est se mettre en danger politique. La réponse appartient à M. Chirac. (...) Je lui dis : voilà la situation dans laquelle vous vous placez en prétendant l'épouser et voilà ce que cela donne historiquement. Je jure sur les actes. »

Il y a entre M. Chirac, Barre et Giscard d'Estaing un grand conflit. Je suis d'accord avec Georges Marchais. Sur l'explication en profondeur de notre société, ont M. Giscard d'Estaing et Chirac sont dans le même

Si M. Chirac s'efforce ainsi de passer sous silence ses divergences avec les autres formations de la majorité, M. Mitterrand, en revanche, n'a pas nié qu'en ce qui concerne la construction européenne il était aujourd'hui en « contradiction » avec les communistes, mais il a assuré que cela n'empêcherait pas « d'avancer à petits pas » avec eux dans ce domaine.

A l'affirmation par le leader socialiste de la cohésion de l'union de la gauche, l'ancien premier ministre a répondu par la proclamation que le groupe du Rassemblement pour la République était « tout entier dans la majorité parlementaire ». Mais, en employant cette expression — dont il n'avait pas usé à la porte de Versailles le 5 décembre —, M. Chirac a indiqué que son mouvement, lui, ne reconnaissait pas les frontières actuelles de la majorité. La distinction qu'il a établie entre la « concertation » avec les autres formations de la majorité, qu'il accepte pour les investitures électo-

rales, et l'« arbitrage » qu'il refuse, doit lui permettre de conclure les accords électoraux qui lui conviendront, de multiplier éventuellement le nombre de ses propres candidats et de contester les choix que — sans son accord — pourraient faire le premier ministre ou le président de la République, comme ce fut le cas récemment pour Paris.

Ces intentions, qui révèlent la volonté de renforcer le Rassemblement pour la République, ne sont guère en harmonie avec les sentiments des républicains indépendants qui assumaient au même moment M. Giscard d'Estaing de leur « contribution résolue à l'évidente nécessité de l'unité de la majorité ». Depuis dimanche dernier, cette notion d'« unité » de la majorité est davantage soulignée par les amis de M. Chirac, mettaient en avant le concept de « diversité ». C'est là plus qu'une nuance.

ANDRÉ PASSERON.

## Le président du R.P.R. : notre action s'adresse aux citoyens

Pour la première fois depuis son élection à la présidence du Rassemblement pour la République, M. Jacques Chirac a participé, mardi 14 décembre, à la dernière réunion du groupe R.P.R. de l'Assemblée nationale avant la fin de la session parlementaire.

Selon M. Claude Labbé, qui a rendu compte de cette réunion, M. Chirac a tout d'abord relevé la résolution dans le calme et la discipline, qu'il a qualifiée de « discipline de la majorité ». Mais, au-delà, il a souligné la nécessité de défendre les intérêts de la France, et de lutter contre les menaces de la gauche et du centre.

M. Chirac a ajouté : « Notre action s'adresse aux citoyens. Nous n'avons pas cherché à valider les personnalités au pouvoir, nous nous sommes adressés à la base populaire, aux citoyens. »

Enfin, M. Chirac a souligné la nécessité de défendre les intérêts de la France, et de lutter contre les menaces de la gauche et du centre. Il a également évoqué la situation économique et sociale du pays, et la nécessité d'une action concertée pour surmonter la crise.

dans la plupart des cas. Lorsque cela est strictement nécessaire, celui-ci peut intervenir. Avant que les députés ne reprennent des débats d'adhésion au Rassemblement à distribuer, M. Labbé a indiqué que le groupe se réunirait plusieurs fois pendant l'intersession parlementaire.

La plupart des membres du groupe — et notamment M. Chirac — ont applaudi à plusieurs reprises.

« Depuis 1958 nous avons un passé de réformes. Qui plus que nous a réformé ? Nous prendrons des initiatives législatives au premier moment où nous le pourrions, la réforme fiscale et la politique familiale. »

M. Chirac a enfin évoqué les attaques lancées par le parti socialiste contre le Rassemblement, en affirmant : « La force de notre rassemblement, c'est qu'il est en mesure de résister à l'opposition. Le parti socialiste cherche à déstabiliser ce que nous lui présentons, dans notre comportement, dans notre avenir, dans notre manifeste, nous ne sommes pas à droite qu'à gauche. »

M. Yves Guéna, délégué politique du Rassemblement, a souligné l'intervention de M. Chirac en disant qu'il avait « dénoncé trois pièges : celui d'être classés à droite, celui de glisser dans une situation conflictuelle avec le président de la République, et celui de ne pas pratiquer l'arbitrage. »

VIENT DE PARAÎTRE  
N° 214

## Lettres soviétiques

• Vingt récits d'écrivains soviétiques

Le n° 8 F  
EN VENTE  
TOUTES LIBRAIRIES

Diffusion :  
ODEON DIFFUSION  
146, rue du Faubourg-Poissonnière  
75018 PARIS

## STAGE INTENSIF

Anglais - Français - Allemand - Espagnol - Italien  
SPECIAL CRASH - 75 HEURES  
en 2 ou 4 semaines (pas plus de 5 participants)

Dates des prochains stages :  
6 décembre - 31 janvier - 7 février

Opéra : 742.13.39 - Nation : 346.12.65  
Pantheon : 633.98.77 - Puteaux : 772.18.16  
St-Germain-en-Laye : 973.75.00 - Versailles : 950.06.70  
Bordeaux - Cannes - Lille - Lyon - Marseille - Nice  
Strasbourg - Toulouse

**BERLITZ®**  
LANGUES VIVANTES  
Origine Privée

## L'Allemagne à volonté.

Air France met au service des hommes d'affaires gagnant l'Allemagne, le réseau le plus important au départ de Paris et de la province.

- De Paris, 99 vols hebdomadaires. Chaque semaine, Air France offre au départ de Paris, 25 vols vers Francfort, 6 vers Stuttgart, 18 vers Düsseldorf, 18 vers Berlin, 6 vers Cologne, 13 vers Hambourg et 13 vers Munich.
- Berlin en exclusivité. Seul Air France dessert Berlin au départ de Paris. Trois fois par jour en semaine, 1 fois le samedi et 2 fois le dimanche.
- 5 métropoles à la première heure. Air France propose aux voyageurs soucieux d'être au plus tôt en Allemagne un départ pour Francfort à 7 h 45, et les premiers départs à destination des grands centres économiques : Stuttgart (7 h 50), Berlin (8 h), Düsseldorf (8 h), et Munich (8 h 10).
- Francfort au départ des régions. Air France gagne Francfort au départ des grandes capitales régionales. Chaque jour sauf samedi et dimanche de Lille, Marseille, Toulouse et Bordeaux, 2 fois par jour sauf samedi et dimanche de Lyon.

Pour être toujours présent sur les marchés allemands, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

Noël à la Bagagerie.



Magnifique sac multi-compartiments en belle chèvre fine, 589 F. En l'éclair, 750 F.

**LA BAGAGERIE**  
Paris : 13, rue Tronchet, 75008  
41, rue du Four, 75006  
74, rue de Passy, 75016  
sur Notre-Dame-de-la-Paix, 75015  
Envoi contre remboursement : 13, rue Tronchet.

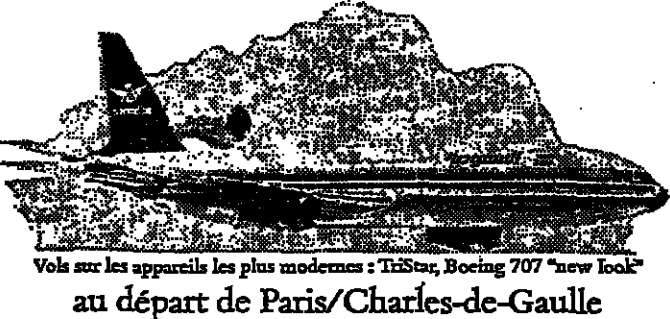
ÇA PEUT RAPPORTER GROS

**DES JEUDI VOUS POUVEZ JOUER AU LOTO**

Notices à votre disposition chez les dépositaires



## Saudia: 6 vols hebdomadaires vers l'Arabie Saoudite.



Vols sur les appareils les plus modernes : TriStar, Boeing 707 "new look"  
au départ de Paris/Charles-de-Gaulle

	LUNDI	MER.	VENREDI	SAMEDI
	SV 772 MIXTE	SV 668 CARGO	SV 774 MIXTE	SV 664 CARGO
PARIS (PAR)	8707	8707C	8707	8707C
GENEVE (GVE)	A	D	A	D
ROME (FCO)	A	D	A	D
DJEDDA (JED)	A	D	A	D
RIYAD (RUH)	A	D	A	D
DHAHRAN (DHA)	A	D	A	D
RIYAD (RUH)	A	D	A	D
DJEDDA (JED)	A	D	A	D

Valable jusqu'au 31 Mai 1977

Consultez votre Agent de Voyages, votre transitaire ou Saudia  
Informations et réservations passagers : 55 Avenue George-V 75008 Paris  
Tel. 720.68.20 (jonctions multiples) - Tél. 630.067 F  
Réservations fret : 862.39.54 - Tél. 691.515 F



Votre expansion au rythme de nos jets dans tout le Moyen-Orient.

## POLITIQUE

Renouant avec la tradition

### UNE PARTIE DE LA MINORITÉ DU P.S.U. SE CONSTITUE OFFICIELLEMENT EN « TENDANCE »

Dans son numéro daté du 9 au 15 décembre, Tribune socialiste, l'hebdomadaire du P.S.U., publie trois « synthèses d'orientation » divergentes qui seront soumises au prochain congrès du parti, en janvier 1977. Ces textes représentent et développent, pour l'essentiel, les trois motions qui s'étaient affrontées au cours du dernier conseil national, consacré au choix d'une tactique municipale et, au-delà de l'échec de mars 1977, à celui d'une stratégie globale (le Monde daté 10-11 et du 12 octobre 1976). La motion présentée par la direction du parti avait, alors, recueilli environ deux tiers des mandats, après certains amendements.

La discussion préalable au congrès de janvier s'engage, au sein du P.S.U., dans un climat tendu entre la direction et la minorité. Les animateurs du principal courant de celle-ci (parmi lesquels figurent la plupart des éléments venus de l'Alliance marxiste révolutionnaire en février 1975) se sont réunis à Lyon samedi 11 et dimanche 12 décembre. Ils ont décidé de se constituer officiellement en tendance, avant et après le congrès, et de publier leur propre bulletin. Une conférence de presse devait préciser, ce mercredi après-midi, les orientations et les projets de cette tendance.

● A Fort-de-France, M. Aimé Césaire, député de la Martinique (apparenté socialiste), président du parti progressiste martiniquais, a annoncé qu'il sollicitera en mars prochain le renouvellement de son mandat de maire.

### MM. Fourcade et Marchais sont d'accord pour débattre des nationalisations et du coût de l'énergie

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a accepté, mardi 14 décembre, le débat que lui avait proposé M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, sur les nationalisations et le pétrole. Au cours de l'émission « 15-14 » diffusée mardi par France-Inter, M. Fourcade avait jugé « sommaires et irréfléchis » les propos tenus par M. Marchais, notamment sur les « profits scandaleux » des compagnies pétrolières.

Le secrétaire général du P.C.F. a déclaré : « J'enregistre la proposition de M. Fourcade et je l'accepte. Compte tenu de l'importance de ces questions, je suggère que ce débat ait lieu à la télévision française. » Il a ajouté : « M. Fourcade, à propos des entreprises publiques, n'a pu contester le fait que la régie Renault a payé 316 milliards d'impôts, alors

qu'elle n'a reçu que 15 milliards de l'Etat. Il a osé accuser les entreprises publiques. Il juge les salariés de ces entreprises trop payés et trop nombreux. Il voudrait imposer de nouvelles compressions de personnel. Cette prétention est totalement injustifiée. Les entreprises publiques sont des entreprises efficaces, les seules qui investissent en France (...). Quant aux trusts pétroliers, ils réalisent des profits considérables et ne paient pratiquement pas d'impôts. Ce véritable racket coûte aux Français 400 milliards d'anciens francs, ou 600 milliards de nouveaux francs. Il faut donc de faire supporter à ces trusts — qui achètent aux pays producteurs à prix limité pour revendre à prix fort à leurs clients en France — la répartition d'une hausse éventuelle des prix du pétrole à la production. C'est juste et c'est conforme à l'intérêt de la France. »

### M. GISCARD D'ESTAING EN AUVERGNE LE 21 DÉCEMBRE

M. Valéry Giscard d'Estaing se rendra mardi après-midi 21 décembre en Auvergne, où il inaugurera la mairie de Royat et la plaque de Chamalières. Dans cette dernière localité, dont il a été maire, M. Giscard d'Estaing participera à la séance du conseil municipal, dont est toujours membre. Le chef de l'Etat accordera de la mairie de Chamalières une interview, qui sera diffusée le soir même par les chaînes de télévision.

### « UNE MISSION PRÉCISE »

L'article 8 de la Constitution dispose que « sur proposition du premier ministre (le président de la République) nomme les autres membres du gouvernement. Depuis le début de la Ve République, il s'est souvent agi d'une simple fiction, et l'on sait que la plupart des ministres ont été, en réalité, choisis directement par le chef de l'Etat et non proposés par le premier ministre. De moins les formes édictées elles respectées. L'illusion est désormais dissipée. Les paroles de M. Giscard d'Estaing, annonçant, mardi, qu'un secrétaire d'Etat sera prochainement nommé au gouvernement, ont démenté M. Raymond Barre, qui, la semaine dernière, faisait état par son entourage qu'il n'avait nullement l'intention de choisir son gouvernement. Il est vrai que l'Élysée précise que ce nouveau secrétaire d'Etat sera « chargé d'une mission précise ». Il doit alléger la tâche de M. d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, on comprend mieux qu'il a été désigné par l'Élysée plutôt que par son ministre. Le palais présidentiel que le ministre avait annoncé qu'il venait d'être investi de la qualité de candidat à la mairie de Paris. — A. P.

## RAPATRIÉS

Le 18 décembre, à Aix-en-Provence

### DES PERSONNALITÉS APPELLENT À UN RASSEMBLEMENT UNITAIRE

Une dizaine de personnalités, membres de la communauté des Français rapatriés d'Algérie, viennent de lancer un appel à l'unification de cette communauté pour « effacer l'échec de quarante années de négociations et de concertations inutiles ». Cette déclaration affirme notamment, à propos de la situation des rapatriés : « Des injustices flagrantes

demeurent et maintiennent une ségrégation humaine et juridique inadmissible. L'ensemble des mesures partielles obtenues, pas plus que la massive loi de contribution nationale (1) ne régissent les douloureux problèmes en cours, notamment pour les réinstallés, à nouveau menacés. »

Un rassemblement est organisé samedi 18 décembre à 14 heures au théâtre municipal d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) ; il sera suivi d'une conférence de presse. Cette manifestation, à laquelle de nombreuses organisations de rapatriés ont appelé leurs adhérents à participer, doit donner naissance au « Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spoliés » (RASCOURS).

Parmi les personnalités signataires de cet appel figurent plusieurs anciens parlementaires d'Algérie, ainsi que M. Paul Robert, auteur du Dictionnaire Robert, le général Jonhaud et le baron de Bousle, ancien vice-président de l'Assemblée nationale.

(1) La loi du 15 juillet 1970, modifiée en 1974.

● L'Association des anciens de Tunisie invite ceux de ses adhérents dont la demande d'indemnisation a été rejetée par l'administration, sans la notice explicative prévue par celle-ci ait été jointe à la notification de rejet, à adresser d'urgence une photocopie de cette notification ainsi qu'une attestation sur l'honneur indiquant qu'ils n'ont pas reçu la notice de l'administration, au secrétaire de l'association, M. René Guerdet, 30, allée des Saules, Caudan, 56600 Lanester.

● L'ANFANOMA (Association nationale des Français d'Afrique du Nord et d'outre-mer et de leurs amis) a publié une déclaration dans laquelle elle réclame « une véritable loi d'indemnisation » et un moratoire pour « toutes les dettes qui ont été contractées avant le 15 décembre 1974 et qui ont servi à la réinstallation de Français rapatriés ».

● Après les incidents de Vauvert (Gard), où Mgr Duvall, archevêque d'Alger, a été empêché par des rapatriés de prononcer son homélie (le Monde du 14 décembre), un groupe de prêtres originaires d'Algérie et établis en France a publié une mise au point désapprouvant l'attitude des manifestants hostiles à la venue du prélat et soulignant que l'archevêque d'Alger « a refusé la proposition d'intervention de la gendarmerie afin d'éviter toute manifestation de violence ». — (Corresp.)

● Les anciens harlés qui font actuellement la grève de la faim (deux à Carcassonne, cinq à Marseille) pour obtenir l'amélioration du sort matériel réservé aux Français musulmans rapatriés d'Algérie et la levée de l'assignation à résidence du président de leur confédération, M. Mohammed Laradji (le Monde des 2 et 14 décembre) poursuivent leur démonstration, qui pourrait être étendue au plan national s'ils n'obtenaient aucune assurance du gouvernement. L'un d'eux, à Marseille, a dû être hospitalisé de force lundi soir 13 décembre en raison de son état de santé.

● Le Cercle algérieniste, qui a récemment réuni son troisième congrès national à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), souligne dans une déclaration que « l'Algérie actuelle, fidèle à ses origines révolutionnaires, efface systématiquement tout ce qui se réfère au passé français ». Il ajoute : « La défense de cet héritage colonial constitue pour le Cercle algérieniste et la communauté rapatriée d'Algérie un devoir sacré. »



Les chercheurs français d'IBM sont chargés de responsabilités internationales en matière de télécommunications.  
1300 Français travaillent au laboratoire de recherche d'IBM France.

IBM. Tout le monde sait ce que nous faisons mais certains ignorent qui nous sommes.



هكذا من الأصل

Pour vos vacances, un nouvel art de vivre... le naturisme.

Au soleil en hiver. Faites du naturisme aux Iles Maldives dans l'Océan Indien. Là où le paradis terrestre est réalité. 14 jours Paris-Paris 5.370

Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

CLUB NATURE TOURENA  
10 rue Pierre-Demours  
75017 Paris tél. : 766.38.75



POLITIQUE

LES DÉPUTÉS R.I. ASSURENT LE CHEF DE L'ÉTAT DE LEUR CONTRIBUTION A L'UNITÉ DE LA MAJORITÉ

Le groupe des républicains indépendants de l'Assemblée nationale a rendu public, mardi 14 décembre, une déclaration dans laquelle il réaffirme « son attachement à son rôle de soutien au président de la République et à l'action courageuse engagée par le premier ministre pour réduire l'inflation et assurer l'emploi ».

Les députés R.I. rendent « hommage aux efforts personnels et tenaces du chef de l'État et du chef du gouvernement pour la sauvegarde de la paix mondiale et du renforcement de l'Europe », et assurent de leur « contribution résolue à l'indispensable nécessité de l'unité de la majorité ». Le groupe confirme à M. Giscard d'Estaing « son indéfectible attachement à une politique de progrès et de justice sociale, qui seule peut permettre d'offrir à la nation et au monde l'exemple de la démocratie française ».

M. Roger Chénou d'autre part, annonce que le groupe dont il est le président tiendra des journées d'études les 27, 28 et 29 mars, à Paris, pour tirer les leçons des élections municipales et examiner le programme de la session parlementaire de printemps.

M. GUICHARD : le socialisme, c'est l'ambiguïté permanente.

(De notre corresp. régional.)

Marseille. — Venu soutenir, mardi soir 14 décembre, à Marseille, les listes de la majorité qui seront conduites, aux prochaines municipales, par M. Marcel Pujol, député R.P.F. des Bouches-du-Rhône, M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, ministre de la Justice, a pris à part, dans son intervention, le maire de la ville, M. Gaston Defferre, député socialiste et P.D.G. du groupe de presse le *Provençal*. « Il n'est pas sûr pour les Marseillais », a déclaré le ministre, « que le même homme ait la fois le monopole de la presse et le monopole de la municipalité. Si nous étions des collectionnistes, nous dirions : « Puisqu'il faut nationaliser les monopoles, nationalisons le *Provençal*, et à peut-être devrions-nous le faire. » Les Marseillais auraient certainement une information plus libre, plus diverse. »

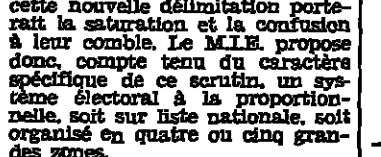
« Le socialisme », poursuit le ministre d'Etat, « est l'ambiguïté permanente. Elle est au cœur de sa doctrine. Tantôt, c'est le rêve autogestionnaire, presque la négation de la planification et de l'étatisme. Pour le parti socialiste, l'ambiguïté n'est pas un défaut, mais une vertu. »

Le Mouvement pour l'indépendance de l'Europe pose ses conditions pour l'élection directe de l'Assemblée européenne

Le bureau national du Mouvement pour l'indépendance de l'Europe (M.I.E.), réuni sous la présidence de M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, a adopté une déclaration, présentée par M. Alain Kabanen, délégué général. Après avoir rappelé ses prises de position antérieures sur l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct, le M.I.E. poursuit :

« I. — (...) Il serait inacceptable que, en violation du traité, certains Etats procédent à l'élection directe et d'autres pas. » En tout état de cause, l'adoption d'une répartition des sièges très pondérée et contraire au principe « un homme, une voix » fût-elle à cette Assemblée d'ambassadeur d'autres pouvoirs que ceux qui lui assigne le traité.

« II. — En dépit de ces évidences et du bon sens, certains pourraient prendre appui sur cette réforme pour tenter « un coup de force » et attribuer à cette Assemblée européenne une manière d'autorité « consistante » parfaitement illégitime. Rien ne serait pire que de faire l'Europe par dérapages successifs et de



**60% de parking en plus**

Direction générale : AUTOPARC, 6, rue des Charpentiers, 67000 STRASBOURG, tél. (88) 22-50-36  
AUTOPARC ILL-DE-FRANCE : Société DREUX, 45, rue de Meaux, 75019 PARIS, tél. (1) 607-81-51  
Agences à : ANNET, BORDAUX, DDDON, BRUXELLES  
Pour la Suisse : STIENEN & TROELER, Momboussière 15 - CH-3001 BERNE

L'INGENIERIE ET L'ARCHITECTURE LETTRE OUVERTE DES INGENIEURS AUX ARCHITECTES

Les techniciens du bâtiment se connaissent, s'estiment et se parlent franchement. C'est pourquoi il nous a paru utile, au moment où le projet de loi sur l'architecture était en discussion au Parlement, de dire à nos amis architectes ce que nous pensions de ce texte.

Pendant longtemps, on a pleuré ou ironisé sur la petite querelle qui opposait l'ingénierie à l'architecture. Il est vrai qu'entre ces deux professions existe une différence fondamentale : la première est du domaine des sciences exactes et l'autre doit organiser la vie.

Cette querelle s'était estompée depuis plusieurs années, tant il était évident que dans le bâtiment tout est interdépendé : on ne peut concevoir des formes — ce que fait l'architecte — sans savoir comment elles seront construites — ce que définit l'ingénieur — ; on ne peut demander à un investisseur de décider d'une construction et de lancer des études sans, très rapidement, prendre un engagement de prix et de délais.

Cette sérénité dans les rapports entre architectes et ingénieurs s'était confirmée à une double occasion :

- la nouvelle réglementation qui régit les marchés publics d'études et prescrit une symétrie totale des professions concernées, instituant une équipe pluridisciplinaire solidairement responsable de la qualité, du prix et du délai ;
- le projet de loi sur l'architecture 1973-1974, au sujet duquel, très courtoisement, les architectes avaient consulté les ingénieurs et les économistes.

Il avait subsisté de cette concertation, dès 1974, un fruit qui améliore tous les jours les rapports entre architectes et ingénieurs : la charte de la conception dans le domaine bâti, établie en partie écrite et alimée par les professions d'architectes, d'ingénieurs et d'économistes ; cette charte constituait, en effet, un cadre d'entente entre les professionnels pour le partage des tâches et des responsabilités dans l'acte de construire.

Et puis, tout à coup, il semble que la politique professionnelle des architectes ait changé : le projet de loi sur l'architecture, contrairement à l'ambiance amicale régnant jusqu'à ce jour entre professions, a été repris dans le secret des pourparlers entre les cabinets ministériels, l'administration et les organismes professionnels d'architectes.

Un nouveau projet de loi a surgi sans aucune concertation préalable.

Le projet de loi a un objet : défendre la qualité architecturale, et contient un moyen : en donnant le monopole à des titulaires de l'art présentant les garanties requises.

Allant au-delà, le projet organise la profession d'architecte et crée des principes légaux qui méconnaissent presque totalement les autres concepteurs et portent atteinte à l'exercice de leur profession.

Le projet comporte une confusion inacceptable entre :

- le monopole artistique, fondé sur l'idée parfaitement défendable que la qualité de l'œuvre est indissociable de celle de l'auteur dans ce domaine,
- et un monopole économique de fait, lié à l'imprécision du texte, qui laisse entendre que l'architecte est seul partenaire obligé de l'acte de construire.

Nuisible à la collectivité comme tout monopole économique injustifié, ce malentendu isole l'ensemble de la profession à l'heure où elle a le plus grand besoin de coopérer et de s'aplanir.

La seule solution vraiment satisfaisante consiste à exposer clairement les relations entre les professions. La collaboration de l'architecte et de l'ingénieur au sein de l'équipe de maîtrise d'œuvre est devenue une réalité quotidienne ; l'évolution technique, la sécurité, l'économie l'exigent de plus en plus.

Les professions en sont conscientes. Leur collaboration, pour mieux définir leurs positions dans l'équipe, a abouti à la charte de la conception. Les liens créés, fruits de la nécessité, ne peuvent être abandonnés au profit d'un corporatisme déseut et incompatible avec les tendances libérales de la société moderne.

Puisque la conception est l'œuvre d'une équipe et qu'elle comprend, non seulement un aspect architectural, mais également des aspects technique et économique, le projet de loi ne doit pas seulement prescrire le recours au seul architecte, mais il doit imposer l'équipe de conception, les membres de l'équipe choisissant eux-mêmes leur mandataire.

Cette disposition fondamentale permettra de rétablir une cohérence indispensable entre la récente réforme de la rémunération de l'ingénierie et de l'architecture et le projet de loi.

On comprend le souci du législateur de ne pas permettre l'assujettissement d'un architecte, dans sa fonction artistique, à une entreprise de promotion ou d'exécution.

Intéressé, par contre, à l'architecte d'être salarié d'une société pratiquant la maîtrise d'œuvre est évidemment une aberration dans le principe même : autant lui interdire, par exemple, d'exercer en qualité de salarié de l'Etat. Concrètement, c'est détourner nombre de jeunes architectes d'un emploi formateur. Pire, c'est empêcher l'architecture française de s'exporter dans la plupart des pays où les usages anglo-saxons ont imposé le consultant, maître d'œuvre pluridisciplinaire qui réunit les compétences architecturale, technique et économique.

Ce sont des sacrifices que les architectes, ou du moins ceux de la nouvelle génération, seraient grand tort d'accepter.

**QUELQUES RÉFLEXIONS POUR CONCLURE :**

Ce ne sont pas les grands organismes d'études qui souffriraient d'un monopole créé par le projet de loi : leur dialogue avec les grands architectes se fait sur un pied d'égalité. On peut craindre, par contre, que les petits organismes d'ingénierie ou les ingénieurs-conseils, exerçant leur profession sur le plan libéral, ne soient exploités par des architectes, seuls partenaires imposés aux maîtres d'œuvre, qui, les premiers, obtiendraient des contrats d'études et sous-traiteraient aux techniciens.

De même, les jeunes architectes qui se pressent de plus en plus nombreux à l'entrée de la profession seraient les premiers lésés de ne pouvoir être employés comme salariés, dans la pleine acception de leur titre et de leur métier, dans des organismes d'études.

J.-F. DUPRAT  
Président de SYNTÉC-Bâtiment  
Chambre Syndicale des Sociétés d'Etudes  
et de Conseils (SYNTÉC)  
Tél. : 260-34-79

A. MOULIN  
Président de la Chambre  
des Ingénieurs-Conseils de France  
(C.I.C.F.)  
Tél. : 228-50-50

**MAISON DE L'INGENIERIE : 3, rue Léon-Bonnot. — 75016 PARIS.**

**Ski et détente au soleil** à Tende (Alpes du Sud)  
à 90 minutes de Nice

Voici pourquoi vous pouvez être **propriétaire dans un studio** d'un séjour à vie **pour seulement 3500 f...** (payés une fois pour toutes)

... tout simplement parce que vous ne paierez que pour la semaine qui vous intéresse. Nous vendrons les 51 autres semaines à des personnes ayant maintenant compris, comme vous, l'intérêt d'acheter une résidence secondaire seulement pour le temps où elle est utilisée.

Et comme Tende est une station Hiver/Eté... Les prix varient en fonction des dates de séjour et de la dimension de votre résidence. Vous choisirez votre période, votre studio ou votre deux pièces : ils sont toujours livrés équipés. Donc, aucun souci...

**Résidence Club Impérial**  
Renseignements et réservation :  
NICE : 20, Av. Monclar 06100 Nice - Tél. (93) 51.55.51  
PARIS : 88, rue de Grenelle 75007 Paris - Tél. 548.54.53 et 41  
Bureaux ouverts de 10h à 12h, 30 et 15h, 30 à 17h

Bon à envoyer à R.C. Club de Tende, 89, rue de Grenelle 75007 PARIS  
Je désire recevoir, sans engagement, votre documentation en couleurs.

Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....  
Tél. ....

**ODOUL**  
*Garde-meubles*  
208 10-30

**VOITURES D'EXPORTATION T.T.**  
• Citroën • Peugeot • Renault • Simca-Chrysler • Mazda •  
Toutes marques étrangères  
• Finition exportation • Faible kilométrage • Garantie usine •  
• Toutes possibilités de crédit-leasing •  
EXPO PERMANENTE DE 150 VEHICULES DE 8 H A 19 H  
DEMANDEZ M. JEAN-CLAUDE DUPONT

SEDAX - 3, rue Scheffer 75016 Paris - 727.64.64 + 553.28.51 +  
Société Européenne de diffusion automobile et d'exportation.

**Pacer**

**American Motors**  
Jean-Charles  
28, rue de la République PARIS 10<sup>e</sup> Tél. 288-23-48

**Sentiments distingués**

**LANCEL**  
le savoir-choisir

Magasins ouverts le dimanche 19 décembre.

Opéra • Rond-Point des Champs-Élysées • C.I.P. Porte Maillot • Paris 2 • Vélizy 2 • Créteil  
Lyon, Part-Dieu et rue de la République • Nice • Toulouse.



## DEAUVILLE-BENERVILLE

Calm, air, mer, cheval, golf, casino... dans la "plus grande banlieue" de Paris.

### A PRIX FERMES ET DEFINITIFS

Dans un îlot de verdure nous réalisons une résidence de grand standing dans le style normand traditionnel



Studios, 2 et 3 pièces  
Garantie bancaire  
d'achèvement  
Livraison début 1977.  
Crédit 80%

Renseignements SOGEFRANCE 13, Bd de Courcelles 75008 Paris (16-31) 88.22.99  
Mandat local: Deauville - Agence (16-31) 88.22.99

Je désire recevoir, sans engagement de ma part, votre documentation en couleurs.

nom ..... adresse .....

tel. ....

REALISATION SOGEFRANCE

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

## POLITIQUE

### Alain Peyrefitte devant le mal français

(Suite de la première page.)

En un sens, le considérable effort de recherche et de réflexion mené par Alain Peyrefitte depuis plusieurs années, et qui nous vaut aujourd'hui le *Mal français*, m'apparaît comme destiné à éclairer la voie longtemps demeurée obscure aux yeux du

général de Gaulle, à préciser ce dont celui-ci avait eu l'intuition profonde, mais sans qu'historiens, économistes, sociologues et politiciens lui eussent alors fourni les indications sans lesquelles il était presque impossible de dégager de cette intuition une politique et une pédagogie.

#### Une prise de conscience

« Le pouvoir, c'est l'impulsion », a dit un jour de Gaulle à Peyrefitte : l'impulsion, c'est la volonté de faire, mais pas de prendre à la lettre, mais de faire passer la volonté de la part des exécutants, pour être en mesure de traduire vite et complètement dans la réalité ce qu'on a dans l'esprit. Au pouvoir, de 1958 à 1969, le général de Gaulle a pu beaucoup ; il n'a pas pu tout. Il a guéri « le mal de l'Etat », et, par là, il a restauré l'indépendance de la nation. Il n'a pas pu guérir les maux dont, c'est la thèse d'Alain Peyrefitte, notre société souffre depuis trois siècles. Et le mal de la société, infrastructure de l'Etat, rend nécessairement fragile la guérison des maux dont celui-ci a longtemps souffert.

En ce sens, la création d'une « nouvelle société », proposée aux Français en 1969 par Jacques Chaban-Delmas, était bien dans le droit fil de l'action du général de Gaulle, encore que la rétrospective déclaration du 16 septembre ne l'ait sans doute pas suffisamment marqué. L'effort est à reprendre aujourd'hui dans des conditions que l'inflation mondiale exportée des Etats-Unis, puis la hausse des prix du pétrole, ont rendues particulièrement malaisées. Mais, au-delà de ces obstacles conjoncturels, et difficiles qu'ils puissent être à franchir, il est indispensable d'en connaître et d'en mesurer d'autres, plus profonds, tenant aux structures et surtout aux mentalités qui caractérisent la société française. C'est à une telle prise de conscience que tend le livre d'Alain Peyrefitte.

Le diagnostic auquel il aboutit est

finalement moins complexe que la méthode d'approches diversifiées à laquelle il a recours pour l'établir, chacune de ces approches confirmant en somme les conclusions de la précédente. Son ouvrage est fait à la fois de souvenirs personnels, dont certains remontent à son enfance, de témoignages (souvent du plus grand intérêt pour l'historien)

sur la conduite des affaires publiques pendant les périodes où il y a participé comme ministre de Charles de Gaulle et de Georges Pompidou, d'analyses historiques, de remarques d'ordre sociologique, de réflexions relevant de la science administrative et d'interprétations psychologiques : bel exemple d'interdisciplinarité, et preuve que celle-ci, lorsqu'elle est dominée par celui qui la pratique, peut être féconde en conclusions neuves. La richesse de cette composition, certes foisonnante, mais toujours ordonnée, permet de multiplier les éclairages, sans jamais demander au lecteur un effort propre à le décourager. Alain Peyrefitte sait écrire, et l'on a peine à s'interrompre lorsqu'on a commencé à le lire.

#### La bureaucratie

L'ouvrage est trop riche pour qu'on se risque à la résumer : il faut cependant tenter d'en dégager l'essentiel. Le « mal français » tient avant tout à la centralisation étatique, au dogmatisme intellectuel et à l'autoritarisme hiérarchico-administratif qui se sont établis dans notre pays après le concile de Trente, au temps de la monarchie absolue telle que l'ont conçue Richelieu et Louis XIV, et qui y ont subsisté sous tous les régimes postérieurs. La thèse historique d'Alain Peyrefitte n'est pas exactement celle de Max Weber. Pour celui-ci, la Réforme, dans les Etats où elle s'était épanouie, avait libéré certains facteurs d'initiative et de développement économiques. Selon Alain Peyrefitte, la Contre-Réforme, qui, dans la plupart des pays latins, s'est traduite par une emprise paralysante de l'Eglise romaine sur les sociétés et les Etats, n'a pas eu en France les mêmes conséquences, mais y a cependant soumis trop exclusivement la société à l'Etat, sous son double aspect politique et administratif. A un Etat qui réprouve de confiance qu'en lui-même, qui tend à refuser toute initiative prise en dehors de lui, en sorte que citoyens et collectivités secondaires en sont venus à s'en remettre presque complètement à lui, tout en le considérant beaucoup plus comme un adversaire que comme une émanation d'eux-mêmes, chargé d'accomplir en leur nom les tâches communes dépassant leur compétence propre. « Comment rompre ce cercle vicieux où s'enferme la France : une population à la fois passive et indisciplinée qui justifie le dirigisme, et une bureaucratie qui décourage les initiatives, étouffe la

vie et réussit à rendre les citoyens un peu plus passifs encore ? Jusqu'à ce que, exaspérés, ils passent d'un coup de la léthargie à l'insurrection. »

Bureaucratie qui possède un pouvoir propre, et que parvient difficilement à contrôler l'autorité politique. D'un des exemples qu'en donne Peyrefitte — celui du régime de retraites des mineurs de gisements de Selles-et-Marne, dont le gage qu'il deviendra célèbre — il tire cette conclusion : « Des fonctionnaires qui auraient eu le désir n'en avaient pas le loisir. » Bureaucratie à la fois centralisée et cloisonnée : non seulement trop de décisions ne peuvent être prises qu'à Paris, mais elles supposent l'accord d'instances administratives trop nombreuses, parmi lesquelles celles des finances, qui n'ont confiance qu'en elles-mêmes, possèdent une puissance de blocage quasi absolue. Dans son expérience de diplomate, de maire, de conseiller général, de député et de ministre Alain Peyrefitte a pu saisir des conséquences d'un tel système nombre d'exemples à la fois désolants et tristement comiques.

J'espère ardemment que les responsables et les exécutants de la fonction publique, dont Peyrefitte ne met en cause ni la conscience ni la compétence, mais dont il démontre qu'elle est en somme prisonnière d'un système, ne lui auront pas manqué de gré d'analyses dont ils devront eux-mêmes tirer parti pour rendre leur action — indispensable — aussi efficace et satisfaisante (pour eux comme pour les administrés) qu'ils le souhaitent.

#### Un problème de mentalités

Tout compte fait, le problème fondamental que pose le livre d'Alain Peyrefitte est un problème de mentalités. Formées par trois siècles et demi de centralisation, de hiérarchie et de méfiance envers les initiatives parties de la base, déformées par plusieurs décennies d'inconséquence du pouvoir politique, les mentalités de l'administration comme celles des administrés commencent à peine à se modifier sous l'influence de cette ouverture de l'économie française au monde extérieur qui s'est produite depuis que le général de Gaulle — contrairement à ce qu'avaient secrètement décidé ses derniers prédécesseurs de la IV<sup>e</sup> République — a résolu d'appliquer dès le 1<sup>er</sup> janvier 1969 les dispositions du traité de Rome.

Comment modifier en profondeur des mentalités aussi parvenues à des opérations mentales ? Voilà l'objet fondamental du livre d'Alain Pey-

refitte : il entame une action pédagogique fondée sur une prise de conscience. Il n'en faut pas moins transformer aussi certaines structures. L'auteur préconise à cet égard une méthode expérimentale et progressive. « Pour réformer, il faut à la fois avoir une vue d'ensemble et lui donner des applications partielles par retouches innovatrices, soigneusement mises au point en vue de leur généralisation ultérieure. Essayer des prototypes, puis les étendre. » Le succès de telles entreprises devant évidemment lui-même contribuer à la transformation des mentalités.

Tout compte fait, ce qui paraît sans doute le plus important à Alain Peyrefitte dans l'effort de guérison du « mal français », c'est la substitution d'attitudes de confiance aux attitudes traditionnelles et réciproques de défiance entre Etat et citoyens. En un sens, on pourrait

soutenir qu'il s'agit d'un livre « de gauche », dans la mesure du moins où, selon la tradition française, la gauche fait confiance à l'homme, alors que la droite s'en défie. Mais ce n'est pas un livre d'extrême gauche, car, selon Peyrefitte, la communauté ferait peser sur les individus une chape aussi lourde que l'est celle de l'absolutisme monarchique, et plus lourde que l'est celle de l'autoritarisme administratif, les souvenirs qu'il a rapportés de son séjour de conseil en Pologne lui paraissent à cet égard décisifs.

Ce serait cependant une erreur d'évoquer à propos de ce livre des catégories politiques ou partisanes auxquelles Alain Peyrefitte ne se réfère à aucun moment et que ses analyses, bien au contraire, transcendent constamment. Le *Mal français* constitue une approche globale neuve à beaucoup d'égards et sera, nous le croyons, un livre qui se pose à tous les Français quelles que soient leurs préférences politiques, et auquel tout gouvernément se trouvera confronté au cours des prochaines élections, quel que soit l'équipe au pouvoir. Le problème finalement plus important pour les Français et pour la France qu'il ne se posera — quand la Chrétienneté sera-t-elle ? — il est à souhaiter que le nouveau livre d'Alain Peyrefitte trouve en France autant de lecteurs que le précédent.

FRANÇOIS GOGUEL

\* Le Mal français, Plon, 40 pages

## TRÉCA ÉPÉDA SIMMONS

Les 3 grands noms de la literie exposent leur gamme complète chez CAPELOU

DISTRIBUTEUR LIVRAISON GRATUITE TRES RAPIDE EXPOSITION ET MAGASIN DE VENTE 37, AVENUE DE LA REPUBLIQUE PARIS 10<sup>e</sup> TEL. 557.46.33 Métro : Parmentier



24, rue de Picpus-Nation 75012 Paris (13<sup>e</sup>) 628.90.01

## CRITIQUE COMMUNISTE

MARXISME ET QUESTION NATIONAL



Au sommaire  
Paul Atlas  
Question nationale et question régionale  
Commission Bretagne LCR-Bret  
Marianne révolutionnaire et minorités nationales  
Xavier Sinibaldi, Serge Darnault  
Corse : question nationale et colonisation  
Régis Dabray  
Marianne et question nationale  
Abonnements 10 numéros : 80 F  
CRITIQUE COMMUNISTE - 10, impasse Guéméné, 75004 Paris

## Jean-Paul Etcheverry

### LETTRE OUVERTE A TOUS CEUX QUI LA FERMENT

« Mieux vaut se battre à VERDUN que mourir à DACHAU. La défense, c'est le prix de la liberté »

192 pages • 24.50 F

## L'autre manière d'être JANSSEN

Si JANSSEN publiait son livre d'or, vous y découvririez les noms les plus prestigieux du Gotha de l'aristocratie, des arts, des lettres et du savoir, ceux de plus de vingt Chefs d'Etat en exercice et de cent entreprises mondialement connues.

### L'estampille de l'élégance

Aujourd'hui JANSSEN ouvre la première boutique\* où chacun d'entre nous peut choisir des meubles et des objets sélectionnés par ce grand décorateur.

Vous découvrirez, au 65 avenue Franklin Roosevelt, les pièces maîtresses fabriquées et estampillées

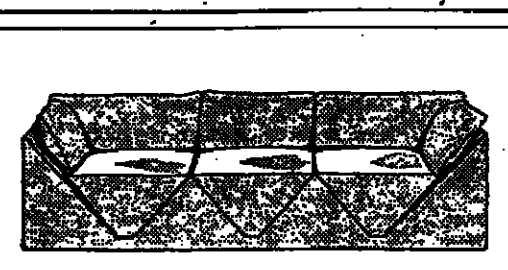
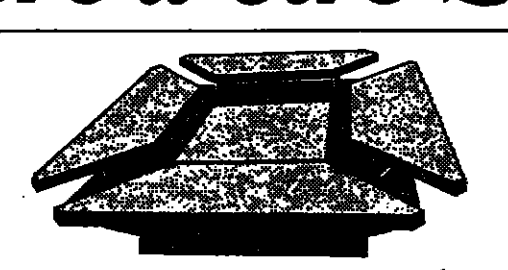
JANSSEN Collections

\* D'autres boutiques JANSSEN Collections naîtront dans les grandes villes de France.

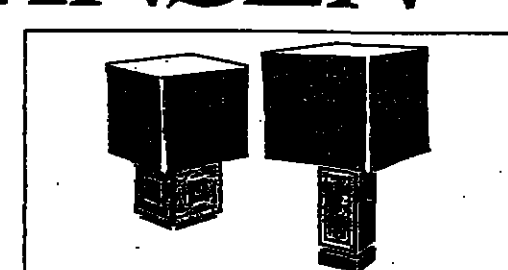
dans les ateliers JANSSEN et, en particulier, ses très originaux meubles laqués ou en laque qui savent inscrire la grâce de leur ligne ancienne dans les décors les plus modernes et, d'autre part, des meubles et des objets sélectionnés par JANSSEN parmi les plus belles créations contemporaines.

### Enfin Jansen est-ce cher ?

JANSSEN cher ? Certainement pas ! Vous serez surpris de découvrir que les « JANSSEN », à l'élégance raffinée, aux proportions rares, aux finitions irréprochables, sont finalement moins chers que vous ne le pensez et que les prix des objets d'art et des meubles contemporains présentés avenue Franklin Roosevelt sont très strictement étudiés. Ceux que nous publions ici vous en convaincront.



Jansen Collections 65 avenue Franklin Roosevelt



« Pétales » : table en bois laqué. Ses quatre plateaux indépendants et articulés permettent de modifier à volonté sa hauteur et son usage. 5870 F. (Elle existe en Noir et Prune).  
Canapé « séigne » canapé contemporain, recouvert en cuir ou en tissu. 6800 F. se fait en deux ou trois places.  
Lampe « cube » plateau en bois laqué, doré à la feuille à partir de 1885 F.  
Lampe « pépite » plateau en bois laqué, avec monogramme Jansen Collections doré à la feuille. 1780 F. Ces lampes existent en différents coloris.

Jansen Collections 65 avenue Franklin Roosevelt

Pour en savoir plus sur les meubles et les objets JANSSEN Collections, envoyez-nous simplement votre carte de visite.

هكذا من الأمل



## ÉDUCATION

### LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

# Le conseil de l'enseignement général et technique se prononce contre la plupart des projets de M. Haby

Le Conseil de l'enseignement général et technique (C.E.G.T.), organisme consultatif, a examiné, mardi 14 décembre, les projets d'arrêté sur les programmes et les horaires qui doivent entrer en vigueur à la rentrée 1977, en application de la réforme de l'enseignement (« le Monde » du 15 décembre).

Le C.E.G.T. a approuvé les programmes de cours préparatoire et ceux de français et de mathématiques des collèges. Il a repoussé les textes sur les horaires du cours préparatoire et de la sixième, ainsi

que, pour les deux premières années de collège, les programmes d'espagnol, d'italien, de sciences humaines et de travaux manuels éducatifs. Deux textes ont recueilli autant de pour que de contre : les programmes d'anglais et de sciences expérimentales. Mais ils sont considérés comme approuvés, le président représentant le ministre, ayant voix prépondérante.

La prochaine étape sera la discussion des textes sur les programmes d'allemand

et d'éducation esthétique, ainsi que sur les conseils de classe.

L'enseignement actuel est caractérisé par le nombre excessif des redoublements et des échecs. La réforme vise à les diminuer, notamment par la mise en place d'une pédagogie de « soutien » pour ceux qui « suivent » mal. Deux projets de circulaire sur ce point ont été examinés par le C.E.G.T. qui les a repoussés. Mais cela ne les empêchera pas d'être appliqués, le ministre n'étant pas lié par les avis de ce conseil.

## Le « soutien » contre l'échec

Le cours préparatoire détient le record des taux de redoublement : l'école primaire avec 14,3 % en 1974-1975 ; dans certaines académies, près de 20 % des élèves avaient redoublé. A la fin de l'enseignement élémentaire, 11,3 % des élèves redoublent le cours moyen deuxième année. Ceux qui entrent en sixième font l'objet d'une sélection, en dépit de l'assouplissement des anciennes filières. Les classes dites « à programmes allégés » accueillent ainsi d'élèves que les anciennes « classes de transition », soit environ 22 % des effectifs de sixième.

Après la cinquième de transition, 83 % des élèves quittent l'enseignement technique court (39 %) ou l'enseignement préprofessionnel (43,9 %). La plupart de ceux qui restent dans l'enseignement général sont orientés vers les classes pratiques. Après la troisième, 55 % d'entre eux entrent directement dans la vie active.

Ces orientations sont vécues par les jeunes en termes d'élimination et d'échec. Pour tenter d'y remédier, la réforme Haby va limiter les redoublements, notamment au cycle préparatoire, en étalant sur

trois années l'apprentissage de la lecture.

Au collège, elle met en place un enseignement commun pour tous les élèves. En même temps, des actions de soutien sont prévues à tous les niveaux pour les élèves en difficulté.

Les actions de soutien portent sur les « apprentissages instrumentaux » (français et mathématiques) mais en liaison très étroite avec les activités d'ordre « culturel, bien conduites, sont susceptibles de porter remède à des déficiences ou des carences d'ordre psychologique, faisant obstacle à certaines acquisitions instrumentales, plus efficacement que la prolongation et la répétition à outrance d'exercices d'apprentissage qui risquent d'entraîner une situation d'échec ».

Le projet distingue plusieurs actions de soutien. Il propose d'abord un « soutien » pour une « pédagogie active », où les activités effectives des élèves prennent plus d'importance que le discours magistral. Le maître doit ainsi pouvoir détecter rapidement les difficultés.

Des difficultés plus graves de

compréhension ou d'assimilation peuvent nécessiter des actions de soutien plus spécifiques pendant l'horaire normal consacré à une discipline, et à l'occasion de travaux individualisés (exercice d'entraînement, de contrôle, pour lesquels les élèves sont répartis en groupes de niveau, à affectif restreint. Le maître doit « doser » les exercices en fonction des possibilités de chaque groupe et manifester une « sollicitude particulière » pour ceux qui ont plus de difficultés.

Une troisième action de soutien est destinée aux enfants ayant besoin d'un « rattrapage » pour suivre la progression de la classe, pour des raisons exceptionnelles : absence, « perturbations passagères d'ordre physiologique ou affectif », changement d'école.

Des séances particulières doivent se substituer aux activités normales de la classe, sans dépasser trente minutes par jour et pendant une période maximum de deux à trois semaines consécutives.

D'autres actions s'adressent aux classes où le nombre d'enfants en retard est relativement important. Il peut s'agir, par exemple, d'élèves n'ayant pas bien assimilé les acquisitions de la classe précédente. Il faudra alors organiser la classe en groupes de niveau par discipline.

Dans les collèges, les actions de soutien sont prévues en français, en mathématiques et en langue vivante, à raison d'une heure par semaine pour chaque discipline. Les élèves peuvent bénéficier pendant une ou plusieurs semaines d'un soutien dans un ou plusieurs de ces domaines. Ils seront désignés chaque semaine par leur professeur qui en informera le chef d'établissement et les familles. Le nombre des élèves concernés ne devrait pas dépasser le tiers des effectifs.

Pour détecter les élèves en difficulté, le professeur devra procéder à des contrôles oraux ou écrits.

L'observation doit permettre de rechercher les causes des difficultés : difficultés de compréhension (dues, par exemple, à un manque d'attention habituel ou

passager, une fatigue, un blocage affectif, inadéquation à la méthode du professeur (enseignement trop abstrait, trop rapide), insuffisance de travail personnel, manque de méthode et de volonté. Pour ces derniers, les professeurs consulteront aussi les dossiers scolaires des élèves, les autres professeurs de la classe, et, autant que possible, les collègues qui les ont précédés.

Au cours des séances de soutien — qui ne doivent pas être ressenties par les élèves comme une sanction — une « action psychologique » sera indispensable. Les professeurs devront se montrer « particulièrement accueillants et compréhensifs », s'efforcer de prouver aux élèves « que les succès est à leur portée ».

Les méthodes pédagogiques doivent tenir compte des causes des difficultés de chacun et prévoir une aide individuelle : adaptation de la progression au rythme de l'élève, « approche concrète et intuitive » pour ceux qui sont rebutés par les notions abstraites, exercices d'application simples pour acquérir des méthodes de travail.

Les séances de soutien devront permettre aux élèves de maintenir leur niveau de travail au collège ou de se consacrer à des « activités d'approfondissement ». Elles ne devront toutefois pas anticiper sur les programmes de la classe.

CATHERINE ARDITTI.

## Soutenir... les enseignants

Toutes les actions de « soutien » prévues pour les élèves de l'école primaire relèvent du bon sens. Pourtant, les maîtres vont avoir besoin, à leur tour, d'un sérieux... soutien, car ceux qui ont déjà la volonté de travailler dans cet esprit sont peu nombreux. Beaucoup, même de bonne volonté, sont, en fait, désespérés devant la pédagogie dite moderne, où il ne suffit plus de répéter pour enseigner, mais où il convient de guider les élèves dans leur découverte personnelle des connaissances.

C'est sans doute pour cette raison que le projet de circulaire est très détaillé. Il s'agit d'un véritable cours de pédagogie destiné aux instituteurs, en attendant, comme le suggère le texte, que la formation initiale et continue, d'une part, les inspecteurs départementaux, d'autre part, les aident dans cette action. Ce n'est sans doute pas un hasard, en outre, si les notions de « conviction » des ma-

îtres et d'« équipe pédagogique » reviennent à plusieurs reprises : elles font actuellement défaut dans de nombreuses écoles primaires.

Dans les collèges, la volonté des professeurs sera aussi un élément capital pour la réussite de la pédagogie de soutien. Il faudra qu'ils sortent de leur isolement, acceptent des programmes moins ambitieux qu'aujourd'hui, et ne recroient pas des groupes qui ressembleraient aux anciennes classes de transition. Mais il faut bien constater que le très petit nombre d'heures de soutien (trois par semaine) risque d'être un verre d'eau dans le désert.

La tâche des professeurs sera compliquée par le fait que les élèves qui vont entrer en sixième en septembre 1977, et les années suivantes, n'auront pas bénéficié auparavant d'actions de soutien dans le primaire. La publication des textes sur la formation et le service des enseignants est d'autant plus urgente. — C. A.

## LES RÉACTIONS

Le Syndicat national des enseignants de second degré (SNES) estime que les projets d'horaires et de programmes de sixième « visent à abaisser le niveau et la qualité de l'enseignement (...). Ils comportent l'abandon des dédoublements de classes pour travaux dirigés, une réduction des horaires d'enseignement... L'application de ces textes entraînerait, selon le SNES, d'une part, une aggravation générale des conditions d'enseignement de tous les élèves et des conditions de travail de l'ensemble des enseignants de ces classes » et, d'autre part, une aggravation des conditions d'emploi des personnels enseignants titulaires et non titulaires consécutives à une réduction de plus de 12 % des postes budgétaires.

L'Union des professeurs et instituteurs de mathématiques (UPUM) « se félicite du retour au bon sens qui a inspiré » les projets de programmes de mathématiques.

## Sur TF 1

### RÉPONSE AUX QUESTIONS DES LYCÉENS

M. Jacques Fauvet, directeur du Monde, invité de l'émission « En direct avec la presse » s'entretenait avec des élèves du lycée d'Alain-Jacques-Bois (Seine-Saint-Denis), le jeudi 16 décembre, à 16 heures sur TF 1.

## SCIENCES

### Pour obtenir la restitution des déchets radioactifs

### LES ÉTATS-UNIS MENACENT DE BLOQUER LA LIVRAISON DE COMBUSTIBLES NUCLÉAIRES À L'INDE

Washington (A.P., A.F.P.). — Selon des sources américaines et indiennes à Washington, l'administration américaine refuserait de livrer 12 tonnes de combustibles nucléaires destinés à la centrale de Tarapur, tant que l'Inde n'aura pas consenti au retour aux États-Unis de la totalité de ses déchets radioactifs. Ce refus américain, s'il se prolongeait au-delà du mois de mars prochain, pourrait contraindre les techniciens indiens à arrêter la centrale.

Selon l'interprétation indienne des accords entre les deux pays, les États-Unis, qui sont tenus d'assurer l'approvisionnement de l'Inde en uranium, doivent laisser à ce pays, qui souhaite s'en servir à des fins de recherche, une partie des déchets nucléaires. L'administration du président Ford, de son côté, cherche à faire respecter les nouvelles positions américaines, plus fermes, dans le domaine de la non-prolifération : elle souhaite donc, bien que les États-Unis soient pour le moment à court d'installations de stockage, que le gouvernement indien s'engage à leur restituer chaque gramme de combustible nucléaire irradié.

de JANVIER à JUIN 77

SC.P.O.

Préparation aux places en par correspondance.  
• Examen d'entrée 1<sup>re</sup> année ;  
• Pratique scientifique 2<sup>e</sup> année ;  
• Sciences en cours d'A.P.

3 CENTRES : Mantes-la-Jolie - Mantes-la-Ville - Saint-Père

CEPES

Groupement libre de professeurs  
57, rue Charles-Lafitte, 92 Neully  
722.94.94 ou 745.09.19

chaque tome 150 F

J. AUBOUIN,  
R. BROUSSE,  
J.-P. LEHMAN

Précis de géologie

Tome 1 : Pétrologie

Tome 2 : Paléontologie, stratigraphie

Tome 3 : Tectonique, tectonophysique, morphologie

chaque tome 150 F

dunod

LA CIE

INTERPROFESSIONNELLE DE FINANCEMENT

INTER FIMO

FINANCE

au mieux

L'INVESTISSEMENT PROFESSIONNEL

FAMILIAL

du PRATICIEN DE SANTE

213, bd Raspail - PARIS 14

Tél. 633.22.70 et 325.02.73

E. PEYNAUD

Connaissance

et travail

du vin

dunod

76 F

Le Monde

de l'éducation

Numéro de décembre

LES LIVRES

ET

LES ENFANTS

Colt, "Ecologie fondamentale théorique et appliquée"

R. DAJOZ

Précis d'écologie 96 F

J. ARRIGNON

Aménagement

écologique et piscicole

des eaux douces 150 F

gauthiervillars

(PUBLICITE)

CYCLE DE RÉFLEXION SUR L'ÉCOUTE-ACTION

(GROUPE DE CONTRÔLE BALINT)

La Formation Permanente organisée à l'attention des formateurs, travailleurs sociaux, médecins, enseignants, etc. 120 heures d'enseignement.

Le samedi, de 9 à 13 h. A partir du 8 janvier 1977, pendant 30 semaines.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

FORMATION PERMANENTE, ROUTE DE LA TOURELLE, 75017 PARIS CEDEX 12 - Tél. : 374-12-50, poste 388, ou 374-82-26.

PLM ROUBAIX

l'hôtel des hommes d'affaires au cœur de la ville.

PARKING GRATUIT

PLM-ROUBAIX - LE GRAND HOTEL - Réservation Centrale Tél. 588.73.46 - Tél. 270.740

ORES GROUPE BOSSARD

PARIS 105, Boulevard Haussmann Tél. 266.27.44  
LILLE 201, rue Colbert Tél. (20) 54.06.37  
MARSEILLE 433, Boulevard Michelet Tél. (91) 40.38.93

STRASBOURG 11, Allée de la Robertsau Tél. (88) 36.10.65  
TOULOUSE 54, bis, rue d'Alsace Tél. (61) 12.63.03  
NANTES 11, Bd Gabriel Guist'hau Tél. (40) 23.16.96

### > directeur commercial

PARIS 200.000 F +

• Pour la filiale commerciale française d'une importante Société multinationale spécialisée en machines de bureaux (C.A. supérieur à 150 millions).

• Sous l'autorité du P.D.G. et en relation avec la direction du marketing international, il assure toutes les responsabilités commerciales : politique - objectifs - marketing - publicité - structuration et animation de la force de vente - présence sur le terrain - gestion et rentabilité.

• Il est requis : - une formation supérieure, technique ou commerciale - une expérience prolongée et récente de la direction d'une importante force de vente sur des produits similaires ou proches - une personnalité hors-pair et qui soit le catalyseur des énergies pour une nouvelle expansion.

PARIS - Réf. 2561/B

### > contrôleur de gestion

OUEST

• Pour une Société de Bâtiment et T.P. spécialisée dans l'électricité et le chauffage industriels, employant 220 personnes.

• Le développement de ses activités amène le D.G. à déléguer une partie de ses fonctions en créant le poste de CONTRÔLEUR DE GESTION.

• Ce poste conviendrait à un homme jeune, de formation supérieure, possédant déjà quelques années d'expérience dans une fonction gestion-finances.

• C'est un poste fonctionnel avec autorité sur les services comptables, qui peut évoluer vers une fonction plus large.

Nantes - Réf. CAP OUEST - 6161/A

### > directeur du marketing

PARIS 150 000 F +

VENTE PAR CORRESPONDANCE

• Pour une importante entreprise de vente par correspondance.

• Le titulaire sera principalement chargé de diriger, animer et gérer sous tous leurs aspects, les activités de vente par catalogue (conception du catalogue, achats, recrutement des adhérents, administration des ventes, etc.).

• Le poste requiert un homme de 35 ans minimum possédant une expérience confirmée et réussie, à un niveau de direction, du Marketing et des ventes de biens de grande consommation. Une expérience de la vente par correspondance serait appréciée.

PARIS Réf. 2819/A

### > responsable des études

ASSURANCE-VIE COLLECTIVE

PARIS

• Pour l'une des toutes premières Compagnies Françaises d'Assurances qui réalise dans cette branche la moitié de son chiffre d'affaires.

• Il devra constituer une équipe de haut niveau chargée d'étudier les formules d'assurance-vie collective offertes par la Compagnie.

• Le poste requiert un homme de 30 ans minimum ayant acquis une expérience d'au moins cinq ans dans un poste administratif et possédant des connaissances approfondies de l'assurance-vie groupe.

PARIS Réf. 2804/C

Pour toute candidature adresser CV + lettre manuscrite motivée + références à l'Agence concernée en indiquant la référence.



## Une date dans l'histoire des Eglises d'Occident

**NOUVEAU LIVRE DE LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

**LA TOI**

## RELIGION

APRÈS LA MORT DE L'ANCIEN AUMONIER GÉNÉRAL DE LA PAROISSE UNIVERSITAIRE

### Deux témoignages sur le Père Dabosville

Le Père Pierre Dabosville, de l'Oratoire, est mort à Pontaise le 5 décembre, ainsi que nous l'avons annoncé dans le Monde du 9 décembre. Nous publions deux témoignages, l'un de M. Pierre Marthelot, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et ancien président de la paroisse universitaire; l'autre de M. Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études.

### Un homme de grand courage

C'est à la paroisse universitaire, dont il devient l'aumônier général en 1945, que le Père Pierre Dabosville devait prendre sa dimension. Strangette paroisse, à la vérité, que ce peuple d'universitaires catholiques, d'enseignement public, qu'avait rassemblée successivement un Joseph Lotte, ami de Péguy, un Père Paris, prophète de la liturgie, un Père Schell, maître de spiritualité. Ce n'était alors facilement admis ni de la hiérarchie, confiante dans le seul enseignement catholique, ni de l'université, encore imprégnée de solides préjugés anticléricaux. Ce peuple dispersé, le Père Dabosville l'accommode et l'entraîne. Il en est la figure de proue, notamment au cours des grandes Journées pasciales, à la fois célébrations, et grandes études et de retrouvailles. En même temps, il impose sa marque au bulletin Joseph Lotte, mué en une dynamique revue, les Cahiers universitaires catholiques : car ce vif journal, normal aux côtés d'un R. Pons ou d'un R. Dumaine, tous deux appelés à devenir inspecteurs généraux de l'instruction publique, est aussi l'incarnation aux idées claires, à la lecture abondante, aux vues profondes sur le présent et l'avenir, parlant d'égal à égal aussi bien avec les maîtres de l'université qu'avec l'économiste qu'avec les plus humbles serviteurs de l'école.

Pas étonnant qu'on le trouve engagé dans quelques grands débats de l'Eglise et du temps. En 1953, il est solidaire des prêtres ouvriers, dont la première expérience devait être brisée par une autorité conservatrice et volontiers persécutrice. On le lui reprochera. En 1959, il participe au débat public que provoque la préparation de la loi Debré. Il y prend, en publiant dans le Monde un article très remarqué sur le problème scolaire (1), une position indépendante, d'homme réfléchi, non partisan, défenseur de l'enseignement public, ce qui lui vaut de violentes réactions du milieu cléricale. Il affirme en même temps la nécessité d'un enseignement libre de qualité, inséré dans la vie de la nation et assisté à la mesure du service qu'il rend, ce qui lui attire fanatismes et démagogues de la laïcité, dont certains parmi les enseignants chrétiens.

Aussi, malgré le grand rayonnement de sa forte personnalité, et peut-être à cause de cela, cet homme extrêmement sensible, sent s'épaissir autour de lui un voile de méfiance, derrière lequel percent parfois de bien mesquines entreprises. On lui fit un procès de tendance. Le coup est porté en 1962. Il doit quitter son ministère et rejoindre St-Martin, cette fois comme supérieur. C'est à Pontaise que, dix ans plus tard, il prend la demi-retraite à laquelle le contraint son état de santé. Pourtant il n'était pas homme à désarmer. On le retrouve aux Amis judéo-chrétiens, intervenant une fois encore dans la vie de l'Eglise, avec toute la force de sa conviction et de son intelligence.

Homme de grand caractère et de grand courage, ce qui le portait volontiers à des attitudes tranchées, voire tranchantes, et peu enclin au compromis, il était une « force ». Les figures comme la sienne n'étaient pas facilement reçues, dans la contrainte feutrée où se tenait l'Eglise, avant l'irruption conciliaire. Si son œuvre écrite consiste en articles épars, ceux qui l'ont approché ont été très fortement marqués par l'arsenal qu'il était d'une histoire invisible.

La présence de son Myungmoon, chef sud-coréen de la secte de l'Association pour l'unification du christianisme mondial (A.U.C.M.) sur le territoire national, serait inopportune en l'état actuel des choses, a déclaré M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur. Répondant récemment à une question écrite de M. Alain Vivien, député (P.S.R.G.) de Seine-et-Marne, M. Poniatowski précise que le ministère de l'Intérieur suit avec une particulière attention les activités de l'A.U.C.M. et que les services de police ont noté qu'il était chargé de procéder à des investigations complémentaires sur un certain nombre de points qui paraissent justifier des recherches plus approfondies.

### Le rayonnement d'un saint

Pierre Dabosville, tout autre que Mounier, était, lui aussi, un homme rayonnant de sainteté. Je l'ai vu pour la première fois le 20 mars 1956 à l'église Saint-Germain-des-Près, où il prononçait l'homélie à l'occasion d'une messe anniversaire de la mort de Mounier. Ceux qui l'entendirent ce jour-là, bien qu'il s'effaçait dans l'ombre de celui dont il fit admirablement revivre, en mots toujours simples, l'exemplarité et la grandeur, comprirent qu'il était saintement confronté, en la personne de Mounier, à un être exceptionnel, par le courage intel-

lectuel et par le cœur. Je suis dépouillé de toute qualité pour discuter de problèmes théologiques, étant juif et qui plus est, juif « marginal », mais Français juif décidé à pleinement assumer sa judéité tant que subsistera quelque part sur la planète une trace de l'antisémitisme hideux. Les temps sont proches où d'authentiques historiens de l'Eglise, pour Pierre Dabosville (comme ils l'ont fait naguère pour Maurice Blondel, Laberthonnière, Le Sillon, etc.) étudieront les signes et les raisons de l'incompréhension, de la suspicion, du rejet dont il fut sa vie durant, victime : lui, une des lumières de l'Eglise en une époque, au cœur du vingtième siècle, où celles-ci n'abondaient pas.

Professeur de philosophie puis directeur des études entre 1935 et 1945 à Saint-Martin de Pontaise, il y cassa durant l'occupation et sauva beaucoup de juifs traqués.

Il souffrit en silence du traitement subi, avec un stoïcisme chrétien. Au reste, il eut la sagesse de trouver, dans la petite communauté des oratoriens de Pontaise, des disciples ouverts, chaleureux et parmi les élèves, des petits aux « grands », le terrain pour une de ses vocations, celle de convertir, dont il n'eut jamais le goût, mais celle d'aider des jeunes à se comprendre, à réaliser, s'épanouir. Il aurait été un très éloquent messager de la Parole. Mais aussi un grand pédagogue, en théorie et en actes.

Reconnaissons les joies qu'il rencontra, mais aussi les grandes qu'il subit, durant dix ans de direction, à Saint-Martin, neuf cents élèves, répartis dans « maisons » sur un espace d'une trentaine d'hectares : jeunes venus de milieux sociaux très différents et même de religions autres que la sienne. Il y accueillit des Noirs, des hindous, des juifs, dans la mesure où le permettait les locaux, le budget de l'école, tous ceux que l'enseignement de Saint-Martin pouvait aider, physiquement ou moralement.

Une de ses plus profondes occupations se situa, jusqu'à la fin, dans les relations entre chrétiens et juifs. Membre du Comité épiscopal pour le judaïsme, il avait, avec Jacques Madeline, des animateurs des « Amis judéo-chrétiens », l'écologie ment soucieux d'entrer le Nouveau Testament sur l'Ancien. Il fit lire la Racine sainte, quatre pages admirables qu'il consacra à Jésus de David (Pons) (1). Les « puissances » de l'Eglise Dabosville ne sont certainement pas, par la faute de ses idées sautes, pleinement « passées ». L'acte n'était pas celui d'un homme qui se souciait d'entrer le Nouveau Testament sur l'Ancien. Il fit lire la Racine sainte, quatre pages admirables qu'il consacra à Jésus de David (Pons) (1). Les « puissances » de l'Eglise Dabosville ne sont certainement pas, par la faute de ses idées sautes, pleinement « passées ». L'acte n'était pas celui d'un homme qui se souciait d'entrer le Nouveau Testament sur l'Ancien.

### Condamnation de l'antisémitisme nazi

Dès avant 1939, il avait, il est vrai, clairement signalé qu'il préférait les républicains espagnols aux évêques groupés autour de Franco et fut un des rares prêtres catholiques à condamner l'antisémitisme nazi — rare, en effet, puisque Pie XII, durant toute la guerre, donna l'exemple de ses étranges « silences » alors que faisait rage, dans le III<sup>e</sup> Reich et l'Europe entière, le génocide des juifs dont il avait connaissance. Plus tard, Pierre Dabosville avait manifesté qu'il était contre les tenants de l'« Algérie française » et signé le fameux « appel de Stockholm ».

C'en était bien plus qu'il n'en fallait pour le rendre « suspect » à l'appareil d'une hiérarchie où il conserva néanmoins, jusqu'au bout, quelques amis et défenseurs.

### Stoïcisme chrétien

La direction de Saint-Martin de Pontaise n'était certes pas le rocher de Sainte-Bénigne au regard d'un homme pour qui l'obéissance à son Eglise était, finalement, principe de foi et d'amour. Je n'ai jamais entendu de lui une plainte, un seul mot d'amertume.

GEORGES FRIEDMANN.

**NOTRE Télex**  
POUR VOS COMMUNICATIONS  
Vous avez téléphoné vos messages. Nous les télétransmettons. Vous correspondants vous répondez par télex : vous vous télécommuniquez.  
**SERVICE TÉLEX**  
345.21.62 + 345.00.28  
38, Avenue Daumesnil, 75012 PARIS

Compact AIWA AF-5080

## un pavé dans la mare de la HiFi: le compact AIWA

Quatre appareils haute-fidélité dans le compact AIWA AF-5080. Les chaînes compactes de qualité pèchent souvent par un point faible : le magnétophone. Réussir un compact, c'est le réussir à tous les niveaux. Pour nous, AIWA, la platine magnétique a autant d'importance que l'ampli, le tuner ou la platine tourne-disques. Il faut dire que pour les magnétophones à cassette nous sommes bien placés chez AIWA. Nous avons été les premiers à les fabriquer au Japon et, actuellement, chez nous, nous sommes leaders du marché des combinés radio-cassette.

C'est pour cette raison qu'avec le compact AIWA AF-5080, vous passez du disque ou de la FM à la cassette sans faire la différence. Plus de « blanc sonore » lorsque vous enregistrez un disque : un dispositif breveté met automatiquement la cassette en marche dès que la tête de lecture lit la plage du disque, et inversement l'arrête à la levée du bras.

La platine-magnétophone : nous l'avons choisie. Ce n'est pas un gadget ! Chargement frontal. Système Dolby. Sélecteur de bandes L.H. CrO2 et FeCr. Gamme de fréquence de 30 à 15.000 Hz. Taux de pleure 0,2%. Signal/bruit 58 dB. Enregistrement direct radio et disques. Compteur. Mixage micro. Touches : répétition, pause, avance rapide. Arrêt automatique en fin de bande. Ejection hydraulique de la cassette. Autant de « gadgets » qu'on retrouve dans une platine professionnelle.

L'ampli : puissance 2 x 20 watts efficaces sous 8 Ohms (on pourrait dire aussi 2 x 55 watts maximaux sous 4 Ohms suivant la façon d'interpréter les normes) avec une somme de fréquence de 20 à 30.000 Hz et un taux de distorsion réduit de 0,3% à la puissance nominale.

Le tuner : conçu aux normes Européennes. 4 gammes PO/GO/CC/FM. Haute sensibilité FM. Contrôle automatique de fréquence (APC) et « muting » (élimination du souffle entre stations) commutables.

La platine tourne-disques : vitesses 33/45 tours/min. Entraînement par courroie. Pose et retour automatique du bras. Tête de lecture magnétique. Système anti-skating.

Dimensions : L. 590 x P. 382 x H. 210 (couverture fermée).

Prix indicatif constaté au 10/10/76 : 4.650 francs (pour 4 éléments intégrés de haute qualité, dignes d'une excellente chaîne HI-FI). Modèle AF-3060 : mêmes caractéristiques, sans platine tourne-disques.

Si vous êtes cependant un amateur inconditionnel de la HI-FI en éléments séparés, AIWA a, dans sa gamme, de quoi vous satisfaire : le l'ampli-tuner stéréo AX-7500 et la platine-magnétophone stéréo AD-6500.

AIWA MAGECO electronic III

AIWA MAGECO electronic III

**NOUVEAUX ALBUMS POUR VOUS**

Tout ce qui est important sur l'histoire de la musique est ici. Des albums de la plus grande qualité. Des artistes de la plus grande renommée. Des prix très intéressants. Chez votre libraire : BIAS 35 F.

**NOUVELLES FRONTIÈRES**

TOURAVENTURE

**DÉCOUVERTE INDIVIDUELLE**

**DEPART PARIS**

TUNIS	720 F
ALGER	780 F
NEW-YORK	1.450 F
BANGKOK	2.050 F
BOMBAY	2.250 F

Vols à dates fixes

**CIRCUITS AVENTURE**

**DÉCOUVERTE DU NORD YEMEN**  
du 19-12 au 2-01  
du 13-02 au 1-03  
du 22-02 au 7-03  
**3.450 F**  
tout compris  
avec transport Paris-Sanaa  
aller-retour en jet

**DÉCOUVERTE DE COA ET DE L'INDE DU NORD**  
du 18-12 au 1-01  
**3.800 F**  
tout compris

**DÉCOUVERTE DE LA THAILANDE L'ISTHME DE KRA**  
du 19-12 au 1-01  
**3.350 F**  
tout compris

Renseignements et inscriptions : Nouvelles frontières, 60, avenue Daumesnil, 75014 PARIS. Tél. : 325.57.51 et 633.28.91.

هكزام الأمل



# Le Monde

## DES ARTS ET DES SPECTACLES

### « Je ne suis pas sûr d'avoir toujours envie de faire du théâtre »



Patrice Chéreau dans « La Dispute ».

#### LE T.N.P. A PARIS

#### Un entretien avec Patrice Chéreau.

Le T.N.P., à Paris, cela faisait longtemps. Depuis que l'enseigne de Jean-Vincent — ces trois initiales au pochoir — était partie pour Villeneuve, le Théâtre national populaire n'avait plus proposé aux Parisiens une véritable saison. Un abonnement d'une dizaine de spectacles.

Et en plus, Planchon s'installe dans les murs hautes de Chaillot. Avec un hommage à Adamov. Sur quel il s'explique.

Le T.N.P., c'est aussi Patrice Chéreau.

Trois ans après sa création au Festival d'automne, Patrice Chéreau a repris « La Dispute » au Théâtre de la Porte-Saint-Martin (« Le Monde » daté 12-13 décembre). Une occasion de faire avec lui, après une double parenthèse au théâtre — un film, « La Chair de l'orchidée », et Bayreuth, la « Tétralogie », — le point.

« Où en êtes-vous ? »

— Je crois que j'ai fait beaucoup de choses, dit Patrice Chéreau. Et je regarde en arrière je vois Roger Planchon, je le vois me dire en 1965, à une époque où nous nous connaissions un peu, par relations : la seule chose à faire, c'est de ne jamais s'arrêter. J'ai eu un théâtre et je ne l'ai plus eu, je suis parti et je suis revenu, mais, depuis ma première mise en scène, je n'ai cessé de continuer. Lorsque les péripéties s'effacent, je ressens très fort cette expérience, et elle m'apparaît comme un apprentissage permanent. Pour moi, c'est important, car je veux apprendre, et apprendre.

— A quel âge avez-vous pensé au théâtre ?

— Entre dix et douze ans. J'allais au lycée Montaigne, avant d'entrer à Louis-le-Grand. J'habitais avec mes parents et avec mon frère — j'ai un frère aîné, il est diplomate, pas exactement. Je crois qu'il s'occupe du marché agricole à Bruxelles, — nous habitions donc au deuxième étage d'un grand appartement, à l'angle de la rue de Seine et de la rue des Beaux-Arts. C'est le carrefour que je connais le mieux. Nous avons déménagé en 1962, nous nous sommes installés dans le Marais, rue de Turenne, où mes parents vivent, toujours.

— Mon père est peintre, ma mère dessinatrice. Quand j'étais enfant, il y avait chez mes parents une activité énorme, notre appartement servait d'atelier, et on ouvrait les lits, au moment venu. J'ai vécu dans des tables à dessin avec plein de gens qui travaillaient pour faire des tissus imprimés, des foulards, des carreaux — et ces carreaux qu'on vend aux Américains. Je vivais avec ces gens, qui dessinaient des oiseaux et des fleurs, ils étaient obligés de suivre la mode, un jour, tout doit être mauve ou noir, un autre jour, ce sont les grosses fleurs qui marchent, puis ce sont les petites, maintenant encore, ma mère se demande ce qui plaît. C'était une époque très agréable, je crois.

#### Retrouver l'enfance

— En 1955, mon père a recommencé à peindre, après une interruption de dix-huit ans. Mes parents ont changé l'appartement, mon père s'est mis à travailler seul, ma mère est allée dans un autre atelier pour faire vivre tout le monde, j'avais onze ans. Bien qu'il ait eu vers 1980 une période abstraite, mon père est figuratif et il fait des choses fantastiques, oniriques. C'est un très grand dessinateur, il n'est pas connu, il a eu des hauts et des bas, peu de gens ont l'idée d'acheter une toile, on sait mieux ce qu'est le théâtre, et moins ce qu'est un certain type de peinture. Mon

père peint chaque jour, sans s'arrêter.

— Je n'ai pas été en conflit avec mes parents, et ça m'éloigne un peu de ceux qui sont dans le cas contraire. C'est mon père qui m'a enseigné la première fois au Louvre, j'avais six ans et il a voulu absolument me montrer les antiquités égyptiennes. Je vois bien ce que Roger Planchon a en tête quand il dit : mettre en scène, c'est aussi retrouver les souvenirs d'enfance, je vois bien qu'il n'y a pas, pour moi, de coupure entre mon métier et ces lieux, ces années d'enfance qui se sont, dans une suite normale, transformées en théâtre. Au début, je faisais moi-même les décors, je dessinais les mises en place. Puis j'apportais mes pinces, ma peinture sur le plateau, et je représentais, je transposais de façon très picturale, très directe, le monde dans lequel j'avais vécu. Et aujourd'hui, où je procède différemment, où, plutôt que le décor, c'est l'acteur que je choisis, mon travail reste néanmoins le prolongement de cette manière de vivre.

— Je déçois toujours les gens en leur répétant que je veux, avant tout, raconter des histoires. Moi qui passe mes journées à tenter de résoudre des questions de style, je ne comprends pas bien qu'on dise c'est moderne, ou c'est moins moderne, on c'est très nouveau, on qu'on me donne une appartenance. On débat beaucoup à l'heure actuelle, on raisonne en termes d'écoles, de courants, de catégories. Or ce n'est pas là ce qui me provoque, ce qui me pousse en avant. A travers tous ces débats je ne reconnais pas mon envie de moi de faire du théâtre, mon envie de décrire.

— Mes parents racontaient des histoires en peignant, et, au fond, je n'agis pas autrement. Mon père a soixante-dix ans, pour lui l'apprentissage n'a jamais cessé, et l'observant, j'essaie, à mon tour, d'apprendre à regarder pour dire de quoi et comment sont faits les choses et le monde, j'essaie d'apprendre à choisir un sujet. Dans son extrême — et apparente — simplicité, cette double démarche me traverse beaucoup, d'avantage peut-être parce qu'aujourd'hui, en ce moment, la rhétorique l'emporte et déplace. Montrer la Dispute, ce n'est pas seulement mettre en scène une sorte d'enfance abstraite, mais c'est vouloir tirer de moi-même une allégorie qui parlerait de l'amour, du désir et de la difficulté de vivre.

— Revenir à la Dispute ne m'est pas simple : il y a là une série de choses qui sortent de moi, ou des comédiens, ou du heurt entre les comédiens et moi, une série de choses grâce à quoi nous avons pu, ensemble, nous poser et aborder de grandes questions. Ne pas les traiter, ces questions, de manière banale, c'est le sens même de notre spectacle. Et pour moi, de plus en plus, ce sont les spectacles qui parlent.

— Je crois très fort que le véritable travail est souvent extrêmement concret. Si on trouve des solutions aux problèmes techniques, au détour de ces solutions surgissent les grandes lignes, les grandes idées du spectacle. Si je regarde vivre et bouger les comédiens et si je sollicite leur imagination, si je les mets dans la clarté, ou dans le noir — parce que dans la rue, auparavant, j'aurais vu quelqu'un se cacher dans le noir, ou parce que j'aurais remarqué une ombre sur un visage, — si j'équilibre les voix, les lumières et les sons, si je fais tout ce travail, le spectacle peut devenir ensuite porteur d'une idée, d'un souffle, ou peut ne rien valoir. Je sais qu'on trouve mes spectacles violents, j'en suis le premier surpris. La violence y est, pourtant, les acteurs ont toujours des pleurs.

#### Tout faire, tout rêver

— Quelle a été votre expérience de Bayreuth ?

— Sans parler en termes de réussite ni d'échec, sans faire la liste des morceaux plutôt « bien venus », je dirai anecdotiquement que mettre en scène l'Anneau du Nibelung en deux mois et demi, c'est une épreuve d'athlétisme. C'est un exercice physique, donc technique, d'avoir dix, vingt, trente situations (avec deux ou trois chanteurs) et d'inventer dix, vingt, trente mises en place. Banale au théâtre, cette distribution de places ne l'est plus du tout sur une durée de seize heures. Monter l'Anneau est réellement un choc, mais salutaire. En somme, il s'agit toujours de mieux raconter une histoire, il s'agit encore d'apprendre, il s'agit toujours de mon père : le trait doit être d'un seul trait, on ne doit pas sentir la main de celui qui l'a tracé.

— Mon travail se décompose en deux périodes. La première est à la table, chez moi, entre des livres et un électrophone. Dans mon appartement il y a une grande pièce avec des tables à dessin — une table par spectacle, et comme j'en prépare plusieurs à la fois, — mais aussi des livres de peinture, de photos, et un roman ou un article que j'ai choisis par analogie et que j'aime garder là, dans un coin. J'ai beaucoup de livres de photos, la photo me rapproche du cinéma, je ne suis pas sûr d'avoir toujours envie de faire du théâtre, ma tentation, en ce moment, et qui occupe ma tête, c'est le cinéma. Ce n'est pas très facile : une partie de mon activité est très théâtrale et une partie de moi pense ailleurs, bat la campagne.

— Dans cette première période — qui dure ce qu'elle doit durer — on peut tout faire, on peut tout rêver. Puis c'est la seconde qui bouleverse ce qu'on a construit, et où nos quelques certitudes

se heurtent aux personnes physiques. On doit compter avec les gens, le travail est très différent, je le préfère. C'est beau quand le profil d'un spectacle devient imprévisible. Maintenant je laisse aller davantage et, en même temps, je contrôle énormément. Apprendre à connaître les gens, apprendre à reproduire des comportements, c'est très dur, au théâtre. On peut passer à côté, et en rester aux simulacres.

— Et le cinéma ?

— J'ai envie de réaliser des films parce que je pense que le cinéma est un peu un garde-fou contre les simulacres. J'ai besoin de regarder les gens de plus près, d'être moins sophistiqué, plus contemporain, plus immédiat, et je souffre de ne pas y parvenir avec le théâtre. Je ne sais pas assez du cinéma pour dire s'il répondrait totalement à mon attente, mais je sais que ma façon de mettre en scène au théâtre m'entraîne dans des transpositions abstraites. Mon premier film, ce n'était pas ça, il manquait d'authenticité, j'étais pris par le plaisir du cinéma.

— J'ai besoin de briser les écrans que m'interpose le théâtre. J'ai envie d'agencer les histoires pour mettre de l'ordre dans ce que je pense de ce qui se passe autour de moi. J'écris deux histoires actuellement, j'ai fait des pièces, des opéras, et un film, j'ai touché un peu à tout et ça n'est pas très bien. Dans chaque direction, j'ai essayé de pousser plus loin, je savais par exemple que monter l'Anneau, c'était faire un théâtre plus théâtral, mais je ne vais pas consacrer ma vie aux opéras. Théâtre, cinéma, le temps est venu pour le choix, pour le risque, pour casser le savoir-faire, pour se battre avec le réel, la dextérité est dangereuse parfois. Pour atteindre, au théâtre, la simplicité, l'évidence, il faut de plus en plus d'efforts et d'appareils (pour que, devant, le résultat soit léger, il faut qu'il y ait, derrière, une machinerie pesante). Donner une vraie impression de forêt, c'est très compliqué, cela signifie des jours entiers de travail. Obtenir, sur le plateau, une vraie émotion, c'est encore plus compliqué : la forêt demande des jours, et l'émotion des mois. Mais si on ne permet de faire des films, peut-être parlerai-je de la même manière du cinéma.

— Pour connaître un peu l'outil que j'avais entre les mains, je devrais suivre le conseil de Roger Planchon. Maintenant que je dois m'arrêter, je ne suis pas sûr d'en être capable, mais je sais bien que je ne peux pas enlever des spectacles comme des perles. Il ne faut pas que les spectacles remplacent le fait de vivre, il ne faut pas séparer la vie en deux. Alors ?

Propos recueillis par YVONNE BARY.

#### Sur un hommage à Chaillot

### Le sens de la marche d'Arthur Adamov par lui-même

par ROGER PLANCHON

ADAMOV 1908-1970. Adamov oublié, ignoré et pourtant... Un jour il sera évident que parmi toutes les autobiographies publiées ces cinquante dernières années, l'Homme et l'Enfant est une des plus importantes. Aujourd'hui, qui le sait ? Certes il ne faut pas chercher dans ce livre une conception nouvelle de l'univers, des concepts inédits ou des révélations surprenantes sur notre époque. Ce sont quelques pages très pauvres où des phrases sèches et courtes font l'histoire d'un homme et de sa vie. Elles semblent écrites à la hâte comme si l'auteur était pressé d'en finir avec le triste récit de sa vie. L'essentiel est livré nu. Mais à côté, les autres autobiographies paraissent bien boursofflées et complaisantes. L'auteur décrit des rencontres bouleversantes de son existence comme de malgres anecdotes, et hâtivement que dans l'écriture le temps devient pour nous sensible. Un temps gloutin qui happa tout, les phrases et les vies.

De l'immense marée des textes érotiques de ces dernières années, que restera-t-il ? Peu de choses, mais à coup sûr, avec quelques récits de Georges Bataille, les admirables nouvelles d'Arthur Adamov : *ils*. Comme jadis en peinture on traitait « La vierge à l'enfant », « Marie-Madeleine », etc., aujourd'hui dans la quasi-totalité des œuvres contemporaines, on offre en pâture la scène éado-masochiste. Ces audaces ne sont que de ridicules papotages mondains. Chez Adamov, la perversion est passée dans l'écriture et une souffrance véritable existe. L'aridité de sa vie, son angélisme lui ont donné cette écriture blanche où tout est dit de la perversion, sans hausser le ton, presque négligemment. Des hommes, des femmes surgissent comme des formes indolentes sous une lumière étale. Devant ces instants de vie l'intelligence tremble. Qui connaît ces pages ? Combien de critiques littéraires ont dit leur importance ?

Mais venons au théâtre : le Professeur Taranne, *Comme nous avons été*, et quelques autres pièces encore sont des chefs-d'œuvre du théâtre mondial. A leur création, ils n'ont pas trouvé leur public, peut-être ne le trouveront-ils jamais, mais cela ne diminue en rien leur importance. Adamov aura, je crois, le destin d'un Lenz, d'un Grabbe, dramaturges allemands ignorés par les historiens officiels jusqu'à ces dernières années, mais reconnus, salvés par Büchner, Wedekind, Jarry, Brecht.

Aujourd'hui, nombreux sont les metteurs en scène qui ignorent. Ils ont surgi à un moment où le théâtre remettait en question le texte écrit et donnait toute son importance au spectacle, à l'écriture scénique. On vit ces dernières années de nombreux spectacles passionnants, mais au texte, hélas, totalement indigent. Une pièce ne comporterait-elle que trois répliques, il convient encore de réfléchir sur les lois du dialogue de théâtre, sinon on court le risque avec trois répliques d'écriture, en l'ignorant, un mélodrame aussi débile et aussi archaïque que les pires productions du Boulevard du Crime de 1850, qui avaient pour elles le charme de la naïveté. Un traité philosophique, dit-il le fondamental, mis en vers n'est pas un poème, pas plus qu'un traité philosophique mis en dialogue n'est du théâtre. Un texte généreux en vers peut être un poème ridicule, un texte généreux dialogué peut devenir sur scène une mièvrerie sentimentale, etc. Lire Adamov, c'est d'abord reprendre la spécificité d'un dialogue de théâtre.

N'oublions pas aussi que c'est lui, avec Marthe Robert et quelques autres, qui nous ont révélé en France, vers les années 50, Lenz, Grabbe, Kleist, Büchner... Enfin, quelque soit le jugement

que l'on porte sur le degré de réussite de ces pièces, il est évident que l'on peut toujours le lien entre nous et Strindberg, entre nous et les grands romantiques allemands. Adamov a remanié dans une époque d'eux très basses les exigences du plus haut théâtre. Qu'en juge par cet exemple.

Il souhaitait que chacune de ses répliques soit quotidienne, qu'elle puisse sa saveur poétique dans le langage de tous les jours, et dans le même temps qu'elle ait l'évidence d'une phrase de rêve. Ce n'est pas tout : il souhaitait que cette même réplique relève d'un complot social, définisse le personnage et le révèle dans sa psychologie profonde et que l'on sente, sous les mots, l'inconscient lui-même parler... Peut-être fallait-il du génie pour réussir un tel projet, mais peut-on citer beaucoup d'auteurs qui aient maintenu un tel niveau d'exigence ?

J'ai présenté six pièces d'Adamov, mais notre spectacle à Chaillot est un essai différent.

Que jouons-nous exactement ? Toutes les scènes écrites par Adamov sont *l'Homme et l'Enfant* à préciser la forte charge autobiographique. Nous voyons d'abord les parents aux trajectoires inversées : l'image du père s'éloigne, s'estomppe, tandis que celle de la mère s'avance. Nous voyons aussi les images des femmes : la sœur, la jeune fille inaccessible et les putains des halles qui fouettent le héros. Et nous voyons encore les révolutionnaires qui livrent Henri à entrer dans la lutte et auxquels celui-ci répond — comme la quasi-totalité des intellectuels de ces cent dernières années — qu'il est prêt à les suivre, mais qu'il doit d'abord régler quelques problèmes à la maison... Peu à peu, ainsi se dessine un portrait, vrai et faux. Ce n'est pas Adamov certes, mais nous suivons l'itinéraire de son double imaginaire. Le sous-titre du spectacle pourrait

être le Sens de la marche d'Arthur Adamov par lui-même.

C'est un montage. Il va de soi que toutes les répliques articulées dans le spectacle sont de A.A. L'unité superficielle de ce montage n'est pas due à mon travail, mais au fait que le monde décrit par A.A. est fortement obsessionnel et que diverses scènes écrites à différentes époques renvoient au même point final.

Adamov écrit d'abord pour mettre en avant la souffrance, pour l'accueillir dans l'écriture. On peut, certes, sur une page écrire : « persécution », « atrocités », « supplices », mais ce n'est pas cela vivre l'écriture au niveau de l'intensité de la souffrance. Ecrire, pour Adamov, consistait d'abord à désespérer de l'écriture, à désespérer de ne pouvoir retenu sur le papier que quelques signes vagues indiquant qu'une souffrance réelle a été traversée.

Dans le même temps, on sait que sa vie n'était qu'une longue attente de la douleur, il entretenait en permanence cette attente afin de recevoir la douleur comme une délivrance. Certes, les coups appliqués par une pute dans une chambre crasseuse sont désolés et la scène est ridicule, mais l'attente était venue de si loin que ces quelques minutes dans les hôtels de passe furent pour lui, au début, un grandiose cérémonial de châtiment.

A certain moment de sa vie, il découvrit que, condamné à la souffrance, il avait gagné le droit de parler de cet inexorable. Il en parla. Puis, par son théâtre, il dénonça l'entier familial. Ces premiers fantasmes dénoncés, il tenta de voir qui met en place ces enfers, qui les fonde et qui, sur eux, s'appuie. Le pouvoir familial oppresseur a des liens étroits avec le pouvoir politique, disail-il. Alors il écrivit un nouveau théâtre.

Dénoncer le capitalisme fut pour Adamov sortir de la maison d'illusions et tenter d'atteindre le réel.

La grande affaire des intellectuels de ces cent dernières années fut l'engagement social. Parmi tous ces engagements des intellectuels dans la politique, celui d'Adamov est l'un des plus surprenants. Peut-être est-il même, plus que d'autres, exemplaire. Si l'on y regarde bien, son théâtre « métaphysique » est en creux « social », tout comme son théâtre « social » est onirique. Non, ce n'est pas un hasard si les rêves envahissent ses pièces de plus en plus, tandis que son engagement politique se précise.

Notre spectacle s'applique à rendre compte de tous ces mouvements, ceux de sa névrose et ceux de son engagement.

Notre spectacle est un hommage, un hommage à un maudit. Espérons qu'il ne sera pas trop académique. Mais, nous avons fait aussi ce spectacle pour une raison plus écrite : invoker, appeler un fantôme et offrir à « cette ombre tourmentée un lieu spacieux, amical. Notre spectacle est présenté à Chaillot ».

Un livre percutant avec le plus doué des réalisateurs de télévision.

JACQUES SICLIER *un homme averti*

15 x 24, 240 PAGES, 28 PAGES PHOTO, 30 F.

éditions jean claude simoen



EN  
BREFCinquante-deux  
icônes à Marseille

Le musée Cantini de Marseille présente, sous le titre « Trésors de l'art russe », une importante exposition d'icônes provenant de la célèbre collection, collection unique de peinture russe ancienne, de la galerie d'Etat Tretyakov.

Cet ensemble de cinquante-deux icônes, qui a fait l'objet d'une exposition au Musée national Fernand-Léger de Blot, est à Marseille pour un mois, avant de regagner Moscou.

Les pièces présentées recouvrent la production d'icônes de la fin du quatorzième siècle au début du dix-huitième. Elles permettent d'avoir une idée de ce que l'on appelle « les écoles », c'est-à-dire des principales tendances de développement de cet art spécifiquement national (Novgorod, Pskov, Rostov, Souzdal, Moscou, Galicie et divers monastères). — (Corresp.)

★ Musée Cantini, 19, rue Origan, 13008 Marseille. Jusqu'au 15 janvier 1977.

## Cinéma et histoire

La Revue du cinéma, émanation de la Ligue française de l'enseignement, publie un numéro de décembre d'une grande richesse sur le thème « Cinéma et histoire ». Au sommaire : des entretiens avec René Allio et Michel Foucault sur *Pierre Rivière*; la présentation par ses auteurs d'un immense travail autour du film d'Eisenstein *Octobre*, dont la publication vient de commencer aux éditions Albatros; une analyse fouillée du film anglais *Winterley*, par le ténor Philippe Fiald; et « Peinture, histoire et télévision », par Michel Marie, à propos du film de Paul Seban sur Philippe de Champaigne.

Les Cahiers du cinéma, dans leur dernier numéro paru (daté de novembre), font également parler René Allio et Michel Foucault sur *Pierre Rivière*, mais développent eux-mêmes une réflexion à plusieurs voix sur le film. Jean Narboni publie sur la *Ligne générale*, d'Eisenstein, une remise en question politique et esthétique qui s'inscrit parmi les grands textes de cette revue. — L. M.

★ La Revue du cinéma, 3, rue Béchamp, 75007 Paris. 7 francs.  
★ Les Cahiers du cinéma, 80, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75003 Paris. 12 francs.

Une revue culturelle  
grenobloise

Une nouvelle revue, *Silex*, vient de paraître à Grenoble, sous la direction de Daniel Bagnoux. Son but : « Battre en brèche le centralisme parisien dans les principaux domaines de la production culturelle, tout en étendant la réflexion aux problèmes de la décentralisation ». Née d'un regroupement d'universitaires, d'artistes et de responsables des institutions culturelles, cette publication ne borne pas son ambition à la région Rhône-Alpes. Le premier numéro est consacré à la pièce de Pierre Bourgeois et Georges Lavaudant présentée en octobre à Grenoble, *Palazzo mentale*. Au sommaire également un texte inédit de Borne, des études fondamentales sur Giono et Segalen, et l'analyse sémiologique du film de Bertolucci, *La Stratégie de l'araignée*. Le numéro suivant, à paraître au début de janvier, doit traiter de Saint-John Perse, de Limbourg et de Dali, avec un dossier sur les « politiques d'action culturelle ». — (Corresp.)

L'oisiveté  
de Philippe Avron

Philippe Avron se met dans le lit et dans la peau d'un homme qui décide, un matin, de refuser le travail : l'oisiveté est mère de tous les maux. Cette pièce est de Ricardo Talensik. Avron est entouré par Evrard, Danièle Girard, Denise Bonal et Jean Bouchaud, qui en est également le metteur en scène.

Le seul intérêt du spectacle est la question qui vient sans cesse à l'esprit : pourquoi Avron, Evrard et Jean Bouchaud, eux-mêmes auteurs de sketches drôles, ont-ils choisi ce texte insipide ? — C. G.

★ Cour des Miracles, 22 h.

## LES DERNIERS CALDER

## Une troupe bariolée de défis et de surprises

CES « derniers Calder », une bonne quarantaine de mobiles et de stables présentés chez Maeght, en une salle où leur présence paraît d'abord de partout, sont assez mal nommés « derniers ». S'il est vrai que désormais Calder n'en produira plus jamais d'autres, ils sont bien loin d'évoquer quelque ultime témoignage en fin de vie. Leur manière saugrenue de surgir sans ordre (du sol, des murs, d'en haut; accrochée, posée, en suspens, etc.), comme la troupe bariolée des défis et surprises dans une fête continue, les situe d'emblée hors du temps. Rien à faire pour pousser de tels objets dans les étapes chronologiques chères aux critiques classificatoires.

Les Calder résistent aux rangements grâce au don de trois années invincibles reçues comme dans les années de leur naissance : l'éclat de rire, l'humour décapant et, ce qui est plus rarement accordé en même temps, l'efficacité d'une plastique aux raccourcis brillants. Enfants danseurs d'un calculateur, ces hybrides de la finesse et de la géométrie n'obéissent qu'au vent ou à leur intrépidité d'affirmation sans références et pourraient être sans date.

On entre dans la salle qu'ils occupent avec un vacarme de kermesse sans héroïsme et de carnaval sans carême en devenant le témoin quelque peu ébahi de la prodigieuse vitalité d'un peuple heureux. Et sans histoire. C'est donc — car l'accrochage est remarquable — un monde où « dernière période » n'a pas de sens, mais qui peut être parcouru, où il est possible de se mouvoir sans pénétrer, sans en entraver le bonheur, un monde étanche étrangement imperturbable. Et sans limites.

Du reste, un « mobile » n'est jamais fini : il emprunte au végétal une docilité au moindre souffle qui le libère d'un « dernier état » et l'installe dans un printemps plastique perpétuel.

Pour les gros stables — mais la salle n'en contient pas — ce serait une autre histoire où il faudrait sans doute situer la sculpture de Calder sur une route encombrée. Mais n'est-il pas préférable de s'en tenir comme l'exposition en donne l'occasion à ces créations ? Entre le cirque et la lune (titre d'un film américain) ? C'est le Calder plus souple des formats plus petits où l'oiseau, le kangourou et l'homme sur la lune sortent de quelques découpures et tiges de métal sans nulle agressivité à la Picasso, mais simplement avec le plaisir enfantin de construire. Plaisir qui n'est enfantin que par son absence d'ambition, par son côté radieux; plaisir adulte par la conscience des moyens les plus justes et les plus laconiques de la construction.

A ce dernier point de vue, les *Escucheons* (1972-1976), « derniers Calder » si l'on veut, rejoignent les premiers mobiles, tant imités bien qu'inimitables, associés à juste titre au nom de l'artiste comme ses créations les plus incontestées. Ces escucheons sont des écussons, avatars de la classique applique murale, traités en plaques métalliques plus ou moins rondes



ou rectangulaires et de plus en plus petites. Les plaques sont très dégagees des unes des autres, par quelques centimètres de distance et par des oppositions de couleurs. Certaines sont crues et enroulées et laissent paraître le système de tige habituel aux mobiles. Et c'est finalement à l'avant de l'écusson, un mobile qui sort du fond de l'écusson pour animer, un peu à la manière des figures sortant d'horloges anciennes, ces compositions murales abstraites.

On alimentera aussi certaines versions du mobile classique, où certains éléments figuratifs — stylisés ou traités en caricature — se mêlent aux plaquettes géométriques. C'est le cas d'un amusant poisson « Nervous rock » qui est le fruit d'un bel équilibre et de plusieurs mobiles entichés d'étoiles, de croissants de lune, de visages. En somme, des mobiles illustrés.

Certaines stables valent par le rendu de gestes ébriés, par l'appui au sol de « godasses » multipliées et, avec l'« oie », par exemple, Calder se plait à faire tenir dans l'espace son humour graphique. Il arrive tout de même que la caricature plaise moins que le travail de montage dont elle a été l'objet.

C'est le soin donné au travail qui frappe dans les sculptures en couleurs exposées à l'étage. Calder ne négligeait rien, et ses rouges pour le *Scraper d'Alon Kent* (texte d'Erkine Caldwell) sont admirables, tandis que la trait, et pur, vibre et tient tout de même fermement des formes sûres.

Les derniers Calder auraient pu être les premiers : toujours de l'invention, de la poésie et du beau travail. Les conditions mêmes pour être parmi les rares humains dont on peut assurer qu'ils mourront peut-être mais qu'ils ne vieilliront jamais.

PAULE-MARIE GRAND.

★ Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran. Jusqu'au 7 janvier.

## La résurrection d'un cloître à Châlons-sur-Marne

## DE L'INTÉRÊT DU CONTINGENT

L'HISTOIRE du cloître de Notre-Dame-en-Vaux est un roman archéologique qui aurait enthousiasmé Balzac et comme on en imaginait la variété depuis les découvertes héroïques du siècle dernier. Notre-Dame-en-Vaux est, à Châlons-sur-Marne, une église du premier art gothique qui, très brutalement retapée par Lassus, un des élèves de Viollet-le-Duc, garde encore fière allure dans le désastre général dont la ville a été depuis vingt ans victime du fait d'entreprises d'« urbanisme » et de voirie parfaitement incoordonnées.

Sur le flanc gauche de Notre-Dame-en-Vaux, deux jardins, deux courtes, bien quelconques, bien pittoresques mais où l'on découvre, lors des travaux de déblaiement nécessaires par les restaurations de Lassus, des fragments de sculpture d'assez belle qualité pour qu'elles prennent, dès 1898, le chemin du Louvre. D'où provenaient ces fragments ? Personne alors ne semble s'être posé la question. Et le bon chanoine qui, avant la guerre, était curé de Notre-Dame ne s'inquiéta pas davantage de l'origine des figures de chapiteaux, des troncements de statues drapées sur lesquels il tomba lorsqu'en 1935 il fit refaire le mur mitoyen de son jardin. Notre chanoine n'était pas archéologue mais il avait du goût, et comme il était très fier de son petit trésor, il en réunit les plus belles pièces dans la salle du patronage et les montra aux visiteurs de son église avec force commentaires que l'histoire n'a pas retenus.

Parmi ces visiteurs, en 1960, un jeune appelé du camp voisin de Mommelon, Léon Pressouyre, qui, lui, se destinait à l'archéologie, consulta les archives de la ville et y découvrit, sur un plan ancien du dix-huitième siècle, qu'à la place des courtes et des jardins il y avait eu jadis un cloître, lequel avait été abattu en 1761 à la suite de démêlés parfaitement dignes du *Lutrin* entre les chanoines de la cathédrale, les chanoines, les marguilliers et le conseil de fabrique de Notre-Dame-en-Vaux. Je passe sur les péripéties, qui sont rapportées de façon très vivante dans l'ouvrage récemment paru de Sylvia Pressouyre (la femme de notre appelé de Mommelon), et j'en arrive à ce qui apparaît bientôt comme la clef du mystère : une fois le cloître abattu, la plupart des matériaux avait été réemployés dans les murs, les assises des maisons voisines. Il s'agissait donc de les dégager, de reconstituer le puzzle, tâche d'autant plus nécessaire que les premières fouilles révélèrent des éléments d'une telle valeur qu'ils furent un des plus beaux atouts de l'exposition de l'Europe gothique, organisée en 1963 par Pierre Pradel, sous les auspices du Conseil de l'Europe.

Tâche nécessaire mais combien ardue, puisqu'il n'était pas question de démolir les maisons jouxtant l'église et l'ancien cloître. Il fallut « déchausser les murs jusqu'à leurs fondations de craie, les étayer, les démolir sur la hauteur requise, retirer les pierres du cloître, les remplacer par d'autres, reboucher la, la sécurité des occu-

pants devant être, cela va de soi, garantie. Là encore, je passe sur les péripéties : le cloître de Notre-Dame-en-Vaux était, rare merveille, un cloître à statues-colonnes dont certaines (l'ensemble du douzième siècle, au prix de trois années d'effort, les trois quarts du monument ont été retrouvés morcean par morcean; à chaque fois que cela a été possible, on a reconstitué les ensembles en faisant coïncider les éclats des pierres, ramenant ainsi à la vie d'admirables chapiteaux, des statues d'une rigueur plastique extraordinaire dont certaines (l'ensemble des Chevaliers, les Vierges folles, sainte Marguerite à Antioche suppliciée) sont parmi les créations les plus étonnantes et denses de l'époque.

Une fois le puzzle plus ou moins rassemblé, qu'en faire ? Il n'y a, pas à long terme, on aurait pu pratiquer l'antiquité : solution séduisante, mais à l'archéologiquement très fragile, puisque aucun document ne permet de dire ce qu'était le cloître dans son état d'origine et que tous les cloîtres à statues-colonnes ont été détruits. A la reconstitution *in situ*, on a donc préféré la solution muséographique. Le musée du cloître de Notre-Dame-en-Vaux est aujourd'hui achevé et vous pourrez y lire dès le printemps prochain, à loisir et grand plaisir, une des plus belles pages de l'archéologie contemporaine.

ANDRÉ FERMIGIER.

★ Images d'un cloître disparu, par Sylvia Pressouyre, photographies de Maurice Laroche. 504 Calvot éd., 170 F.

## Galerie Jacob

28, rue Jacob (9<sup>e</sup>), 633-00-06

DILASSER  
GARDIAI  
MAGGIANI  
SAKAKURA

Jusqu'au 29 janvier

## GALERIE PRINCIPÉ

12, r. de la Perroquerie, Paris (1<sup>er</sup>)

LUBAROW

25 nov. 76 - 3 janv. 77, 12 à 19 h.

## BERNHEIM JEUNE

83, Faubourg-Saint-Honoré — 27, avenue Matignon, Paris

RÉTROSPECTIVE SOUVERBIE

18 décembre - 22 janvier

## GALERIE VISION NOUVELLE

31, rue du Colisée, PARIS (9<sup>e</sup>)

WEISBUCH

GRAVURES et DESSINS

« LE CHEVAL, LE PEINTRE ET SON MODÈLE »

## Derain à la Villa Médicis

## Le point blanc dont parlait Breton

A Rome, la rétrospective d'André Derain, organisée par l'Académie de France, est un des grands événements culturels de la saison. Et comme les années précédentes pour Corot, Braque ou Courbet, les Romains se pressent dans les salles voûtées de la Villa Médicis dont le dépouillement convient parfaitement à la sobriété des œuvres exposées. C'est « accrocage » est la première rétrospective depuis celle de 1954 présentée à Paris quelques mois après la mort de l'artiste.

La personnalité complexe, pleine de contradictions, d'André Derain, plus célèbre que connu, éveille la curiosité. Les vieilles peintures rétrospectives au sujet de celui qui fut, avec Matisse et Vlaminck, l'un des premiers à découvrir l'art nègre, l'ami de Picasso et de Braque, un disciple de Cézanne, mais aussi de Corot et de Poussin, et qui, après être arrivé au sein du cubisme, a tourné le dos à l'avant-garde pour rejoindre les maîtres des siècles passés. Derain : un peintre sans personnalité, sans originalité, pour ceux qui l'accusent d'être tombé dans l'archaïsme et l'académisme après des débuts prometteurs : un artiste admirable, inlassablement à la recherche de la vérité de la peinture, pour tous ceux qu'il fascine.

Grâce à la collaboration de nombreux musées de France (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Musée national d'Art moderne, Bibliothèque Hittéraire de l'université de Paris, musée de Grenoble, musée de l'Annonciade de Saint-Tropez), de Grande-Bretagne, de Suisse, de Suède, d'U.R.S.S. et des Etats-Unis et de collectionneurs privés, l'exposition de la Villa Médicis est riche d'une cinquantaine de toiles, de dessins, de nombreuses esquisses pour costumes de théâtre, de deux sculptures, et permet de suivre Derain pas à pas.

On est accueilli par les œuvres de jeunesse, paysages de Collioure débordants de couleurs peints en 1905 — Derain a vingt-cinq ans — au cours d'un séjour en compagnie de Matisse. Des toiles qui seront exposées au futur Salon d'automne de la même année où les « fauvistes » feront scandale. 1906, séjour en Angleterre. Hyde Park, Big Ben : des rouges, des bleus, des bleus. Les couleurs deviennent des cartouches de dynamite; elles devaient faire exploser la lumière », écrit Derain vingt

ans plus tard, alors qu'il a depuis longtemps renoncé aux couleurs du début pour se retrouver, à travers la simplicité et la fraîcheur, les principes de l'art et des disciplines qui en découlent » (Apollinaire, préface au catalogue de l'exposition Derain de 1916).

En fait, depuis l'adolescence, Derain étudie les maîtres anciens, les copies dans les musées. S'il passe d'abord par tous les courants du début du siècle, il semble que ce soit pour mieux opérer cette remontée dans le temps jusqu'à la perfection dans la sobriété, la précision et une certaine maîtrise des matières mortes hollandaises du XVII<sup>e</sup> siècle. Derain parle avec émotion, rapporte André Breton dans les *Pas perdus*, de ce point blanc avec lequel certains peintres de nature morte du XVII<sup>e</sup> siècle, flamands, hollandais, faisaient ressortir un vase, un fruit. Ce point blanc, placé toujours de façon mystérieuse et admirable et dont la présence n'est justifiée ni par l'objet, ni par l'intensité de la lumière, ni par la composition. « Nous savons que les artistes en question fréquentaient les laboratoires d'alchimie », rappelle Breton.

Au fil des toiles et des dessins exposés, des réminiscences multiples traversent l'esprit. On pense aux origines de Picasso, aux nus de Renoir, à Degas, à Van Gogh, aux estampes japonaises. Mais on voit aussi des œuvres qui n'appartiennent qu'à Derain. Comme cette paisible salle à manger, fendée ou verte, sur un colosse (1912). Bleus et gris tendres, nostalgique et fraîcheur. Ou certains paysages, thème qui a obsédé Derain toute sa vie. « Un paysage n'est pas une addition d'une branche d'arbre, d'un arbre, d'une maison, d'un monticule lointain, d'un nuage, qui constituent chacun une forme séparée, rassemblées au hasard, pour former le tout. Il est difficile de bien posséder un paysage », écrit-il à Vlaminck.

1921, Derain voyage en Italie pour retrouver, sur les traces de Poussin et de Corot, les sources antiques. Ses admirateurs du début ne le suivent plus. Le peintre est de plus en plus solitaire, mais il a toujours d'ardentes défenses. Et Giacomo de la Biennale, après avoir vu l'exposition de 1954 : « Derain est le peintre qui passionne le plus. Celui qui m'a le plus aidé et appris, après Cézanne. Pour moi, il est le plus adèle. »

VANJA LUKSIC.

★ Jusqu'au 31 janvier.

## HEROÛT

44, rue des Francs-Bourgeois (9<sup>e</sup>)

DANI FAURE

Peintures du 16 au 30 décembre

## Galerie Darial

22, rue de Beaune (9<sup>e</sup>) - 297-30-53

EDDA MAILLET

Dessins

16 décembre - 15 janvier

## GALERIE JEAN LAURENT

62, av. de Wagram (angle rue des Bains) (17<sup>e</sup>) - Tél. : 824-54-23

TAPISSERIES

Magnifiques Aubussons :

Hilaire, Beaudouin, Delbère, Biscery

Tapisseries artisanales

anciennes et modernes

## FERNAND DEPAS

21, rue de Miromesnil

TABLEAUX DE MAÎTRES

## PIERRE GAM

AU RANELAGH

5, rue des Vignes - AUT. 64-64

PEINTURES jusqu'au 9 janvier

Vernissage poétique

le 17 décembre de 17 h. 30 à 20 h.

## LE MARCHÉ

sans

MARCHANDS

300 artisans

et artistes

présentant eux-mêmes

dessins, peintures

poterie, costumes

lignes, marionnettes

jouets, bijoux

tapisseries, etc.

Vendredi 17, samedi 18

dimanche 19

lundi 20 décembre 1976

AUX FLANDES

A SARCELLES

dans l'enceinte

du Parc de la

Grande Vallée

OUVERT DE 11 H. à 19 H.

ENTRÉE GRATUITE

Train Gare du Nord

descendre à Gargy

## PIERRE GAM

AU RANELAGH

5, rue des Vignes - AUT. 64-64

PEINTURES jusqu'au 9 janvier

Vernissage poétique

le 17 décembre de 17 h. 30 à 20 h.

## GALERIE MORANTIN NOUVION

30, rue de l'Université, 7<sup>e</sup>, 261-23-38

DUMONT

et

LEFEVRE

DE CHARLEVOIX

En permanence



SOUVENIRS DE MARGARITA WALLMANN

## Les Balcons du ciel lyrique

« Il y a peu de metteurs en scène créateurs dans l'art lyrique, et, à plus forte raison, pas de femmes ! Surtout moi, du moins à un niveau aussi spécialisé, dans le monde entier. »

Cette déclaration, à la fois candide et glorieuse, proférée dans le plus pur style du Serge Lifar de la grande époque, se trouve sous la plume d'un nouvel écrivain autobiographique : Margarita Wallmann, auteure des *Balcons du ciel*. Mais cet égoïsme phénomenal qui est la marque des personnalités du théâtre n'est chez Margarita Wallmann qu'une revanche sur l'adversité. Cette infirmité à la volonté inflexible, qui doit se soumettre à des pilules quotidiennes de calcium, qui botte bas et à souvent recourir à une canne dans ses périodes d'épuisement, ce « petit soldat » qui manœuvre comme personne la grande armée de l'opéra, depuis les débuts les plus ankylosés jusqu'aux choristes les moins remuants, est unanimement admirée comme une héroïne du plateau.

Un jour de 1935, au cours d'une répétition de l'*Opéra de Gluck* sur la scène de l'Opéra de Vienne, une trappe s'ouvre sous les pas d'une danseuse. Comme le fameux Nourri à l'acte final de *Robert le Diable*, comme l'héroïne Mlle Sirotenska dans le film *Le Moïse de Cyrène*, celle-ci tombe de dix mètres dans les dessous. On la releva à moitié morte : sa carrière était brisée.

Perdue pour la danse, elle se crut paralysée pour la vie. Pourtant, c'est cette miraculeuse aux traits de miniature évoquant

l'ange musicien de Van Eyck qui s'imposera comme l'assistante de Max Reinhardt un an plus tard, et qu'adopteront très vite dans les cercles sacrés de Vienne ou de Salzbourg Bruno Walter, Clemens Krauss et autres tout-puissants de la Philharmonique.

Margarita Wallmann — dit Margherita, pour être plus exact — fut sollicitée juste avant la guerre, c'était la première fois, pour la chorégraphie de *Coppélia* par la Scala de Milan, où elle devait faire la conquête d'Arturo Toscanini.

Elle revint en Italie en 1945, cette fois comme metteuse en scène d'opéra. Cette conversion allait la rendre « scagliosa » jusqu'à ces toutes dernières années et lui conférer l'honneur rare d'ouvrir sept fois la saison lyrique. C'est unique dans les annales d'un théâtre où l'autorité féminine exercée sur le champ de bataille plein de redoutes de l'opéra italien était une page rare !

C'est cette longue expérience milanaise, au cours de laquelle nous connaissons la grâce de la fréquentation, qui donne le plus de prix aux *Balcons du ciel* et permet à la nouvelle femme de lettres de tracer d'excellents portraits des magiciens de la Scala : non seulement Toscanini, mais Victor de Sabata, Antonio Ghiringhelli, Luciano Visconti, Francesco Siciliani, sans omettre la Callas, dont elle fut la fortune de révéler les talents de comédienne dans *Médée* et *Norma*, le plus cher compagnon à son cœur demeurant ce charmant et si distingué Guido Valcarenghi dont elle partagea longtemps la vie.

Auteur de plusieurs mises en scène à l'Opéra (les *Tragiques* de Berlioz, *Un bal masqué* et *Don Carlos* de Verdi, *Turandot* de Puccini), Margarita Wallmann, qui a transporté récemment à Monte-Carlo son précieux salon rocaille de la piazza Ercolea, est aujourd'hui une personnalité « régulement partitionnée ». Elle sort peu en ville, refuse toutes les invitations, et ses seules distractions placent autour du palais Garnier, non loin duquel se trouve l'hôtel où elle descend.

Gardons pour la bonne bouche cette défense et illustration finale de l'opéra :

« La plupart des théâtres lyriques aujourd'hui se trouvent dans une situation financière qui frôle la catastrophe. L'opéra a toujours coûté très cher, ne serait-ce qu'en raison des centaines de personnes qu'il emploie. Jadis les rois, les empereurs, les princes souverains ripaillaient entre eux — grands ou petits — de générosité pour entretenir le meilleur opéra. C'est exactement pour les mêmes raisons de prestige que, de nos jours, les régimes totalitaires, fascistes ou communistes, n'ont pas hésité à consacrer des sommes considérables. Les démocrates, au contraire, sont beaucoup plus regardants. Sans doute parce qu'ils ont des comptes à rendre... »

Tombé des *Balcons du ciel* et bien frappé.

OLIVIER MERLIN.

\* Margarita Wallmann, *Les Balcons du ciel*, 224 p., 4 F., Robert Laffont.

« MANON LESCAUT » A REIMS

## Les images d'une absence

« O u se tient l'art ? Quel est son lieu ? C'est bien la grande question. Je n'ajoute rien de l'art, le dis seulement : il y a une question qui est de savoir quel lieu l'art occupe », déclarait Martin Heidegger dans l'interview qu'il avait accordée à l'hebdomadaire allemand *Spiegel* quelques années avant sa mort.

Que Jean-Louis Barrault adapte Rabelais ou Restif, que Robert Hossein adapte le *Cuirassé Potemkine* ou *Manon Lescaut*, ces deux hommes apportent à la question d'Heidegger (et de tant de spectateurs) non pas la même réponse, mais une conduite du même ordre.

Tel est d'ailleurs, avant tout, le travail théâtral d'Hossein comme de Barrault, et telle est l'impression première du public devant leurs spectacles : cette conduite qui consiste à montrer par la pratique que le lieu où se tient l'art du théâtre n'est pas le théâtre.

Conduite de repli stratégique, au début de l'opération : on s'en remet à un autre art, la littérature (*Manon*, *Rabelais*), le cinéma (*Potemkine*). Comme si l'on essayait, pour définir un point de faire se croiser deux ou plusieurs lignes courbes.

Laquelle point ne serait pas immatériel ni micro-atomique, ne serait pas une entité élastique quelconque partant dans les ténues de la simulation ou d'invention de l'acteur, du dramaturge, du spectateur.

A la recherche de ce « lieu du théâtre », on songe à la propos des aficionados : ils disent que le théâtre a, dans chaque arène, un point sur lequel, s'il y est placé d'une façon donnée, il est inexpu-

gnable, intuable. Mais que ce point, le théâtre ne le cherche pas, ne le connaît pas, ne le rencontre que par hasard — ce qui arrive très, très rarement.

L'art laurumachique serait alors, pour le théâtre, donc pour les ténors et le peuple des gradins, l'ignorance du lieu où — ça ne marche plus —.

Impliqué dans un jeu qui n'est pas une obligation de la vie, l'artiste serait un taureau qui sait que le point de non-danger existe, et qui s'emploierait, dès lors, corps et âme, à détruire tous les lieux de l'art qui ne sont pas ce point-là. Une sorte de méthode des résidus. Il ne s'agit plus de chercher quel est le lieu où se tient l'art : l'artiste est partout et nulle part, comme le taureau qui court affoqué sur le sable, et il a pour but essentiel de réduire le lieu à néant.

### Le théâtre n'a pas lieu

Portant au théâtre *Manon Lescaut*, Robert Hossein, secondé avec intelligence par Guy Dumur, l'adaptateur du texte, s'emploie donc une fois de plus à détruire, dissoudre, le lieu théâtral. Il supprime ce que l'on entend normalement par intrigue, dramaturgie, construction, dialogue, décors, éclairages. Le théâtre ne « prend » pas, seules sifflent ailleurs, les images d'une absence, d'une négation, les paroles meurent dans l'ouate, les gestes se perdent dans un vide de limbes, le théâtre n'a pas lieu.

L'immense salle du théâtre de Reims est pleine, comme chaque soir, depuis que Hossein dirige la



maison. Et le public enthousiasmé partage au doigt et à l'œil cette entreprise « métaphysique » de réduction, qui a les apparences d'une pantomime primaire, simplifiée, mais qui est le contraire de ça, qui est « simplifiante », qui pousse peu à peu chaque spectateur vers un flot inexistant qu'il aurait épargné le déluge, et sur lequel l'animal serait hors lieu, à l'abri de toute attaque que réserve n'importe quel lieu.

Ce serait « relocaliser » ce grand coup de balai que de citer précisément quel a fait ces contre-décors, qui sont ces contre-acteurs. A part ça, on voit que rendra compte de cette *Manon* n'est pas une sinécure.

MICHEL COURNOT.

\* Maison de la culture André-Malraux, à Reims, jusqu'au 18 décembre, 20 h. 45.

## LE PRIX DE LA CRÉATION

### L'accent du XX<sup>e</sup> arrondissement

par GUY RÉTORÉ

Après Antoine Vitez, Bernard Sobel, Gilles Bourdard et d'autres, Guy Rétoré apporte son témoignage sur le prix de la création. Depuis plus de vingt ans, il travaille dans et pour le vingtième arrondissement. Il fonde une compagnie, le Guilde, qui devient centre dramatique et s'installe dans cette salle de la rue Méta-Brun devenue le Théâtre de l'Est parisien. Le T.E.P. assure non seulement une programmation théâtrale, mais une série d'activités culturelles : cinéma, expositions, débats d'actualité, poésie, musique... Le T.E.P. fait fonction de Maison de la culture et est doté du statut de théâtre national, établissement public sous la double tutelle des affaires culturelles et des finances.

Depuis vingt ans, Guy Rétoré poursuit une même politique envers la population d'un quartier devenu sa « famille ». Lorsqu'en 1974, M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, envisage de proposer à Guy Rétoré une autre fonction, ailleurs, son public réclame et obtient qu'il reste là où on a besoin de lui.

Le statut de théâtre national ne se limite pas à ce que nous pensions qu'il était, c'est-à-dire un ensemble de règles administratives de fonctionnement, destinées à accroître l'efficacité de l'instrument. Le terme « national », ajouté au fait que ce statut n'est attribué que rarement, traîne après lui une conception « prestigieuse » du rôle de l'établissement auquel il s'applique. Je conçois fort bien que la mission prioritaire donnée à certains théâtres soit de servir la prestige de la France, d'apporter la preuve manifeste que l'Etat français a le souci des arts et des lettres et que, à ce titre, ces théâtres soient le lieu des réceptions officielles. D'autre part, il me paraît très dommageable que, sous prétexte de l'identité des statuts, on tente d'orienter vers ce système une entreprise dont la vocation, fondamentalement différente, était d'ailleurs parfaitement précisée dans la décision ministérielle qui l'institua : théâtre national, il est donc capital pour un théâtre national comme le T.E.P. de préserver l'originalité de son activité, d'imaginer les formes nouvelles qu'elle doit prendre, de lui découvrir de nouveaux champs d'application pour acquiescer le seul « prestige » auquel nous devons prétendre : être profondément une population profondément localisée avec laquelle des liens patiemment tissés s'approfondissent et se renouvellent sans cesse, être en fin de compte un théâtre de quartier.

Mais attention, de nouvelles équivoques assaillent ici l'animateur. Nous les entendons tous les jours. Elles ont fini par envahir la télévision. Ce sont celles d'un service public voué et soumis aux statistiques d'écoutes ou de fréquentation, à la satisfaction des goûts ; un service relief des opinions les plus générales ou officielles, avec quelques écarts de liberté, de temps en temps, pour pimenter la soupe. A l'opposé de cette conception, le théâtre service public joue le rôle d'une école permanente, ouverte à tous, aussi nécessaire que l'école publique, qui fait appel à l'intelligence de tous ensemble, quel que soit le niveau de chacun, par le truchement de sa sensibilité et de son imagination. Ce théâtre s'adresse, non pas à la lumière de l'esprit, mais à celle de la conscience, afin de provoquer chez le spectateur des attitudes responsables.

Les pièces de théâtre, telles que nous choisissons de les montrer, ne sont pas une illustration ou un commentaire, à propos et

sur une réalité quotidienne que chacun croit connaître et dont on s'accommode en recherchant le plus grand confort. Elles ont pour but de bouleverser cette tranquillité relative, de remettre en cause ces explications plus ou moins approximatives en leur substituant, sous la forme d'une illusion, d'un paradoxe, d'une fable, le ferment qui insidieusement transforme la perception habituelle et ne peut plus, dès lors, satisfaire. Le but du théâtre n'est pas seulement l'œuvre d'art contemplée en laquelle on s'immole et se fonde, mais la prise de conscience d'un sentiment d'incompréhension que le spectateur doit faire aboutir dans la vie. Notre théâtre ne s'adresse pas à des hommes anonymes, mais à des citoyens majeurs dont le visage nous est devenu familier à force de rencontres et de dialogues avec eux. S'il a une vocation générale, ce théâtre ne peut l'exercer concrètement que dans une situation. Il est incarné.

Pour nous, notre public, c'est d'abord celui de l'Est parisien, le vingtième arrondissement et sa banlieue. Il draine avec lui un certain nombre de traditions. Nous ne le recevons pas à la manière d'un fonctionnaire qui l'on déplace. Il fait partie de notre patrimoine comme nous avons une figure et un accent : il constitue notre humanité. Ce sont ses traditions qui nous permettent d'établir avec lui un certain type de rapports affectifs précis. C'est le contraire du sondage, du public relation. Est-ce à dire que nous ne subissons pas l'évolution des lois sociologiques qui, dans le monde actuel, accordent une telle importance à la publicité, aux relations de presse, aux études de marché ? Bien sûr que si, mais nous n'établissons jamais notre action sur de telles bases. L'engagement est notre loi. Et un théâtre ne peut s'entraîner que dans un secteur où existe une certaine vie locale. Il importe non seulement d'en tenir compte, mais d'y participer.

Nous sommes ainsi conduits à prendre en charge les besoins nouveaux de la population. D'où ces débats et dialogues avec le conseil du public, nos expositions itinérantes, les spectacles destinés aux émigrés, nos stages ouverts aux comédiens amateurs et professionnels, notre collaboration avec les enseignants, etc.

Des relations affectives de cette nature, avec les gens qui vivent dans notre quartier, nous rappellent au sens de notre mission. Il y va de notre générosité. Et cette générosité, elle est au fond de nos passions, de nos colères, de ce qui fait que l'on

choisit une pièce. Tout théâtre a son caractère particulier, sa vocation personnelle, qui lui permettent, s'il en a conscience, de ne pas sombrer dans le général et l'esthétisme. Il prend vie avec un collectif précis, comme on a une femme qui n'est pas n'importe quelle femme et des enfants qui ne sont pas n'importe quels enfants. Il fait partie d'un groupe d'hommes et de femmes vis-à-vis desquels il a mission particulière. Le public du vingtième arrondissement s'inscrit dans une histoire, nous transmet un héritage dont nous devons nous efforcer d'être dignes.

Nous n'ignorons pas que des hommes de théâtre, aux qualités artistiques incontestables, s'adressent aux pouvoirs publics pour obtenir des subventions. La liberté de création, dans le domaine théâtral, exige des moyens pour pouvoir s'exercer en dehors de contraintes matérielles trop pressantes qui deviennent à la longue stérilisantes. Mais, dans le cas particulier d'un établissement comme le nôtre, lié à une population nettement définie, cette liberté de création ne peut être posée abstraitement et isolée de tout contexte. Elle ne suffit pas, bien que sa reconnaissance soit indispensable, dès qu'il s'agit d'une entreprise dont la fonction sociale implique non seulement la qualité artistique des spectacles présentés, mais aussi le sens de la responsabilité civique du créateur. Cette attitude est la seule qui peut permettre au théâtre service public d'affirmer hautement son droit à la subvention. Il ne réclame pas sa prise en charge pour des raisons exclusivement esthétiques, mais parce qu'il a prouvé sa responsabilité, sa conscience de l'importance du rôle qu'il assume.

Mais un des paradoxes de notre situation est que nous remplissons ce rôle dans une société qui, a priori, le rejette. Car le théâtre n'est pas l'instrument de l'Etat ; il n'en est pas un appendice idéologique, pas plus qu'il n'est celui d'une municipalité. Il n'est manipulé par aucune collectivité particulière. Le devoir qu'il assume est définitivement indépendant de toute forme de pouvoir, afin qu'il joue son rôle auprès de toutes les collectivités. Une pièce n'apporte pas des réponses précises aux questions soulevées par l'application de plans qui relèvent d'un quelconque pouvoir, mais elle interroge la conscience de ceux qui élaborent ces plans comme ceux qui en bénéficient ou les subissent. Une pièce a pour but d'amener un surplus d'inquiétude.

C'est en ce sens qu'un théâtre est efficace. Mais aussi qu'il est minoritaire. Il s'exerce dans une société qui, de toute façon, doit s'accommoder de lui ; et il ne lui est utile que comme les bouffons autruchiens auprès des rois, et comme ceux des pièces de Shakespeare.

Toujours, et quelle que soit l'équipe politique dirigeante, le théâtre service public doit lutter pour ne pas devenir un instrument au service de l'idéologie de ceux qui le subventionnent, et pour affirmer la nécessité d'un lieu de réflexion où l'on puisse remettre en cause les conceptions de ceux-là mêmes qui permettent son existence. On sait à quelle médiocrité le mépris de cette règle a conduit la plupart des théâtres d'U.R.S.S. Le théâtre est non seulement une virtualité, à la limite impossible, mais l'expression d'une utopie réalisée. Il est toujours précédé, auprès de ceux qui le subventionnent, au bord de l'insupportable, dès que ceux-ci figurent leur puissance, non pas comme expression du bien public, mais comme pouvoir. Le théâtre est un rouage de la démocratie réelle. Il dénoncera toujours l'abus de pouvoir. Il aide les citoyens à prendre conscience des défauts de la société dans laquelle ils vivent. Sa précaire existence est nécessaire à l'exercice de la liberté.

En résumé :

a) Le théâtre doit pouvoir assumer des fonctions universelles, et sa seule voie est d'assurer pleinement sa vocation particulière : affirmer, selon le mot de Cailly, « que le possible fait partie du réel et qu'il y a un possible de l'utopie ».

b) Il doit être étroitement lié à des organisations de public qui ne soient pas des fournisseurs de divertissement, mais des organismes responsables :

c) Enfin, l'Etat ne doit pas se contenter à son égard, comme un mécène armé d'un cahier des charges et d'une matraque, mais comme un pouvoir de tutelle, garant du bon fonctionnement d'un service démocratique et civique.

Quel est donc le type d'homme qui convient au théâtre populaire ? Il faut qu'il y ait entre l'animateur et le public, reconnaissance, fraternité, non pas de « situation », mais de vocation. Le théâtre exprime un besoin de communication qui obtient sa sanction immédiate et implique, à ce niveau, un dialogue, un besoin social virtuellement posé et proposé comme possible.

Jean-Claude BELLIER

30-32, avenue Pierre-de-Serbie (75008) - 339-19-13

ŒUVRES CHOISIES  
DES XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

A PARTIR DU 7 DÉCEMBRE

GALERIE DES GRANDS-AUGUSTINS  
16, rue des Grands-Augustins (P<sup>e</sup>), 325-33-85

COUTAUD

16 décembre - 21 janvier

GALERIE SUISSE DE PARIS  
PEINTRES ET SCULPTEURS SUISSES  
DE LA SECTION DE PARIS  
Jusqu'au 15 janvier  
(Fermé du 22 décembre au 4 janvier.)

VERNISSAGE 16 DÉC. à 18 h. 30

LUCIO DE HEUSCH  
BILL VAZAN  
MONTAGES - PHOTOS

Jusqu'au 30 JANVIER 1977

Centre culturel  
canadien  
5, rue de Constantine, 75007 Paris, M<sup>o</sup> Invalides.  
01 5513573  
3 galeries ouvertes tous les jours de 9h à 19h.

ESPACE CARDIN 3, avenue Cardin - 75008

HOKUSAI

GALERIE KATIA GRANOFF  
place Beauvau - Paris (P<sup>e</sup>)

Jean CHEYNEL

Jusqu'au 30 décembre

GALERIE GILLES GREENBRANT  
2130 Crescent MONTREAL H3G 2B8

COBRA

Décembre 1976

COLETTE DUBOIS, 352, r. St-Honoré, 1<sup>er</sup> - 260-54-83

PIERRE RAMEL

Jusqu'au 30 décembre



## DISQUES



## Classique

LE CONCERT  
DU SIÈCLE :  
CARNEGIE HALL  
18 MAI 1976

Carnegie Hall, qui devait être transformé en garage, fut sauvé en 1960 par un comité de défense présidé par Isaac Stern. Mais la célèbre salle new-yorkaise est un gouffre financier : on évalue à 6,5 millions de dollars les sommes nécessaires pour les trois années à venir, d'où ce « concert du siècle » organisé par Stern le 18 mai dernier pour le 85<sup>e</sup> anniversaire de Carnegie Hall avec un plateau de « bénévoles » peu commun : Vladimir Horowitz surtout, qui accompagne D. Fischer-Dieskau dans les *Amors* du poète de Schumann (dans la plus romantique des interprétations), puis joue avec Stern et Rostropovitch le premier mouvement du *Premier Trio* de Tchaïkovski (le moment exceptionnel de cette soirée) et l'andante de la *Sonate* op. 19 de Rachmaninov ; Menuhin et Stern dans le *Concerto* pour deux violons de Bach ; la Philharmonique de New-York, avec Bernstein, dans l'*Ouverture* de *Léonore III*, et enfin l'*Alléluia* de Haendel chanté tambour battant par tous ces grands solistes (heureusement noyés dans la masse chorale). « Que Dieu nous pardonne ce que nous allons faire ! » s'exclame Stern avant de commencer. Soirée qui rapporta 12 millions de dollars et nous vaut ces disques d'une contagieuse ferveur. — J. L.

\* 2 d. C.B.S., 7290.

LE PRINTEMPS, DE CLAUDE LE JEUNE (3 d. Arco, 558.000 ; en souscription : 120 F.).

Pour les poètes et les musiciens, un des chefs-d'œuvre de la Renaissance : sous le titre du *Printemps*, Claude Le Jeune a réuni une guirlande de poèmes, dont trente-trois « mesurés à l'antique » par Antoine de Baif, sur lesquels le compositeur calque ses rythmes sans aucune raideur : le parfum exquis de ces chants s'épanouit dans six grandes polyphonies sur des poèmes de Desportes, Du Bartas et sans doute encore Baif. Une belle interprétation de l'Ensemble Jacques Feuillie, accompagnée d'une plaquette fort savante et exhaustive.

BACH PAR MENUHIN (3 d. EMI 167-0271/2).

Le combat avec l'ange... Dans cette nouvelle intégrale des sonates et parties pour violon seul de Bach, Menuhin, moins parfait que les de ses confrères (Mistral, Accardi), arrache à son instrument des accents bouleversants : c'est toute sa vie, sa lutte pour l'idéal, son âme pure et tourmentée qui passent à travers ces interprétations dont la richesse évoque parfois celles de Casals.

LA RESURRECTION DES OPÉRAS DE HAYDN (4 d. Philips, 6707-028 ; en souscription : 120 F.).

Un projet qui talassera peut-être sceptique de prime abord : comment ressusciter douze opéras italiens de Josef Haydn qui nous restent, alors qu'aucun ne s'est imposé à la scène, malgré quelques tentatives bâties sur des livrets insipides, incapables, la plupart du temps, de supporter la représentation, tel celui de la *Fedeltà premiata* qui inaugure l'intégrale audacieuse de Philips.

Mais une fois passé à travers les intrigues compliquées entre les nymphes et leurs amants, on découvre une musique qui n'est souvent pas loin de Mozart. Certes, les récitatifs sont parfois assez pauvres et stéréotypés, mais les airs sont en général d'une grande beauté, et les longs finales des deux premiers actes mènent avec un feu et une densité dramatique remarquables. Une distribution éblouissante, avec surtout Frederika von Stade, I. Cotrubas, L. Valentini, A. Titus et L. Alve, sous la direction d'Antal Dorati, donne toutes ses chances à cette musique qui mérite de vivre.

LA REINE D'ANGLETERRE, SELON ROSSINI (3 d. Philips, 6703-067 ; en souscription : 148,50 F.).

L'Elizabeth, reine d'Angleterre, de Rossini, donnée à Arles l'an passé, nous revient dans une distribution améliorée, avec surtout José Carreras (Leicester) et l'excellent London Symphony Orchestra. Mais on écoute surtout Montserrat Caballé, admirable de virtuosité et d'émotion, dans ce Rossini bien conventionnel, malgré l'écriture toujours brillante. Avec aussi Valérie Massaron et sous la direction de G. Masini.

MACBETH, A LA SCALA (3 d. DG, 2740-128 ; en souscription : 120 F.).

Le prodigieux *Macbeth*, mis en scène par Strehler l'hiver dernier à la Scala, d'une intensité plus vertigineuse encore que Shakespeare, est dominé par l'immense et terrible Shirley Verrett et l'interprétation fulgurante de Claudio Abbado, avec un plateau excep-

tionnel : P. Cappuccini, N. Ghilauri et P. Domingo.

LA GRANDE « CARMEN » DE SOLTI (3 d. Decca, 7451/53).

Georg Solti, qui connaît Carmen depuis son enfance en Hongrie et l'a dirigée plus de cinquante fois, place l'opéra de Bizet aussi haut que Don Giovanni et les *Maîtres Chanteurs*. Comment en douterait-on à l'écoute de cet enregistrement qui semble bien insurpassable par l'éclat, la souplesse, la foudre dramatique et la pureté musicale ? Véritable bain de jouvence pour une partition si malmenée. La distribution brille de mille feux avec Kiril Te Kanawa, qui donne la plus belle étoffe au personnage souvent sacrifié de Micaëla, Tallia Trojancs, la plus séduisante, sombre et sensuelle Carmen, Plácido Domingo en Don José et Van Dam en Escamillo. Avec le John Alldie Choir et le London Symphony Orchestra, splendide sous une telle direction.

« LA NUIT DE MAI », DE RIMSKY (3 d. DG, 2740-151 ; en souscription : 119 F.).

Surprise délicate, la *Nuit de mai*, cet opéra peu connu de Rimsky-Korsakov, est de bout en bout un enchantement, avec une musique rutilante, légendaire, digne de la *Grande Pâque* russe, et en même temps une écriture vocale lyrique ou truculente, toujours savoureuse. Le livret de Gogol s'inspire de la semaine « Rusalka » (précédent la Pentecôte) avec ses mascarades semi-palénies, et l'interprétation stincelle avec des voix hautes en couleur, l'orchestre et les chœurs de la radio de Moscou, dirigés par Vladimir Fedoseyev.

LE CENTENAIRE DE BRUNO WALTER (3 coffrets de 4 d. C.B.S. ; en souscription : 90 F. chacun).

Ce qui rend inestimables les enregistrements de Bruno Walter, c'est, au-delà même de leur beauté et de leur fidélité, le rayonnement d'un personnage dont le message s'étale en grâces et en actions de grâce. Pour lui, toute musique qu'il acceptait, qu'il choisisait, et qu'il dirigeait, témoignait de la lumière et de la grandeur de l'homme. Il y a toujours un moment où l'on a besoin de reprendre, de « relire » la musique, selon Bruno Walter. On enregistre donc ces disques où il transmet les messages de ses pères spirituels (*Symphonies* n° 4, 7, 9, de Bruckner ; *Lieder* ainsi que *Les Gesellen*, *Symphonies* n° 1, 2, 4, 5, 9, de Mahler).

DES CANYONS AUX ÉTOILES (2 d. Erato, STU 76974/975 ; en souscription : 99 F.).

Au cours d'un voyage en Amérique, Messiaen a conçu une œuvre de ses œuvres les plus grandioses, où les paysages formidables de l'Utah servent de marchepied aux visions fantastiques de la Cité oisive. Une œuvre mystique pleine d'oiseaux, de visions transcendantes les concepts musicaux souvent un peu durcis, dans une belle interprétation d'Y. Loriod et de l'ensemble Ars Nova, dirigé par M. Constant.

BEETHOVEN : Sonates et Variations pour Violoncelle et piano, par R. Péroz et J. P. Bouillon (3 d. Harmonia Mundi, H.M.U. 995 ; en souscription : 112,50 F.).

Une version attachante, pleine de flamme et d'autorité, de deux jeunes solistes français, qui, parfois, s'égalent aux meilleurs. Avec une excellente initiative — la partition des cinq sonates.

L'ART DE MARIA CALLAS : airs de Spontini, Bellini, Cherubini, Rossini, Donizetti, Verdi, Puccini, Mascagni, Puccini (4 d. EMI, 165-52059-53 ; en souscription : 130 F.).

La plus belle des monuments, érigé en 1968 par Jacques Bourgeois, qui a choisi les enregistrements et commenta magistralement cet art exceptionnel qui a marqué un tournant dans l'interprétation lyrique. Avec une interview de Maria Callas.

CHOSTAKOVITCH : « Le Nez », opéra-bouffe, dir. G. Rostropovitch (2 d. Chant du Monde, 78.009/10 ; en souscription : 83 F.).

Le tout premier Chostakovitch, un humour corréol, une verve enlaidie, dans une interprétation étourdissante.

FURTWÄNGLER DIRIGE LA 1<sup>re</sup> Symphonie de Bruckner, les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Symphonies de Brahms, la 5<sup>e</sup> Symphonie de Tchaïkovski, les *Haydn-Variations*, de Brahms, et les *Métamorphoses*, de Hindemith (DG, 2335.161/163).

Toujours la même éblouissante : on ne se lasse pas de redécouvrir les œuvres connues à travers le médium d'un tel génie.

HAYDN : L'œuvre pour clavier : Sonates 1 à 19 et Variations n° 2 et 7, par Z. Patai et J. Sebestyen (4 d. Harmonia, H.FX 11814/17 ; en souscription : 140 F.).

Sur un clavier scintillant, des œuvres et des interprétations pleines de jeunesse.

HAYDN : Les deux Concertos pour violoncelle, par M. Rostropovitch, dir. N. Martin (EMI, 069-02707).

Une lecture profonde de deux œuvres qui paraissent seulement charnelles.

HAYDN : Quatuors prussiens op. 50, par le Quatuor de Tokyo (3 d. DG, 2740-135).

Une affinité spéciale semble rapprocher Haydn et les Japonais. Ces quatuors de grand style quasi inconnus sont d'une vigueur et d'un esprit exemplaires.

D'INDY : *Ishtar*, Wallestein, par l'Orchestre des Pays de la Loire, dir. P. Dervaux (EMI, 069-14043).

Deux interprétations superbes qui relèvent d'Indy d'un injuste oubli.

MASSNET : *Esclarmonde*, avec J. Sutherland, dir. R. Bonyon (3 d. Decca, SET 612/614).

Massenet bénéficie à son tour de la main des producteurs ; voici la belle *Esclarmonde*, la plus belle de ses héroïnes, avec une excellente distribution étrangère.

OFFENBACH : La Périochole, avec R. Crepelin, A. Vanzo et J. Bastin, Orchestre et chœurs de Strasbourg, dir. A. Lombard (2 d. Erato, 70994/995 ; en souscription : 80 F.).

Avec Alain Decaux pour réclamer, un des meilleurs Offenbach du Régine. Crespin succède brillamment à Hortense Schneider.

VIVALDI : *Musique sacrée*, vol. 2, 3, 4, Ensemble de Lassane, dir. M. Corboz (3 d. Erato, STU 71003/005 ; en souscription : 120 F.).

A l'image du Fra Angelico, qui orne la coffret, une musique divinement légère et profonde, idéalement dirigée par Corboz.

## Traditionnel

## L'OPÉRA DE JAVA

*Langen Maandra Wanara*, une des plus belles gravures de musique extra-européenne de ces derniers temps, est un opéra javanais écrit par le prince Danurejo VIL. Ce fragment d'un cycle sur le Ramayana (dont l'ensemble dure cent heures) illustre à merveille une forme de théâtre chanté et dansé sur les genoux, avec accompagnement de gamelan, qui est née à la fin du dix-neuvième siècle, tomba en désuétude vers 1920 et a été heureusement restaurée dans toute sa pureté.

Dans ce véritable opéra, avec récitatifs, airs, chœurs, morceaux symphoniques (sans nulle influence européenne), la musique traduit avec autant de lyrisme que de pittoresque et de bonne grâce les sentiments un peu archaïques d'un épisode où le chef militaire du roi des singes, allié à Rama, va délivrer la femme de celui-ci, Sinta, prisonnière des démons ; capturé et brûlé, il s'échappe et met le feu à la ville des démons.

Musique aux mille timbres, délicieuse et envoûtante, parfois dramatique, très savoureuse avec les interventions du chœur qui émaille sans cesse les airs de remarques pratiques ou humoristiques (« ça va tourner au mieux pour nous si vous n'oubliez pas de travailler ensemble... ») ; on la suit mot à mot grâce à l'excellent livret en traduction jordanais. Un document exceptionnel dû à Jacques Brunet (3 d. Ocora-Radio France, 558507/509).

Dans la même collection, on écoute un superbe concert de vina par E.-S. Sastry (558509), des musiques du Vietnam par Tran Van Kha (558512), des chants traditionnels du Sunda (558502), les non moins étonnantes chants religieux du monastère de Putna, en Roumanie (558505) et musique des Pygmées, avec leur jodi à faire pâlir les Tyroliens (558504). — J. L.

YS : *Madame la frontière* (3 d. Philips, 9101 050).

Nouveau groupe constitué par les anciens musiciens d'Alan Stivali. Ys offre un premier album, suffisamment élaboré, dans une musique gaélique, colorée de rock, pour croire en une existence dépassant le temps d'un enregistrement en studio.

CHEMIRANI : Improvisations sur le zarb (Harmonia Mundi, 385).

La prodigieuse musique d'un petit tambour trépan en forme de calice, par le plus grand de ses virtuoses actuels.

KOLINDA (33 t. Dist. W.E.A. Filmpoch-Musik, 883008).

La musique populaire hongroise recrée par un jeune groupe. Comme une manière, à travers une musique, de redécouvrir une communauté, de rechercher une nouvelle forme de rapports.

## Variétés

## LES TROPIQUES

## DE

## DANIEL VIGLIETTI

Daniel Viglietti, poète, chanteur, compositeur uruguayen est peut-être un de ceux qui connaissent le mieux la chanson latino-américaine, qui transmettent le mieux son sens profond. L'attention militante aux souffrances de l'Amérique latine est une attention minutieuse qui va jusqu'aux plus petites choses, la poésie, une forme de carresse au quotidien blesé de l'homme. Après *Canciones para mi America* et *Canciones chuecas*, Viglietti se fait ici l'interprète de deux grands courants, la « nouvelle chanson brésilienne », née de la résistance à l'oppression et à la censure avec Chico Buarque, Gianfrancesco Guarnieri, Edu Lobo, Augusto Boal et la « nova trova cubana », ce mouvement de création et d'agitation culturelle issu de la révolution avec Nôel Nicola, Pablo Milanés, S. Rodríguez... C. H.

33 t., Chant du monde, LDX 74566.

JOHNNY CASH : One place at a time (33 t. C.B.S., 81416).

Sur des thèmes qui ne varient pas, sur une musique un peu trop linéaire, la toujours magnifique voix de Johnny Cash qui occupe encore une place de choix dans la country music.

ELTON JOHN : *Blue Moves* (double album, dist. Pathé-Marconi, RSP 108 98 294/4).

Dans la production surabondante d'Elton John, un double album étincelant où l'éclatisme de John brille de ses mille feux. Rock brillant et belles mélodies se mêlent étroitement. Elton John, outre son groupe, se faisant parfois accompagner par le London Symphony Orchestra ou des chœurs baptistes.

RINGO STARR : *Rotogravures* (33 t. Polydor, 2302 040).

Les albums de Ringo Starr sont toujours aussi bien fabriqués, avec des titres standards joués par des « guest-stars », ici Paul McCartney, John Lennon, Eric Clapton. Une musique agréable, mais sans feeling, sans surprise.

ANGE : *Par les fils de Mandrin* (33 t. Philips, 9101 080).

Par son originalité, par sa manière de s'appuyer sur la tradition française et de la transposer, par sa recherche d'un climat, par ses trouvailles, sa volonté de simplicité, l'œuvre du groupe Ange mérite de retenir l'attention. « Par les fils de Mandrin », le dernier album, est, dans cette aventure, une réussite.

LED ZEPPELIN (33 t. SSK 89402, Distr. W.E.A. Filmpoch-Musik).

Concert enregistré au Madison Square Garden. Le discours de Zeppelin, où les grands mouvements lyriques cèdent brusquement la place à de brèves crépitations, à un déchaînement dévastateur.

VIVA ! ROXY MUSIC (33 t. Phonogram, 9123009).

Le rock pécule et flamboyant de Roxy Music, enregistré en public à l'Apollo de Glasgow et à l'Empire Pool de Wembley.

TAI PHONG : *Windows* (33 t. 58254, W.E.A. Filmpoch-Musik).

Du rock symphonique par un groupe français dont le deuxième album paru marque une volonté perfectionniste, une synthèse personnelle.

MANFRED MANN'S EARTH BAND : *The roaring silence* (33 t. BRO 2018, Distr. W.E.A. Filmpoch-Musik).

Le septième album du groupe, constitué il y a quatre ans par Manfred Mann, a plus d'ampleur, plus d'éclat, plus de punch que les précédents. L'album rassemble des titres de Mann et de ses compagnons, mais aussi de Bruce Springsteen (*Blinded by the light*) et de Mike Heron.

ELYSEE-MONTMARTRE Tel. 606 38 79

COLUCHE

Ginette Lacaze

Soirées 20h15  
Matinée Dimanche 15h30

Alpha-Fnac présente pour la 1<sup>re</sup> fois en France

## Le Trockadero Gloxinia Ballet Company

15 « danseurs-ballerines » qui, à New York, ont enthousiasmé Balanchine et Béjart

C'EST ALPHA-FNAC qui a révélé à Paris Julian Beck et son Living-Theater, Bob Wilson et son Regard du Sourd, ou le Bread and Puppet.

Et en lui doit aussi bien d'avoir assuré le lancement des Ballets Bleus, du Potamkin de Robert Hossein, ou du premier opéra-rock que fut *La Révolution française*.

Danse, chant, cinéma, peinture, théâtre, musique... Alpha-Fnac, depuis plus de dix ans, nous a offert ainsi des dizaines de rencontres avec des inconnus qui, depuis, sont devenus inoubliables.

Comme le seront, demain, ces 15 danseurs-ballerines. Qui, animés par

Ekaterina Sobechanskaya, constituent le Trockadero Gloxinia Ballet. Danseurs-ballerines ? L'expression est inattendue. Et on pense facilement à un de ces spectacles de travestis qui font sourire le temps d'un soir au music-hall.

Il s'agit pourtant bien de ballerines. Et il s'agit bien de danseurs.

Mais, au lieu des « folles » auxquelles on pourrait s'attendre, on découvre une expérience à la fois drôle et inquiétante, et un humour qui est d'abord un hommage.

Hommage à la danse et au théâtre. Hommage qu'une technique admirablement au point rend à l'art du

ballet, en même temps qu'aux grandes dames que furent les Pavlova, les Martha Graham et les Isadora Duncan.

Curieux mélange. Car on rit, et cependant c'est sérieux. Et des maîtres aussi incontestés que Georges Balanchine ou Maurice Béjart ne s'y sont pas trompés, en applaudissant un spectacle du Trockadero Gloxinia.

An Théâtre des Bouffes-du-Nord Une compagnie où 15 hommes défilent les lois de la nature et de la pesanteur, pour retrouver la plus pure tradition de la danse. Et dans des programmes qui ne reculent pas même devant la si classique « Mort du cygne ».

Hommes ? Femmes ? Peu importe. Car on oublie tout. C'est de la magie. Théâtre né de la danse. Après que celle-ci ait emprunté au théâtre.

Et même si l'on s'assoit dans son fauteuil avec un certain sourire, on s'en arrache, quand le spectacle est terminé, pour applaudir debout et interminablement.

Pour voir le Trockadero Gloxinia, nous ne disposons que de 15 représentations au Théâtre des Bouffes-du-Nord. Mieux vaut donc louer très vite ses places.

A moins de rester sur le certain regret d'être passé à côté d'un événement qui est aussi du grand art.

Location uniquement à la Fnac : Montparnasse, Étoile et Châtelet. (Avec prix spéciaux pour les adhérents d'Alpha-Fnac.)





## Jazz

## VENT D'OUEST

Un vent d'ouest apporte, depuis dix ans, de très bonnes musiques, ordonnées et répercutées par une petite maison bordelaise de la rue du Palais Gallien et ce, sous l'impulsion de Jean-Marie Monestier. Il fallait beaucoup d'audace acquiescente pour se lancer en 1966 dans l'entreprise, beaucoup d'amitié gasconne à l'égard du jazz pour vouloir enregistrer les maîtres déshérités de l'époque classique et la plupart des bluesmen électrisés dont l'audience restait de dimension familiale. Monestier a réussi.

Cent volumes ont été publiés. Trente sont prêts à sortir. Avec intérêt, on écoute les derniers parus. Un sixième, « Midnight Slow », les épaule, album à illustration suggestive, recueilli pour la sauvegarde, facilitant l'effusion, favorisant la confiance, et dont les mélodies ne cachent pas leur vocation de grandes mariages. Le jazz le moins vendu, au propre et au figuré, reçoit, depuis 1971, de ces romances surmises, un secours matériel non négligeable.

En cours de trajet, Monestier a redécouvert, sans que soit menacée la distinction des genres, une nécessité d'aider le pur par l'impur, en laissant glisser l'un et l'autre, simultanément, sur des voies parallèles. Mais il ne faut pas oublier qu'à un seul « Midnight Slow » moelleux répondent, systématiquement, dix « Black and Blue » coriaces. C'est l'aventure américaine du jazz qui se répète, en miniature, avec l'inéluctable association de deux courants,

allant ici, tout de même, selon des proportions respectives inversées.

A Bordeaux, on appelle Vieux-Carré le premier quartier tracé par les géomètres romains, celui qui, sur le côté droit du Théâtre, descend vers le fleuve. Un bel emplacement, qu'on y songe, pour une société d'édition comme il en existe à Paris et qui se serait consacrée tout entière à la perpétuation de l'art louisianais, de la jazz primitive. Mais, le Vieux-Carré, ce n'est pas le quartier de Monestier, de Boucanus. Eux sont sur l'axe central Tourney-Gambetta, dans un coin qui porte moins à la nostalgie, et qui est une autre facette de la ville ambiguë à laquelle le Monde vient de consacrer récemment pas mal de pages, en six jours de réflexion.

L. M.

★ **BLACK AND BLUE RECORDS** (distribution Sotrasco). Al Grey : *Grey's mood* (33085). Claude Hopkins : *Safari jumps* (33086). Milton Buckner : *Green Onions* (33087). Ray Charles : *Superman* (33088). Ray Bryant : *For Purley* (33089). Doc Cheatham : *Hey, Doc!* (33090). Mighty Pops : *Comin' home* (33091). Teddy Wilson : *Three little words* (33092). Hubert Egan : *Groove* (33093). Lennie Brooks : *Sweet home Chicago* (33094).

★ **FUTURA RECORDS** (distribution Musica-Soul Posters). Michael Portal-John Burnau : *The opening* (2003). Anthony Braxton : *Réveil-Paris 71* (2004). Arravina Trio : *In concert* (2005). Steve Lacy : *Wordless* (2006). Jacky Byard : *Paradise solo* (2007).

★ **ATLANTICA RECORDS** (distribution Soul Posters). Archie Shepp : *Byow* (301). Recorded Quintet : *London* (3003). Martial Solal : *Waza Puka* (Houston 2005). Capon-Record : *Duo* (2006).

★ **LOUIS ARMSTRONG** : « Complete recorded works » (1935-1945) M.C.A. 510 151 à 510 160 (distribution Barclay).

En petite formation et en grand orchestre, avec Fletcher Henderson, Erskine Tate, les Black Bottom Stompers, Sidney Bechet, Ella Fitzgerald, Lyn Murray, les Mills Brothers et le plus souvent, l'ensemble de Luis Russell. Dix années de gloire. Des pièces drôles et des pièces graves, parfois dramatiques, classées dans un ordre qui s'efforce d'être chronologique.

★ **HENRY ALLEN** : « Black and white series » FXMI 7050, 7192, 7285, 7325.

Allen, ce fut d'abord, le second d'Armstrong, le dauphin. Il should be you, *Blind blues*, *Moonlight blues*, *Heartbreak blues*, *Patrol wagon blues* (1929-1931). Avec *Queer Notions*, chez Fletcher (1933), on aurait pu croire qu'il quittait le royaume de Louis, qu'il ouvrait toutes grandes les portes d'une heureuse décadence (il y avait, en germe, le bop là-dedans). En bien ! non. En 1939, *The crowd* de Buzz me font réapparaître le disciple qu'il restera, vingt ans et plus.

★ **GATO BARBIERI** : « Under fire », R.C.A., coll. Masters FD 10156, et « Calliente » AM Records 983041 (distribution C.F.P.).

« Under Fire », c'est la reproduction d'un des meilleurs Barbieri, dont la pochette devrait appeler la date : 1973 (une grande année), et « Calliente », c'est le récent album d'El Gato, auprès de qui se trouve, comme devant, le percussionniste James M'Tune, encadré d'encombrantes violons, pour une formule qui rapporte, mais qui condamne les causes, aussi, sans doute, à se périmar.

★ **ART BLAKEY** : « Big Band », Bethlehem, BCP 8015 (distribution CBS).

Le seul Big Band qu'il n'a jamais dirigé Art Blakey (1927). Un disque où le souvenir des années 1940-1950 arrangements sont de Jerry Valentine, l'orchestration de Billy Eckstine dans le groupe de qui Blakey fut drummer, de 1944 à 1947, et où débattent tous les grands « boppers ». Ici — on l'entend notamment dans *Pristine* — John Coltrane et quelques solistes de la génération suivante, celle des héritiers.

★ **ART BLAKEY** : « Jazz Messengers », Roulette R.A. 20 235 (distribution Vogue).

Tout récent. Fait à New-York en 1976, avec les musiciens entendus à Nice en juillet : notamment Bill Hardman, trompette, et David Schmitt, sax-ténor et clarinette qui bouscule dérobent les paroles de « Georgia on my mind ».

★ **PAUL BLEY-JIMMY GIFFRE** : « Outset song », Improvising Artists 141 373-839 (distribution Soul Posters).

Une « rencontre » de musiciens où chacun joue pour soi mais sait écouter l'autre, et un moment de grâce, de réussite, dû à une relation d'intimité qui s'établit entre eux.

★ **BLUESIDE SERIES** : « Sonny Boy Williamson (FXMI 7203), Big Maceo (FXMI 7204 et 7218), Memphis Slim (FXMI 7215), Jazz Gillum (FXMI 7211), Big Bill Broonzy (FXMI 7275), Washboard Sam (FXMI 7257), Big Joe Wil-

liams (FXMI 7223), Walter Davis (FXMI 7239), Blue Bird (distribution R.C.A.).

Des pochettes jaunes et de la musique noire. Des bluesmen, d'avant guerre qui, pour la plupart, continuent de chanter. A l'exception de « Sonny Boy », mort assassiné en 1946 ; de Big Maceo, qui s'est éteint en 1953 ; de Big Bill Broonzy, qui a disparu en 1958. L'offre du blues répond aujourd'hui à une demande qui n'a pas seulement de la communauté noire. Du catalogue des « race records » de la firme Blue Bird on va faire, d'abord, trente albums. Comme résultat d'un premier effort d'extrapolation. Par la suite, il faudra encore tirer, hors des archives, dix mille blues (au bas mot).

★ **ANTHONY BRAXTON** : « Creative Orchestra, Music 76 », Arista AL 4850 (distribution Pathe-Musique).

Braxton, on le sait chercheur, et, dans son travail, souvent sévère, voire ascétique. Cette fois, avec une vingtaine de musiciens, qui n'ont pas assez répété sans doute mais qui ont mis beaucoup de force et de foi dans leur action, il donne un disque excellent, protestant contre les lieux communs et, dans une marche, faisant écarter l'humour.

★ **CLASSIC JAZZ** : « Armstrong, Oliver (1922, 1929), Miles Davis 47017 ; Jelly Roll Morton (1922, 1929), Miles Davis 47018 ; Bix Beiderbecke, Magney Spanier (1924), Miles Davis 47019 ; New-Orleans Rhythm Kings, Miles Davis 47020 ; Ma Rainey, Miles Davis 47021 (distribution Musicdisc).

Si non l'aube du jazz tout court, du moins l'aurore du jazz enregistré, et sa légende, réduite ici à l'histoire par l'effet réaliste du disque. Une série d'importance primale au sens où Giraudoux parlait de l'enseignement primaire — premier, comme le pain et le vin.

★ **MARIUS CULTRIER** : « Sous le ciel », Fleeta 360 066 (distribution Decca-Sotrasco). « The way », Magidisco 1001 (rivière saïe, BP 26, La Martinique).

Le jazz inspire les Argentins pour leurs tangos de maintenant, les Brésiliens pour leurs sambas actuelles et tous les musiciens des Antilles — de culture africaine mêlée à l'espagnole, l'anglaise ou la française. Dans ce grand mouvement où chacun joue pour soi mais sait écouter l'autre, et un moment de grâce, de réussite, dû à une relation d'intimité qui s'établit entre eux.

★ **DUKE ELLINGTON** : « The complete Duke », volumes 8 et 9 (1937), CBS 88 185 et 88 210.

La suite de la belle aventure duale, avec des morceaux illustres, et ceux, totalement inconnus,

ou méconnus, ou négligés, qui remontent, avec eux, des bruits lointains (*Dupont's uptown*, *Blue revery*, *Azura* ; *Packin'*, *Alabama home*, *The back room romp*, *Sugar hill shim sham*, *Tee and trumpet*). En surplus, quelques exemples de variétés alangulées, « à la sauce blanche », qui ont contribué à faire vivre l'orchestre, que les fans des hot clubs réprobaient alors avec beaucoup de bon sens esthétique, pièces dont on peut se réjouir maintenant, au second degré.

★ **BOBBY FEW**, Alan Silva, Frank Wright : « Solos, Duets », Sun Records SR 102 et SR 103.

Enregistrés au cours de 1975 à Massy, Paris et Reims, plusieurs plages de trois amis, très différentes d'esprit, avec les cris coutumiers, et surtout, un succulent dialogue Bobby Few-Alan Silva dans « We have found the keys ».

★ **MARVIN GAYE** : « I want you », Tamla-Pothé-Mareoni 665 8772.

De l'un des meneurs de la nouvelle « Soul Music » (avec Stevie Wonder, Curtis Mayfield, Donny Hathaway), un volume qui s'impose parmi les mieux faits du rhythm and blues engagé dans la voie de l'ultra-sophistication.

★ **BENNY GOODMAN** : « The famous 1938 Carnegie Hall Concert », CBS 88202.

Dans la nuit du 16 janvier 1938, pour la première fois, les Noirs et les Blancs pénétrèrent ensemble dans le sanctuaire de Carnegie Hall, et ce, grâce à l'obstination, la détermination de Benny Goodman, qui invita ce jour-là, outre ses propres musiciens de couleur (Lionel Hampton, Teddy Wilson), ceux de Basie (Lester Young, Buck Clayton, Freddie Greene, Walter Page — et le patron lui-même) ainsi que ceux d'Ellington (Johnny Hodges, Cootie Williams, Harry Carney). Une page d'histoire qui, joyeusement, se lit et se relit.

★ **FRANÇOISE JEANNEAU** : « Techniques douces », OWL 04 (distribution Soul Posters).

Techniques douces ? On en douterait. Mais bon et grand recueil, on en est certain. Avec un Jeanneau lyrique — comme on l'aime — et trois musiciens de classe, ici survoltés : Michel Grallier, Aldo Romano, Jean-François Jenny-Clark.

★ **LABELLE** : « Chameleon », EPIC 81 422 (distribution C.B.S.).

Dans les cargaisons mensuelles du rhythm and blues, il faut trier avec patience pour mettre à part ce qui ne procède pas du mépris industriel des gogos, pour retenir, donc, des musiques qui ne se méprisent pas elles-mêmes. C'est le cas ici avec *A man in trenchcoat*, et, d'une façon générale, avec l'album tout entier du groupe de Patti Labelle, Sarah Dash et Nona Hendryx.

★ **MARIAN MC PARTLAND** : « Interplay », M.P.S. BASF DC 212283.

Marian Mc Partland, qui la connaît ? Ce n'est ni une femme jeune ni une pianiste qui s'est enfoncée dans le free, ni dans le rock. Madame Mc Partland a beaucoup joué Bill Evans au Festival de Monterey, l'an passé. Elle joue d'une façon personnelle, à l'écart des bruits et des fureurs, à l'écart des modes.

★ **AMOS MILBURN** : « Chicken shack boogie », Riverboat 900 266 (distribution Decca-Sotrasco).

L'art d'Amos Milburn, pianiste et chanteur qui sera, pour beaucoup, une découverte. Au fil du temps, Milburn a changé de saxophoniste : Maxwell Davis (1947-1952), Don Wilkerson (1952), Sam « the Man » Taylor (1953), Eddie Chantelle (1955-1956), et, simultanément, de guitariste, soit (à partir de 1952) dans l'ordre : Johnny Brown, Mickey Baker, Irving Ashby — mais l'esprit reste le même, celui du meilleur R. and B. Sur la plupart de ces détails, le texte de présentation est muet. Allez savoir pourquoi ?

★ **JIMMIE NOONE** : « Jazz Heritage » (4 volumes), M.C.A. 510 039 ; 510 110 ; 510 120 ; 510 138 (distribution Barclay).

Le clarinettiste de La Nouvelle-Orléans le plus mythifié, et le plus contesté. Parmi la soixantaine de plages ici réunies, quelques-unes méritent d'être connues : *Blues, my naughty sweetie* (qui, d'ailleurs, n'est pas un blues), *Apex blues 28* (qui, lui, en est un), *My daddy rocks me*, *The blues jumped a rabbit*, *Sweet Georgia Brown*, *Anything you want*. Une sonorité légère, onctueuse, une grande vélocité, mais, le plus souvent, une phrase qui balaie ou plume. Un coup sur dix, un éclair tel qu'on n'en revient pas. Compliqué, le cas Noone.

★ **PRESTIGE SERIES** : « Hank Mobley », Messages « PR 24063, Miles Davis « Green haze » PR 24064, Phil Woods-Philly Joe « Anthology » PR 24065, Donald Byrd-Jackie McLean « House of Byrd » PR 24066, J.J. Johnson-Kal Windling-Bennie Green « Early bones » PR 24067, Mal Waldron-John Coltrane « One and two » PR 24068 (distribution Musicdisc).

Les fameuses sessions « Prestige » (enregistrées, pour la plupart, de 1955 à 1957), diffusées chacune en album double. Fin de décennie travaillée d'inquiétude, mais confiante encore de pratiquer, pour reprendre une expression de Malraux, la « déformation cohérente », sans commettre de séparation.

★ **MARTIAL SOLAL** : « Nothin but piano », M.P.S-BASF 20 228 06.

L'Amérique a redécouvert Solal. Après l'Italie. La France suit. *Nothin but piano* est l'un des dix microfilms qu'il a faits tout récemment et où existent son intelligence inventiva, sa fantaisie rythmique, son amour irrésistible du jazz.

17-18-19 décembre 1976 à 20 h 30  
Salle du Conservatoire d'Art Dramatique  
2 bis, rue du Conservatoire, 9<sup>e</sup>  
Location : tél. 343-87-18

**PIERRE HENRY**  
(enregistrement Philips)  
3 SOIRÉES A L'ANCIEN CONSERVATOIRE

Les œuvres de PIERRE HENRY sont enregistrées sur disques Philips

**PHILIPS**

LE CHANT DU MONDE  
(enregistrement Melodia)

**CHOSTAKOVITCH**  
**LES 15 SYMPHONIES**  
Orchestre Philharmonique de Moscou  
KIRIL KONDRACHINE  
« L'événement discographique de cet automne... »  
Jacques LONGCHAMPT - 23 octobre 1976  
1 coffret de 14 disques avec livret - En souscription  
EN VENTE CHEZ TOUTS LES BONS DISQUEIERS

Sur disques Vogue bien sûr !

**6 LUXUEUX COFFRETS**  
avec plaquette de 12 pages abondamment illustrées.

C. 101  
J. HALLYDAY (Cof. 3 disques) 85F  
C. 102  
J. LANTIER (Cof. 3 disques)  
C. 103  
50 ANS DE JAZZ (Cof. 3 disques)  
CV. U. 301  
F. FRANÇOIS (Cof. 3 disques) 91,50F  
CV. U. 302  
ANTHOLOGIE ILLUSTREE DES CHAMONS DE SALLÉS DE GARDE (Cof. 3 disques)  
C.V.B. 201  
L. ARMSTRONG (Cof. 2 disques) 63F  
(Pasadena Concert) "INEDITS"

EVENEMENT DANS L'EDITION DU DISQUE LE

**Coffret "DECCA"**  
70 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE  
par les plus grands interprètes

40 DISQUES dans un COFFRET DISCOTHEQUE au Prix Exceptionnel de 1180 F (crédit possible)

OFFREZ DES DISQUES  
POUR VOS ENFANTS.  
LES VÉRITABLES  
RÉALISATIONS  
AUDIO-VISUELLES  
LES LIVRES-DISQUES

**LE PETIT MENESTREL**  
**DISNEYLAND**  
**LES ENFANTS SAGES**

350 titres disponibles chez tous les disquaires et dans les grands magasins

CATALOGUE GRATUIT 84 PAGES EN COULEUR SUR DEMANDE

**Hi-fi : le sorcier et le stéthoscope**

Celui qu'on a baptisé « le sorcier de la rue de la Pompe » ne s'endort pas sur ses lauriers. Entre son magasin-auditorium (où il passe parfois des heures entières à faire composer deux amplis ou deux paires d'enceintes) et ses « chantiers » (le domicile de ses clients où il règle lui-même les installations), Philippe Taieb trouve encore le temps d'être à l'affût de tout ce qui se fait de neuf à travers le monde.

C'est ainsi qu'en cette fin d'année les Pères Noël mélomanes pourront trouver chez lui deux marques d'enceintes américaines qui n'étaient pas encore importées en France. Pour les amateurs de musique classique, les enceintes de ce génial excentrique de Philadelphie, Irving M. Fried, qui depuis des années défaye la chronique américaine par ses prises de position tonitruantes (« Je défie mes concurrents d'être encore capables de vendre leurs enceintes après les avoir fait comparer aux miennes ! »). Et pour les fans de musique moderne, le nec plus ultra du « West Coast Sound », les enceintes RIK-American Monitor que certains fabricants, même parmi les plus réputés, vendent parfois sous leur propre marque.

Du nouveau, également, en matière d'amplis, avec le Mark 2200 de SAE, à diodes électro-luminescentes, ou avec la version « grand public » du 208 d'AEM (société qui fabrique également un remarquable ampli pour voiture sous licence Taieb).

Mais l'appareil le plus étonnant reste sans doute celui que Ph. Taieb ne vend pas : un « analyseur en temps réel » qui permet de corriger l'acoustique d'une salle, au moyen d'un égaliseur, avec une perfection quasi-mathématique. Cet analyseur accompagne Ph. Taieb sur tous ses chantiers : « c'est mon stéthoscope », dit-il en riant.

Philippe Taieb, conseil en haute-fidélité, 143 rue de la Pompe, 75016 Paris. Téléphone : 553.58.46.

**VENEZ A NEUILLY**  
**ACHETER VOTRE CHAÎNE HI-FI**  
**"DOSSIER EN MAIN"**

5 Dossiers inédits.  
A Neuilly, 400 m<sup>2</sup> de HI-FI vous attendent. Toutes les réponses aux questions que vous vous posez sont là : les 32 pages des dossiers Quartz vous expliquent clairement comment bien choisir votre chaîne. Nous avons confronté sans pitié toutes les grandes marques dans des tableaux comparatifs inédits.

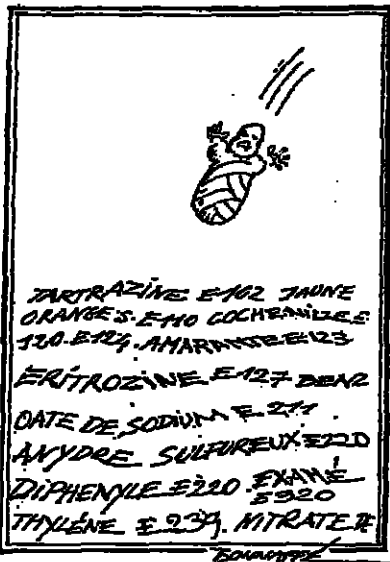
12 Chaînes cohérentes.  
Ce travail considérable a donné naissance, après contrôle en laboratoire, aux 12 chaînes Quartz, les plus cohérentes de la saison 77. Aux prix les plus bas de Paris (à partir de 1.990 F). Venez les écouter tranquillement. Nous avons mis votre dossier (gratuit) de côté. Et le parking est facile.

**QUARTZ**

110, av. Charles-de-Gaulle  
Neuilly (métro : Sablon)  
39, av. Jules-César, Mantes-la-Jolie.



## Une sélection



« Jonas », vu par Bonafé.

## Cinéma

### KING KONG

version 1933 et version 1976

Pour la première fois, la possibilité de comparer une super-production hollywoodienne (réalisée par John Guillermin, le réalisateur de la Tour infernale), dans la veine des films catastrophes, et un classique du film d'horreur de l'ancien Hollywood (produit par les anciens documentaristes Ernest Schoedsack et Merian C. Cooper, qui avaient même songé un moment à lâcher leur grand singe dans la jungle africaine). A un demi-siècle d'intervalle, deux conceptions du cinéma-spectacle. Le premier sort le vendredi 17. Réédition du second à la Payode.

### BAROCCO

d'André Téchiné

Dans l'atmosphère nocturne d'une ville gris-bleu qui est peut-être Amsterdam et celle d'un monde mystérieux, Isabelle Adjani, violente et frénétique, s'efforce de faire revivre Gérard Depardieu dans l'homme qui est son double et qui l'a assassiné. Marie-France Pisier, qui se met en vitrine pour vendre son corps, est la seule à ne pas perdre contact avec le réel au milieu de cette histoire fantastique, superbement mise en scène en une sorte d'hommage à Lang, Murnau, et aux films noirs américains. Pour son troisième film, André Téchiné délaïse la critique brechtienne des archétypes romanesques, cédant à la fascination de l'écriture lyrique, et affirme son goût du « cinéma énigmatique ».

### AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS

d'Ettore Scola  
Scola, qui fut souvent le scénariste de Dino Risì, transforme la « comédie à l'italienne » en tragi-comédie délectable, pour peindre le lampen protestant d'un bidonville romain. Les

poèmes sont « affreux, sales, méchants », mais également aliénés et reproduisent à leur échelle microscopique les mécanismes de la société bourgeoise. La mise en scène (primée à Cannes) est d'une invention constante.

### CASANOVA UN ADOLESCENT A VENISE

de Luigi Comencini

Luigi Comencini est décidément, parmi les cinéastes italiens, un des talents les plus divers. Alors qu'au Festival de Paris on découvre Scapone nautique, lui-ci nous offre une table de jeu, voici une de ses œuvres mûres, inédites en France : l'enfance et l'adolescence de Casanova racontées avec la verve, le sens de la reconstitution, et la dimension magique qui enchantèrent dans Pinocchio.

### JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS EN L'AN 2000

d'Alain Tanner

Quatre couples, huit personnages, en quête d'un monde meilleur. Dans la cité de Caloin et de Jean-Jacques Rousseau, la morale se ténitise nécessairement de politique, la politique renvoie toujours à la morale. L'humour, heureusement, garde ses droits, les héritiers de Charles sont au vit et de la Salamandre se rappellent 1968, rêvent de l'an 2000, cultivent l'utopie comme d'autres la fleur bleue.

### UNE FILLE UNIQUE

de Philippe Nahoun

Juillet 1935, la décadence d'une famille bourgeoise de province, les troubles politiques, la montée de ce qui sera le Front populaire, les surpressions de l'émancipation, la politique renvoie toujours à la morale. L'humour, heureusement, garde ses droits, les héritiers de Charles sont au vit et de la Salamandre se rappellent 1968, rêvent de l'an 2000, cultivent l'utopie comme d'autres la fleur bleue.

### LE COUP DE GRACE

de Volker Schlöndorff

Adaptant un roman de Marguerite Yourcenar (avec la collaboration de Marguerite von Trotta, qui tient également le rôle principal), Volker Schlöndorff entretient violemment passions privées et convulsions historiques. L'action se passe en 1919 dans la Lettonie des juites, déchirée entre un nationalisme désordonné et la révolution bolchevique qui rôde alentour.

— ET AUSSI : 1900, second acte, de Bernardo Bertolucci (épopee emblématique de deux mondes en Emilie-Romagne sous le fascisme) ; l'Alibis rouge, de Frank Cassenti (un film poétique sur la Résistance immigrée) ; Moi, Pierre Rivière, de René Allio (dossier d'un crime).

## Théâtre

### LE T.N.P. A PARIS

(Lire nos articles page 19.)

### LA JEUNE LUNE

à la Cartoucherie de Vincennes

Exemple parfait de théâtre d'intervention : l'équipe de l'Aquarium a recueilli sur le terrain, dans des usines occupées (près de quatre-vingts aujourd'hui en France), les témoignages personnels des ouvriers et ouvrières. Prenant appui sur ce matériel vivant, les remarquables acteurs inventent des tableaux,

mentent la grille d'une usine de papier, les machines d'une usine de confection, ou une ouche française des abords de Besençon. La jeune Lune tient la vieille Lune toute une nuit dans ses bras est un chef-d'œuvre d'intelligence politique, de poésie d'action et de jeu théâtral.

### LE MAGIC CIRCUS

Chapiteau du TEP

Les voilà revenus à leurs premières amours : le cirque, les « animaux bristes » de Jérôme Savary. Les voilà revenus à l'esthétique du carton-pâte brinquebalant, du chiffon et des petits lampions, avec une histoire aussi drôle et émouvante que rocambolesque : les Grands Sentiments.

### SCHIPPEL

à Aubervilliers

Une des œuvres majeures de la scène allemande jouée pour la première fois en France. Carl Sternheim y montre, dès 1913, « l'irrésistible attraction d'une voie de ténor sur la bourgeoisie allemande ». Mise en scène de Jean-Claude Fall, remarquable interprétation.

### TORQUATO TASSO

à Genèvevilliers

Dans un parc à l'abandon errent des personnages fluides à la recherche d'un fil qui se dérobe. L'auteur de la Jérusalem délivrée, le Poète mausolée, fait l'apprentissage de la gloire et de l'humiliation, des pièges du vrai et du faux pouvoir. Sans jardi ni complaisance, c'est le récit glacé et pervers de la déolation. (Jusqu'au 19.)

### LA FRAPPE

au Théâtre d'Edgar

Un écrivain écrit trop : sa secrétaire, assommée par les paquets de manuscrits que le facteur lui jette à travers les fenêtres, perd la boule. Comédie très drôle jouée avec beaucoup de ressources par Stéphanie Loh.

— ET AUSSI : les Amoureux, à la Gaîté-Montparnasse (reprise d'un succès qui doit un peu à Goldoni et beaucoup à Patrick Chesnais) ; Jean-Baptiste aux Blancs-Manteaux (les chiens sont lâchés...) ; Oh ! les beaux jours, au Petit-Orsay (Renaud illumine Beckett) ; Pour 100 brèves, au La Bruyère (Un après-midi de chien, à la manière de Didier Eribon) ; Les Estivants à Gémier (la Comédie de Gen propose en français l'adaptation de la Schaubühne présentée au Festival d'automne) ; Le roi se meurt à l'Odéon (le combat grandiose de l'homme cassé) ; Notes et Vierge à l'Essalon (à la gloire de Saint-Sulpice).

## Musique

### LE LONDON SINFONIETTA

au TEP

Ensemble de haute virtuosité, spécialisé dans la musique moderne (et prototype de l'Ensemble intercontemporain), le London Sinfoniietta présente au TEP une œuvre que R.W. Henze a écrite à son intention. Voices. (Le 18 décembre).

### LA NOUVELLE « WALKYRIE »

à l'Opéra

Deuxième volet de la tétralogie, la mise en scène de la Walkyrie est confiée à Klaus-Michael Gruber (qui a connu un retentissant succès avec

Impedocle à Nanterre et au décorateur Eduardo Arroyo. Distribution exceptionnelle : Peter Hofmann, K. Möll, T. Adam, E. Dornesch, U. Schröder-Feiten, Ch. Ludwig, etc. sous la direction de G. Solti. (Les 18 et 21 décembre.)

### BAYLE, HENRY, SCHAEFFER

Fleuve jazz sur la musique électro-acoustique française : François Bayle présente une « exposition acoustique 1966-1976 » au Centre culturel du Marais (26, rue des Francs-Bourgeois, le 15 à 19 et 21 heures), et Pierre Henry rend hommage à Pierre Schaeffer, tout en poursuivant le bilan de ses « Vingt-cinq ans d'œuvres » (Ancien Conservatoire, 2 bis, rue du Conservatoire, les 17, 18 et 19 décembre).

— ET AUSSI : Le Comte Ory (salle Favart, les 15, 17, 20, 22) ; Orchestre de Paris, direction K. Böhm (Palais des Congrès, les 16, 20 et aux Champs-Élysées, le 18 à 19 heures) ; Mozart par l'Orchestre J.-P. Fiallard (Saint-Louis-en-Ville, le 16) ; musique russe par J. P. Sévill (59, rue Caulaincourt, le 18 à 17 h 45) ; Messes de Stravinsky et de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Lorraine (Metz, le 18) ; Sonates de Haendel, par L. Sgrizzi, C. Bonaldi et J.-O. Charbonnier (Concerts, le 19 à 17 h 30) ; Avant-Garde 1940 : Elser, Schalkot, tas, Martinu, Cage, par Art Nova (Théâtre de la Ville, le 20) ; Mozart, Webern, Haydn, par les solistes de l'Orchestre de Paris, direction D. Baranboim (Champs-Élysées, le 21 décembre).

## Expositions

### PUVIS DE CHAVANNES

Un hommage attendu, d'autant que Puvion, qui fut l'une des gloires de la III<sup>e</sup> République, est peut-être le peintre le plus décrié du siècle dernier. Si elle ne présente pas l'essentiel de l'œuvre — les grandes décorations impossibles à déplacer — l'exposition regroupe quantité de projets, d'esquisses, de tableaux, et révèle un homme beaucoup plus moderne, divers, et sensible qu'on ne le croit ; un indépendant qui a cheminé seul ou à peu près dans son époque.

### LA PEINTURE RUSSE A L'EPOQUE ROMANTIQUE

Que peignent les Russes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? Des paysages et des scènes, une sensibilité qui déborde le « constat ». Par là, ils apportent leur contribution au mouvement du romantisme international, dont les musées, depuis quelques temps, nous font découvrir des aspects inconnus.

### ET SERIZAWA

au Grand Palais

Les hautes traditions artistiques et décoratives du Japon ramenées par une sensibilité d'aujourd'hui, celle de maître Serizawa, un « peintre » peu ordinaire.

### LA BOITE

à l'ARC

La boîte et son contenu dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis la Vierge de Duchamps et les « Mémoires » de Schœffler. Les uns y ont enfermé leurs fantasmes, d'autres des morceaux de la réalité quotidienne. Pour certains, c'est un pur jeu de construction. Aujourd'hui, on y enferme plutôt les objets d'une « archéologie personnelle ».

### LASZLO MOHOLY-NAGY

(1895-1946)

au Centre de création industrielle

L'œuvre d'un novateur du temps Bauhaus de Gropius. L'exposition aborde tous les aspects : expérience plastique autour de matériaux divers — du bois au plexiglas ; recherches typographiques, photographiques, scénographiques, cinématographiques, activités pédagogiques, enfin.

### CESSAR

au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Sotzassé-quinze sculptures depuis 1953 — animaux, expressions, poules, sens, expansions et masques. Du soudé, des morceaux d'automobiles, bronze, de l'acier, du polyester et du polyuréthane... Le sens du matériau.

— ET AUSSI : La peinture allemande à l'époque du romantisme, l'Orangerie ; Léon Zack, Kupka l'habitat solaire, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Le centenaire de l'exposition 1925, Musée des arts décoratifs ; l'Art 19 en Hongrie, au Petit Palais.

EN PROVINCE : Duchamp-Villa au musée de Rouen ; Vieux du XIX<sup>e</sup> au musée de Caen ; Collections d'art abstrait du Musée des beaux-arts Nantes, au musée du Havre ; Dodeigne au musée de Lille ; Georges Rouault à la Fondation Prévost de Maroué ; Jouets populaires d'autrefois, à la Maison du coque d'eau, Auxerre.

## Danse

### CASSE-NOISETTE

aux Champs-Élysées

A Noël, la petite Clara, reçoit un pantin en bois. Il se transforme en jeune et beau prince et l'emène dans un pays fantastique, chez la fée Drigée, qui organise en leur honneur fêtes somptueuses. Ce conte d'E.T. Hoffmann a inspiré bien des chorégraphes depuis le premier ballet-jeu créé à Saint-Petersbourg en 1892. Tout en dansant, la musique de Tchaïkovski, Boland, Petit s'en empare sur tour et lui fait subir la cure rafraîchissante qui avait si bien réu l'an passé à Coppélia. Casse-Noisette est devenu un super-décoratifisme mi-opéra mi-Casino de Paris, à l'usage des petits et des grands.

### LE GOLOXINIA BALLET

aux Bouffes du Nord

Quinze ballerines et deux « écarts » elles sont belles, elles sont gracieuses, elles dansent, bien et interprètent le style les grands classiques du répertoire de Raimond à la Mar du ballet. Seulement, ces danseuses sont tout des hommes... La fascination d'un ballet.

### LE BALLET NATIONAL DES PHILIPPINES

au Théâtre de Paris

Lorsque le public parisien découvre le Ballet des Philippines, au Théâtre des Nations, dans les années 60, il est charmé par la beauté des danseuses, la douceur des mouvements que reflètent leurs pas. Aujourd'hui l'exotisme n'est plus « mode » : on lui préfère la réalité, la joie, l'authenticité. Pourtant on est très vite repris par la sourie et talent de cette troupe — complétement réjouie — qui, dans la dernière partie du programme, se déchaîne littéralement pour une fête pleine de couleurs et de spontanéité. Un remède contre la grisaille.

**LA CLEF**  
**L'HEROÏNE DU TRIANGLE D'OR** "Good-Luck to you"  
Un film politique. LE MONDE  
Reportage exceptionnel NOUVEL OBSERVATEUR  
Vaut tous les films d'aventure. R.T.L.

**STUDIO SAINT-SEVERIN**  
**RED**  
RED - CANADA ROUGE ? CA EXISTE  
ROUGE DU VIEUX SANS INDIEN ET DE CELUI DE TOUS  
CEUX QUI VIVENT ET LUTTENT AU NORD DE L'EMPIRE YANKEE.  
AVEC TOUT L'HUMOUR DU TERRITOIRE.  
LE FILM DE GILLES CARLE EST UN VOYAGE  
VERS UNE LIBERTÉ NOUVELLE QUI RESTE ENCORE A CONQUÉRIR  
de **GILLES CARLE**  
Réalisateur de  
« LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE »  
et « LES MALES »

Le Théâtre Musical des Ulis, et la Pomme Verte  
présentent 4 spectacles, du 23 novembre au 2 janvier.  
**Edith Scob Michael Lonsdale Catherine Dasté Michel Puig**  
**LE REVE DU PAPILLON**  
d'après Kuan Han Chin  
Catherine DASTÉ qui anime à Sartrouville la Compagnie de la Pomme Verte  
et le compositeur Michel PUIG ont réalisé un beau et inhabituel spectacle.  
Michel COUNOT "LE MONDE"  
Catherine DASTÉ tisse de splendides estampes animées. Trois marches de  
bois jeune, un cyclorama vierge où vocalisent six comédiens, tous remarquables... cela rend un spectacle très neuf, inédit, fort beau.  
Michel BOU "FRANCOIS TRUFFAUT"  
**THEATRE LE PALACE**  
8, rue du Fg Montmartre Paris 9<sup>e</sup> - M<sup>o</sup> Rue Montmartre - tél. 770.44.37

**HAMMOND ORGAN**  
**GAFFAREL MUSIQUE**  
18, RUE DE BRUXELLES - 75008 PARIS - TEL. 6745.37  
**PLEYEL - MARDI 4 JANV. 20 h. 30**  
**CONCERT EXCEPTIONNEL**  
**ROSTROPOVITCH**  
Au profit des Russes nécessiteux vivant en France.  
**BACH : 3 Suites pour Violoncelle**  
Loc. salle, Durand et Agences (p.e. Werner)

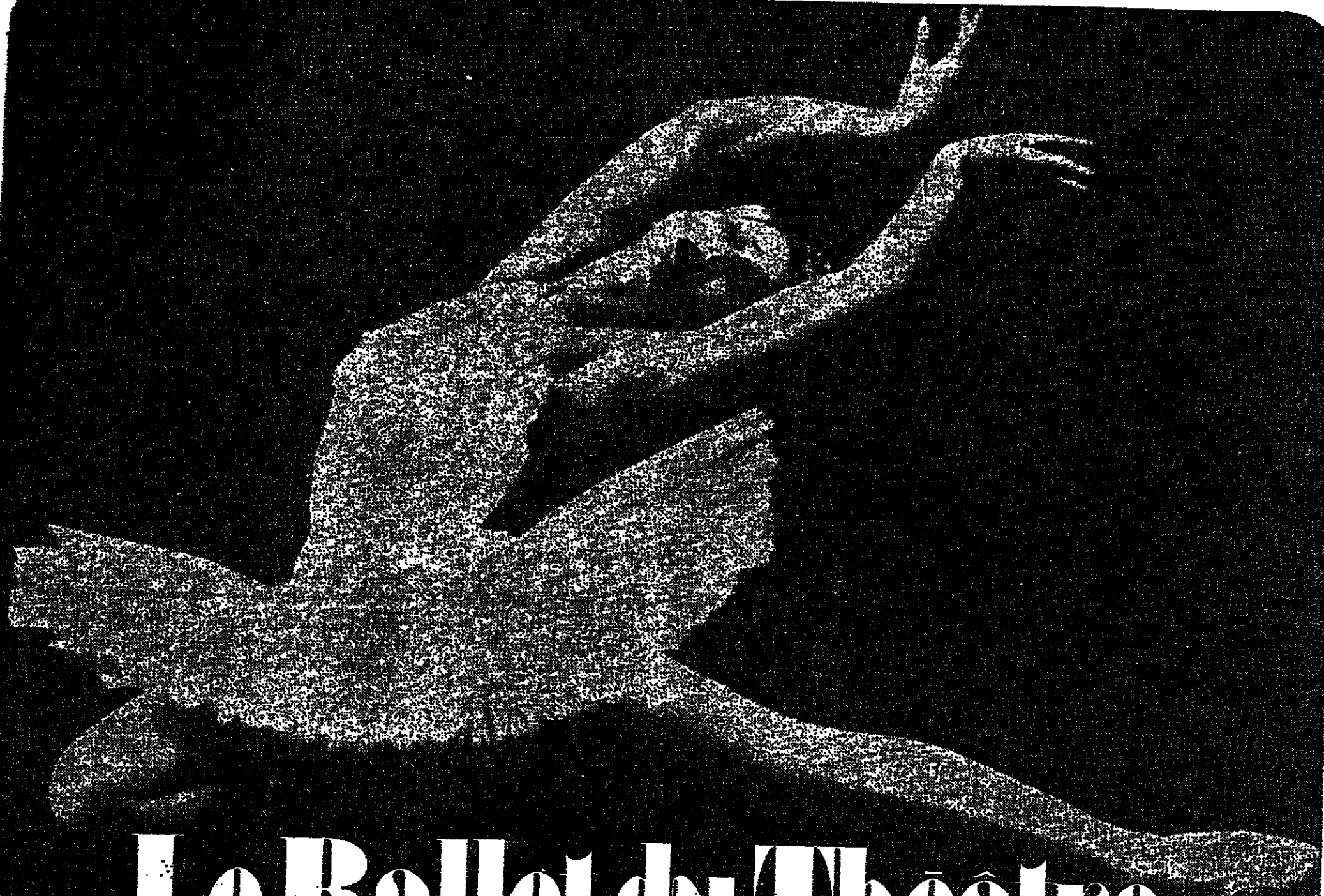
**MAISON DES ARTS**  
**ET DE LA CULTURE ANDRÉ-MALRAU**  
Place de l'Hôtel-de-Ville - 94000 CRETEIL  
Vendredi 17 décembre, 20 h. 30  
**CONCERT DE NOËL**  
Coralli : « Concerto de Noël »  
Bach : « Cantate pour le temps de Noël »  
Delalande : « Symphonie de Noël »  
Marthe Schwab - Claude Reni - Philip Bide  
et l'Orchestre de chambre Jean Borthe.  
Prix des places : Abonnés : 20 F. - Étudiants/jeunes travailleurs  
15 F. - Spectateurs/troisième âge : 10 F. - Tout abonnés : 20 et 30 F.  
Renseignements - Location : 899-94-58, de 12 heures à 19 heures

هنا انزل



OPERA

L'A.L.A.P. (Agence Littéraire et Artistique Parisienne) et les Spectacles LUMBROSO, présenteront à PARIS sous les auspices de l'Association Française d'Action Artistique



# Le Ballet du Théâtre Bolchoï de Moscou

4 Mars au 24 Avril au PALAIS DES CONGRES Porte Maillot  
75017 PARIS

Les 12-14 et 15 Avril à l'OPERA

Avec les Etoiles, le Corps de Ballet et l'Orchestre du Bolchoï.

## 7 PROGRAMMES

SPARTACUS - GISELLE - DON QUICHOTTE - LE LAC DES CYGNES - IVAN LE TERRIBLE

SOIRÉE PROKOFIEV 1 acte Cendrillon  
1 acte Fleur de Pierre  
1 acte Ivan le Terrible

SOIRÉE TCHAIKOVSKI 1 acte Casse-Noisette  
2 actes La Belle au Bois Dormant

Jusqu'au 15 Janvier, vous pouvez retenir les meilleures places (à 120.-frs), en priorité, pour le Palais des Congrès en choisissant l'une des formules ci-dessous d'abonnement à retourner à l'A.L.A.P. 23 Rue Royale 75008 PARIS (avant le 15 janvier)

### ABONNEMENT A

donne la possibilité d'assister à  
**CINQ PREMIERES REPRESENTATIONS**

SPARTACUS - Vendredi 4 Mars 20h30  
LE LAC DES CYGNES - Jeudi 10 Mars 20h30  
Soirée TCHAIKOVSKI - Mercredi 16 Mars 20h30  
DON QUICHOTTE - Mardi 22 Mars 20h30  
Soirée PROKOFIEV - Lundi 28 Mars 20h30  
550.-frs

Nom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Code postal : ..... tél : .....

régle : ... abonnements à 550F par chèque bancaire ou postal  
3 volets à l'ordre de l'A.L.A.P. joint au présent bon. Je joins  
également une enveloppe timbrée à mon adresse pour l'envoi  
des billets.

Signature :

### ABONNEMENT B

invite à  
**QUATRE REPRESENTATIONS**

SPARTACUS - Samedi 5 Mars 20h30  
GISELLE - Mercredi 9 Mars 20h30  
LE LAC DES CYGNES - Mardi 15 Mars 20h30  
Soirée TCHAIKOVSKI - Lundi 21 Mars 20h30  
400.-frs

Nom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Code Postal : ..... tél : .....

régle : ... abonnements à 400F par chèque bancaire ou postal  
3 volets à l'ordre de l'A.L.A.P. joint au présent bon. Je joins  
également une enveloppe timbrée à mon adresse pour l'envoi  
des billets.

Signature :

### ABONNEMENT C

réserve  
**3 MATINEES**

SPARTACUS - Dimanche 6 Mars 14h30  
GISELLE - Samedi 12 Mars 15h  
Soirée TCHAIKOVSKI - Dimanche 20 Mars 14h30  
275.-frs

Nom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Code Postal : ..... tél : .....

régle : ... abonnements à 275F par chèque bancaire ou postal  
3 volets à l'ordre de l'A.L.A.P. joint au présent bon. Je joins  
également une enveloppe timbrée à mon adresse pour l'envoi  
des billets.

Signature :

En Avril/Mai 77, le Ballet de l'OPERA de Paris se produira à Moscou et Leningrad.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS : Ecrire à l'A.L.A.P. 23 Rue Royale - 75008 PARIS

Noter que la soirée du vendredi 18 Mars sera consacrée au Gala de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de l'Air



**LA BRUYERE**  
Pour 100 briques  
t'es plus rien  
maintenant  
Loc. : TRI. 76-99 et agences

**LA CINÉMATHEQUE DE PARIS**  
83, 85 MALESHERBES - PARIS 8  
TÉLÉPHONE 522.22.36  
location de films muets et sonores  
8 mm - super 8 - 9,5 - 16 mm  
catalogue gratuit sur demande

**LE SCENARIO**  
de Jean Anouilh  
RIO

## VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale • Orchestre P.M.R. • Prix moyen du repas • J. h. : ouvert jusqu'à... h.

### DINERS AVANT LE SPECTACLE

<b>L'ALSACE AUX HALLES</b> 236-74-34 14, rue Conquière, 1 <sup>er</sup> T.I.J.	Ouv. jour et nuit. Chana. et mus. de 22 h. à 6 h. mat. av. nos animat. Spéc. alsaciennes. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières
<b>CHEZ HANZI</b> 546-46-42 3, place du 18-Juin, 6 <sup>e</sup> T.I.J.	Jusqu'à 2 h. du mat. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières
<b>AUB DE RIQUERWITZ</b> 770-62-30 12, faubourg Montmartre 9 <sup>e</sup> T.I.J.	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières
<b>LE SIMPSON</b> 524-51-10 1, Pg Montmartre, 9 <sup>e</sup> T.I.J.	19 h. à 1 h. mat. Entrées et coquillages. Poissons et viandes grillées. Spécialités Franco-Italiennes. Menu avec spéc. 38 F Service compris

### DINERS

<b>ASSIETTE AU BOEUF-POCCARDI</b> 9, bd des Italiens, 2 <sup>e</sup> T.I.J.	<b>MICHEL OLIVER</b> propose une formule Boeuf pour 22 F a.s.e. le midi et le soir, jusqu'à 1 heure du matin, avec ambiance musicale.
<b>COPENHAGUE</b> 545-30-41 142, Champs-Élysées, 9 <sup>e</sup> F/dim.	De midi à 22 h. 30 Spécialités danaises et scandinaves, hors-d'œuvre dansés, festival du saumon, mignons de rennes, canard sauté.
<b>AD JOUR ET NUIT</b> 545-12-63 2, rue de Berri, 5 <sup>e</sup> T.I.J.	Midi à 2 h. Boeuf d'œuf. Meilleures viandes de Paris (charnolles) et 21 F. Salade aux noix, pâté de charnolles, pour allumettes. 30 F. (commande) Menu suggestion 36 F. de 12 h. à 20 h. 30 entrées 20 F.
<b>NAPOLEON</b> T.I.J. 225-39-30 38, av. Friedland, 9 <sup>e</sup> Jusc. 22 h. 30	O.P. Baumann, créateur des célèbres choucroutes au poisson, au confit de canard, vous les présente sur sa carte par d'autres plats qu'un choix de spécialités de la mer dont malins chroniques ont parlé.
<b>ASSIETTE AU BOEUF</b> T.I.J.	<b>MICHEL OLIVER</b> propose une formule Boeuf pour 22 F a.s.e. le midi et le soir jusqu'à 1 h. 30 du matin.
<b>LA CHAMPAGNE</b> 874-44-78 10, bis place Clichy, 9 <sup>e</sup> F/dim.	34 h sur 24 Fruits de mer, coquillages. Député pour ses viviers de homards et langoustes, loupes, rougetes grillées, sa bouillabaisse.
<b>L'AUBERGE DES TEMPLES</b> 574-94-41, 74, rue de Dunkerque, 9 <sup>e</sup> F/dim.	Restaurant exotique unique à Paris. Spécialités chinoises, cambodgiennes, vietnamiennes par anciens chefs de Hongkong et Péninsule. Menu 30 à 35 F. Ambiance agréable. Cadre élégant.
<b>TY COZ</b> 335-42-35 33, r. Vaugrand, 15 <sup>e</sup> F/maj. dim.	Seuls restaurants exotiques. Déjeuners Dîners. On sert jusqu'à 22 heures. Spécialités vietnamiennes. Coquillages et crustacés. Son GRIS PLANT et muscadet Nantais. CHATEAU POTET et DOMAINE ROBIN.
<b>TERMINUS NORD</b> 834-48-72 23, rue de Dunkerque, 10 <sup>e</sup> T.I.J.	Brasserie 1925 De 11 h. à 9 h. 15 Spécialités alsaciennes. Fois gras frais, 18 F. choucroute, farfel.
<b>AUBERGE ANGLAISE</b> 878-26-00 52, rue de Maubeuge, 10 <sup>e</sup> F/dim.	Bill By Haddock poché à l'anglaise. Magret au poivre vert. Cadre rustique et bar aperiçif à partir de 18 h. et Salon 15 ouvert.
<b>BOUQUET DU THOÛN</b> 343-26-19 8, avenue du Thôn, 12 <sup>e</sup> T.I.J.	Jusqu'à 1 heure du matin. Salle au 1 <sup>er</sup> Cadre confortable. Ses poissons, ses grillades, ses canards, sa charnolles, sa charnolles, sa charnolles.
<b>BAUMANN ESTO</b> 16-68-754-01-13 64, av. Ternes, 17 <sup>e</sup> F/dim-lun. midi	Une gamme incomparable de choucroutes, canard d'autruche, sa spécialité d'Alsace. On sert jusqu'à minuit. Nos choucroutes à saumon et canard.
<b>MAISONNETTE RUSSE ESTO</b> 56-04 8, rue d'Armalin, 17 <sup>e</sup> F/dim.	Déjeuners d'affaires, dîners d'ambiance. Ses spécialités russes, bortsch, caviar, saumon fumé, chachick vodka.
<b>Monsieur BOEUF F/sem. dim. midi</b> 31, rue Saint-Denis, 1 <sup>er</sup> 505-88-35	Nouvelle direction. Déj. d'Aff. Dîner-Souper. Cadre : Toiles de maître. Son célèbre « BOEUF ROSE » et ses vins de propriétés.

<b>LE VIEUX BISTROT</b> 633-18-95 14, r. Clotilde-Motte-Dana, 4 <sup>e</sup> T.I.J.	Tripes au calvados 14 F. Moules fardées à l'oieille 19 F. Civet de canard 24 F. Boeuf bourguignon 18 F. Ses Ombres. Jusqu'à 22 heures.
<b>LA GRILLERIE</b> 632-06-37 5, rue du Petit-Pont, 5 <sup>e</sup> T.I.J.	Jusqu'à 22 h. 30. Cadre médiéval. Déj. Dîners sur chand. Ses formules à 21 F. Salade aux noix, pâté de charnolles, pour allumettes. Sa carte.
<b>SAVOYARD</b> 336-20-60 18, rue des Quatre-Vents, 6 <sup>e</sup> F/lun.	Vins et spécialités savoyardes. Fondue savoyarde, 30 F. (1 pers.) Fondue bourguignonne, 28 F. (1 pers.) Raclette sur commande, 18 F. (1 pers.).
<b>BRASSERIE DU MORVAN</b> T.I.J.	Jusq. 2 h. Charcuteries du Morvan. Ses plats chaque jour renouvelés : Boeuf bourguignon 14 F. Potée du Morvan 18 F. Salet 18 F. Fruits de mer.
<b>AU CHAIRON DE BOIS</b> 348-77-48 10, rue Guichard, 15 <sup>e</sup> F/dim.	Jusq. 22 h. 30 la Grillade (préparée devant vous par nos grillardins) devient gastronomie Menu 32,50 F. 2 <sup>e</sup> rest. 14, r. du Dragon, 6 <sup>e</sup> 548-57-04
<b>ASSIETTE AU BOEUF</b> T.I.J.	<b>MICHEL OLIVER</b> propose une formule Boeuf pour 22 F a.s.e. le midi et le soir jusqu'à 1 h. 30 du matin avec ambiance musicale.
<b>FACE AGILE St-Germain-des-Près, 9<sup>e</sup></b>	Bèpes d'affaires P.M.R. 60 F. Pot-au-feu. Petit Salet aux lentilles. Fricassée de poulet à l'oieille. Aguillette de canard. Ses POISSONS.
<b>LE GIT-LE-COÛR</b> 633-02-06 14, rue Git-le-Cœur, 6 <sup>e</sup> F/dim.	Entrées flambées. Langoustes grillées. Poulette mousseline. Canard confit. Pâtisserie maison. Saumon. Roland. Saumon. Bourgeois. Michel. Maitre. Cuisine. Michel. Maitre. Souper aux chandelles. 50 à 50 F.
<b>LE VIEUX METIERS</b> 388-00-03 13, bd Auguste-Blanqui, 13 <sup>e</sup> F/lun.	Déjeuners-Dîners d'affaires jusqu'à 22 h. Terrine de canard maison. Grillades T-Bone et côte à l'os. Piano Bar de 21 h. 30 à 1 h. 30.
<b>AU PETIT MARGUERY</b> 331-58-50 89-71 bd Victor Paris-15 <sup>e</sup> T.I.J.	Jusq. 22 h. 30 la Grillade (préparée devant vous par nos grillardins) devient gastronomie Menu 32,50 F. 2 <sup>e</sup> rest. 10, rue Guichard, 15 <sup>e</sup> 288-77-48
<b>LE TENNESSEE</b> 333-74-63 15, rue du Dragon, 9 <sup>e</sup> F/dim.	Dîners 21 h. - Spectacles 22 h. Réservations à partir de 10 h. : MED. 64-94 et DAN. 53-35.
<b>ALCAZAR</b> 62, rue Mazarine, 6 <sup>e</sup>	

### DINERS SPECTACLES

<b>BARCELONA</b> 632-47-36 9, rue Geoffroy-Marie, 9 <sup>e</sup> T.I.J.	Jusqu'à 2 h. du matin. Spéc. espagnoles. Paella. Valentina. Kartoula. Gumbas à la Plancha. Caramoles à la Romana. Spectacle de chant et de danses d'Espagne. flamenco et guitares.
<b>L'ORGE DU BOIS</b> 722-64-62 Porte Maillot T.I.J.	Marché. Bœuf d'œuf. RIZZ. NOUS PERONS LE RIZZ. Menu 135 F. vin compris. service à la russe.
<b>LA BONNE FRANQUETTE</b> 222-02-42 18, rue Salote-Russique 18 <sup>e</sup>	EX D'INERS D'INERS SPECTACLE LE PLUS GAI DE MONTMARTRE. Menu 80 F. vins compris. 1 <sup>er</sup> Grand Carte.
<b>LE MIRADO</b> 878-74-53 F/dim 11, rue Lallier (av. Trudaine), 9 <sup>e</sup>	Présente « LADY PISSENLIT » et ses SALADES. Menu 75 F. et Bar 35 F.

### DINERS DANSANTS

<b>VILLA D'ESTE</b> 545-78-44 4, rue Armand-Houssaye, 9 <sup>e</sup>	A 20 h. 30, spectacle à 22 h. 30 avec MOULODJIL P. J. VAILLARD. J. MEYRAN Trio ATHERNE. Menu suggest. 90 Vend. sam. et valées de fêtes 100 F.
---	---

### SOUPERS APRÈS MINUIT

<b>LA CLOSERIE DES LILAS</b> 171, bd du Montparnasse 226-70-50, 022-91-48 Au piano Yvan Meyer	<b>MPFVILLES DES MERS</b> CHARLOT 522-77-08 126 bis boulevard de Clichy (11 <sup>e</sup> ) Son Bar d'œuf - Poissons	<b>FRANÇOIS PALLOY</b> 15, r. F-St-Bernard-9 <sup>e</sup> Jusqu'à 1 h. 30. HUITRES FROITES DE MER. Fois GRAS 325-95-85 Perm. dimanche et lundi	<b>GUY</b> 6, rue Mabilloy 633-67-61 Saint Germain-des-Près « Comme à SAILIA » le 31 décembre	<b>DESSIRIER</b> F.I.J. 754-74-14 19 pl. Fereire (17 <sup>e</sup> ) Saint Germain-des-Près « Comme à SAILIA » le 31 décembre	<b>TERMINUS NORD</b> 624-48-72 Brasserie 1925 Spéc. alsaciennes 23 rue de Dunkerque, 10 <sup>e</sup>	<b>BOFINGER</b> 5, r. de la Bastille 87-52-82 Déj. dîners - Bar d'œuf OUVERT DIM. - Parking gratuit.
<b>LE PETIT ZINC</b> r. de Buci (9 <sup>e</sup> ) Eutres Poissons Vins de Pays	<b>LE PICHET</b> 68, rue P-Carillon 339-50-34 Spécialités campagnardes GRILLADES FRUITS DE MER PÂTISSERIES PAYSANES	<b>VIA BRASIL</b> 10, rue du Départ 538-65-01 Restaurant brésilien. 7a les jours Jusq. 3 h. du mat. Club avec orch.	<b>LE MUNICHE</b> 37, r. de Buci-9 <sup>e</sup> Choucroute Spécialités			

## Concerts

<b>MERCREDI 15 DÉCEMBRE</b> <b>EGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDES</b> à 20 h. 30 : Orchestre uni-versitaire Paris-Sorbonne, chœur national, dir. J. Grinbert (Bach). <b>CORTOT (224-50-10)</b> , à 20 h. 30 : J.-G. Bouz et C. et G. Charlier, S. Altmann et J. Ferry (concert jeunesse et musique). <b>GAVERAU (225-32-14)</b> , à 21 h. : E. Barmann, G. Farnoux (Schubert). <b>EGLISE DES BILLETTES</b> , à 20 h. 30 : U. Reinemann et C. Ivaldi (Mozart, Brahms, Vivaldi). <b>N.-D. DE LA SALETTE</b> , à 21 h. : chorale « A cœur joie », dir. B. Blaton et chorale de l'Institut polytechnique, dir. A. Lewandowski (Poulenc, Tsch. Fendrick, Ziletski, Lewandowski).	<b>THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES</b> , à 15 h. : Orchestre des Concerts Pasdeloup, présidé par C. Ser-tout (St-Saëns, Debussy, Ibert). <b>HEURE MUSICALE DE MONT-MARTRE</b> , à 17 h. 45 : J.-P. Sevilla (musique russe). <b>CONSERVATOIRE D'ART DRAMA-TIQUE</b> , à 20 h. 30 : P. Henry (vingt-cinq ans d'œuvres). <b>EGLISE DES BLANCHES-MANTRAUX</b> , à 21 h. : Odile Aurango (Bach, Beethoven). <b>EGLISE ST-EUSTACHE</b> , à 19 h. 30 et 21 h. : voir le 18. <b>THEATRE FONTAINE (874-52-34)</b> , à 21 h. : Charles Lillmann (Schubert, Schumann, Debussy). <b>DOMAINE 19 DÉCEMBRE</b> <b>CONSERVATOIRE D'ART DRAMA-TIQUE</b> , à 20 h. 30 : P. Henry (Russek). <b>CONCERGÈRE</b> , à 17 h. 30 : Clara Bonaldi, J.-L. Charbonnier, L. Serfat (Brahms). <b>EGLISE SAINT-EUSTACHE</b> , à 21 h. : voir le 18. <b>EGLISE SAINT-LOUIS-DES-INV-LIDES</b> , à 16 h. : J. Marichal, J.-J. Gaudon (Schub. Albinoni, Fauré, Tchaikovsky, Beethoven).	<b>PLETEL</b> , à 17 h. 45 : Concert Lami-roux, dir. et sol. Ph. Extrême (Bach, Beethoven, Mozart). <b>EGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN</b> , à 17 h. 45 : Françoise Benet. <b>N.-D. DE PARIS</b> , à 17 h. 45 : J. ques Bezonnières (Bach, Tchaikovsky, Copland, Beethoven, Liszt). <b>LUNDI 20 DÉCEMBRE</b> <b>PALAIS DES CONGRES</b> , à 20 h. : voir le 18. <b>EGLISE SAINT-EUSTACHE</b> , à 21 h. : voir le 18. <b>THEATRE DE LA VILLE (807-31-42)</b> , à 20 h. 30 : Ars Nova, dir. Constant, sol. C. Collard, G. Fey, et E. et M. Labèque (Elis Shikottas, Martinu, Cage). <b>MARDI 21 DÉCEMBRE</b> <b>THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES</b> , à 20 h. 30 : Orch. de cham-d. D. Baranovsk (Mozart, Weber, Haydn). <b>EGLISE ST-EUSTACHE</b> , à 19 h. et 21 h. : voir le 18. <b>N.-D. DE L'ASSOMPTION</b> , à 21 h. : voir le 15 N.-D.-de-la-Salette. <b>RADIO-FRANCE</b> , à 20 h. (St. I concert lecture : Anatolia, Radio (musique du XX <sup>e</sup> s).
---	---	--

<b>JEUDI 16 DÉCEMBRE</b> <b>PALAIS DES CONGRES (758-27-08)</b> , à 20 h. 30 : Orchestre de Paris, dir. K. Böhm, sol. L. Yordanoff (Mozart, Strauss). <b>GAVERAU</b> , à 20 h. 30 : orchestre du Conservatoire de Paris, dir. M. Sostrot, sol. B. Hingry (Bach, Beethoven, Dvorak, Balgounet). <b>EGLISE DES BLANCHES-MANTRAUX</b> , à 21 h. : P. Sechet, J.-L. Charbonnier et B. Verlet (Bach). <b>EGLISE SAINT-LOUIS-DES-INV-LIDES</b> , à 21 h. : J.-P. Faillard, chorale Audite Nova (Mozart). <b>EGLISE DES BILLETTES</b> , à 20 h. 30 : Euterpe Grany Chaudais (Bach, Beethoven). <b>EGLISE SAINT-EUSTACHE</b> , à 21 h. : Les Laeas et Saint-Eustache, dir. F. J.-P. Colard (Mendelssohn, Chopin). <b>CONSERVATOIRE D'ART DRAMA-TIQUE</b> , à 20 h. 30 : P. Henry (Schubert, Beethoven). <b>FIAP</b> , à 21 h. : récital Kurt Wall. <b>EGLISE SAINT-LOUIS-DES-INV-LIDES</b> , à 20 h. 30 : A. C. E. A. à 19 h. 30 : voir le 18. <b>RADIO-FRANCE (studio 105)</b> , à 20 h. 30 : ensemble musica-salut (Beethoven, Martini). <b>SORBONNE</b> , à 12 h. 30 : Musique traditionnelle d'Alsie. <b>EGLISE DES BLANCHES-MANTRAUX</b> , à 21 h. : voir le 18 N.-D. de la-Salette. <b>EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS</b> , à 21 h. : André Jach (Bach, Beethoven, Martini). <b>THEATRE MARIGNY (294-04-41)</b> (D. soir. L.), 21 h. : voir le 18. <b>THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES</b> (225-44-36), à 10 h. : voir le 18. <b>Palais des Congrès</b> .	<b>VENREDI 17 DÉCEMBRE</b> <b>FLIXEL</b> (227-65-73), à 20 h. 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. F. J.-P. Colard (Mendelssohn, Chopin). <b>CONSERVATOIRE D'ART DRAMA-TIQUE</b> , à 20 h. 30 : P. Henry (Schubert, Beethoven). <b>FIAP</b> , à 21 h. : récital Kurt Wall. <b>EGLISE SAINT-LOUIS-DES-INV-LIDES</b> , à 20 h. 30 : A. C. E. A. à 19 h. 30 : voir le 18. <b>RADIO-FRANCE (studio 105)</b> , à 20 h. 30 : ensemble musica-salut (Beethoven, Martini). <b>SORBONNE</b> , à 12 h. 30 : Musique traditionnelle d'Alsie. <b>EGLISE DES BLANCHES-MANTRAUX</b> , à 21 h. : voir le 18 N.-D. de la-Salette. <b>EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS</b> , à 21 h. : André Jach (Bach, Beethoven, Martini). <b>THEATRE MARIGNY (294-04-41)</b> (D. soir. L.), 21 h. : voir le 18. <b>THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES</b> (225-44-36), à 10 h. : voir le 18. <b>Palais des Congrès</b> .
---	---

## Variétés

<b>Le music-hall</b> <b>BOSINO (033-30-49)</b> (D. soir. L.), 20 h. 30, mat. dim. à 14 h. 30 et 18 h. 30 : G. Brasseur, Pierre Louki. <b>CONCERT MAYOL (770-35-08)</b> (Ma.), 21 h. 45, mat. dim. à 19 h. 15 : Bouquet de nus. <b>OLYMPIA (742-25-40)</b> , 21 h. 30, mat. dim. à 18 h. : Thierry Le Luron. <b>PALAIS DES CONGRES (758-22-03)</b> (D. soir. L.), 21 h. mat. dim. à 17 h. : Rika Zarai (à partir du 17). <b>STADIUM (588-11-00)</b> , le 21 à 21 h. : Memphis Slim et Stars of Faith of Nativity. <b>THEATRE ANTOINE (206-77-71)</b> (D. soir. L.), 20 h. 30, mat. dim. à 17 h. : Les Frères Jacques. <b>THEATRE DES ARTS (ex-Hébertot)</b> (357-23-23) (Mar. D.), 18 h. 30 : Pierre Vassiliu. <b>THEATRE FONTAINE (874-74-40)</b> (D. soir. L.), 20 h. 45, mat. dim. et 18 h. : Jacques et Paul Fréhel. <b>THEATRE DE LA RENAISSANCE</b> (208-18-50) (D. soir. L.), 21 h. mat. dim. à 15 h. 30 : G. Bedos.	<b>Les chansonniers</b> <b>CAVEAU DE LA REPUBLIQUE</b> (44-05), 21 h. mat. dim. et 18 h. 30 : Secs sans provision. <b>DEUX-ANES (506-10-30)</b> (mar.), mat. dim. et 18 h. : 15 h. : Bouquet de nus. <b>Le cirque</b> <b>PALAIS DES SPORTS (250-77)</b> (D. soir. L.), 20 h. 45, mat. dim. à 18 h. 30 : Mer. et Sam. à 15 h. D. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Le Cirque Moscou. <b>CIRQUE D'HIVER (700-12-25)</b> , M. 18 h. 30, dim. à 15 h. et 21 h. : à 14 h. et 17 h. <b>SIPODROU DE PARIS (258-22)</b> (D. soir. L.), 20 h. 30, mat. dim. à 18 h. 30 : Mer. et Sam. à 15 h. D. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Le Cirque l'Est de Budapest. <b>CIRQUE SOULGONE (587-93-33)</b> , 15 h. et 21 h. : tous les jours : à 14 h. 17 h. et 21 h.	<b>Jazz, pop, folk, rock</b> <b>MUSEE D'ART MODERNE DE VILLE DE PARIS</b> , le 15 à 20 h. : Schall. <b>VOLUME 44 (222-96-39)</b> , le 21 h. : Hindaouch. Cour des elis. Echo du Bayou. Folk dantes. <b>PATILLOIN DE PARIS</b> , le 17 à 21 h. : Wabson Ash. <b>THEATRE FONTAINE (874-74)</b> (D. soir. L.), 20 h. 45, mat. dim. à 18 h. : Shivananda, Hama. AMERICAN CENTRE, le 15 à 21 h. : Miguel, Shunk, les 16, 17 et 21 h. : Dick Annegarn. Le 21 h. : Rachel Quinlet.
---	---	---

**LA MAISON QUÉBÉGOISE**  
nos STEAK HOUSE  
T-BONE - STEAK A LOS  
GRILLADES servies  
sur planche d'érable  
sans oublier le véritable Smoked meat et la bière LABATT  
38, rue Quentin-Bauchart - PARIS (9<sup>e</sup>) - Tél. 729-36-14  
Service jusqu'à 23 h. 45. Ouvert tous les jours. SALLE CLIMATISÉE.

**JEAN-PIERRE**  
SES SPÉCIALITÉS : SOUPE du PÊCHEUR 12, Filet de Barbus à l'Oieille 29, RIS de VEAU aux Morilles 46, Magret de Canard 44.  
DES PLATS CLASSIQUES : SALADE aux LARDONS 15, ONGLET à l'échalote 22, GOULASH Hongroise 17, PAVÉ grillé aux Herbes 26.  
SA FORMULE « AUTOUR D'UN PLAT », 21 F.  
4, place Perette (17<sup>e</sup>) - STO. 01-61 T.I.J.

**NAVY CLUB**  
RESTAURANT de 19 H à l'aube  
HUITRES - COQUILLAGES - SPÉCIALITÉS  
DISCOTHÈQUE de 22 H à l'aube  
SALLES CLIMATISÉES - PARKING ASSURÉ  
58 bd de l'Hôpital 17 - 525.51.94/95.88, Fermé Lundi sauf télé.

**CABARETS**  
**TSAREVITCH**  
1, rue des Cultures-Réard - 754-72-95  
DINERS ET SOUPERS - SPECTACLE à partir de 20 h. 30  
V. POLIAKOFF • DIAN TATLAN  
KOSTIA KOTLAROV • KATIA D'ALBIEZE • CRISTINA  
TRIO ATHÉNÉE • P. SANDOR RÉVILLONS  
J. MALVAUTÉ  
Nuit 350 F  
Vodka et champagne compris

**La BELLE ÉPOQUE**  
DINER-SPECTACLE-DANSANT 90 F  
**BAL DU MOULIN ROUGE**  
Soirée animée par CARLO NELL  
**PATACHOU**  
CHRISTIAN MERY  
PIERRE PROVENCE  
JEAN HEBRAD  
ANQUETIL et IZARO  
LOS NINOS

**LIDO**  
20 h DINNER DANSE  
1/2 champagne  
Nuit 22 h 30  
22 h 30 [Champagne  
clôture] Nuit  
30 F  
SERVICE COMPLET  
**Une Nouveauté...**  
**LA BOULANGERIE**  
198, r. St-Hippolyte  
226-00-57  
JEAN-LOUIS FOULQUIER  
présente  
COGNAC et DELAUNAY  
la TRIO ATHÉNÉE  
DEDDY DUGAY  
PATRICK SEBASTIEN  
MARCEL ZANINI

**WAL MIT**  
**LA BOULANGERIE**  
198, r. St-Hippolyte  
226-00-57  
JEAN-LOUIS FOULQUIER  
présente  
COGNAC et DELAUNAY  
la TRIO ATHÉNÉE  
DEDDY DUGAY  
PATRICK SEBASTIEN  
MARCEL ZANINI

هنا ان المجلد



# Expositions

**L'ART 1900 EN HONGRIE.** — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (205-55-51). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Entrée : 5 F. Le samedi : 5 F. Jusqu'au 28 février.

**PIVET DE CHAVANON.** — Grand Palais, entrée avenue du Général Eisenhower (251-51-24). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; le mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 5 F. Le samedi : 5 F. (gratuite le 10 janvier). Jusqu'au 14 février.

**SEMPERAWA.** — Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). (Entrée gratuite le 17 décembre). Jusqu'au 14 février.

**PEINTURE RUSSA A L'EPOQUE ROMANTIQUE.** — Grand Palais, entrée avenue de Saïev (voir ci-dessus). Jusqu'au 21 février.

**L'AMERIQUE VUE PAR L'EUROPE.** — Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). Jusqu'au 3 janvier.

**LA PEINTURE ALLEMANDE A L'EPOQUE DU ROMANTISME.** — Grand Palais, entrée avenue de Saïev (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 février.

**ATZILAN, SERIE DES ALTIQUES.** — Grand Palais, entrée avenue de Saïev (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 février.

**BIBLIOTHEQUE NATIONALE.** 68, rue de Richelieu (222-02-20). Tous les jours, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Projections jusqu'au 2 janvier.

**FRANCOIS DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**WATTEAU A PICASSO.** — Musée du Louvre, entrée porte Jaurès (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 mars.

**FRANCOIS DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSEE D'ORLANS.** — Musée du Louvre, entrée porte Jaurès (voir ci-dessus). Entrée : 5 F. (gratuite le dimanche). Jusqu'au 28 mars.

**FRANCOIS DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**CESSAR, rétrospective.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**LEON ZACK.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**DANS L'ART DU XIXE SIECLE.** — Grand Palais, entrée avenue de Saïev (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 février.

**FRANCOIS DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**HABITAT SOLIEL.** — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 janvier.

**CONQUERANT DE L'EXPOSITION DE 1922.** — Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli (262-32-10). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. ; le dimanche, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 28 février.

**LASZLO MOHOLY-NAGY (1895-1966).** — Musée des Arts Décoratifs (voir ci-dessus). Entrée : 5 F. Jusqu'au 28 février.

**ETORRE SOTTASS.** De l'objet fini à la fin de l'objet. — Centre de création industrielle, 197, rue de Rivoli (267-22-22). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. ; le dimanche, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 3 janvier.

**PIERRE GRAZIANI.** Peintures 1952-1976. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (232-55-46). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Entrée : 5 F. Jusqu'au 3 janvier.

**DEUXIEME SALON INTERNATIONAL DE L'ANTIQUITE A PARIS.** — Palais des congrès, porte Maillot (36-44 ou 754-55-80). Jusqu'au 20 décembre.

**BELEMONDO A LA MONNAIE.** — 11, quai de Conti (232-52-97). Sauf dimanche et jours fériés, de 10 h. à 17 h. (756-34-44 ou 754-55-80). Jusqu'au 20 décembre.

**CLAUDE-JOSEPH VERNET (1714-1789).** — Musée de la marine, palais de Chailot, Sauf mardi et jours fériés, de 10 h. à 17 h. Jusqu'au 9 janvier.

**NOUVELLE SUBJECTIVITE.** — 11, rue Serrurier (773-10-00). Sauf mardi. Jusqu'au 19 décembre.

**CAMILLO OTTEO.** — Prix Bourdelle 1975. Musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle (543-87-57). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Jusqu'au 19 décembre.

**LES OISEAUX ET L'OEUVRE DE SAINT-JOHN PERSE.** — Musée Jacquemart-André, 129, rue de Valenciennes (237-30-34). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 19 décembre.

**CELESTINE DE LOUIS GILLET (1879-1943).** — Musée Jacquemart-André (voir ci-dessus). Jusqu'au 19 décembre.

**BEYNN.** Les peintures, dessins originaux. — Musée d'Art Juif, 42, rue des Saules, Sauf vendredi et samedi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 31 décembre.

**HOMMAGE A MAX JACOB (1891-1964).** — Musée Jacquemart-André, 129, rue de Valenciennes (237-30-34). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Jusqu'au 31 décembre.

**ALSAIR, FOUILLES ET ACQUISITIONS RECENTES.** — Musée national des arts et traditions populaires, 3, rue de la Harpe (772-17-41). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée : 5 F. 10 dimanche, 3 F. (gratuite le 20 décembre). Jusqu'au 31 décembre.

**CERAMIQUE DE TCHANG-CHA.** Quelques pièces des Eaux aux TANG de la collection MU-YEL. — Musée Cernuschi, 2, avenue Velasquez (232-23-31). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Entrée : 3 F. Jusqu'au 30 janvier.

**FEMINITE 76.** — UNESCO, 7, place Fontenoy. Sauf samedi et dimanche, de 9 h. à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 8 janvier.

**LE PARISIEN CHEZ LUI AU XIXE SIECLE.** — Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (277-11-30). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. 15. Entrée : 6 F. Jusqu'au 28 février.

**DESSINS PARISIENS DES XIXE ET XXE SIECLES.** — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-31-10). De 10 h. à 17 h. 30. Projections jusqu'en janvier.

**EVOCATION DU VIRUX XV.** — Bibliothèque Beaumarchais, 58, rue de la Harpe. Jusqu'au 15 janvier.

**LES ARTS DU METAL.** — Hôtel de Sene, 1, rue du Tiquet (278-14-20). Sauf lundi, de 13 h. à 20 h. Du 17 décembre au 14 mars.

Depuis le 5 décembre, le musée de Notre-Dame de Paris, 15, rue du Cloître-Notre-Dame est ouvert le samedi et le dimanche, de 14 h. 30 à 18 h.

**CENTRES CULTURELS**

**HOMMAGE A TITEN.** Dessins, gravures, lettres autographes. — Institut néerlandais, 121, rue de Lille (705-85-80). Jusqu'au 30 décembre.

**LOUIS GOSSELIN.** Céramiques dessinées. Jusqu'au 30 décembre.

**CHINESE, CALDER, MIRO, RIZOPELLE.** Jusqu'au 30 janvier.

**VAZAN.** Jusqu'au 30 janvier.

**DE HUSCH.** Jusqu'au 30 janvier.

**YVES COZIC.** Objets critiques. Jusqu'au 31 décembre. — Centre culturel canadien, 4, rue de Constantine (251-35-70). Tous les jours, de 9 h. à 18 h. Entrée libre.

**VOYAGE AUX ILES DE L'ORIGINE.** Peintures, gravures, bois-lévy, dessins de Jacques Le Bour. — Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (278-65-65). Tous les jours, de 14 h. 30 à 18 h. Jusqu'au 14 janvier.

**LA FEMME EN PIERRE.** Photographies et médailles de Getland. — Centre culturel suédois, 11, rue Raymond (727-37-50). Jusqu'au 31 décembre.

**HENRI SAVAGE (1872-1932).** Gravures. — Centre culturel canadien, 4, rue de Constantine (251-35-70). Tous les jours, de 9 h. à 18 h. Entrée libre.

**JEUX-JOUBES.** Maisons des maîtres d'art français. — Centre culturel canadien, 4, rue de Constantine (251-35-70). Tous les jours, de 9 h. à 18 h. Entrée libre.

**MAGIC CARVINGS FROM BLACK AFRICA.** — FAP, 20, rue Cabanis. Entrée libre. Jusqu'au 31 janvier.

**GALERIES**

**DILASSER, GARDIA, MAGNANI, SAKAKURA.** Peintures. — Galerie jusqu'au 10 janvier 1977.

**QUILTS A W H E I C A I N S.** EN PATRICK DOWDY. — Galerie jusqu'au 10 janvier 1977.

**MEUBLES WILMOTTE.** Galerie Suzy-Langlois, 288, boulevard Saint-Germain (261-20-30). Jusqu'au 31 décembre.

**PEINTURES ET SCULPTURES SUISSES DE LA SECONDE DEPARTE.** — Galerie suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice (232-75-58). Jusqu'au 31 décembre.

**SALLOS, IVACKOVIC, GODIN, PELAY, SEINSCHEWITZ, TANG.** Peintures. — Galerie Nana-Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-48). Jusqu'au 31 décembre.

**BAIDET.** Peintures. — Galerie La Passerelle Saint-Louis, 3, rue Jean-Baptiste (252-30-33). Jusqu'au 29 décembre.

**PEINTURE ETHIOPIENNE.** — Galerie Sauter, 10, rue de Valenciennes (232-11-15). Jusqu'au 31 janvier.

**INTERIORE-NAIVETE (d'Acher, Michel, P. Alexandre, Barthe, etc.).** L'Est de l'Est, 58, rue Quincampoix (278-36-56). Jusqu'au 30 décembre.

**LES MONDES DES JOURS ANCIENS OU L'ENFANCE RETROUVEE.** — Fondation Ricard, 35, avenue Franklin-Roosevelt. Jusqu'au 30 janvier.

**WILLIAM BRUL.** — Galerie C-Rat, 4, rue Bonaparte (225-18-49). Jusqu'au 31 décembre.

**AMPE-JONAS.** — Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud (232-37-37). Jusqu'au 31 décembre.

**EUGO CLAIS.** Toiles de la nuit. — Atelier, 9, rue Simon-le-Franc (325-40-80). Sauf mardi, de 15 h. à 19 h. Jusqu'au 22 décembre.

**DESCLOZEUX.** — Galerie Marquis, 7, rue Bonaparte (228-74-58). Jusqu'au 31 décembre.

**DUBOUT.** Aquarelles pour Justine. — Galerie, 46, rue Saint-André-des-Arts. Jusqu'au 31 décembre.

**LEONOR FINI.** Sultanes et magiciens des Mille et Une Nuits. — Galerie Capotier, rue du Sac (222-70-58). Jusqu'au 15 janvier.

**JACQUES GAUTHIER.** Vitraux, laque. — 30, rue Jacob (230-55-30). Jusqu'au 31 janvier.

**ELISABETH HAGERSTE.** — Galerie Art-Dauphine, 26, place Dauphine (225-61-27). Jusqu'au 10 janvier.

**KAREN HANSEN.** — Galerie Charley Chevalier, 27, rue de la Fournelle (508-25-83). Jusqu'au 30 décembre.

**GEORGES JOUSSAUME.** — Galerie L. François, 15, rue de Seine (232-84-32). Jusqu'au 23 décembre.

**NICOL.** Pannaux et paravents dessinés et paravents dessinés. — Galerie L. François, 15, rue de Seine (232-84-32). Jusqu'au 23 décembre.

**TOULAS WOLZ (1815-1881).** — Galerie de la Seula, 68, rue La Boétie (225-29-12). Jusqu'au 31 janvier.

**POLLEY.** — Galerie Marquis Charlier, 4, avenue Maignon (225-61-55). Jusqu'au 18 décembre.

**ROUSSEAU.** Peintures et sculptures. — Galerie La Cava, 7, rue de Mironneville (263-40-66). Jusqu'au 30 décembre.

**SOYER.** Cadastres pour un espace sol. — Galerie Au fond de la cour, 10, rue du Dragon (244-55-99). Jusqu'au 24 décembre.

**GERARD TITUS-CARREL.** — Galerie Baudouin-Lebon, 34, rue des Archives (272-00-10). Jusqu'au 22 janvier.

**E.E. WAYDELICH.** Lidya Jacob Story. — Le Soleil dans la tête, 10, rue de Valenciennes (232-80-81). Jusqu'au 10 janvier.

**EN BANLIEUE**

**BOUVES.** Le monde d'Edna Gerin. — Musée de la photographie, 78, rue de Paris (297-11-72). Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Jusqu'au 31 décembre.

**CROST-POPTISSE.** Michel Kobayashi - Masao Hatima, dessins et peintures. — Centre d'animation culturelle, place de la Paix, du mardi au dimanche, de 15 h. à 19 h. Jusqu'au 30 décembre.

**CRONIN.** — Centre culturel Pablo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin. Jusqu'au 31 décembre.

**GENTILLY.** Carmelo Carrà. — Sport musique. Centre municipal de Santé, 6, rue Toulon (252-11-45). Jusqu'au 31 décembre.

**MONTREUIL.** Volontaires de la liberté. Exposition de 44 photographies de quarante ans d'histoire des brigades internationales. — Bibliothèque municipale, salle Parnassus-Léger, square Léopold-Patriarche. Jusqu'au 31 décembre.

**POISSY.** Jouets d'Afrique noire. — Musée du jouet, 1, rue de l'Abbaye. Jusqu'au 27 février.

**POYTOUR.** Camille Pissarro, sa famille, ses amis. — Musée, 5 rue Lemercier. Jusqu'au 31 février.

**ETIENNE DE LA SARTON.** Bernadine, Grassi, Niddieton, Flax, composites et géométriques. — Galerie Miroirs, 129, avenue Paul-Dominer (267-03-02). Jusqu'au 15 janvier.

**SAINT-CLOUD.** Fore, Gannier, Le-motte, Magliana, Purlat, aquarelles. — Galerie Lefebvre, 1, rue Bort d'Arnet (202-96-33). Jusqu'au 20 janvier.

**SAINT-DENIS.** Rétrospective Francis Jourdain. — Musée d'art et d'histoire, 4, place de la Légion-d'Honneur (232-20-40). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Sauf mardi, dimanche de 14 h. à 18 h. Jusqu'au 23 janvier.

**SAINT-MAUR.** Salon des artistes du Val-de-Marne. Musée, 5 rue, avenue du Sac, La Varenne (225-41-22). Jusqu'au 15 janvier.

**SAINT-DENIS.** Francis Gannier. Quatre-vingt-dix œuvres inédites et quelques objets trouvés. — Château, 12, rue Albert-Dhalenne.

**VILLAPARISIS.** Cinqième foire de l'estampe et du multiple. — Galerie place Henri-Barbuse (427-05-65). Jusqu'au 21 janvier.

**CENTRES CULTURELS**

**ETRANGERS**

**CENTRE CULTUREL ITALIEN**

50 rue de Valenciennes - 7<sup>e</sup>

Lundi 20 décembre, 21 heures.

**CONFERENCE**

**LE DEFI DE LA SCIENCE**

A L'HOMME D'AUJOURD'HUI

par M. Adrien Bazzani Traverso.

**INSTITUT NEERLANDAIS**

121 rue de Lille - 7<sup>e</sup>

Jusqu'au 30 décembre

Tous les jours 13 h. à 19 h. et samedi

**HOMMAGE A TITEN**

Dessins, gravures, lettres autographes de Titen et d'artistes du nord

Entrée libre

**PREMIERE**

**JEUDI 16 DECEMBRE**

**théâtre de la tempête**

**cartoucherie**

328 36 36

**penthésilée**

**kleist**

texte français de Julien Gracq

mise en scène de Michel Hermion

Lucien Melki

**CENTRE CULTUREL DU MARAIS**

28 rue des Francs-Bourgeois - 3<sup>e</sup>

21 décembre - 8 janvier 21 h

**solaris**

USA

groupe de recherche

danse - théâtre

tél. 278.66.65

**MULTI CINE**

**AFREUX, SALES ET MECHANTS**

SAINT-GERMAIN RUCHE/MAISON

**CASANOVA**

Un adolescent à Venise

ELYSEES LINCOLN/HAUTEFVILLE

**JONAS, QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000**

ELYSEES LINCOLN/QUINTETTE SAINT-LAZARE PASQUIER/DEARON

**LA PREMIERE FOIS**

SAINT-GERMAIN VILLAGE/MAYFAIR

**L'AFFICHE ROUGE**

QUINTETTE

**BARRY LYNDON**

de Stanley Kubrick

HAUTEFVILLE

**CRIA CUERVOS**

HAUTEFVILLE

**1900, 2<sup>e</sup> ACTE**

STUDIO SAINT-GERMAIN

**SALLES CLASSEES**

**CINEMAS D'ART et d'ESSAI**

(A.F.C.A.E.)

**LE STUDIO**

2, rue Edouard-Poisson 93 - AUBERVILLIERS

THEATRE DE LA COMMUNE - 833-16-16

MERCREDI 19 h. 21 h. 30

JEUDI 19 h. 21 h. 30

SAM. 14 h. 20 h. 18 h. 21 h. 30

DIMANCHE 13 h. 30 h. 15 h.

MARDI 19 h. 21 h. 30 h.

**L'AFFICHE ROUGE**

de Frank Cassenti

**STUD. CILIAS**

20, rue Cailles 75005 PARIS

Tél. : 033-49-22

**L'ENFANT SAUVAGE**

de François Truffaut

**STUD. ST-ANDRE-DES-ARTS 1**

30, rue Saint-André-des-Arts - 325-40-18

A 12 HEURES ET 13 HEURES :

**SANTHALA**

de Frédéric Lévoyer

A 14 h. 17 h. 30 et 21 h. :

**SARTRE PAR LUI-MEME**

de Jean-Marie Astruc et Michel Comtat

A 24 HEURES :

**AFRICAN QUEEN**

de William Wyler

**STUD. ST-ANDRE-DES-ARTS 2**

30, rue Saint-André-des-Arts - 325-40-18

A 14 h. ET TOUTES LES 2 HEURES :

(INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS.)

**L'EMPIRE DES SENS**

de Nagisa Oshima

A 12 HEURES ET 14 HEURES :

**FAMILY LIFE**

de Kenneth Loach

**TOUR**

**COOPER**

**SCHLESACK**

Seul à Paris au

**STUDIO JEAN COCTEAU**

3 rue d'Arras - Tél. 033.47.62

**DANNY KAYE**

dans ses 10 meilleurs rôles

La vie secrète de

**WALTER MITTY**

**LA PAGODE**

LE HOLLYWOOD BOULEVARD

**THE KING**

de FAY WRAY

de MICHAEL CURTIZ

**COOPER**

**SCHLESACK**

**Comédie Française**

**RACINE**

pour 7 représentations seulement

**IPHIGENIE**

dans la nouvelle mise en scène de Jacques DESTOOP

En alternance : V. 17, S. 18, D. 19, L. 20, L. 27 et M. 28

débutant à 20 h. 30, et M. 28

débutant à 14 h. 30.

Renseignements et location, salle Richelieu, 296-10-20, tous les jours de 11 heures à 18 heures.

10, 17, 25, 32 et 45 F.

**au cinéma**

**LA PAGODE**

un film de LOUIS MALLE

**ZAZIE**

DANS LE METRO

d'après le roman de Raymond QUENEAU

**U.G.C. BIARRITZ • VENDOME • BONAPARTE • STUDIO MEDICIS**

**Superbe.**

J. de Baroncelli (LE MONDE)

**Après. Farouche. Noble.**

J.-L. Bory (NOUVEL OBSERVATEUR)

**Un film puissant... Plein de bruit et de fureur...**

M. Mohr (LE FIGARO)

d'après le chef-d'œuvre de MARGUERITE YOURCENAR

**LE COUP DE GRÂCE**

FILM DE VOLKER SCHLÖNDORFF

**U.G.C. BIARRITZ - CONCORDE PATHÉ - GAUMONT THÉÂTRE - MISTRAL - U.G.C. OPÉRA - SAINT-GERMAIN VILLAGE - GAMBETTA - MONT-PARNASSE 83 - CAMBRONNE - MAYFAIR - CLICHY PATHÉ - CYRANO Versailles - PARINORD Aulnay - PATHÉ Belle-Epine - AVIATIC Le Bourget - PATHÉ Champigny - ALPHA Argenteuil - MARLY Enghien** Interdit aux moins de treize ans

10 ans après "le vieil homme et l'enfant", Claude Berri nous propose

**la première fois**

même humour, même drôlerie, même réussite !

PIERRE BILLARD / JOURNAL DU DIMANCHE



## Cinéma

# CHAC

film de Rolando KLEIN

le dernier film de  
**PASOLINI**



# SALO'

## OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

PIER PAOLO PASOLINI  
COU FURS  
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

**"moi,  
pierre rivière,  
ayant égorgé ma mère,  
ma sœur et mon frère..."**

C'est incontestablement une date dans l'histoire des tentatives de restitution de la vie quotidienne du passé...

**Allio, d'entrée de jeu, montre le massacre familial, sans complaisance ni fausse pudeur, c'est un choc.**

... Un film beau comme un Courbet, intense comme un Zola, intelligent comme du Foucault...

**René Allio fait magnifiquement revivre ce fait divers. Voilà le film que l'on n'espérait pas sur le sujet déterré par Foucault...**  
H.D. - **POLITIQUE HEBDO**

Tout cela est relaté par René Allio avec un réalisme presque effrayant. On pense à Balzac, bien sûr, mais également, à cause de l'âpreté, de la violence de la description, à Maupassant à Zola.

**Un film extraordinaire d'une force hypnotisante.**  
Philippe Gauri - **LIBERATION**

## 8<sup>e</sup> SEMAINE

Seul à Paris au Studio GIL-LE-COEUR

Séances à : 12 h - 14 h 30 - 17 h - 19 h 30 - 21 h 50

**PUBLICIS ÉLYSÉES - PARAMOUNT OPÉRA - PARAMOUNT MONTPARNASSE  
CONVENTION SAINT-CHARLES - PARAMOUNT MAILLOT - CYRANO Versailles**

**CATHERINE DENEUVE**  
**ANOUEK AIMEE**

**Film parfait à tous points de vue.**  
Robert CHAZAL (FRANCE SOIR)

# LE NOUVEAU LELOUCH

# SI C'ETAIT A REFAIRE

هكذا من الأصل

THE INFORMATION SPECIALISTS  
10000 Highway 100, Suite 100  
Dallas, Texas 75243  
Tel: 214/343-1234



## 5 grandes reprises

[illegible]

### es séances spéciales

DEUX QUINQUA (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 24 h.  
 30-30, à 12 h. (A. v.o.) : Le Ciel, 85 (837-90-60), à 12 h. et 24 h.  
 LA COLÈRE DE DIEU (506-94-14), à 18 h. et 24 h.  
 (506-94-14), à 18 h. et 24 h.  
 (A. v.o.) Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup>, à 20 h.  
 : DECAJON (R. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup>, à 20 h.  
 S DIABLES (A. v.o.) (\*\*) : Saint-André-des-Arts, 55 (226-48-18), à 12 h. et 24 h.  
 (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup> (sauf Dhm.), à 12 h. et 24 h.  
 DIA SONG (Fr.) : Le Seine, 55 (562-37-40), à 18 h. (S. et D.).  
 DIX ELLE (Fr.) : Olympia, 31 (562-37-40), à 18 h. (S. et D.).  
 (337-90-30), à 12 h. et 24 h.  
 ACHIEVE BIEN LES CHEVATS (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup> (sauf Dhm.), à 12 h. et 24 h.  
 LANTON OF THE PARADISE (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup> (sauf Dhm.), à 12 h. et 24 h.  
 5 SENTIERS DE LA GLOIRE (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup> (sauf Dhm.), à 12 h. et 24 h.  
 NOM DE VENISE DANS CALN (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1<sup>re</sup> (sauf Dhm.), à 12 h. et 24 h.

## 's festivals

[illegible]

## Les exclusivités

[illegible]

**LE HAVRE.** — La Belle et le Clo-  
chard : Rex (42-35-91) ; les Douze  
Travaux d'Astérix : Grillon (42-  
36-50) ; le Grand Escopiffe : Om-  
nia (42-72-60) ; le Joueur de flûte  
de Hamelin : M.C.H. (21-21-10) (les  
18 et 19) ; l'Oiseau bien : Grillon ;  
Une femme à sa fenêtre : Empire  
(42-31-11).

**ELLER** : L'Alle on la Culcise :  
Capitole (54-74-80) : le Beau et le  
Clichard : Concorde (57-58) Spandis  
Métropole (55-52-53) 52, 53  
(38-46-19) : la Carrière d'une femme  
Métropole : Concorde : la Der-  
nière Folie du Miel Breux : la  
mière Folie (54-68-35) : les Deux Travaux  
d'Astérix : Pathé (57-52-71) : les  
Folies de la folie : Ariël : l'Inva-  
sion des Gaulois : Concorde (55-52-01)  
(55-52-01) : le Jardin du suc-  
cupies : Ariël : le Jonet : Métropole,  
Capitole : le Jour de gloire : Ariël :  
le Jour de gloire : Métropole  
Ritz (55-52-57) : 130 : la Méditation  
Pathé : Un cadavre au désert :  
Métropole : Un éléphant à trompe  
dans le vent : Famula (57-58-55)  
Der : l'Amour et la mort : Ariël  
le Voyage au bout du monde  
Concorde.

[illegible][illegible]

Déphantez, trompez énamouré :  
 Pâtes, Clumboard : Un dâ de Ca-  
 pollywood ; Une femme à sa fenêtre ;  
 Hollywood : Vingt mille heures sous  
 le monde : N° 7 : Le Voyage au bout  
 du monde : Cinquante ans de  
 l'ANCIEN... Alexandre le bienheureux  
 : Rio (32-90-95) : Pâtes ou la  
 cuisine : Gaumont (24-95-83) :  
 L'Avanture : Gaumont (24-95-83) :  
 Rio (40-35-83) (du 18 au 20) : La  
 Belle et le Clochard : Rio : Le Der-  
 nier des Bretons : Gaumont (32-93-73) :  
 Le Golem : Gaumont (32-93-73) :  
 Gaumont : Le Joueur : Gaumont :  
 Le Jour de gloire : Rio : King-  
 (à partir de ven.) : La Malfaction :  
 Pâtes (24-34-31) : Monty Python  
 : Rio (32-90-95) : Le Voyage au  
 bout du monde : Rio : N° 2 : Caméo (du 15 au 17) :  
 Un cadavre au dessert : Para-  
 (à partir de jeu.) : Le Voyage au  
 bout du monde : Rio :

**ANTES:** L'Âne ou la cuisasse :  
 Olympia (71-80-23) : le Bal des  
 vamps : Apollo (71-63-56) : la  
 Belle et le Clochard : Apollo : la  
 Dernière Folie de Mel Brooks :  
 Collisée (71-78-03) : les Douze Tra-  
 vaux d'Asstériz : Racine : Harold  
 et Maude : Apollo : Jonas : Katorza  
 (71-85-02) : le Jour de gloire :  
 Apollo : King-Kong : Katorza : la  
 Malédiction : Collisée : Means  
 Street : Collisée : la Première Fois :  
 Katorza : Un cadavre au dessert :  
 Apollo : Un mari, c'est un mari :  
 Apollo : Une femme à sa fenêtre

**KCB. —** Barry Lyndon ; Méliès  
 (85-88-95) ; la Belle et le Clochard ;  
 Escorial (88-10-12), Forum (88-  
 85-88) ; Cousin, cousine ; Rio (85-  
 88-95) ; la Dernière Folie de Mel-  
 Brooks ; Mercury (85-81-86), Con-  
 corde (88-39-88) ; les Douze Tra-  
 vaux d'Asie ; Concordo ; la Fu-  
 eur de vivre ; Rio ; le Jour de  
 gloire ; Monte-Carlo (87-28-95) ;  
 King-Kong ; Paramount (87-71-80)  
 (à partir de Ven.), Balzac (85-  
 88-95) ;

1887) : La maternelle : Gaumont  
(88-89-88) : Le marin qui abandonne la mer : Balzac (Mer. Jou.)  
1890 (première partie) : Mollés :  
1890 (deuxième partie) : Mercury :  
Oscar : Variétés (87-74-97) : Si  
c'était à refaire : Paramount (Mer.  
Jeu.) : Un cadavre au dessert :  
Paramount : Une femme à sa fenê-  
tre : Avenue (88-87-79) : Une vie

**ANNÉES.** — Belle de jour : Boîte à films (30-52-40) ; la Belle et le Clochard : Paris (30-25-55) ; 2001, l'Odyssée de l'espace : Bretagne (30-56-33) ; la Dernière Folie de Noel Brooks : Club (30-86-20) ; Dracula père et fils : Zam (30-09-85) ; Le Jour de gloire : Club ; la Malédiction : Ariel ; la Première Voix : Ariel ; le Trouble-Fesses : Ariel ; la Victoire en chantant : Boîte à films.

PUEN. — L'Alie ou la Cuisse ;  
 Gaumont (71-84-98) ; le Bal des  
 Grampires : Gaumont ; la Belle et  
 le Clochard : Club (71-37-75) ;  
 Cria Cuervos : Club ; la Dernière  
 Folie de Mel Brooks : Club ; l'In-  
 vasion des Araignées géantes :  
 Eden (71-34-00) ; le Jour de gloire :  
 Club ; Mado : Gaumont ; la Ma-  
 gicédition : Gaumont ; Un cadavre  
 au dessert : Eden ; le Voyage au  
 bout du monde : Pfen

NIT-ÉLÉNNE: (30-40 fer les pom-  
 miers: Lux-C.N.P.; Au cerisier: l'Alie  
 ou la Caïsse: Alhambra (33-35-65);  
 la Reçade du Texas: Edm  
 de la Douce: l'Alie; l'Alie; l'Alie;  
 l'Alie: Alhambra; Du côté des  
 sœurs: Lux-C.N.P.; Fantasia;  
 l'Alie: le Grand Esogriffe: l'  
 Alie; l'Alie; l'Alie; l'Alie;  
 l'Alie: l'Alie (33-68-78); l'Alie;  
 l'Alie: le France (33-78-96);  
 l'Alie: l'Alie; le Jour de  
 l'Alie; l'Alie; l'Alie; l'Alie;  
 à partir de ven.); la Mafledition  
 l'Alie; l'Alie; l'Alie; l'Alie;  
 l'Alie: Monsieur Saint-Ives:  
 l'Alie: Nashville: le France; la  
 première Fols: Alhambra: 1900  
 l'Alie; l'Alie; l'Alie; l'Alie;  
 Voyage au bout du monde:  
 l'Alie; l'Alie; l'Alie; l'Alie;  
 l'Alie: West Side Story: Alham-

**COLISÉE 1 (v.o.) - SAINT-  
GAUMONT LUMIÈRE -**



A black and white photograph of a person in a patterned kimono sitting on a tatami floor, leaning against a low table with a teapot and cups.

et le Clochard : Capitole (32-13-33) ; le Corps de mon ennemi : Capitole ; la Dernière Folie de Mel Brooks : Rit's ; les Douze Travaux d'Astérix : Rit's ; l'Invasion des araignées géantes : Capitole ; Jonas : Ariel ; le Jout : Rit's ; Missouri Breaks : Capitole ; Un déshonneur, ça trompe énormément : Capitole ; Un cadavre au désert : Warner (32-13-33).

**BOULON. — L'ALLEU** ou la Cuisse ; Rex (32-79-20) ; la Belle et le Clochard ; Ralmu (92-31-42) ; Gaumont (82-00-17) ; la Dernière Folie de Mel Brooks ; Rex ; le Jour de gloire ; Royal (32-32-55) ; le Grand Escroiffe ; Gaumont ; l'Invasion des araignées géantes ; Ralmu ; le Jonet ; Gaumont ; la Malédiction ; Gaumont ; M. Saint-Ives ; Ariel (32-82-22) ; Oscar ; Ariel ; Scandale ; Ariel ; Si étrange à regarder ; Royal (82-7-55) ; Un

**OUTLOUSE.** — Agnère ou la colère de Dieu : Rex (21-88-45) ; Actes de Marusia : A.B.C. (21-20-46) ; l'Affie ou la cruauté : Nouveautés (62-58-63) ; la Belle et le Clochard : Arlet (08-07-14), Variétés (21-78-71) ; Bague Malone : Rio (21-22-11) ; la Carrière d'une femme de chambre : Américains (82-21-84) ; le Casse : Paris (21-83-23) ; le Coup de grâce Variétés ; Cria Cuervos : A.B.C. ; 2001, l'Odyssée de l'espèce : Tri-

non (82-87-84) : la Dernière Folle  
de Mel Brooks : Nouveautés ; le  
Grand Escogriffe : Gaumont (21-  
40-58) ; Josey Wales, hors-la-loi :  
Triaxon ; le Jouet : Nouveautés ;  
King-Kong s'échappe : Ariel ;  
Mado : Ariel ; la Malédiction  
Gaumont ; Mandingo : Gaumont ;  
Monsieur Klein : Variétés ; 1900  
(deuxième partie) : Triaxon ; la  
Première Fois : Nouveautés ; Fistes  
et Gaudin : A.B.C. ; Sean-  
Daly : Variétés ; Si c'était à refaire :  
New Line ;

Paillotes ; Un mari, c'est un mari :  
Américains ; Une femme à sa fenê-  
tre : Nouveautés ; Vol au-dessus  
d'un nid de coucou : Rex ; le  
Voyage au bout du monde : Varié-  
tés.

YVES LINCOLN - QUINTEtte  
14 JUILLET PARNASSE  
SAINT-LAZARE PASQUIER  
LYMPIC ENTREPOT - DRAGON

**JONAS**  
QUI AURA 25 ANS  
EN L'AN  
2000

GERMAIN HUCHETTE (v.o.)  
GAUMONT SUD - GAUMONT  
GAUMONT 6 - GAUMONT

GAUMONT Evry - FLAN

S "nous nous so

CARLO PON

un film de ETTORE

over

NINO MA

dan



FFREUX  
SALE  
MECHAN

— THEATRE JEAN-VILAR —  
Pl. Stalingrad, Suresnes. 506-57-15

**SOIRÉE INAUGURALE :**  
Judi 16 décembre à 21 heures

**Madeleine RENAUD**  
**Jean-Louis BARRAULT**

**< LA VIE OFFERTE >**

**THÉÂTRE 14**  
20, avenue Marc-Sangnier (14<sup>e</sup>)  
à 20 h. 30

**QUESTIONS DE PRINCIPE  
ET DE BANALITÉ**

de Jean Sur

Mise en scène : Stéphane Bouthillier

« La seule pièce que j'ai lue  
depuis huit ans. » ARAGON.

15 DÉCEMBRE

OUVERTURE DE 3 NOUVELLES SALLES

**GAUMONT COLISEE** G

38, CHAMPS-ÉLYSÉES

**AVEC L'AFFICHE:**  
**APPREUX, SALES ET MÉCHANTS**  
Un film d'Ettore Scola avec Nino Manfredi

**LA MALEDICTION**  
Un film de Richard Donner avec Gregory Peck et Lee Remick

**UNE FEMME A SA FENÊTRE**  
Un film de Pierre Granier-Deferre avec Romy Schneider,  
Philippe Noiret, Victor Lanoux, Umberto Orsini

15

EN VERSION ORIGINALE  
**ELYSEES POINT SHOW - LUXEMBOURG**

**COLISÉE 1 (v.o.) - SAINT-GERMAIN HUCHETTE (v.o.) - STYX (v.o.) - GAUMONT RIVE GAUCHE (v.o.)**  
**GAUMONT LUMIÈRE - GAUMONT SUD - GAUMONT NATION - BELLE-ÉPINE Thiais - MULTICINÉ**  
**Champigny - GAUMONT Évry - FLANADES Sarcelles - TRICYCLE Asnières**

**après “nous nous sommes tant aimés”**

CARLO PONTI présente  
un film de ETTORE SCOLA  
avec  
NINO MANFREDI

**GRAND  
PRIX  
DE LA MISE-  
EN SCENE  
CANNES 76**

Sujet et scénario de **RUGGERO MACCARI** et **ETTORE SCOLA** • Musique de **ARMANDO TROVAIOLI** EDITION R.C.A.  
Producteur associé **ROMANO DANDI** • Produit par **CARLO PONTI** • Mise en scène de **ETTORE SCOLA**  
**TECHNICOLOR** • Une sélection **MARCEAU-COGNOR**

Pour tous renseignements concernant  
l'ensemble des programmes ou des salles  
**- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -**  
**704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34**  
(de 11 heures à 21 heures,  
sauf les dimanches et jours fériés)



# Théâtres

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

## Les salles subventionnées

**OPERA** (773-35-26), les 18 et 21 (abonnement), à 18 h. : la Walkyrie ; les 22, 23 et 24, à 20 h. 30 : la Sylphide (ballet).

**SALLE FAVART** (742-72-00), les 15, 17, 20, 22 et 23, à 19 h. 30 : le Comte Ory.

**COMEDIE-FRANÇAISE**, les 15, 21, 22, 24, 25 et 26, à 20 h. 30 : les 22, 23 et 24, à 14 h. 30 : L'écume des jours ; les 17, 18, 19 et 20, à 20 h. 30 : Iphigénie ; le 19, à 14 h. 30, et le 23, à 20 h. 30 : la Comédie, le Jeu de l'amour et du hasard.

**ODÉON** (325-70-32) (D. soir, L.), 20 h. 30 : mat. dim. 16 h. : Le roi se meurt.

**PETIT ODÉON** (L.), à 18 h. 30 : la Farandole sur le comédien.

**CHAILLOT** (727-81-15), Grand Théâtre (D. L.), 20 h. 30 : A.A. Théâtre d'Arthur Adamov, Salle Gémier (D. L.), 20 h. 15 : les Saltimbanques.

**TEP** (326-79-09) (L.), les 15, 20 et 30 : Chicago, Crime and Crash ; le 16, à 20 h. 30 : London Sinclaire ; à partir du 17, à 20 h. 30 : mat. dim. 15 h. : Théâtre Daniel Sorano, de Dakar. — Petit TEP, le 16, à 20 h. 30 : Dialogue d'automne. — Chapiteau (14, av. Jean-Jaures) (D. soir, L.), 20 h. 30 : mat. dim. 17 h. : Grand Magic Circus.

## Les salles municipales

**CHATELET** (233-40-00) (D. soir, L.), 20 h. 30 : mat. sam. 14 h. 30 et dim. 14 h. : Volp.

**NOUVEAU CARRE** (277-88-40) (D. L.), 20 h. : Parole de femme ; 20 h. 30 : mat. sam. 14 h. 30 : Emma Santos ; 21 h. 45 : Pierre et Mousses Boulanger (jusqu'au 18). — Mar. sam. dim. 15 h. : Cirque à l'ancienne. — Lun. 20 h. 30 : Cours d'initiation au cinéma. — Chapiteau, les 17, à 10 h. et 20, à 20 h. 30 : Christine Carola.

**THEATRE DE LA VILLE** (387-35-39), (D. L.), 18 h. 30 : les Mammouths ; les 15, 16, 17, 18, 21 et 24, à 20 h. 30 : le 19, à 14 h. 30 : la Visite de la vieille dame ; le 20, à 20 h. 30 : Ars Nova ; les 22 et 23, à 20 h. 30 : l'Echange.

## Les autres salles

**ATELIER** (605-49-24) (L.), 21 h. (mat. dim. à 15 h. : Monsieur Chasse.

**ARTÈRES** (073-62-23) (L.), 20 h. 30 : mat. dim. à 15 h. : Victor, ou les enfants au pouvoir.

**BIOTHEATRE** (251-44-16) (D. soir, L.), mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : la Servante.

**CARTOUCHE DE VINCENTS**, Atelier de l'Opéra de Paris (809-39-74) (Mat. V. et L.), à 11 h. : Yvonne Chabriat de l'Académie (74-99-61) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras. Théâtre de la Tempête (328-36-36) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : Penitentielle. (A partir du 16).

**COMEDIE CAUMARTIN** (073-43-41) (J.), 21 h. 10, mat. dim. à 15 h. 10 : Boire-Boire.

**COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (339-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. : Les 3000 Chers Zola.

**DAUNOU** (261-51-12) (J., D. soir), 21 h. mat. dim. à 15 h. et 18 h. : le Portrait de Dorian Gray.

**ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE** (707-80-21) (Mat.), 20 h. 45 : le Roi Gordiane (jusqu'au 18).

**EDOUARD VII** (073-67-30) (D. soir, L.), 21 h. mat. sam. à 15 h. : dim. à 15 h. : Amphitryon 38.

**ESPLAN** (278-46-42) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : 22 h. mat. dim. à 17 h. 30 : Vierge. (A partir du 18).

**GAITE-MONTMARTRE** (333-16-18) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : les 15 et 18 h. 30 : les Amoureux.

**GALERIE 55** (325-63-51) (D. soir, L.), 21 h. mat. dim. à 15 h. 15 : Volp.

**GYMNASIE** (770-16-15) (L.), 21 h. mat. dim. à 15 h. : Une assemblée pour deux.

**HOTEL DE SULLY** (277-29-20) (le 18), 20 h. 30 : la Nuit et le moment.

**HUCHETTE** (339-38-29) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. et 17 h. 30 : la Cantatrice chauve. La Leçon.

**LA BRUYERE** (074-78-99) (D. soir, L.), 21 h. mat. dim. à 15 h. et 18 h. : Pour cent briques, l'as plus rien maintenant.

**MADAME TARTAN** (287-07-09) (Mat., D. soir), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : 18 h. 30 : Peau de vache.

**LA MICROPHONIE** (745-05-23) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : Acapulco, Madame.

**MATURINS** (265-09-09) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : les Mains sales.

**MICHEL** (265-09-09) (Mat.), 21 h. 10, mat. dim. à 15 h. 10 : Happy Birthday.

**MODERNE** (074-49-24) (D. soir, L.), 21 h. mat. dim. à 15 h. et 18 h. : Qui est qui ?

**MONTMARTRE** (326-99-00) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : Même heure, l'année prochaine.

**NOUVEAUTES** (770-52-75) (J., D. soir), 21 h. mat. dim. à 15 h. : Nina.

**OUVRES** (074-42-53) (L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. : le Scénario.

**ORSAY** (546-38-53) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : Equus. II : Les 15 et 21 h. 30 : Oh ! les beaux jours ! Les 16, 17 et 18, à 20 h. 30 : le 19 à 15 h. et 18 h. 30 : Madame de Sade.

**PALACE** (770-44-37), Mer. J. Mar., à 19 h. : Visite à Locust-Solus. V. S. à 19 h. dim. à 15 h. : Miroir, Mer. J. V. S. et Mar. à 21 h. : dim. à 15 h. : le Règne du papillon ; (D. L.), 22 h. 30 : Je qu'on dit.

**PALAIS ROYAL** (742-84-25) (L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : la Cage aux folles. Les 16, à 14 h. 30 et 20, à 20 h. 30 : Quand les animaux parlent (rencontre).

**LA PÉNICHE** (205-01-30) (D. L.), 20 h. 30 : En attendant Godot ; 22 h. 30 : Au-delà de Rio.

**POCHES-MONTMARTRE** (548-92-97) (D. L.), 20 h. 45 : Sam. à 20 h. et 22 h. 30 : Isaac et la sage-femme.

**PORTES SAINT-MARTIN** (097-57-53) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. sam. et dim. à 15 h. : la Dispute.

**PLAISANCE** (273-12-63) (D. L.), 20 h. 45 : la Reine de la nuit.

**RECAMIER** (222-54-88), les 15, 16 et 18 h. 30 : le 19, à 15 h. et 20 h. 30 : le 19, à 17 h. : Tout contre un petit bois.

**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (329-36-98) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : les Deux du jeu.

**THEATRE D'ART** (008-08-41) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : Bonsoir Monsieur Tchekov. J. V. et S. à 22 h. 30 : l'Amant arabe. Mer. S. et Dim. à 18 h. 30 : la Femme de Soeur.

**THEATRE DES ARTS** (387-23-23) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : l'Ecole des coiffes (à partir du 17).

**THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE** (289-38-99), à la Res-sure (D. L.), 21 h. : l'Asie. — Au Grand Théâtre (D. L.), 21 h. : la Vie et les Etudes (dernières 18).

**THEATRE DE L'EPICURE** (272-25-51) (D. L. et Mar.), 20 h. : la Glace à trois faces. 21 h. 30 : le Prix Martin.

**THEATRE DU MARAIS** (278-03-53) (D. L.), 21 h. : la Créole opérette. 22 h. 30 : Jeanne d'Arc et ses copines.

**THEATRE DU MANIFOUT** (223-60-13) J. V. et S. à 20 h. 30 : Dom Juan. Mer. D. L. et Mar. à 20 h. 30 : le Souffle. Mer. D. L. et Mar. à 18 h. : la Vierge.

**THEATRE PARIS-NORD** (228-43-42) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. : Antoine et Cleopâtre.

**THEATRE DE LA PLATINE** (062-22-03) (D. soir), 20 h. 30, mat. dim. à 17 h. : Sagar 76 (dernière le 19).

**THEATRE PRESENT** (203-03-55) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 17 h. : les Parés de l'ours ; le Tombeau d'Achille.

**THEATRE 14** (005-43-53), 20 h. 30 : Questions de principe et de banalité.

**THEATRE SAINT-GEORGES** (078-63-47) (J., D. soir), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : l'Esquive et le Boucher.

**THEATRE DES DEUX PORTES** (787-24-51), J. V. et S. à 21 h. mat. dim. à 16 h. Mer. et S. à 14 h. 30 : la Belle et la Bête.

**THEATRE TRISTAN BERNARD** (522-08-00), V. et S. à 20 h. 45, dim. à 15 h. : l'Esprit des Français.

**THEATRE 17** (331-16-22), Mer. J. V. et S. à 21 h. : Orléans de terre (jusqu'au 18).

**THEATRE VALSIBERT** (284-30-00), (D. soir), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : les Eumètres (dernière le 19).

**TROLODYTE** (222-03-54), à 22 h. : les 14 et 15 : les Retrouvailles de l'imaginaire. Les 16, 17 et 18 : Contes sauvages.

**VALETTES** (223-09-02) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. et 18 h. 30 : l'Autre Valse.

**Les cafés-théâtres**

**AU BEC FIN** (286-29-35) (D. L.), 21 h. : la Collection ; 22 h. 15 : Nadine Mone ; 23 h. 30 : Armande Brumant.

**LES BLANCS MONTMARTRE** (277-42-51) (D. L.), 20 h. : Roméo Bouteille ; 21 h. : Jean Bole.

**CAFE PEDGAS** (226-13-68) (D. L.), 21 h. : le Désert rose ; 22 h. 30 : la Frappe. II : 20 h. 30 : Nous chantons ne vous en déplaît ; 22 h. 15 (V. et S. à 23 h. 45) : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon.

**CAFE DE LA GARE** (278-52-51) (L. Mar.), 20 h. 30 : Pleure, c'est l'heure ; (D. L.), 22 h. : A nos chers disparus (dernière le 18).

**AU COUPE-COUPE** (272-01-73) (D. L.), 20 h. 30 : de l'imaginaire pas mis vis d'homme ; 22 h. : Pourquoi pas moi ? ; 23 h. 30 : Pardon, je m'excuse.

**LE FAYAL** (233-91-17) (D. L.), 20 h. 30 : le Président.

**L'ECOLE DE JACOB** (033-53-53) (D. L.), 20 h. 30 : Quand le soldat ne va pas, tout suit.

**LA COUR DES MIRACLES** (348-85-80) (D. L.), 20 h. 30 : les Jeanne ; 22 h. : la Femme.

**LE PETIT CASINO** (747-62-73) (D. L.), 21 h. 15 : l'Amour au pied gauche ; 22 h. 30 : J.-C. Montella.

**LE SELENETE** (033-53-14) (Mar. I.), 20 h. 30 : Une malle à l'endroit ; une malle à l'envers ; 22 h. : Pinok et Matho ; 23 h. 30 : ED.

**meo. II** : 21 h. : les Hommes-Loups ; 22 h. 30 : Jeanne au bou-cher ; 24 h. : Voyage à trois.

**LE SPLENDID** (287-33-82) (D. L.), 20 h. 45 : Frissons sur le secteur ; 22 h. 15 : le Pot de terre contre le pot de vin.

**THEATRE DE DIX-HEURES** (009-07-48) (D. L.) 20 h. 15 : la Démocratie est avancée ; (D. L.), 23 h. 15 : Tu crois que c'est mieux ailleurs ?

**LA VEUVE RICHARD** (278-67-03) (D. L.), 20 h. 30 : Marianna Sargent ; (D. L.), 22 h. 15 : la Revanche de Louis XI.

**LA VIEILLE GRILLE** (707-00-93) (L.), 20 h. 30 : Douby ; 22 h. 30 : Version originale ; II : 20 h. 30 : Gilles Elbas, S. Kallit ; les mois sont de la musique.

**Les théâtres de banlieue**

**AUBREVILLE**, Théâtre de la Commune (833-16-16), 20 h. 30 : Solitaire ou l'orchestre de bourgeois (dernière le 18).

**BOULOGNE-BILLANCOURT**, T.R.B. (503-00-04), les 15, 16, 17 et 18 : 20 h. 30 : Nicole Crostitte ; le 19 : 20 h. 30 : Nicole Crostitte.

**COLOMBES**, Théâtre M.J.C. (782-70-70), le 17 à 20 h. 30 : Tri-Yann.

**CORBEIL-ESSONNES**, Centre Pabo-Neruda (498-57-56), le 17 à 20 h. 30 : New American Music Ensemble.

**EVRY**, Hézogone, le 17 à 21 h. : la Bourgeois gentilhomme.

**FONTENAY-LE-FLEURY**, Centre Pabo-Neruda (460-30-43), le 18 à 21 h. : Jacques le fataliste et son maître.

**GENNEVILLIERS**, Théâtre municipal (783-26-30) (Mar.), 20 h. 45, mat. le 19 (dernière), à 17 h. : Torquato Tasso - Parcours sensible n° 2.

**ISSY-LES-MOULINEAUX**, Théâtre municipal (042-70-61), le 18 à 20 h. 30 : le Barbier de Séville.

**MONTREUIL**, auditorium du Conservatoire, le 15 à 21 h. : Quintette à vent de Paris (Haydn, Rossini, Camasse, Vividit) ; Quatuor Michel Nouaux (Robert).

**THEATRE DE PARIS** (074-30-30), (D. L.), 21 h. mat. dim. et 18 h. : Le Ballet d'opéra.

**THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (233-44-38) (D. soir, L.), 20 h. mat. dim. à 15 h. : Le Roi se meurt ; 21 h. : le Ballet d'opéra.

**THEATRE DE L'U.C.J.G.** (770-15-20), le 15 à 20 h. 30 : Le Ballet Alain Leduc.

## Danse

**THEATRE DE PARIS** (074-30-30), (D. L.), 21 h. mat. dim. et 18 h. : Le Ballet d'opéra.

**THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (233-44-38) (D. soir, L.), 20 h. mat. dim. à 15 h. : Le Roi se meurt ; 21 h. : le Ballet d'opéra.

**THEATRE DE L'U.C.J.G.** (770-15-20), le 15 à 20 h. 30 : Le Ballet Alain Leduc.

PREMIER ACTE : U.G.C. MARBEUF, v.o. - GRANDS-AUGUSTINS, v.o. - CONTRESCARPE, v.o. - TEMPLIERS, v.f. - CALYPSO, v.f.

UN FILM DE BERNARDO BERTOLUCCI

# 1900

ROBERT DE NIRO GERARD DEPARDIEU DOMINIQUE SANDA

DEUXIÈME ACTE : PARAMOUNT-ÉLYSÉES, v.o. - STUDIO SAINT-GERMAIN, v.o. - ARLEQUIN, v.o. - CINÉMONDE-OPÉRA, v.f. - PARAMOUNT-GALAXIE, v.f. - STUDIO RASPAIL, v.f. - CLICHY-PATHE, v.f. - LES TEMPLIERS, v.f. - PARAMOUNT-BASTILLE, v.f.

**Yatagan**

Peau de toilette irrésistible des PARFUMS CARON

L'OFFICE NATIONAL POUR LA PROMOTION CULTURELLE DES IMMIGRÉS présente le :

**théâtre national daniel sorano de dakar**

au TEP avec : LE MALADE IMAGINAIRE KHAWARE veillée africaine et LOS DE MOR LAM

17 rue Malte - Paris 13ème - Tél. 720.11.91

**CHAILLOT INFORMATION**

**A.A. Théâtres d'Arthur Adamov**

Roger Planchon témoigne à l'heure, six ans après la disparition de l'écrivain, avec ses illuminées d'un pluriel : « théâtre d'Arthur Adamov » spectacle qui constitue un mage foré à un grand R. Roger Planchon dresse le portrait d'Adamov, celui de l'homme de l'autour dramatique. De aussi. Portrait à la fois d'Adamov avec ses théâtres avec sa famille, les femmes, et la Révolution qui trappe à la porte. Au Grand Théâtre à 20 h. 30. Location aux caisses et par téléphone (727-81-15).

**TELECINE**

Dans le numéro de décembre

**dossiers :**

**L'IMAGE ET L'ENFANT**

Comment l'enfant reçoit les images qui l'entourent

**A QUOI SERT RADIO-FRANCE INTERNATIONALE ?**

**LE CINEMA POPULAIRE EXISTE-T-IL ?**

**et LES FILMS A LA TÉLÉ JUGÉS PAR TELECINE**

**LES FILMS NOUVEAUX**

\*1900\* (2ème partie) de Bertolucci, "Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000" de Tassier et "Missouri Breaks" de Penn.

**TELECINE**

en vente chez votre marchand de journaux et 49, faubourg Poissonnière, 75009 Paris contre 6 F. en timbres.

**FEMINI**

N° 2 vient de paraître

**L'IMPLACABLE FLÉAU**

De l'affaire SEZNE à l'affaire PORTA

Les plantes qui guérissent et les médicaments qui tuent

Les bergères de l'Apocalypse

Les enfants de la haine

**FEMINI**

la revue des Femmes qui « savent »

SEUL A PARIS STUDIO CUJAS (telle et)

**STUDIO CUJAS**

L'ENFANT SAUVAGE de François Truffaut

20, RUE CUJAS 5 - 033

**ELYSEE MONTMARTE**

Tél. 606 3879

**COLUCHE**

**Ginette Lacaze**

Soirées 20h15

Matinée Dimanche

**REVEILLONS**

prix habituels des

**SAVADOR**

SAVADOR

**AROUSSE MEDECINE**

مكتبة الأنجلو



# RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

CHAÎNE I : TF 1

De 12 h. 15 à 20 h., Programme ininterrompu (à 13 h. 40, Les visiteurs du mercredi).

**Henri SALVADOR**  
chante pour ses amis les enfants  
Le Monde Rose et Bleu d'Henri  
33 7 1 37 7 2 1  
Chansons d'enfants

A 18 h. 45, en gare de TFI  
arrivées  
des trains électriques LIMA  
trains LIMA  
2 JOUETS EN UN SEUL

20 h. 30. Téléfilm : « François le Champi », d'après G. Sand, réal. I. Iglesias, avec M. Dubois, P. Raynal, P. Le Person.  
L'émotion chère de deux « amis secrets » (Amis secrets), la mémoire, et son protégé (François), qui sont représentés dans l'écart d'une génération. Olympe, dans le Berry.

maintenant la santé aussi à son Petit Larousse  
**PETIT LAROUSSE DE LA MÉDECINE**  
sous la direction du professeur A. Domart et du docteur J. Bourneuf  
un volume : 90 F  
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

22 h. Emission médicale : Le rêve, prod. I. Barrère, P. Desraupes et E. Lalou ; 23 h. Journal.

CHAÎNE II : A 2

De 12 h. 30 à 20 h., Programme ininterrompu (à 15 h. 50, Un sur cinq).

A 18 h. 45, en gare de A2  
arrivées  
des trains électriques LIMA  
trains LIMA  
2 JOUETS EN UN SEUL

**Rasoir Philips Super 12**

20 h. 30. Magazine d'actualité : C'est à dire, avec M. Raymond Barre (voir tribunes et débats) ; 21 h. 30. Série : Kojak ; 23 h. Journal ; 23 h. 10. Libres propos : Pour adultes, de F. Chalais.

CHAÎNE III : FR 3

20 h. 30. Cinéma 16 : « Voici la fin, mon bel ami », de Cl. Fajout et B. Bouthier, réal. B. Bouthier, avec J.-L. Bideau, F. Fajout ; 21 h. 50. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h. (53). La musique et les hommes... Musique à Vienne, par M. Brien ; 22 h. 30. Entretiens avec Edouardo Sanguinetti, par J. Thibaudou ; 23 h. Vienne, métropole des arts ; 23 h. 30. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30. Printemps de Prague 1976... le Trio Suk ; « Quatuor à cordes n° 2, lettres infimes » (Janáček) ; « Quatuor à cordes n° 2, lettres infimes » (Janáček) ; « Tré pour piano, violon et violoncelle en la mineur, opus 50 » (Tchaïkovski) ; 22 h. 30. Musique d'avant la Révolution... Chœurs de John Cage ; 0 h. 5. Samsucht II, par C. Huvé ; 0 h. 30. Impassables et magnifiques.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

CHAÎNE I : TF 1

De 12 h. 15 à 20 h., Programme ininterrompu (à 14 h., Les vingt-quatre heures) ; 20 h. 30. Série : La pêche miraculeuse ; 21 h. 30. Magazine d'actualité : L'événement, par J. Besançon ; 23 h. 45. Journal.

CHAÎNE II : A 2

De 10 h. à 20 h., Programme ininterrompu (à 15 h. 55, Aujourd'hui magazine) ; 20 h. 35. Téléfilm : Bartleby, d'après H. Melville, adapt. et réal. M. Ronet, avec M. Lonsdale, V. Mailfort, M. Béraud.

Un homme nommé Bartleby, a renoncé à vivre, sans vouloir se donner la mort ; l'angoisse et les brèves luttées dans son dernier entourage par ce nouveau prophète.

22 h. 10. En direct du Louvre : L'âme des poètes ; 22 h. 35. Essai : Des parts de lumière (la chanson occitane), réal. J. Brialy ; Avec la participation de Claude Lévi.

23 h. En direct du Louvre : Musique de nuit ; 23 h. 10. Journal.

CHAÎNE III : FR 3

20 h. 30 (R). Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Quinze jours ailleurs », de V. Minnelli (1962), avec K. Douglas, Ed. G. Robinson, C. Charisse, G. Hamilton, D. Lelvi.  
Un auteur-peintre d'Hollywood, sorti d'une clinique psychiatrique, se rend à Rome, pour peindre la statue en bronze qui s'élève, il découvre les mensonges du monde du cinéma transpirant en Italie.

FRANCE-CULTURE

20 h. (R). Nouveau répertoire dramatique de France-Culture : « Les musiciens, les émigrants », de L. Albin ; 22 h. 30. Hommage à Benjamin Britten ; 23 h. 30. Entretiens avec Edouardo Sanguinetti, par J. Thibaudou ; 23 h. Vienne, métropole des arts ; 23 h. 30. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. En direct de Munich... Chœurs et Orchestre symphonique de la radio bavaroise, direction R. Kubelik ; « Suite dans le style populaire anglais » (Britten) ; « Concerto pour piano et orchestre en ut mineur, K. 467 » (Mozart) ; « Messe glagolitique » (L. Janáček) ; 22 h. 30. Africa, par J. Coltrane ; 23 h. Musique traditionnelle du Béarn et d'Alsace ; 0 h. 30. Impassables et magnifiques.

TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

— MM. Jacques Médéric, secrétaire d'Etat au tourisme, et Jean-Pierre Cot, député (P.S.) de la Savoie, débattent au sujet des sports d'hiver, sur Radio-Montecarlo, à 19 heures.

— La C.F.T.C. dispose de la tribune libre, sur FR 3, à 19 h. 40.

— M. Raymond Barre, premier ministre, ministre de l'économie et des finances, invité du magazine « C'est à dire », répond aux questions de Claude Imbert (le Point), Xavier Marchetti (le Progrès), Philippe Tesson (le Quotidien de Paris) et de notre collaborateur Pierre Drouin, sur Antenne 2, à 21 h. 30.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

— La Ligue nationale contre le crime et pour l'application de la peine de mort s'exprime à la tribune libre de FR 3, à 19 h. 40.

— Le Parti communiste français dispose d'un quart d'heure sur Antenne 2, à 19 h. 45.

— L'inflation dans le monde et ses remèdes est le sujet du magazine « l'événement » sur TF 1, à 21 h. 30.

## Les grands prix nationaux des arts et des lettres

Les Grands Prix nationaux des arts et lettres 1976 ont été attribués, mardi 14 décembre, à Balthus (peinture), Armand Lunel (lettres), Iannis Xenakis (architecture), Roger Blin (théâtre), Alain Resnais (cinéma) et Roger Taillibert (architecture).

### • Lettres : ARMAND LUNEL.

Né à Aix-en-Provence en 1892, Armand Lunel, descendant d'un rabbin de Carpentras, qui fut aussi poète, est à la fois un romancier, un essayiste et un historien qui, toute sa vie, est resté très attaché à sa terre natale, à ses particularismes et aux traditions judaïques composites dont son œuvre restera marquée.

Cet ancien élève d'Alain, normalien, agrégé de philosophie, professeur pendant une trentaine d'années au lycée de Monaco, a été remarqué dès 1926 avec son roman *Nicolas-Pécaud ou l'effrayé* (Dreyfus & Carpentras) ; ce fut aussi le premier prix Théophraste-Reinach. Il publia ensuite *Voix et grise* (1930), *Ballet de sorcières*

(1936), *Jérusalem & Carpentras* (1937 et, après la dernière guerre, *les Amantes d'Aix* (1949), *la Belle à la fontaine* (1959). En 1963, il avait obtenu le Grand Prix littéraire de Provence. Son ouvrage le plus récent a été édité en 1975 sous le titre *Juifs du Languedoc, de la Provence et des États français du pape* (A. Michel).

Armand Lunel est aussi un librettiste apprécié. Il a collaboré avec Henri Sanguet pour la *Chartreuse de Parme* et, surtout, avec Darius Milhaud, ancien condisciple des années de cagnie, pour les *Molteurs d'Orphée*, *Maximales*, *Esther de Carpentras* (inspiré d'un de ses romans) et pour l'opéra *David* composé en hommage au troisième millénaire de Jérusalem.

### UN CHOIX SURPRENANT

Quelque honorable que soit l'œuvre d'Armand Lunel, ce n'est pas la seule œuvre de son œuvre à avoir contribué à l'illustration des lettres françaises, et qui avait distingué ces dernières années André Dhôtel (1975), Marguerite Yourcenar (1974) et plus loin de nous Saint-John Perse, Marcel Arland, Racheval, Pierre-Jean Jouvet, Maritain, Audbert, Henri Michaux (qui le refuse), Julien Green, etc., nous avait habitués à de meilleurs choix. Par rapport au théâtre, à la peinture, à la musique, au cinéma, la littérature marquerait-elle le pas ? J. P.

### • Peinture : BALTHUS.

Balthus Klossowski de Rola, plus connu sous le nom de Balthus, qui fut depuis 1961 pendant quinze ans directeur de la Villa Médicis, est un peintre à l'écart de toutes les tendances. On sait peu de lui, si ce n'est qu'il se montre peu, expose peu, peint sans relâche, mais à une production rare.

Il est né — à Paris, en 1908 — dans la peinture : un père critique d'art, une mère peintre. Ses premiers dessins, publiés en Suisse, où il passe sa jeunesse, sont profonds par Raïner Maria Rilke, mais il lui faut rencontrer un autre poète, Antonin Artaud,

pour voir s'éclorer, après 1940, les fleurs érotiques qui donnent tout son parfum à son œuvre. Soudain le réalisme à la Courbet, l'intimisme à la Bonnard, la composition classique à la manière des peintres du Quattrocento et la raideur iconique de Seurat, dont il avait fréquenté l'œuvre, allaient s'intégrer dans une peinture silencieuse et habitée de fillettes endormies sur leur lecture, le visage paré de songes, candides et perverses. Chez Balthus, la composition tient toujours de la mise en scène théâtrale. C'est un monstre d'images. Métaphysiques. — J. M.

### • Architecture : ROGER TAILLIBERT.

C'est la première fois qu'un prix national d'architecture est attribué. L'indécision est qu'il attire l'attention sur un homme de l'art dont les livres n'ont pas encore appris à situer l'existence. Mais on peut dire qu'avec Roger Taillibert, né à Châtou-sur-Loire (Loir-et-Cher), en 1926, cela s'imposait : architecte du stade olympique de Montréal, ce prix, c'est un peu sa « médaille d'or », dans la participation aux Jeux (le Monde du 19 août).

Bien qu'architecte, l'architecture de ce stade ne laisse pas indifférent. C'est une œuvre qui s'élève par le choix et par l'originalité de ses formes para-

boïdales, courbées dans un béton triomphant. On ne trouvera pas de monumentalité dans ce « spectacle architectural », où les formes sont des réponses plastiques à des problèmes de fonctions et de structures. Il en a été de même au sein du Parc des Princes, où il a tout fait pour ces majestés (côté béton), construites ces dernières années en France.

Parmi ses autres réalisations, Roger Taillibert compte l'aménagement de la vallée de Chamouni, ainsi que plusieurs installations sportives (dont le Parc des Princes), où il a tout fait pour ces majestés (côté béton), construites ces dernières années en France.

### • Cinéma : ALAIN RESNAIS.

Cinéaste solitaire et exigeant, Alain Resnais est né en 1922 à Vannes, en Bretagne. Il s'intéresse très jeune au cinéma. Il tourne à treize ans son premier film en super-8, un *Paradis*. Il est adhérent du FIDRBC, qu'il quitte un an plus tard. Il tourne en 16 mm, en 1949-1951, une série de « Visites » à des peintres : Louis Coustaud, Ferns Lévesque, dans Harcourt. En 1948, il tourne successivement un *Van Gogh* en 16 mm et en 35 mm, ce dernier primé à la Biennale de Venise, puis à Hollywood (Oscar 1950). D'après notre collègue d'arr. Guignard, Guignard. En 1951, avec son ami Chris Marker, il réalise *Les statues meurent aussi*, interdit par la censure.

Alain Resnais a reçu depuis longtemps des offres de travail dans le long métrage. Il refuse tant qu'il ne peut choisir les sujets qui lui conviennent. Il pour-

suit une carrière brillante dans le court métrage avec *Nuit et brouillard* (texte de Jean Cayrol) en 1955, *Tout le monde du monde* (1956), *le Chant du styliste* (texte de Raymond Queneau) en 1958. Par deux fois au premier plan ses collaborateurs littéraires, monte sur le texte, inaugure une technique qui sera celle de ses grands films de fiction, *Hiroshima mon amour* (scénario original de Marguerite Duras), *L'année dernière à Marienbad* (scénario original d'Alain Robbe-Grillet), *Muriel* (scénario original de Jean Cayrol). Pour *La guerre est finie* et *Stavisky*, il fait association avec Jorge Semprun. Il achève le montage de son premier film en langue anglaise, *Providence*, écrit par David Mercer (*Morgan, Family Life*), et interprété par Dirk Bogarde, Ellen Burstyn, John Gielgud, David Warner. — L. M.

### • Musique : IANNIS XENAKIS.

Il était temps, neuf ans après la création du Grand Prix national de la musique, que celui-ci fut enfin décerné à Iannis Xenakis, resté inégalement dans l'antichambre. Quel compositeur

en effet est plus digne du titre de créateur que ce Grec de cinquante-cinq ans, naturalisé français, qui a écrit chez nous tous ses chefs-d'œuvre ? Résistant courageusement au

sérial alors en pleine gloire, il s'est engagé dès 1954 sur des voies inconnues : sa formation mathématique et architecturale (il fut le collaborateur de Le Corbusier), sa philosophie nourrie de l'antiquité, l'ont amené à rechercher une « structure universelle de la musique » et à utiliser les lois mathématiques pour explorer de nouveaux domaines de pensée musicale : musique de surfaces et de volumes, images de matières sonores régies par la loi des grands nombres, utilisation du calcul des probabilités, de la loi de Poisson, de la théorie des oracles, compositions calculées sur ordinateur, etc. Mais, dans ses plus belles œuvres, la nécessité mathématique est perçue conjointement à une puissance architecturale grandiose et à un formidable lyrisme cosmique qui ne peut jaillir que de l'imagination d'un poète découvrant toujours des étoiles nouvelles. — J. L.

**AVANT TRAVAUX AUJOURD'HUI**  
et jours suivants, de 9 h 30 à 19 h, sans interruption

**THE TUBE**  
TAILLEUR-CHEMISIER  
93, BD SAINT-GERMAIN (6<sup>e</sup>). METRO ODEON

**LIQUIDATION TOTALE**  
par autorisation préfectorale (loi du 30 décembre 1966)  
de ses stocks de prêt-à-porter luxe (homme)

**2<sup>e</sup> démarque**  
chemiserie, cravates, pulls

**LANVIN, CARDIN**  
**YVES SAINT-LAURENT**  
Pulls cashemire d'Ecosse "Pringle"  
Blazers - Vestes sport - Pantalons  
Costumes ville - Smoking - Costumes velours  
Par-dessus sport ou cashemire  
Vêtements cuir et peau  
Vêtements d'été, etc.

**Prix sacrifiés**

**ATTENTION! BUGS BUNNY**  
VA FAIRE DES RAVAGES CHEZ VOUS!

Bugs Bunny! les enfants en sont fous. Surtout depuis que Film Office édite ses aventures en Super 8 couleur (muet ou sonore). A projeter chez vous d'urgence!

Film Office : plus de 2000 titres en exclusivité dans les meilleurs magasins photo-cinéma de votre région.

La plupart sont des "Cinéma-Photos" qui peuvent vous procurer immédiatement presque tous les films du catalogue.

**FILM OFFICE**  
édite des films de qualité.  
4, rue de la Paix - 75002 Paris.  
Catalogue sur demande.

**E. LECLERC**  
CENTRE OFFICIEL VETEMENTS

15, boulevard MAGENTA-PARIS X<sup>e</sup> (Angle rue de Lancry)  
M<sup>o</sup> BONSERGENT ou REPUBLIQUE - PARKING GRATUIT ou PARC METRE  
ouvert de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 h - Fermé Dimanche et Lundi matin

**WESTE**  
avec veste  
Harris Tweed 327  
IMPER Tergal 199  
avec fourrure amovible 280  
**PRIX-COUPÉ-QUALITÉ**  
**IMBATTABLES**

**COSTUME**  
avec pantalons  
WOOLMARK  
Tergal laine 580  
**PRIX-COUPÉ-QUALITÉ**  
**IMBATTABLES**



# Les pays nordiques. En direct. Tous les jours.

## • En exclusivité : les 4 capitales en direct.

Air France est la seule compagnie à offrir des liaisons directes et quotidiennes avec Stockholm, Helsinki, Oslo et Copenhague, les quatre capitales des pays nordiques.

## • Stockholm, Helsinki : les premiers chaque matin.

Air France met au service des hommes actifs le premier vol de la journée à destination de la Suède et de la Finlande. Sept jours sur sept, départ de Roissy à 10 h, arrivée à Stockholm à 12 h 50, à Helsinki à 15 h 20.

## • Oslo quotidien.

Chaque matin, Air France prend la route de la Norvège en passant par Copenhague. Départ Paris 10 h, arrivée Oslo 13 h 35.

## • Copenhague : 20 fois par semaine.

Air France dessert la capitale danoise chaque matin (départ 10 h, arrivée 12 h), chaque après-midi sauf le samedi (départ 15 h 35, arrivée 17 h 35) et chaque soir (départ 19 h 20, arrivée 21 h 20).

## • A bord, la France.

A bord d'Air France, le personnel parle français. Le service est à la française. Et les journaux, français ou étrangers, sont ceux que l'on trouve chaque jour sur son bureau.

Pour être les premiers dans les pays nordiques, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

## Dans les 8 BHV.

**Jusqu'au 31 décembre, dans les 8 BHV, des perceuses et des coffrets perceuses à faire rêver tous les bricoleurs.**  
**Avec 20% de remise sur toutes les perceuses!**  
**Et des prix spéciaux sur tous les coffrets!**

**20%**  
sur toutes  
les perceuses.

**Prix spéciaux sur tous les coffrets.**

**Quelques exemples de prix :**

- 1. Perceuse AEG SB 2 E 600, 600 watts, 2 vitesses, variateur électronique, percussion, mandrin 13 mm. **960 F 772**
- 2. Coffret Bosch. Perceuse Penton, 380 watts, mandrin 13 mm, 2 vitesses, percussion, poignée supplémentaire. Adaptations scie circulaire et ponceuse vibrante. Ensemble ponceuse-lustrage. **720 F 645**
- 3. Coffret Peugeot. Bloc moteur MT 750 RA, 450 watts, 2 vitesses. Adaptations percussion et scie circulaire. Divers accessoires. **860 F 695**
- 4. Coffret Bosch. Perceuse Jumbo, 450 watts, mandrin 13 mm, 2 vitesses, percussion, poignée supplémentaire. Adaptations scie circulaire et ponceuse vibrante. Ensemble ponceuse-lustrage. **980 F 795**

Jusqu'à épuisement des stocks.  
Les prix barrés sont ceux pratiqués habituellement dans nos magasins.

Pour être sûr de bien choisir.

**BHV**

BAZAR DE L'HÔTEL DE VILLE

• LES 8 BHV : RIVOLI • PARLY 2 • MONTLHERY • GARGES • FLANDRE • BELLE EPINE • ROSNY 2 • CRETEIL •

## SPORTS

### ÉQUITATION

## Un cavalier du bout du monde

Le Concours hippique international officiel de Paris a pris fin mardi 14 décembre en nocturne, au Palais des expositions de la porte de Versailles, où se disputait le Prix des vainqueurs, doté d'une forte allocation. Pareil fût le cas pour le vainqueur des cavaliers pressés de retourner au bercail et pour certains — amateurs — obligés — aux affaires.

Pour les Français, littéralement broyés jusqu'à cette nuit par leurs adversaires étrangers, la saison, commencée en pleine félicité, s'achevait en laborieuse retraite. « Nous ne pouvions être aux honneurs sans nos chevaux », plaignent les perdants qui, s'ils ont eu des animaux épiques à Montréal, acceptent mal la déroute après l'épopée. Déroute cruellement accusée par les huées d'un public que d'imprudents discours, à l'encontre de la Coupe des nations, lundi 13 décembre, avaient chauffée à blanc. La victoire de Marc Roguet, sur la jument *Belle de Mars*, en bonnet final, dans le Prix du vainqueur, aura mis un peu de baume dans l'âme. Le camp français en avait besoin.

Vedette inattendue du concours,

l'Australien Kevin Bacon a en joie le public, rires et applaudissements réussissant même à déborder les censeurs. Ce cavalier du bout du monde semble à venir galoper chez nous pour qu'un double pied de nez direction de Saumur. La jambe « Z », le balon rigoureux descendu, le rein cambé, épaules effacées, le regard tend vers la ligne d'horizon, autant de recommandations dont notre Ce taure ne comprendrait pas le mot. Sa position en se dans ses rares contacts avec le cuir du trousséquin, aux abords de la Loire est déchainée les s casses. « A pied / à pied / qu'on ne nous revole plus » sport équestre y eût perdu sa grande figure.

Cependant, à l'obstacle, franc-tireur, doté d'une pot de gaine, réussit l'exploit, tourne à la hantise chez les cavaliers les plus classiques : se fa totalement oublier du cheval moment de l'effort suprême. Jambes, le corps, la tête atteignent une altitude qui donne à l'air, équilibré par tant de précieuses adresse et de bon goût même l'impression que le cheval saute en liberté.

Il s'agit donc d'une technique propre à l'Australien et non d'un défaut d'assiette. L'ayant vu travailler au paddock, nous tenons que, sur la barre d'ess, il peut avoir la jambe partiellement fixe, si bon lui semble, tout cas, son palmarès paris parle pour lui : trois épreuves son achi, dont le Grand Prix Paris remporté sur l'imposant *Chickadee*, dix-huit, entre tous ses chevaux, le p près de son cœur.

ROLAND MERLIN

### CLASSEMENT DU PRIX DES VAINQUEURS

1. Marc Roguet, *Belle de Mars* (Fr.), 0 pt, 38 sec. 7; 2. Da Broome, *Phido* (S.-A.), 0 pt, sec. 4; 3. Hubert Parot, *Étrange* (F), 2 pts, 38 sec. 4; 4. Kevin Bacon, *Chickadee* (Austral.), 4 pts, 39 sec. 5. Raymond d'Inzeo, *Stranger* (I), 4 pts, 41 sec. 7.

### Les problèmes du dopage

#### ALTERCATION

#### A LA COMMISSION NATIONALE DU CYCLISME PROFESSIONNEL

Les problèmes de dopage ont à nouveau été examinés mardi 14 décembre, tant les responsables de la Fédération française de basketball (F.F.B.) que par ceux de la Fédération du cyclisme (F.F.C.).

Apprécié pour sa politique ferme et réaliste, M. Olivier Dussaux, élu à la présidence de la Commission nationale du cyclisme professionnel (C.N.C.P.), l'événement retient particulièrement l'attention alors que cet homme d'action qui est également président de la Fédération française de cyclisme s'apprête à informer le procureur de la République dans le dossier de déclancher une enquête poise sur les scandales du dop (le Monde du 20 novembre).

Le dossier est lourd et, dev les graves infractions mises évidence par l'affaire Rachel De M. Dussaux entend que les coupables, autrement dit les faussaires de drogue, soient démasqués.

La question a d'ailleurs été émise au cours de l'assemblée générale de la C.N.C.P. M. Cyr Guimard, directeur sportif d'équipe professionnelle, a affirmé que « la mafia du dop » bénéficiait de certaines complicités, parfois même au niveau organisateurs. M. Félix Lévy, codirecteur du Tour de France, a sommé l'ancien coureur professionnel d'appuyer ses accusations par des preuves. Mais les questions qu'il a posées sont demeurées sans réponse. S'il n'est doute la régularité des contrôles dans plusieurs Tours de France auxquels il a participé, M. Cyr Guimard s'est refusé à tout commentaire en présence des membres de la Commission professionnelle.

« J'apporterai mon témoignage au procureur de la République au moment venu », a-t-il déclaré. Auparavant, Guimard fera de candidature au comité directeur de la F.F.C. (de même Poulidor) au cours de l'assemblée générale qui se réunira samedi 18 décembre à Paris. — J. A.

### DES CONTRÔLES APRÈS LES MATCHES DE BASKET-BALL

Après les accusations portées par le maire de Berck, le docteur Malgouyres, contre un joueur de Tours (le Monde du 15 décembre), le président de la F.F.B., M. Robert Buisson, a annoncé des contrôles antidopage effectués à l'occasion des matches de championnats de France, dès le début de l'année 1977. M. Buisson, qui est également vice-président de la Fédération internationale basket-ball, a rappelé qu'il avait toujours eu le souci de combattre le dopage.

هنا من الأكل



UN DRAME FAMILIAL DANS LE PAS-DE-CALAIS

Le martyre de Sabine

De notre envoyé spécial

Avion (Pas-de-Calais). — Un drame du divorce vient de coûter la vie à une petite fille de quatre ans, Sabine, morte après des mois de sévices infligés par son beau-père et sa mère. Causé-ci ont été découverts le 10 décembre pour « sévices et mauvais traitements habituels ayant entraîné la mort sans intention de la donner », on même temps que Bernard Jackiewicz — qui avait fait disparaître le corps, — inculpé de « recel de cadavre et non-déclaration de crime ».

Dans la banlieue de Lens, en plein y minier, Avion est, comme tant cités ouvrières du Nord, coincée tre un terri, un château d'eau et pâté d'immeubles H.L.M. Dans population, presque exclusivement rrière, les premières barrières apparaissent qu'avec les diffé-ces nationales ou professionnelles: get « chi » ou « polak » (1), che-ot ou mineur. Aujourd'hui, l'émil-ation polonaise a cédé le pas aux rocalins, qui se regroupent par artiers entiers dans les banlieues Lens, Liévin, Avion, Méricourt, et ce monde vit chichement, dans pays qui a perdu son dynamisme iustier et qui connaît trop souvent chmage, l'alcoolisme et les aires de mœurs.

C'est là que, le 27 mars 1971, deux mas gens de dix-sept et dix-huit s, Maryse Wache et Jean-Marie u, se marient et s'installent avec érie, le bébé né un mois plus tôt, e deuxième fille, Sabine, naît l'an- s suivants. Mais déjà le couple défailt. Maryse se plaint de faire uilir pratiquement seule la mar-ve avec son salaire d'ouvrière, ce-ndant que Jean-Pierre travaille ici là, sans conviction, à la petite naine. Les époux se séparent et, 16 juin 1972, le juge des enfants tras, M. Caillaud, confie la garde s fillettes aux grands-parents ma-riels, M. et Mme Wache, un sage ouvrier résidant à Arras.

Voici que Jean-Marie et Maryse ident de reprendre la vie com-une. Ils emménagent chez les ents Pierru, à Liévin, toujours, né la banlieue de Lens. A la suite n déménagement le dossier est mis à un nouveau juge des ants, Mme Chesquière, qui, en 1973, après des démarches au sein la famille Wache, confie les fil-

lettes à la garde des grands-parents paternels M. et Mme Liévin. Jean-Marie part au service militaire. Les deux époux ne repré-ndront pas la vie commune.

Le 22 février 1974, l'ordonnance de 1973 confiant la garde des fillettes aux parents de Jean-Marie est onfirmée par un troisième juge des enfants. Au retour du service mil-taire, Jean-Marie s'installe avec ses parents à Voigelaheim (Haut-Rhin). De son côté, Maryse s'installe à Avion avec un jeune divorcé de vingt-cinq ans, Jacques Dupont, col-freux-bouleur au génie civil. Jacques Dupont est lui-même père d'un petit Jérôme, dont la garde lui a été onfiée. Maryse écrit une lettre au tribunal de Béthune pour reprendre ses fillettes, et, le 4 novembre 1974, après une enquête sociale de la po-lice, une suite favorable est donée à sa demande. Le 5 décembre 1974, Valérie et Sabine, âgées respective-ment de quatre et trois ans, retrouvent leur mère, un nouveau foyer, un nouveau père et un petit frère. Après les vacances de Noël et une série d'incidents, le juge des

enfants rend les fillettes à leurs grands-parents maternels. Le tribunal de Béthune demande à la direction de l'action sociale d'Arras d'en-querir chez le ménage Pierru-Dupont. Nouvel avis favorable: Maryse serait « stabilisée » depuis qu'elle vit avec Jacques Dupont. De son côté, le tribunal d'instance d'Arras confie l'enquête matrimoniale avant divorce à M. André, ancien inspecteur de police. Il confirme que « rien ne s'oppose à ce que les en-fants Pierru demeurent définitivement sous la garde de leur maman, bonne mère de famille, bien notée à tous égards à Avion, présentant de sé-rieuses garanties affectives, maté-rielles et morales ».

En août 1975, alors que le divorce entre Maryse et Jean-Marie est enfin prononcé, Valérie et Sabine sont ren-dues à leur mère — pour la deuxième fois, — qui les inscrit à l'école mater-nelle. Jusque-là, l'enfant est encore « banale » : ces trahissements entre familles sont malheureusement le lot de bien des enfants de divorcés.

Le portrait de la belle-mère

Au début de 1976, cependant, com-mencent à se manifester violence et haine envers la petite Sabine — et elle seule, — qui a le tort de rassembler « comme deux gouttes d'eau » à sa grand-mère paternelle. Sabine se présente à l'école couverte de bleus et d'ecchymoses, que sa mère attribue à « une chute dans l'escalier ». Le 27 février, alors que l'enfant est aux toilettes, une femme de service remarque des traces de coups sur les cuisses. Alertée, la di-rectrice, Mme Lesage, fait désabiller Sabine et constate la présence de croûtes sur le dos qui semblent provenir de coups de martinet. Alerté à son tour, le médecin scolaire de Méricourt, Mme La Joublioux, procède à une consultation et conclut à des traces de coups, sans plus. Une assistance sociale de Liévin envoyée au domicile de la mère de la fillette trouve porte close. On n'insiste pas.

A Pâques, les parents Pierru, venus d'Alsace, trouvent Sabine enfermée dans la voiture sur le parking, seule.

lis s'indignent mais se gardent de porter plainte, d'autant que leur ex-belle fille est enceinte. En juin, naît une petite Sophie, fruit de l'union de Maryse et de Jacques Dupont.

L'été se passe sans incident no-toire, mais la petite Sabine fait pi-teuse mine à la rentrée: elle perd des cheveux par touffes entières et est de plus en plus renfermée. C'est alors qu'entre en scène Mme Geor-gette Noreuil, soixante-deux ans, l'arrière-grand-mère maternelle de Sabine, qui vit à Liévin avec un concubin de vingt-six ans, Bernard Jackiewicz. Celle-ci se présente à l'école d'Avion le 21 octobre au ma-tin et annonce que Sabine n'ira plus en classe, car « elle est trop sale ». La directrice, Mme Lesage, est éton-née car Sabine ne s'est « ouillée » qu'une seule fois l'année précédente. Mais elle n'insiste pas car, à quatre ans, l'école n'est pas obligatoire.

Ce soir-là, c'est le drame: il projette violemment dans l'escalier de l'im-meuble, Sabine perd connaissance

et meurt quelques heures plus tard. Le lendemain, Maryse demande à l'employeur de Jacques un acompte de 2 000 francs « pour payer la note du médecin et de l'hôpital », car sa fille a eu un « accident ». En fait, il s'agit de recueillir des fonds pour prendre la large. Mis au courant, l'arrière-grand-mère Noreuil et son « protégé » proposent leur concours pour faire disparaître le petit cadavre. Fiché dans une couverture, le corps de Sabine sera jeté dans un fossé au bord d'une route de la Somme, cependant que Jacques et tressé au bord d'une route de la Suisse. Le dimanche 24 octobre, Mme Noreuil et la mère de Jacques Dupont se rendent au commissariat d'Avion et se déclarent « inquiètes » de l'absence de leurs enfants et petits-enfants. Une perquisition ne donne rien: tout est en ordre. Maryse n'a jamais été une soubrette.

Le dénouement ne tarde pas: ar-restation à Paris des parents de Sabine, retour de Suisse. Découverte du cadavre. Inculpations. Avez-vous terribles, qui posent deux questions: comment le couple en-est-il venu à détester ainsi un de ses quatre enfants? Comment un drame aussi atroce a-t-il pu se dérouler?

A la première question, seuls les intéressés pourraient répondre, et encore. Tous les témoignages recueillis, tant auprès de la famille que des voisins, semblent indiquer que Valé-

rie, la fille aînée, jouissait d'un tra-tement de faveur, car « c'était une vraie Wache », celle qui méritait l'estime de sa mère, et dont de son beau-père. Sabine, en revanche, re-présentait tout ce qu'exécrait l'un et l'autre: la belle-mère pour Ma-ryse, et la mère du premier mari pour Jacques. L'alcoolisme y a-t-il eu sa part? Le fait est controversé. Maryse disait déjà que Jean-Pierre, son an-cien mari, « buvait ». Mais, lui, ne frappait pas ses enfants... Peut-être Jacques a-t-il forcé sur la boisson cette soirée du 21 octobre? C'est possible. Mais les mauvais traite-ments infligés à Sabine pendant près d'un an ne peuvent pas être mis en bloc au compte de l'alcool: Maryse aussi battait sa fille.

Beaucoup, aujourd'hui, lèvent les bras au ciel: juges d'enfants, assis-tantes sociales, policiers, maire, di-rectrices d'école. Tous se déclarent en même temps désarmés et stupé-faits. Ils sont désarmés, parce qu'on « ne peut pas tout prévoir » — et stupéfaits parce que le dénouement a dépassé tout ce qu'on pouvait craindre. Toutes les enquêtes ont montré que Maryse était une femme ordonnée, soucieuse de bien tenir son intérieur et de bien habiller ses enfants — même Sabine. Comment déceler, au cours d'une visite à do-micile, qu'un seul des enfants est victime de mauvais traitements? Aux yeux des enquêteurs, un intérieur bien tenu et des enfants soignés paraissent bien suffisants: il y a tellement de misères plus voyantes dans les corons du Nord.

Le milieu familial

Les juges successifs devaient-ils enlever ses filles à Maryse? Mais on le leur aurait reproché... Les juges d'enfants ne sont-ils pas, d'autre part, accusés par des élus de gaspiller les deniers publics en ordonnant incon-sidérément des placements? Reilsons ce que déclarait en mai 1976 le maire (socialiste) de Lens, M. Delelis: « Je souhaite attirer l'attention des juges d'enfants sur le fait que les retraites d'enfants sont trop élevées. Dans de nombreux cas, il serait possible de replacer ces enfants dans le milieu familial. » Et d'expliquer que les frais

de placement s'élèvent à 10 millions de francs par an dans le Pas-de-Calais, où près de huit mille enfants ont été retirés à leurs familles en 1975.

« Le milieu familial »: il n'est pas facile d'en trouver un favorable à l'éducation des enfants lorsque les familles se disputent leur progéni-ture à coup de menaces, de chan-tage et de calomnies. A quoi s'ajou-tent le concubinage d'une arrière-grand-mère avec un jeune homme de vingt-six ans, ceux de la mère et la fille et vu l'environnement pour

plé de personnes en situation de famille inextricable. « Nous avons dû naviguer à vue, explique Mlle De-lavelle, juge des enfants, toutes les décisions que nous avons prises et qui, lorsque l'on ne connaît pas le détail des faits, peuvent paraître dé-roulantes, l'ont été pour éviter le pire. »

Eviter le pire: c'est le contraire qui s'est passé. Sabine est morte, après des mois de coups et d'humiliations. Ni elle ni sa sœur n'avaient jamais parlé de la situation à qui-conque. Qui les aurait écoutées dans ces escaliers d'H.L.M. où les filles pleurent dru et où la sensiblerie n'a pas cours? Les parents s'efforçaient de donner le change et paraissaient « convenables », tout le monde l'a cru jusqu'au 21 octobre.

ROGER CANS.

(1) Chi ou chini: du Nord. Polak: Polonais.

PAUL VI DÉNONCE LA TORTURE POLICIÈRE LE TERRORISME ET L'AVORTEMENT

Cité du Vatican (A.F.P.). — Paul VI a condamné la coupe aux armoiries, les tortures poli-cières, le terrorisme et l'avorte-ment. Dans un message adressé aux chefs des Etats ayant un représentant au Vatican à l'oc-casion de la dixième Journée de la paix, le pape déclare nota-ment à propos de la course aux armements: « Si on dissocie la-rie de la paix, si se destine alors à l'horizon du futur une cata-strophe qui, à l'époque où nous vivons, pourrait être sans mesure et sans remède, aussi bien pour la paix que pour la vie. »

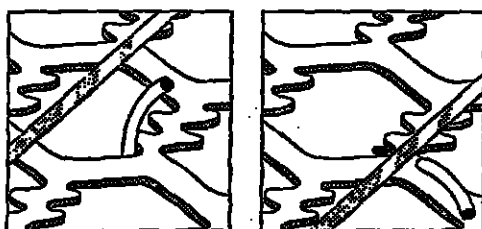
« Tout crime contre la vie est un attentat contre la paix, sur-tout s'il porte atteinte aux mœurs du peuple, comme cela se produit souvent aujourd'hui avec une facilité horribile et parfois léga-lisée, dans le domaine de la sup-pression de la vie à naître qu'est l'avortement. »

Paul VI évoque aussi « les cent autres manières de porter atteinte à la vie », notamment « le terro-risme qui devient un phénomène de légitime affirmation politique ou sociale » et « la torture poli-cièr qui impose une ignoble répression ».

Il coupe le poil si bien, si vite que la peau n'a pas le temps de souffrir.

C'est le nouveau Braun.

La grille aux mille pièges. Le poil. Pour le couper à coup sûr, il faut d'abord le capturer à coup sûr. Alors, Braun



a imaginé une arme terriblement efficace. En dessinant une nouvelle grille. Regardez les croquis ci-dessus. Chaque alvéole de la grille est faite de 6 angles. En tout, des milliers d'angles qui cernent impitoyablement le poil. Qui le coincent. Ainsi est née la grille aux mille pièges: un piège pour chaque poil de votre barbe.

Une nouvelle façon de se raser. Très vite. Dès que la grille touche votre peau, le poil est coincé. Sous la grille, les 30 lames aiguisées coupent net. Avec la grille aux mille pièges, Braun vient peut-être de révolutionner le rasage

électrique. Pour la première fois, vous êtes rasé de près, incroyablement vite. Alors, votre peau est douce. Parce que vous êtes rasé de près. Et parce que vous êtes rasé vite, si vite que votre peau n'a pas le temps d'être irritée.

Une forme nouvelle. Très efficace.

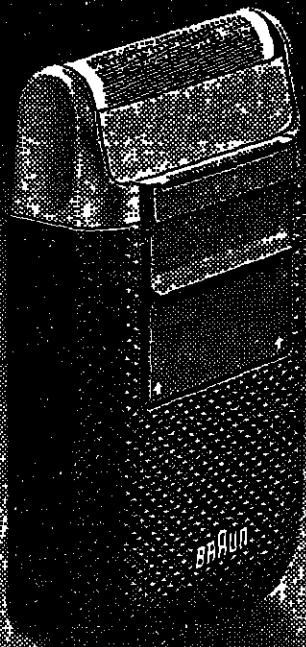
Cette grille aux mille pièges, Braun l'a posée sur un magnifique rasoir: le micron. Encore plus compact, antidérapant, il se tient bien en main. Et il a une tondeuse éjectable. Dégagée du corps du rasoir, la tondeuse devient plus habile, plus précise. Enfin, l'étui du micron se déclipse, tient debout et vous sert de miroir. Adhésif, il s'accroche au mur de votre salle de bains.

Avec le Braun micron, Braun vous invite à découvrir un nouveau rasage. Très efficace pour le poil. Et pourtant très doux pour la peau.

BRAUN



Braun micron. Plus on rase vite, plus on rase doux.





# Les prisons de Versailles

vert de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. et non sans interruption



# JUSTICE

## AUX ASSISES DE LA SEINE-SAINT-DENIS

### L'histoire édifiante d'un meurtre raté

Deux corps de feu : un mari jaloux tire sur sa femme qu'il soupçonne d'infidélité. Il ne la tue pas. Pire, peut-être, il la mettra à vie. Bien qu'immobilisée et paralysée à l'âge de vingt ans, elle lui pardonne. Mieux, elle demande sa libération et obtient de retarder sa vie avec lui.

Pour une justice qui ne peut guère éviter les facilités de langage — on de jugement, — l'affaire, qui a été examinée mardi 14 décembre par la cour d'assises de la Seine-Saint-Denis, entre dans la catégorie du « crime passionnel » et du « drame de la jalousie ». C'est aussi, par son dénouement, une histoire qui sort de l'ordinaire du genre pour devenir presque édifiante et exemplaire.

La victime, venue témoigner dans un fouteux et intime, a bien plus que l'accusé, raison l'attention du public et de la cour. Jolie, le visage fin, Anne-Marie Bancod, vingt-quatre ans, est un personnage ouvert et sensible. La silhouette empiète, Robert Bancod, vingt-neuf ans, censeur de voitures, est un être renfermé et peu communicatif. Elle sait faire comprendre son geste. Il ne sait expliquer le sien. Le crime, même s'il paraît relativement banal, est, à cet égard, difficilement explicable : le perd-on l'est également ; il est aussi surprenant, admirable.

Comment ne pas céder à la tentation de cette femme qui déclare : « Je l'ai tué, toujours ». Elle a contracté le mariage public à un requêteur très bref, moins de huit minutes, et très modéré : cinq ans d'engagement avec possibilité de divorce. Elle a emporté la décision du jury : sur la culpabilité, comme elle avait emporté celle du juge d'instruction qui lui avait rendu son mari, après seulement dix mois de détention (il avait été incarcéré en septembre 1973).

Anne-Marie Bancod était d'autant plus étonnante qu'elle ne s'est pas mise en valeur, en dépit de son état. Victime, la compassion lui était acquise, mais elle a fait preuve de discrétion. Avec une étonnante franchise, elle a souligné ses « torts ». Sa « faute » paraissait pourtant bien légère, puisque les soupçons du mari ne portaient que sur un « flirt » jurtif et platonique avec un collègue de bureau. Elle a reconnu avoir provoqué la colère de ce mari, répété impulsif et possessif. Elle s'est accusée de l'avoir « trompé » et ainsi « poussé » à commettre un crime. Passant sous silence sa propre souffrance, elle a même insisté sur le fait pénible de Robert Bancod : « Après dix mois de prison, c'était très dur pour lui de me retrouver dans un fauteuil roulant. Il a été très perturbé. De son mari elle faisait aussi une victime.

#### Une catastrophe

Digne, pudique et généreuse, Anne-Marie Bancod s'est montrée cependant excessive par sa détermination à se compromettre. A tel point que le défenseur de son mari a mis l'accent sur cette « culpabilisation ». La victime était saine, mais ce procès avait peut-être un double langage.

#### LE BATONNIER

#### RAYMOND FILIPPI EST MORT

M. Raymond Filippi, ancien bâtonnier du barreau d'Aix-en-Provence, est décédé, mardi 14 décembre, dans cette ville, à l'âge de soixante-six ans. Ses obsèques seront célébrées jeudi 16 décembre, en l'église de la Madeleine, à Aix-en-Provence.

Né le 10 mars 1910 à Tor (Corse), M. Raymond Filippi, après des études secondaires au lycée de Nice, obtient à la faculté d'Aix-en-Provence une licence en droit, ainsi qu'un diplôme d'études supérieures de droit privé et d'économie politique. Se destinant à la profession d'avocat, il prête serment, en 1931, devant le tribunal d'Aix-en-Provence.

Très vite, son talent, sa virtuosité verbale, la qualité de ses plaidoiries, lui valent de bénéficier d'une grande réputation. De ce fait, sa carrière sera jalonnée de procès retentissants (villages de la région, Pierrot le Fou, Guérim). Tout récemment, lors de l'affaire d'Alger, devant la Cour de strates de l'Etat, M. Filippi, d'agent et « stratège » du collectif d'avocats assurant la défense du docteur Edmond Simoni, et de ses amis, avait dû, après quatre semaines de débats, renoncer à plaider, après avoir été victime d'un malaise cardiaque (le Monde du 10 juin 1976).

Bâtonnier de l'ordre à la cour d'appel d'Aix-en-Provence, de 1966 à 1970, président du Syndicat national des avocats de 1957 à 1960, M. Raymond Filippi avait mené, parallèlement à sa carrière professionnelle, une carrière politique (sous la bannière de la S.F.I.O.). Il fut notamment adjoint au maire d'Aix-en-Provence entre 1945 et 1953, puis conseiller général des Bouches-du-Rhône et maire d'istres de 1959 à 1971.

Les douze secrétaires de la conférence du stage du barreau de Paris sont, pour l'année 1977 : M. Vauzelle, M. Mouroux, La Flus, Le Borgne, M. Meffre, M. de Baeque, M. Delavelle, M. Veroux, Petreschi, Normand-Bodard, Conti et Pissou. Les prix d'improvisation ont été attribués à M. Meffre et à Mlle Deligères.

### DEUX JOURNALISTES REPROCHENT A M. AMAURY DE NE PAS EXÉCUTER UNE DÉCISION DU CONSEIL DE PRUD'HOMMES

Cité en justice le mardi 14 décembre, M. Emilien Amaury, président du conseil d'administration du Parisien libéré, ne s'est pas présenté au tribunal de Paris. Bien que sa secrétaire ait reçu la citation, il n'est pas venu, ni son avocat, M. Cassini, devant M. Camille Bernard, vice-président du tribunal de Paris, invité à statuer en référé sur une demande présentée par M. Cohen-Bacri au nom de MM. Michel Spengler et Marc Moulin, journalistes en chef du journal, congédiés le 10 juin dernier.

Le conseil de prud'hommes ayant condamné, en conciliation, M. Amaury le 8 octobre à payer immédiatement, sur provision, même en cas d'appel, aux deux journalistes, respectivement 3 548 francs et 2 994 francs représentant les salaires dus pour la période qui précède le licenciement, le directeur du Parisien libéré n'a cependant rien versé. C'est pourquoi MM. Spengler et Moulin sollicitent qu'il soit, à chacun d'eux une astreinte de 10 000 francs par jour de retard dans l'exécution de cette décision.

Le magistrat doit se prononcer le 21 décembre.

### Condamnation pour évasion fiscale.

Le tribunal de grande instance de Clermont-Ferrand a condamné, lundi 13 décembre, un expert financier français auprès d'une banque suisse, M. Serge Hervel, trente-deux ans, à six mois d'emprisonnement avec sursis et 3 millions de francs d'amende et de confiscation. Le 16 mars 1970, un courtier de la société suisse, administré par M. Hervel — la Sogervin de Genève — avait remis à celui-ci une somme de 800 000 francs qui, compte tenu de la législation du moment, avait été transférée illégalement.

La douane française devait cependant découvrir le reçu signé par M. Hervel au courtier. Outre la confiscation de cette somme, le tribunal a condamné M. Hervel à une amende identique. La douane obtient 800 000 francs au titre de la marchandise confisquée, et 1 200 000 francs d'amende.

### Manifestations en faveur de deux Iraniens incrimés.

A l'appel d'organisations d'extrême gauche, deux cents manifestants ont défilé mardi soir, 14 novembre, de la place de la Bastille au boulevard de Charonne, pour réclamer, d'une part la libération de deux étudiants iraniens incrimés, MM. Nader Chahri et Mohammad Reza Tahiri, après l'attentat contre un diplomate iranien, le 3 novembre dernier, d'autre part le retour en France des quatre expulsés. Le cortège s'est arrêté devant l'église des Iraniens observant une grève de la faim depuis le 30 novembre.

### Pour un code de « procédure fiscale ».

La conférence des bâtonniers et des barreaux de France, réunie en assemblée générale extraordinaire, vient d'adopter un certain nombre de résolutions relatives à la taxe professionnelle et au statut fiscal de l'avocat et des professions libérales en général. Elle a décidé d'intervenir auprès des pouvoirs publics et des parlementaires pour que soit promulgué un code de « procédure fiscale ». En effet, estiment les bâtonniers, « comme il existe un code de procédure pénale, destiné à garantir les droits de tout citoyen, il devrait exister un code de procédure fiscale, accordant au prévenu de droit fiscal les protections que la loi donne au prévenu de droit commun ».

La généralisation des délits fiscaux, la multiplicité des contrôles effectués, leur sévérité et les incertitudes ou accidents auxquels ils donnent lieu rendent cette mesure nécessaire », concluent les bâtonniers.

Un ancien notaire est condamné à huit mois d'emprisonnement ferme. — Reconnu coupable de complicité d'escroquerie et de recel, M. Jean Brugère, ancien notaire de Bergerac, a été condamné mardi 14 décembre à huit mois d'emprisonnement par le tribunal correctionnel de Bergerac devant lequel il avait comparu le mardi 16 novembre (le Monde du 18 novembre 1976). M. Louis Chassaigne, agent immobilier, a été condamné à la même peine pour abus de confiance et escroquerie. Le troisième inculpé, M. Gérard Pesquière, a été condamné à six mois d'emprisonnement, dont trois avec sursis.

### La plainte contre le maire d'Obernai jugée irrecevable.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy a déclaré irrecevable, mardi 14 décembre, la plainte déposée contre le docteur Marcel Gillmann, maire d'Obernai (R.F.R.), dans le Bas-Rhin, par quatre habitants de la commune pour abus de confiance, trafic d'influence, faux et usage de faux en documents publics, création de lotissements non autorisés et fraude fiscale (le Monde du 15 avril).

Le conseil de fabrique de l'église d'Obernai — chargé conformément aux statuts régissant en Alsace-Lorraine les rapports de l'église et de l'administration civile de défendre et gérer les biens de la paroisse — reprochait au docteur Gillmann la teneur d'un contrat d'échange de terrains conclu en 1953 entre la paroisse et la ville d'Obernai. Une société civile immobilière — la Haute Ehn — estimait, pour sa part, qu'il avait spéculé sur des opérations de revente de terrains.

### FAITS DIVERS

Un médecin est mortellement blessé par des cambrioleurs à Paris. — Surpris mardi 14 décembre, vers 19 h. 30, en train de cambrioler dans un appartement, 16, rue Monsieur-le-Prince, à Paris (6<sup>e</sup>), par l'occupante des lieux, le docteur Christine Jeanmaire, trente ans, deux inconnus ont tiré sur la jeune femme avant de prendre la fuite. Mlle Jeanmaire devait décéder peu après son admission à l'hôpital Cochin.

JUSQU'AU 31 DECEMBRE 76

# Des occasions "hors série" Les Simca 1100 "Hiver"

Une sélection de voitures révisées et garanties 4S, 6 mois ou 10.000 km sur contrat, spécialement équipées pour votre sécurité et votre confort : 5 pneus neufs, phares antibrouillard, tapis sisal, housses de sièges façon mouton et pour votre plaisir un autoradio.

Chez votre concessionnaire Chrysler-Simca

CHRYSLER FRANCE





## ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

### Ile-de-France

LE BUDGET DE LA RÉGION POUR 1977 :

- Impôts régionaux : + 17 %
- Un emprunt de 695 millions de francs

Le conseil régional d'Ile-de-France a voté, mardi 14 décembre, le premier budget de l'établissement public et régional par 88 voix contre 39 (P.C., P.S.). Les crédits de paiement prévus en 1977 s'élèvent à 1 882,8 millions de francs (+ 25 % par rapport à 1976) et les autorisations de programme de 1 845 millions (+ le Monde - du 24 novembre). La fiscalité régionale augmentera de 17 % : taxe spéciale d'équipement, + 14 % ; taxe sur les permis de conduire, + 20 % ; taxe sur les cartes grises, + 5 % par cheval vapeur. Une taxe additionnelle de 0,3 % sur les droits de mutation a été créée.

M. Alain Griotteray, rapporteur général, a remarqué que ce budget apparaît, en fait, comme le dernier du district de la région parisienne. Il a souligné que le conseil régional soit, à l'avenir, associé à la phase préparatoire de l'élaboration du budget et qu'il définit une politique claire de financement des équipements collectifs d'intérêt régional direct, afin d'éviter un saupoudrage des crédits.

Dès l'ouverture de la discussion, les partis de gauche se sont opposés au projet de budget. Le parti communiste a déposé une question préalable qui a été repoussée par l'assemblée. Pour sa part, le parti socialiste a déposé l'« oubli » des zones rurales et la dispersion des crédits. M. Roger Combrisson, député (P.C.) et maire de Corbeil-Essonnes (Essonne), a expliqué les raisons pour lesquelles son groupe voterait contre le projet de budget. « Nous devons voter des dépenses sans que soient connus les pro-

grammes d'actions prioritaires du VII<sup>e</sup> Plan, a-t-il déclaré. D'autre part, nous constatons une aggravation de la fiscalité régionale de 35 % par rapport à 1976, destinée à faire face à des financements qui incombent à l'État. »

Au nom du groupe Union pour l'Ile-de-France, M. Michel Bouchet, député U.D.R. et maire d'Évry, s'est félicité de la poursuite de l'effort en matière d'équipements régionaux : « Nous continuons et développons l'action de l'ancien district, a-t-il constaté. Ce n'est pas si mal, même si la croissance budgétaire est un peu moins rapide que dans les années précédentes. »

Le conseil régional a voté le principe d'un emprunt de 695 millions de francs. Le comité économique et social, qui avait donné le 10 décembre, un avis favorable aux propositions budgétaires par 52 voix contre 6, s'était inquiété de l'alourdissement rapide de la dette régionale.

### EAST AFRICAN AIRWAYS POURRAIT DÉPOSER SON BILAN

La compagnie East African Airways (E.A.A.), qui groupe le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie, pourrait incessamment déposer son bilan, rapporte le journal indien *The Nation*. Selon ce quotidien, l'appel de la compagnie à la Banque nationale du Kenya, pour un prêt d'urgence destiné à faire face aux dépenses courantes et à payer ses dettes, ainsi que les salaires du personnel, est resté sans réponse.

Le conseil d'administration de l'E.A.A. a recommandé la dissolution de la compagnie en raison du non-paiement par la Tanzanie et l'Ouganda des arriérés de leur quote-part. L'E.A.A. Airways semble être en si mauvaise passe financière que plusieurs de ses fournisseurs de carburant menacent de ne plus la ravitailler en fuel et qu'elle aura du mal à régler les salaires de ses employés au mois de décembre.

La compagnie East African Airways est l'une des dernières sociétés gérées conjointement par l'Ouganda, la Tanzanie et le Kenya, encore en fonctionnement.

Une autre société multinationale, Air Afrique, connaît également de graves difficultés. Le Gabon ayant décidé de la quitter pour créer sa propre compagnie. Ces difficultés sont aggravées par le fait que, comme dans le cas de l'E.A.A., plusieurs États, comme le Tchad et l'Émirat Arabique, ne règlent pas leurs cotisations.

### TRANSPORTS

## Une nouvelle politique maritime

(Suite de la première page.)

Avec la constitution progressive de glaces de deux cents milles autour des États, la pêche prend des allures d'enjeux diplomatiques planétaires, et l'on se souvient d'avoir entendu le bruit des armes il n'y a pas si longtemps dans les eaux de l'Islande ou au nord des Shetland, que connaissent bien les « patrons » de Boulogne et de la Cornouaille. La négociation des droits de trafic dans les grandes conférences d'armateurs donne toujours lieu à des marchandages ardu.

Lorsqu'il s'agit de conclure un accord maritime avec l'Inde, la Chine ou l'Afrique du Sud, lorsque les États-Unis ouvrent des enquêtes accusant les armateurs européens d'entraves illégales, lorsqu'il faut prévoir un programme de livraison de gaz algérien avec des mécaniciens qui n'ont plus à voir avec les pêcheurs, qui ne conçoivent qu'il faut alors jouer avec adresse et fermeté dans des parties juridiques, économiques et financières qui n'ont plus rien de la pêche, les négociations voyages des bournisseurs des livres d'histoire ?

Il faut mettre au crédit de M. Valéry Giscard d'Estaing d'avoir compris dans ce contexte mondial la dimension de l'enjeu pour la France et les risques qu'il y aurait à laisser le pays dans une léthargie maritime que personne n'aurait sérieusement songé à secouer.

### Un déficit qui s'aggrave

Au cours des années, sur l'initiative de quelques députés ou sous la pression d'événements graves (la mort du poisson, les licenciements dans un chantier naval), dramatiques (les marées noires ou les naufrages) ou navrants (les derniers soubresauts du paquebot *France*), les gouvernements successifs avaient lâché quelques timides mesures d'apaisement. Mais jusqu'à maintenant, quand on parlait de la mer au pays de Colbert, de Surcouf ou de Tabary, c'était pour inciter les curieux et les paysans à rêver à quelque carte postale estivale, à la corne de brume d'un vapeur de commerce, ou alors, du côté de la Rue de Rivoli, pour dénoncer les salaires privilégiés et des professions « budgétaires » moins motivées par l'esprit d'entreprise qu'habituées à la politique de la « main tendue ».

Tout pourrait changer. Tout devrait changer, si l'on veut bien admettre que l'économie maritime (qui traverse une phase difficile) représente, pour demain, un atout considérable. La Norvège et le Royaume-Uni par le biais de la marine marchande, la Suède par la construction navale, les Pays-Bas par l'industrie et le commerce portuaires, le Danemark par la pêche, sont parvenus, chacun à sa manière, à forger une suprématie économique incontestée, tandis que la France se maintenait vaillamment à des rangs moyens.

Parmi les Neuf, la France, avec ses 3 000 kilomètres de côtes, est maintenant la seule à participer tout à la fois aux stratégies méditerranéenne, atlantique et nordique. Cette position privilégiée, dont on se souvient qu'elle ait été si longtemps ignorée, devrait lui conférer une sorte de droit moral à concevoir et à promouvoir une politique maritime communautaire.

La détermination mise par Paris à obtenir des Britanniques l'établissement d'une zone de pêche communautaire tout en maintenant pour ses nationaux des accords préférentiels avec les pays d'Afrique noire ou le Canada illustre ce nouveau cours. De même est révélatrice d'un nouvel état d'esprit la politique conduite jusqu'à maintenant qui consiste à créer à Dunkerque, dans la basse Seine et à Fos des pôles d'attraction concurrentiels. Il serait, en outre, vain de vouloir stimuler le commerce exté-

rieur avec des outils portuaires inadaptés, et, à cet égard, la pire des solutions serait de ralentir les efforts d'équipement engagés sur la basse Loire et sur l'estuaire de la Gironde. Car c'est en offrant aux armateurs et aux expéditeurs des conditions commerciales avantageuses, dans un climat social apaisé, qu'on les dissuadera d'emprunter la voie détournée d'Anvers, de Rotterdam ou de Gênes. De même, ce n'est pas le moment de freiner l'effort financier à l'égard de la pêche si l'on veut réduire le déficit de la balance des produits de la mer, qui s'aggrave d'année en année, atteignant, en 1976, 1,6 milliard de francs.

Quant à la flotte marchande, elle est en pleine cure de rajeunissement. À son arrivée à l'élysee, M. Giscard d'Estaing a décidé de porter de 1 à 1,3 milliard de francs l'enveloppe des primes d'équipement sur cinq ans. Les armateurs, et notamment le grand groupe public de la C.G.M., ont acquis, en deux ans, pour 10,6 milliards de francs de navires modernes. Il reste d'ici à 1980-1981, 12 milliards de francs à investir, dont les chantiers français voudraient bien que, au nom de la solidarité, la plus grande part leur soit réservée.

Même si elle plétine de session en session, de Caracas à New-York et de New-York à Genève, la conférence de la mer conduit tous les pays du monde à revendiquer leur part dans la gestion du « sixième continent ». C'est donc une responsabilité immense pour un chef d'État, ou un groupe d'États, de décider si la haute mer tombera, dans une sorte de nouveau Yalta, sous la coupe de grandes puissances. Qui sera à même, demain, d'exploiter les ressources minérales ou les nodules polymétalliques dans les grandes profondeurs ? Sait-on que la création d'une zone économique de deux cents milles

autour de la métropole repré- terait un « gain » de 365 kilomètres carrés, tandis qu'en co- tant les DOM-TOM l'extension du territoire serait de 10,6 mil- liards de kilomètres carrés, grâce, notamment, aux terres du F- rique ?

On comprend que les pré- tifs d'un gouvernement mor- de la mer ne laissent indiffé- rent aucune nation. Et il serait de croire, comme le pensait (teubriaud, que les marins nourrirent d'indépendance qu'ils laissent sur la rive, passions des hommes à Tous États, et d'abord les États ceux-là prétendent disposer d' fenêtré sur l'Océan et faire li- leur pavillon sur la mer inte- rionale.

### Le flux et le jusan

Tous les peuples vivent d mer ou luttent contre elle à moment de leur histoire. La Si- posséder une marine marchan- Descendant des contrées du N les Achéménides ignoraient tout d mer et n'avaient même pas le leur langage un mot pour la c- gner. Mais les Égadiens les in- rent vite aux choses et aux- maritimes. L'on sait, depuis de quelle manière les Grecs, devenus, jusqu'à aujourd'hui, maîtres du « shipping ».

Dans l'Antiquité la plus r- lée, depuis les colères de Xer- qui faisait flageller les vax jusqu'à nos parloirs de Bret- les hommes ont farouchement détesté la mer, ou alors l'ont nérée. Jamais ils ne l'ont ign- Aujourd'hui, en France, a tant d'années d'indifférence, pable aux appels du large, qu'arrive la bonne brise du ! Il faut alors se lancer dans politique irréversible avant qu commence le jusan.

FRANÇOIS GROSCHICART

### A PROPOS DE...

## Une décision de la Cour de justice des Communautés européennes

### Pollueurs à la barre

Par un arrêt du 30 novembre 1976, la Cour de justice des Communautés européennes, siégeant à Luxembourg, a déclaré que les tribunaux néerlandais étaient compétents pour juger une plainte pour pollution, déposée à l'encontre des Mines de potasse d'Alsace (M.D.P.A.) par une association et des horticulteurs hollandais.

Ces derniers se plaignent de la salure excessive des eaux du Rhin à l'endroit de la potasse, et demandent réparation du préjudice qui leur est ainsi causé à la M.D.P.A., accusée de déverser dans le fleuve des tonnes importantes de sels résiduels.

En octobre 1974, les plaignants avaient porté l'affaire devant le tribunal de Rotterdam, qui s'était déclaré incompétent. Les horticulteurs firent alors appel devant la Cour de la Haye, qui, elle-même, déclina la question à la Cour de la Communauté.

L'arrêt de cette dernière fera date en matière de pollution. Pour la première fois, elle pose le principe que, lorsqu'une nuisance dommageable vient d'un pays étranger, la victime n'est pas tenue d'en demander réparation devant le tribunal de l'État du pollueur, mais peut porter l'affaire devant sa propre juridiction.

La Cour de Luxembourg s'est appuyée sur l'article 65 de la Convention judiciaire, signée à Bruxelles le 27 septembre 1968.

De toute évidence, les juges européens ont voulu ainsi protéger les victimes de pollution qui, pour des raisons financières, techniques et linguistiques, auraient de grandes difficultés à plaider devant des tribunaux étrangers. Commentant cet arrêt, M<sup>re</sup> Christian Huglo, avocat parisien spécialisé dans les affaires d'environnement, a dit : « En facilitant l'accès au prétoire des victimes des dommages de pollution causés par un étranger, la décision de la Cour de justice des Communautés européennes établit les bases d'un véritable droit européen de l'environnement. »

La première application de l'arrêt du 30 novembre peut être trouvée dans la décision du tribunal de Bastia qui, le 8 décembre dernier, s'est déclaré compétent pour juger la demande d'indemnisation formulée par les pêcheurs de Bastia et les deux départements corses à l'encontre de la société italienne Montedison, dont les déversements de « boues rouges » se font dans les eaux internationales, au large du cap Corse.

**CADEAUX**

**PROUVEZ-LOI QUE VOUS LE CONNAISSEZ BIEN**

**TEL RAPID**

Festival de la Pêche, du 22 au 27 décembre

**Galerie Lafayette**

**Gillette lance les "Prêt-à-raser" jetables...**

SI VOUS VOULEZ DES JOUES DOUCES COMME LE CRANE DE CHARLIE BROWN...

...ESSAYEZ LES "PRÊT-À-RASER" DE GILLETTE!

A une lame unique : le rasage "qualité Gillette"

A deux lames jumelles : l'efficacité du rasage à deux lames

CASEJETTE, C'EST CHOUETTE, VOUS SAVEZ LEÇON!

C'est différent, c'est efficace, c'est sûr, c'est... Gillette

A Grand'place, centre de vie et de commerce de Grenoble-Échirolles, les Nouvelles Galeries, le BHV, la FNAC... et 60 commerçants ont déjà réussi leur implantation.

**Pourquoi pas vous ?**

Ce qui semblait un pari audacieux le 27 août 1975 est aujourd'hui un succès.

**Grand'place**

GRENOBLE-ÉCHIROLLES : le pari réussi de la région Rhône-Alpes.

Contactez Guy PAPE au (76) 15 15 SADI - 170, rue de Stalingrad - 38100 Grenoble

هكذا من الأمل



## ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

### CIRCULATION

# La route, ses victimes, son coût

Quarante-six morts sur la route, quatre cent vingt-neuf blessés, dont cent soixante-quatorze dans un état grave, tels étaient les chiffres que donnaient les correspondants de l'Agence France-Presse à la fin du week-end dernier. Un week-end comme les autres, un peu plus dangereux avec le mauvais temps. Les pouvoirs publics ont à nouveau insisté, ces temps der-

niers, sur la nécessité pour les automobilistes français de mieux respecter les limitations de vitesse : parce qu'ainsi, disent-ils, on réduit le nombre des victimes de la route : parce qu'on limite la consommation d'essence.

De tels rappels à l'ordre assortis de la menace d'un renforcement des sanctions n'ont pas été du goût de tous. Quelle

somme de contraintes les Français sont-ils disposés à accepter pour obtenir une réduction du nombre des morts et des blessés de la route ? Sont-ils prêts à inventer une nouvelle façon de vivre avec l'automobile ? M. Robert Pansard, secrétaire général de la prévention routière internationale, donne ci-dessous son point de vue.

### Point de vue

## LES VRAIS AMIS DE L'AUTOMOBILE

par ROBERT PANSARD

L'ARSENAL des mesures mises en place récemment par les différents gouvernements, le lancement des campagnes d'information menées par les organismes et c'est la mission, ont permis d'enregistrer, en Europe, une baisse des accidents mortels de la circulation de l'ordre de 20 %. La France n'est pas à l'écart de cet heureux mouvement : encore qu'un certain relâchement dans l'application des mesures anti-accidents ait été constaté en 1976, avec, comme conséquence automatique et immédiate une forte remontée des accidents.

Certes, cette amélioration a été tenue au prix de mesures contraignantes : port de la ceinture imposée, règlement des vitesses limitées, permis de conduire nécessitant une formation plus approfondie, lutte systématique contre l'alcool au volant, effort coûteux pour la conception des véhicules, etc. Au point de la voix des « défenseurs de l'automobile » s'est élevée, prédisant à l'effort de la police auxiliaire de l'ordre. Dans le même temps, la loi de l'énergie faisait qu'il était bon ton de remettre en cause tout de la circulation routière.

Il semble, selon nous, que cet effort n'a jamais été aussi assuré, et constatons-nous ?

Que les Européens, comme les Américains, veulent de moins en moins habiter des immeubles collectifs ; ils choisissent la maison individuelle dans les banlieues ou les zones nouvelles des villes, d'où

soit de transports individuels ; les jeunes fréquentant l'école ou les lieux de travail, ont besoin d'un transport individuel ; l'avenir est aux villes petites et moyennes, celles où industries et services se développent dans la périphérie, d'où la nécessité d'un transport individuel ; que le désir d'oxygène, de voir autre chose, d'écarter pendant les grandes vacances et les week-ends, mais à l'occasion des ponts, fait partie de la vie d'aujourd'hui. Tout cela accroît la circulation routière.

Bien sûr, et nous devons souligner ce point de la façon la plus formelle, les transports en commun ont un rôle à jouer et sont dans quelques-uns des domaines où nous sommes le plus stupides d'opposer transports en

commun et transports individuels. Le train, le car, le métro, l'avion apportent une contribution au grand problème de la circulation, mais ce serait commettre une erreur fondamentale de croire que l'un tue l'autre. Nous assistons, au contraire, au développement parallèle de l'un et de l'autre. Regardons d'un peu plus près.

L'Europe des Neuf comptait, en 1950, 18 millions de véhicules à moteur (voitures particulières, véhicules industriels, motocycles, etc.). Elle compte actuellement 85 millions de véhicules à moteur.

Le maître que je suis constate que, chaque fois que l'on construit un pavillon dans sa commune, il voit circuler autant de véhicules — voitures, motocycles et vélos — que ce pavillon compte d'habitants.

Nous constatons également que 22 000 kilomètres d'autoroutes existent en Europe et que, uniquement pour les voitures particulières, nous lançons progressivement vers une voiture par famille.

Devant un tel développement, que doit-on penser des problèmes de l'énergie ? Ne les lions surtout pas, mais faisons deux remarques :

— la première est que l'on a trop lié pétrole et automobile. L'automobile ne joue que pour 17 à 18 % dans les importations de pétrole. C'est dire qu'une forte augmentation de la consommation d'essence n'entraîne qu'une petite augmentation des importations de pétrole ;

— la seconde, qui, à nos yeux, est fondamentale, c'est que l'on n'a pas assez tablé sur les progrès qui peuvent être réalisés dans le domaine des économies de consommation.

Depuis 1950 et jusqu'à 1970, les techniques ont travaillé — et avec grand succès — sur les performances, spécialement la vitesse. Les résultats obtenus ont été remarquables.

Donnez à ces techniques quatre ou cinq ans pour repenser leurs véhicules avec, comme orientation fondamentale, l'économie de consommation, vous serez séduits par les résultats.

Même constatation encourageante dans le domaine de la sécurité car les informations que nous recevons des organismes groupés au sein de

la Prévention routière internationale montrent que la prise de conscience a lieu dans tous les pays et que nous pouvons nous attendre à des résultats meilleurs encore dans le domaine des accidents de la route.

Il existe, pour les spécialistes, un chiffre merveilleux, la véritable boîte noire de la sécurité routière, c'est le chiffre des tués par 100 millions de véhicules/km. Lorsque 10 000 voitures parcourent chacune 10 000 kilo-

mètres, elles ont parcouru 100 millions de kilomètres. Prenons des chiffres français. En 1960, il y avait 10 tués par 100 millions de véhicules/km. Il n'y en avait plus que 6,7 l'an dernier, mais aux États-Unis, ce chiffre n'était que 2,2. C'est dire que, si en quinze ans, la sécurité routière a approximativement doublé sur nos routes, elle doit encore doubler dans les prochaines années.

PREMIER PARADOXE : Alors qu'il

ne se passe pas de semaine sans que l'on parle de remède en cause de la circulation routière, nous constatons que la réalité ne correspond pas du tout à ce qui est annoncé.

La circulation routière européenne croît au rythme important de 5 à 6 % par an. La sécurité routière s'améliore.

SECOND PARADOXE : Ceux qui, il y a quelques années, au nom de la défense de l'automobile, refusaient un certain nombre de mesures sages, s'ils avaient été écoutés, auraient

rendu un bien mauvais service à la circulation automobile en prônant les voitures rapides, grandes consommatrices d'énergie, et dangereuses.

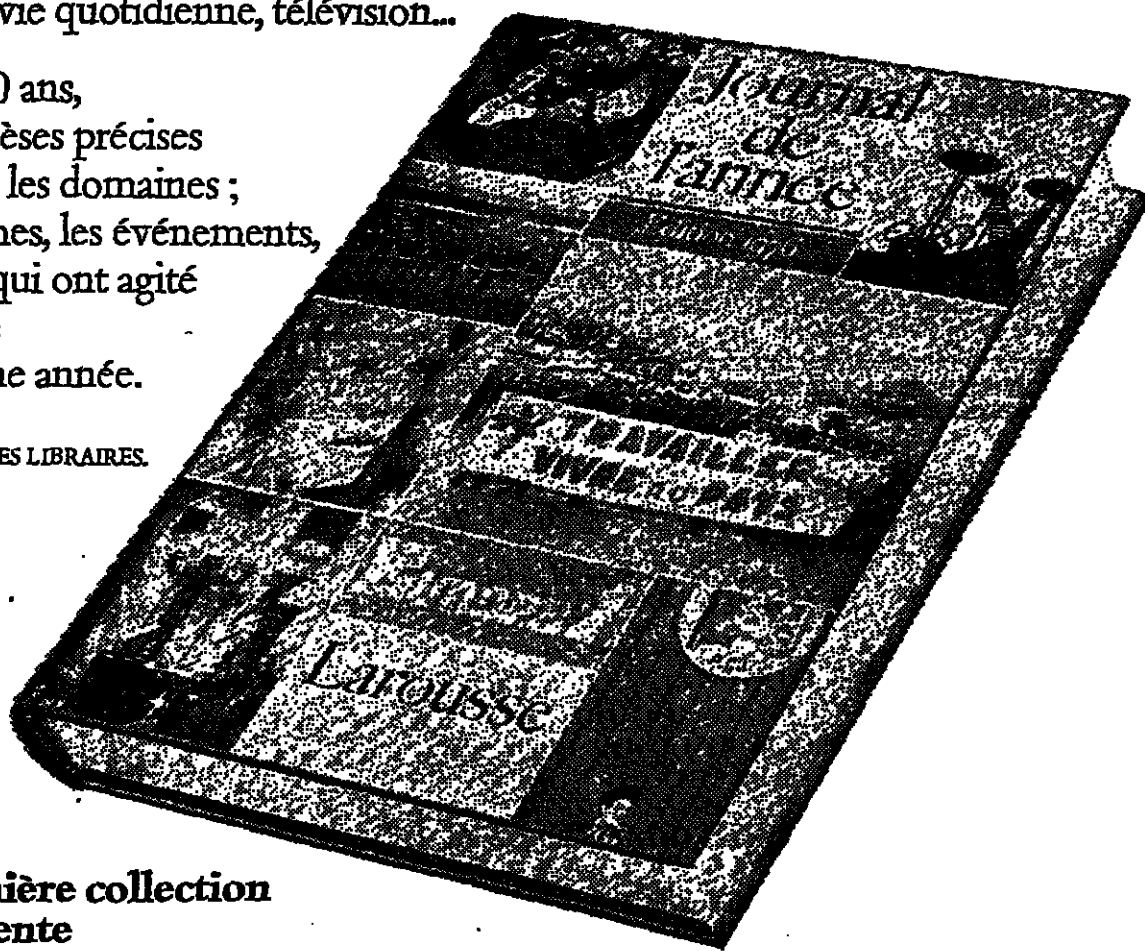
En réalité, ceux qui ont choisi des mesures, certes austères, qui ont pu passer pour anti-automobile, ont été les meilleurs défenseurs de la circulation routière, en orientant les conducteurs vers des voitures peu polluantes et économiques en énergie. Ils ont préparé la circulation routière de demain.

# le Journal de l'année a dix ans

Spectacles, politique en France et à l'étranger, médecine, sports, vie culturelle, économie, problèmes religieux, automobile, relations sociales, sciences, vie quotidienne, télévision...

Depuis 10 ans, des synthèses précises dans tous les domaines ; les hommes, les événements, les idées qui ont agité le monde durant une année.

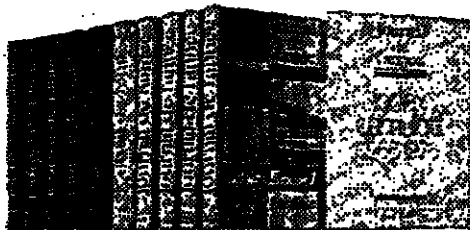
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.



La première collection permanente d'histoire contemporaine.

## JOURNAL DE L'ANNÉE

Le 10<sup>e</sup> volume (édition 1976) vient de paraître : 89 F.



Index des 10 volumes parus, même format, 96 pages : 6,50 F.

**Larousse EUROPE 1**

### FAITS ET PROJETS

#### Transports

#### BOEING 747 CONTRE CONCORDE

Un Boeing-747, peint aux couleurs de la compagnie américaine, vient d'effectuer le plus grand vol commercial sans escale, franchissant d'un seul coup d'aile la distance Sidney-San-Francisco, soit près de 13 000 kilomètres, avec deux équipages à son bord.

C'est une version modifiée du 747-200, baptisée familièrement le Shabby, qui a réalisé la performance. Cet appareil a plus haut — 12 500 mètres — et une plus grande autonomie — 13 800 kilomètres — que le 747 ordinaire.

À Paris, on voit dans ces vols un stop à la meilleure façon de se déplacer. L'avion américain peut théoriquement traverser en neuf heures l'indispensable escale de l'aéroport de Paris-Montigny, mais il faut perdre une partie des avantages liés à la vitesse. — (Reuters.)

#### Tourisme

#### LE « MÉRIDIDIEN » DE NICE NE FERMERA PAS

(De notre correspondant.)

Nice. — L'hôtel Méridien de Nice ne sera pas fermé, ni transféré à Monte-Carlo, comme pouvait le laisser craindre la révélation de difficultés financières importantes. Le Monde a daté 5-6 décembre. La continuation de l'exploitation de l'établissement, qui compte quatre cent quarante-cinq chambres et emploie deux cents personnes, était liée à la conclusion d'un nouvel accord sur le montant du loyer que la société Méridien verse à la banque La Hénin, propriétaire des murs.

Cet accord vient d'être conclu : en contrepartie d'une réduction du loyer actuel, l'hôtel renoncera à exploiter un certain nombre de chambres. Des travaux seront très bientôt entrepris en vue d'isoler deux étages (soit quelque cent vingt-six chambres) qui, commandées par une entrée indépendante, seront exploitées en para-hôtelier. — M. V.

#### Paris

#### LES TROTTOIRS AUX PIÉTONS

L'administration de la capitale, dans le cadre de l'extension du stationnement payant, propose aux conseillers de Paris la création de pistes et de parcs de stationnement pour les automobiles boulevard des Batignolles, boulevard de Courcelles et avenue du Président-Wilson (cf. le Monde du 2 décembre).

Pour protester contre ce projet, les associations Les droits du piéton et S.O.S. Paris viennent d'interpeller M. Bernard Lafay, président du Conseil de Paris, pour lui demander « de s'opposer à la légalisation de ce qu'il faut bien appeler l'exploitation des piétons au profit des automobiles ».



Vous portez une prothèse capillaire ? Si vous voulez essayer notre nouvelle méthode de resserrement, fin de mieux nous connaître, SVENSON vous offre pour vous encourager un resserrement gratuit. Rendez-nous visite vous serez très satisfait (15 boxes ind., une équipe de 15 techniciens à votre service).

**SVENSON**  
1, rue des Saussaies (3<sup>e</sup> étage)  
5 Paris - Tél. : 265.31.96/48.64.



## "A l'aube de l'art."

### A Paris, la nouvelle collection

d'Ilias Lalaounis.



Une collection de 45 bagues en or poinçonné de 750 F à 2.200 F.

**ILIAS LALAOUNIS**

Les bijoux d'art ont une histoire.

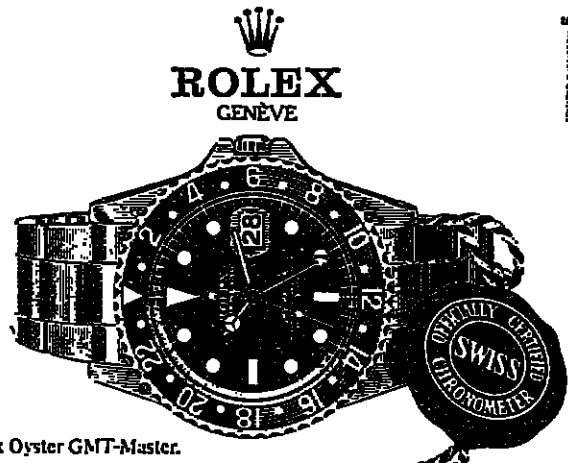
PARIS, 364 RUE SAINT-HONORE (A LA HAUTEUR DE LA PLACE VENDÔME)

## Une montre qui vous donne en même temps l'heure d'ici et l'heure d'ailleurs: la GMT-Master de Rolex.

En plein ciel, entre Paris et New-York, vous jetez un coup d'œil à votre montre et vous savez, à la seconde près, l'heure qu'il est dans les deux villes.

Mais la GMT-Master de Rolex a encore bien d'autres

performances à son actif. Etanche jusqu'à 50 mètres de profondeur, pratiquement indestructible, c'est plus que la montre de l'homme d'affaires, c'est la montre de l'homme d'action.



Rolex Oyster GMT-Master.

Documentation sur demande à S.A.F. des Montres Rolex, 30, avenue de la Grande-Armée, 75007 PARIS.

## Le monde entier APPRECIÉ LES PARFUMS FRANÇAIS TOUTES LES MARQUES...

A DES PRIX **IMBATTABLES!**

UN PRESTIGIEUX CHOIX DE CADEAUX SACS A MAIN • FOULARDS • CRAVATES • PRODUITS DE BEAUTE

**MICHEL SWISS** LE PLUS IMPORTANT SHOPPING A PARIS 16, Rue de la Paix - PARIS Tél. 261-71-71

## Signé Madelios



Des cadeaux au masculin à Madelios.

place de la Madeleine à Paris, un choix de cadeaux vraiment pour lui: cravates, soie, pochettes, boutons de manchettes, mouchoirs, eaux de toilette. Toutes les grandes lignes pour hommes, robes de chambre, écharpes cachemire, trousseaux de toilette et toute la maroquinerie...

**MADELIOS**

Un magasin qui satisfait les plus raffinés.

## UN SHOW-ROOM INTERNATIONAL DES NOUVEAUTES "DECORATION" EN TISSUS D'AMEUBLEMENT

En direct des USA, Italie, Angleterre, Suède, Belgique, R.F.A., Hollande, etc., toutes les dernières créations:

- Toiles, satins, chintz imprimés
- Tous les velours unis et jacquard
- Tapis et tapisseries
- Lampes, tapisseries et unis de style
- Tissus spéciaux pour tentures murales

de 28F à 175F le mètre (tous nos articles sont en stock)

**RODIN**

36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

## A L'HOTEL DROUOT

Jeu

### EXPOSITIONS

- S. 1 - Beaux bijoux anciens. Objets de vitrine, meubles anciens.
- S. 7 - Miniatures.
- S. 8 - Tableaux anciens, meubles, objets d'art du XVIII.
- S. 11 - Dessins, tableaux anciens.
- S. 14 - Livres XIX et XX.

### VENTE

- S. 3 - Mobilier, bibi, objets vitrine.
- S. 12 - Tabl. anc. et mod., bij. mod.

MARCHE DE LA VILLETTE

VENTES - Grands vins et alcools.

### VENTES A VERSAILLES

ARGENTERIE XIX - BIJOUX  
Beaux volumes et reliures aux armes  
TABLEAUX ANC. XVII, XVIII, XIX  
Bijoux, Pendules, Meubles  
SIEGES ET MEUBLES  
des époques et styles Louis XV, Louis XVI et début XIX  
A VERSAILLES - 5, rue Beauvau  
DIMANCHE 19 DEC. à 14 h.  
M. G. BLANCHET - Cte Fribourg  
Tél. : 950-55-08 et 951-22-25  
Exp. vend. et sam. 9-12 et 14-18 h.

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass.  
2, imp. Cheval-Légers - 95-50-08  
DIMANCHE 19 DECEMBRE  
GAL. CHEVAL-LEGIERS - 11 h.  
ART D'OCCIDENT  
HOT. CHEVAL-LEGIERS, à 14 h.  
TABLEAUX du XIX  
EXPOSITION vendredi et samedi

## CARNET

### Réceptions

— En l'honneur de l'ambassadeur et de Mme D. Papadimitriou, le comte général de Grèce, M. Constantin Eliopoulos, a offert une réception mardi 14 décembre.

— L'ambassadeur du Pakistan et Mme Ghilbash ont offert une réception le 14 décembre, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Mohammed Ali Jinnah. A cette occasion, le professeur Georges Fischer, directeur de recherches au C.N.R.S., a fait une conférence sur la vie et l'œuvre du fondateur du Pakistan.

### Naissances

— Michel Henry et Nicole, née Ouzouet, sont heureux de faire part de la naissance de  
Danielle,  
le 6 décembre 1976,  
24500 Issigeac.

### Fiançailles

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de  
Mlle Marie-Madeleine Negrin, fille de M. Robert Negrin et de Mme, née Jeanne Caron,  
avec M. Jérôme Canlorbe, fils de M. Jacques Canlorbe et de Mme, née Claude Langueval,  
à travers Victor-Rivo.

### Marriages

— On nous prie d'annoncer le mariage de  
Mlle Marie-France Elouy, fille de M. Daniel Elouy et de Mme, née Marie,  
avec M. François Delahaye, fils de M. Roger Delahaye, décédé, et de Mme, née Marie, qui sera célébré le samedi 18 décembre 1976, à 15 h. 30, en l'église de Saint-Benoît-sur-Ve.

### Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de  
M. Robert DEBRUSCHER, dont les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité le 10 décembre 1976 en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

### Remerciements

— Chambéry, Chignin.  
Mme Ernest Quenard, Mlle Michèle Quenard, très sensibles aux marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de  
M. Ernest-François QUENARD, ingénieur des Arts et Manufactures, remercient sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence, envois de fleurs et de messages, se sont associées à leur peine.

### Anniversaires

— Pour le douzième anniversaire de sa disparition, on nous prie de rappeler à tous ceux qui l'ont connue et aimée le souvenir de  
Françoise BERLA,  
19 bis, boulevard de Montmorency, 75016 Paris.

### Messes anniversaires

— Pour le quatrième anniversaire de la mort de  
Mme Yvonne VALLAT, une messe sera dite le 17 décembre, 9 heures, en la chapelle Notre-Dame-de-la-Salette, rue de Dantzig.

### Communications de

— La vente de l'Amitié par le Mouvement contre le cancer, l'anti-cancerisme et le cancerisme est prévue samedi 18 décembre, à 10 heures, 15, rue de la Chapelle, sous la tente (Métro Châtelet, sortie la Chapelle). Ouverture des portes à 11 h. 15.

### Soutenances de

DOCTORAT D'ÉTAT  
— Samedi 18 décembre, à 10 heures, université Paris-VII, salle 122, Mme Joëlle épouse Roy : « Le métal et l'ingénierie du langage ».  
— Samedi 18 décembre, à 10 heures, université de Paris-X, salle M. Jean-Louis Vieillard et Piaton et l'Idéalisme ali

### LA SEMAINE DE LA E

Reconnaitre d'utilité publique le 31 janvier 1955

### CAS N° 36

L'état de cet enfant de 3 ans, hypoplasie, névrite faciale électrique et charny se prend pas à son com. Sécurité sociale.  
Le montant de l'achat de les possibilités de la famille fait pourtant de gros sacrifices.  
Nous demandons en pation : 2 500 francs.

★ Prière d'adresser les contributions à :  
LA SEMAINE DE LA E, 175, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris, tél. 222-08-20, Paris 4-52 ou chèque bancaire.

SCHWEPPES Bitter et CABRET  
Fier de sa pulpe

## VENTES

A Drouot-Rive gauche

### LA BIBLIOTHÈQUE ROGER PEYREFFIT

Après s'être séparé de ses maîtres précieuses, qui ont été à deux ans 6 millions, la bibliothèque de M. Roger Peyrefitte, 3 mai 1974, Roger Peyrefitte, marchand de livres, a vendu sa bibliothèque d'anciens, fruit de quarante d'années de recherches, et cela dans d'antiques.

Une première dispersion sera suivie de deux autres : la première, le 19 décembre 1977, aura lieu à Drouot, à 10 heures, la deuxième, le 14 janvier 1978, à 10 heures, à la vente de la bibliothèque de M. Roger Peyrefitte, 3 mai 1974, Roger Peyrefitte, marchand de livres, a vendu sa bibliothèque d'anciens, fruit de quarante d'années de recherches, et cela dans d'antiques.

Cette première vague soixante ouvrages proposés aux enchères par la vente de la bibliothèque de M. Roger Peyrefitte, 3 mai 1974, Roger Peyrefitte, marchand de livres, a vendu sa bibliothèque d'anciens, fruit de quarante d'années de recherches, et cela dans d'antiques.

## LE MONDE MERVEILLEUX DES COQUILLAS

Exposition-vente

CADEAUX de 10 à 7.000  
Bijoux  
Collection, etc.

GALERIE CAMBACARÉ  
15, rue la Boétie 8, 25 (Métro Saint-Augustin)

Fabricant spécialiste VÊTEMENTS DE CHÈVRE MOUTON RETOUR DE LUXE

Solde ses collections des 16, 17 et 18 décembre

### CRÉATIONS TRIUMPH

14, r. N.-D.-Nazareth, P. 272-27-86. M. République.

## BERTHEL

PARIS-DEAUVILLE

« Le raffinement discret de l'authenticité élégance britannique... »

« Le charme des meilleurs tweeds irlandais au cœur de Paris... »

Austin Reed - Aquascutum  
3, place Saint-Augustin  
75008 Paris - 265-28-52  
Le Chapelier de Paris

## DEAUVILLE-Bénerville

Directement en bord de mer, nous édifions une très belle résidence de style normand.

### RESIDENCE neptune

Bd. de la Mer - Bénerville s/Mer

Studios, 2 et 3 pièces de grand standing - Prix fermes et définitifs. Livraison fin 1977.

**SOGEFANCE** Garantie bancaire d'achèvement - Crédit 80%

13, Bd de Courcelles  
75008 Paris - Tél. 522-37-60.

22, rue St-Augustin  
06-060 Cannes - Tél. (03) 39-50-90.

Mandataire local de vente :  
Paris/Deauville Immobilier  
46, r. Orléans - Tél. (31) 88-30-25.

Je désire recevoir une documentation gratuite sans engagement.

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

## ADMINISTRATIF COMPTABLE

LA SEMAINE DE LA E

Reconnaitre d'utilité publique le 31 janvier 1955

CAS N° 36

L'état de cet enfant de 3 ans, hypoplasie, névrite faciale électrique et charny se prend pas à son com. Sécurité sociale.

Le montant de l'achat de les possibilités de la famille fait pourtant de gros sacrifices.

Nous demandons en pation : 2 500 francs.

★ Prière d'adresser les contributions à :  
LA SEMAINE DE LA E, 175, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris, tél. 222-08-20, Paris 4-52 ou chèque bancaire.

SCHWEPPES Bitter et CABRET  
Fier de sa pulpe

VENTES

A Drouot-Rive gauche

LA BIBLIOTHÈQUE ROGER PEYREFFIT

Après s'être séparé de ses maîtres précieuses, qui ont été à deux ans 6 millions, la bibliothèque de M. Roger Peyrefitte, 3 mai 1974, Roger Peyrefitte, marchand de livres, a vendu sa bibliothèque d'anciens, fruit de quarante d'années de recherches, et cela dans d'antiques.

Une première dispersion sera suivie de deux autres : la première, le 19 décembre 1977, aura lieu à Drouot, à 10 heures, la deuxième, le 14 janvier 1978, à 10 heures, à la vente de la bibliothèque de M. Roger Peyrefitte, 3 mai 1974, Roger Peyrefitte, marchand de livres, a vendu sa bibliothèque d'anciens, fruit de quarante d'années de recherches, et cela dans d'antiques.

Cette première vague soixante ouvrages proposés aux enchères par la vente de la bibliothèque de M. Roger Peyrefitte, 3 mai 1974, Roger Peyrefitte, marchand de livres, a vendu sa bibliothèque d'anciens, fruit de quarante d'années de recherches, et cela dans d'antiques.

LE MONDE MERVEILLEUX DES COQUILLAS

Exposition-vente

CADEAUX de 10 à 7.000

Bijoux

Collection, etc.

GALERIE CAMBACARÉ

15, rue la Boétie 8, 25 (Métro Saint-Augustin)

Fabricant spécialiste VÊTEMENTS DE CHÈVRE MOUTON RETOUR DE LUXE

Solde ses collections des 16, 17 et 18 décembre

CRÉATIONS TRIUMPH

14, r. N.-D.-Nazareth, P. 272-27-86. M. République.



	La ligne	La ligne 1A
OFFRES D'EMPLOI	40,00	45,70
"Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne)	42,00	48,04
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	10,33
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73

# ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne 1A
L'IMMOBILIER	28,00	32,66
"Placards encadrés"	34,00	39,70
Double insertion	38,00	44,37
"Placards encadrés"	40,00	46,70
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,66

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

**Importante Société de Construction d'usines «clées» recherche pour bureau**  
**ORAN — Algérie**  
**ADMINISTRATIF ET COMPTABLE**  
**1er ECHELON**  
Expérience 3 ans minimum.  
Sera chargé plus particulièrement de :  
— tenue comptabilité Agence sous contrôle du Siège  
— problèmes bancaires, fiscaux, douaniers, sociaux.  
Logement à ORAN.  
Salaire versé en France + indemnités locales.  
Adr. CV + photo et prétentions à :  
Mme BOULANGER - 3, rue Portalis 75008 PARIS.

**COLGATE PALMOLIVE**  
recherche un  
**ATTACHÉ DE DIRECTION JURIDIQUE**  
Le poste :  
Sous la responsabilité directe DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DES SERVICES JURIDIQUES ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES, il aura la mission de conseiller la Direction et l'ensemble des Services des Sociétés du Groupe Français.  
Il recevra l'assistance de cabinets spécialisés et sera en liaison avec des responsables juridiques internationaux du Groupe.  
Si cette proposition vous intéresse, veuillez adresser lettre et CV, au Service Recrutement - COLGATE PALMOLIVE - 92401 COURBEVOIE.

Le candidat :  
Une réussite complète dans ce poste requiert un Docteur en Droit ou diplômé d'Études Supérieures, de 25 ans minimum, ayant si possible une première expérience du DROIT DES AFFAIRES, acquise dans une entreprise industrielle internationale.  
Une très bonne connaissance de la langue anglaise est INDISPENSABLE.

**Attachés commerciaux**  
Notre société, la première dans sa branche, est en constante expansion. Chez nous, la vente est à l'honneur : 700 personnes sont chargées de la commercialisation de nos biens d'équipement.

**Qui sont-ils ?**

Les uns, vendeurs professionnels, sont venus chez nous pour élargir leur champ d'activité, élever le niveau de leurs contacts.  
Les autres, armés d'un diplôme de l'enseignement supérieur, désirent faire leurs débuts dans un poste commercial exigeant compétence et ouverture d'esprit.  
Tous sont responsables de la gestion de leur zone.

**Vous ressemblez**

à l'un d'eux et cette annonce vous intéresse. Sachez que nous proposons :  
— 6 semaines de formation rémunérées ;  
— un salaire élevé dès le départ (fixe + variable, 65 à 70 000 F/mois sur 13 mois) et participation aux fruits de l'expansion ;  
— un travail dans une équipe d'une dizaine de personnes jeunes et efficaces.  
Des postes sont à pourvoir à Paris et la Région Parisienne, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Strasbourg.  
Écrivez sous réf. X 126 (en précisant l'affectation désirée) à Infraplan Carrières, Tour de Lyon, 105, r. de Bercy - 75012 Paris qui traitera les candidatures.

**INFRAPLAN CARRIERES**

emploi régional

**RIVOIRE ET CARRET**  
recherche  
POUR ANIMER SON MERCHANDISING  
**1 RESPONSABLE**

fait :  
— être âgé de 28 ans minimum ;  
— connaître la distribution alimentaire et avoir l'expérience de la vente et du MERCHANDISING ;  
— savoir établir et dispenser des programmes de formation ;  
— savoir organiser et contrôler les actions de promotion promotionnelle (grandes surfaces) ;  
— être disponible pour voyager (60 % du temps minimum).

Nous offrons : STATUT CADRE  
RATTACHEMENT AU DIRECTEUR MARKETING  
Rémunération en rapport de l'expérience.  
Résidence : AIX/MARSEILLE.

Envoyer C.V. détaillé, photo et prétentions à :  
RIVOIRE ET CARRET - B.P. 518, 13219 MARSEILLE CEDEX 1.

**VERLIN GERIN**

cherche pour son  
important Réalisations d'Ensembles  
**GRENOBLE**

**INGENIEUR ELECTRICIEN**

10ème grande Ecole  
quel sera confié un poste de  
**RESPONSABLE D'AFFAIRES EXPORT**

poste exige :  
— ne expérience de plusieurs années dans le domaine des installations électriques industrielles ou THT, ne bonne connaissance en langues anglaise et/ou allemande,  
— ne forte personnalité.

Mr VERLIN GERIN  
Recrutement Cadres - GDL 87  
X - 38041 GRENOBLE CEDEX.

Petite Société financière de Province  
très dynamique désire créer poste de

**DIRECTEUR GÉNÉRAL**

activité répartie pour 1/4 sur la recherche  
méthodique d'acquisition et pour 3/4 sur le  
contrôle et le Contrôle des filiales autorisées à  
majoritaires.

Revue n° 532.864 M. ERGIE-PRESSE,  
115, rue Beaumour, 75002 PARIS, qui transmet.

société SUD-EST France  
s'occupe dans sa profession  
recherche

**DIRECTEUR CCAL**

de expert, chargé pour :  
— gestion, animation,  
— mise en place structure  
mercantile,  
— suivi.

**SITUATION D'AVENIR**  
sur candidat dynamique,  
orienté, sérieux,  
environnement de qualité,  
rue 233 à P. Lichon S.A.,  
de Louviers, 75003 Paris  
télé 63 qui transmettra.

verticale société Néocor  
recherche

**JEUNE INGENIEUR**

TYPE A ET B  
pour le présent et un  
E DE RESPONSABILITE  
EN AFRIQUE NOIRE  
à candidat titulaire de  
plus années d'expérience  
service clientèle utile  
écrits formation un an  
envoies à Lyon.

une tenir en Afrique :  
— rôle technico-commercial  
— rôle d'animateur  
— rôle de gestion de stock  
administratif, d'encadrement et de direction de  
l'unité.

avec bonne connaissance  
de l'anglais nécessaire.  
Envoyer C.V., photo et  
photo à NAVAS, 130, avenue  
de la République, 69001  
LYON, 10 rue Noy, 69006 Lyon.

**TOURS**  
(145.000 habitants)  
Ville universitaire, facultés de  
médecine, de pharmacie, de let-  
tres, de sciences et de droit,  
recherche

**UN AGENT CONTRACTUEL**  
qui sera chargé de la direction  
du service :

des Affaires économiques  
— Les postulants devront justifier d'un diplôme délivré par  
une Ecole Supérieure de Com-  
merce ou d'une licence sciences  
économiques, et de plus posséder  
notamment une licence  
étrangère. Ils devront être âgés  
de 25 ans au moins et de 40  
ans au plus.

Pour tous renseignements ou  
dépôts de candidatures, s'adres-  
ser au Service du Personnel de la  
Mairie de TOURS, jusqu'au  
31 DECEMBRE, dernier délai.

Important Groupe  
cherche  
pour son usine située dans  
région touristique  
Centre de la France :

**1) PROJETEUR-CHIEF DE GROUPE**  
Postion Cadre,  
Expérience Mécatronique,  
Mécanique de précision,  
Connaissance en  
électronique.

**2) JEUNE INGENIEUR**  
Formation mécanique de  
précision  
Mécatronique,  
Electronique.  
Expérience 2 ans environ.  
Envoyer C.V., prétentions et  
photo à NAVAS, 130, avenue  
de la République, 69001  
LYON, 10 rue Noy, 69006 Lyon.

un nouveau  
service concernant l'emploi  
**Le Monde**  
**INFORMATION-PROFESSIONS**

Dresse chaque semaine le tableau récapitulatif des  
offres d'emplois encadrées, parues dans "Le Monde"  
concernant chacune des principales fonctions ou pro-  
fessions.

C'est le moyen, pour ceux qui ont une responsabi-  
lité dans l'entreprise, comme pour ceux qui exercent  
ces fonctions, de suivre les fluctuations du marché de  
l'emploi.

**bon de commande à découper**  
**Le Monde INFORMATION-PROFESSIONS**

Je désire m'abonner à la synthèse hebdomadaire de la ou les fonctions suivantes :

1) Mettre une croix dans les cases correspondant aux fonctions retenues :

<input type="checkbox"/> Direction générale, fonctions multiples.	<input type="checkbox"/> Direction financière et administrative.
<input type="checkbox"/> Marketing relations publiques publicités.	<input type="checkbox"/> Comptabilité.
<input type="checkbox"/> Informatique.	<input type="checkbox"/> Personnel formation relations humaines et sociales.
<input type="checkbox"/> Production entretien.	<input type="checkbox"/> Direction commerciale vente.
<input type="checkbox"/> Ingénierie.	<input type="checkbox"/> Ingénierie commerciale et technico-commercial.
<input type="checkbox"/> Etudes organisation et recherche.	

2) Entourer, dans le tableau ci-dessous, le nombre de semaines relatif :

**TARIF DES ABONNEMENTS (en France)**

Nombre de fonctions demandées	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
6 semaines	20	39	57	74	90	105	119	132	144	155	165
12 semaines	40	78	114	148	180	210	238	264	288	310	330
24 semaines	70	136	199	259	315	365	415	462	504	542	577
36 semaines	120	234	342	444	540	630	714	792	864	930	990

Le tarif de l'abonnement est la correspondance entre le nombre de fonctions et le nombre de semaines demandé.

INFORMATION-PROFESSIONS est adressé sous pli fermé soit au domicile soit au  
Siège de la Société de l'abonnement.

(Le premier envoi sera assuré dès la semaine suivant celle de la réception du bon de commande.)

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 874.72.05, ou écrire à :

"LE MONDE" INFORMATION-PROFESSIONS - 5, rue des Halles, 75005 PARIS

NOM : \_\_\_\_\_ ou SOCIÉTÉ : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ TEL : \_\_\_\_\_

Joindre le règlement par ch. bancaire à l'ordre du Monde ou ch. postal CCP 4207-23 Paris

ÉTRANGER : envoi aérien + 1 F par fonction et par semaine.

**ingénieurs composants**

Pour assister ses équipes de CONCEPTION de systèmes, une importante Société spécialisée dans l'électronique professionnelle recherche 2 SPECIALISTES

• SEMI CONDUCTEURS

pour Activités Microstructures logiques et analogiques.

• MICROPROCESSEURS

pour Activités Microstructures, Microprocesseurs, Dips, etc.

Les tâches requises incluent la programmation, la réalisation des schémas pour les composants numériques et la participation à des réunions avec des organismes officiels ou professionnels.

Une formation de base électronique (ENSEIG, SEM, HSA...) et une expérience en développement numérique, réalisation et utilisation de circuits intégrés complexes sont nécessaires.

Lieu de travail : très proche bureau Unes.

Nous vous remercions d'adresser votre C.V. en mentionnant vos prétentions et votre spécialité sous réf. 5350/H à I.C.A. qui transmettra.

**I.C.A.** International Classified Advertising  
3, rue d'HAUTEVILLE - 75010 - PARIS

**LEPISSEIER et PATRIAT**

Entreprise de négoce  
100 M. de C.A. - 80 km Paris Ouest  
recrute son

**CHEF COMPTABLE**

Qui assurera la coordination et la bonne marche des services (Comptabilité Clients Fournisseurs, Générale, Trésorerie, Personnel) qui dépendront de lui ; la liaison avec l'Administration (Juridique) et avec les Centres d'exploitation (3 agences).

De statut Cadre, il dépendra directement du Directeur Général et du Directeur Financier et participera à l'élaboration des structures nécessaires par le développement de l'entreprise.

**IL EST DEMANDÉ :**

- D.E.C.S. ou équivalent + expérience ;
- des qualités de sérieux, de rigueur et le sens de l'organisation ;
- de réelles références morales ;
- une expérience en entreprise moyenne et du travail lié à l'informatique sera appréciée.

Rémunération selon valeur.

Adresser lettre manuscrite + C.V. et prétentions à :  
M. LE CHEVALIER, Directeur Administratif et Financier, LEPISSEIER et PATRIAT - B.P. 124, 28104 DREUX.

**ORGANISME CENTRAL**  
**D'UN IMPORTANT GROUPE BANCAIRE**

offre à

**CADRE SUPÉRIEUR DE BANQUE**

de venir renforcer l'équipe du

**DÉPARTEMENT ENTREPRISES**

La mission très générale de ce Département est de promouvoir au niveau national les services attendus par la clientèle des petites et moyennes entreprises et notamment les services financiers.

Pour cela, il est chargé :

- d'élaborer les politiques du Groupe ;
- de concevoir les méthodes et les moyens à utiliser pour appliquer ces politiques et assister les Banques pour leur mise en œuvre ;
- de former les cadres d'exploitation des Banques à ces méthodes.

**Il est demandé :**

- une formation supérieure ;
- une expérience bancaire d'une dizaine d'années dont trois au minimum dans le domaine des crédits aux entreprises (une expérience complémentaire dans un service financier d'une entreprise serait appréciée) ;
- des aptitudes à l'animation de groupe ;
- 35 ans minimum.

Ce poste implique des déplacements en province, courts mais assez fréquents.

adr. lettre manusc. C.V., photo et prêt. à n° 8.321.

**COFAP** 40 rue de Chabrol 75010 Paris 9, te.



	La ligne	La ligne T.E.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	46,70
"Placards encadrés" 2 col. et +		
(la ligne colonne)	42,00	49,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,33
CAPITAUX C.V.		
PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,79

# ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne
L'IMMOBILIER	28,00	32,00
"Placards encadrés"	34,00	39,00
Double insertion	38,00	44,00
"Placards encadrés"	40,00	46,00
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,00

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

## RESPONSABLE INFORMATIQUE

F. 140 000

Un groupe industriel international (CA 200 millions, 20.000 personnes, 30 usines) recherche pour son siège parisien le Responsable de l'Informatique à l'échelon européen. Ce cadre de haut niveau dépendra directement du Directeur de Gestion du Groupe. Il aura pour mission de coordonner et de contrôler les unités informatiques des différentes divisions dans le cadre d'une politique de décentralisation récemment mise en œuvre. Ses interventions porteront sur le choix des moyens d'exploitation, l'optimisation des ressources, la coordination vis-à-vis des fournisseurs, le contrôle des plans informatiques annuels, l'établissement et le suivi des budgets. Ce poste fonctionnel nécessite des qualités de contact et une bonne ouverture sur la gestion industrielle. Il convient à un ingénieur diplômé, possédant une solide culture informatique acquise de préférence en entreprise et capable d'évaluer avec un poste de gestionnaire complet. Anglais indispensable. Ecrire sous réf. M. 5.302 à J.M. CRETE.

## FOREIGN EXCHANGE CONSULTANT

BANQUE AMERICAINE BRUXELLES F.B. 1300 000

Le département international d'une très importante banque américaine en pleine expansion développe ses activités en conseil et information sur les fluctuations des cours de change et recrute un cadre de haut niveau.

Basé à Bruxelles, celui-ci dépendra directement du Directeur du Département, et aura une grande autonomie. Il s'occupera particulièrement des régions francophones d'Europe et commercialisera une gamme nouvelle de services et modèles de gestion sophistiqués aux multinationales européennes.

Le candidat âgé de 25 ans minimum, aura une formation supérieure en Finance ou Economie (MBA ou équivalent). Une expérience de 3 ans minimum dans un service de Trésorerie internationale (banque ou société) ou comme économiste au niveau international. La connaissance des mécanismes de changes internationaux, des marchés financiers est requise, celle des techniques de gestion comptable et financière souhaitable. L'anglais est indispensable, l'allemand utile. Ce poste offre de réelles chances d'avenir pour un candidat de valeur. Ecrire s/réf. M. 5.304 à G.C. FULCONIS.

## ASSISTANT DIRECTEUR FINANCIER

INDUSTRIE ELECTRONIQUE F. 80 000

La Direction Européenne d'un groupe Américain (500 personnes, 2 usines, CA \$ 80 millions) spécialisée dans la fabrication et commercialisation de composants électroniques crée le poste d'Assistant au Directeur Financier.

Dependant directement de lui, il aura une large autonomie pour conduire des études et des projets spéciaux en vue d'améliorer la gestion financière et comptable des unités européennes et l'efficacité des systèmes et procédures. Il participera activement à la centralisation des états financiers, à leur analyse, et à l'information des opérations.

Le candidat âgé de 25 ans minimum possèdera une solide formation supérieure (française ou US) la gestion et la maîtrise de l'anglais. Il aura des qualités humaines d'initiative et de jugement requises pour un poste fonctionnel. Une expérience de 3 ans minimum acquise dans une société multinationale ou dans un cabinet d'audit est requise. De réelles perspectives de carrière intéressantes peuvent s'offrir pour un candidat de valeur. Ecrire s/réf. M. 5.301 à G.C. FULCONIS.

## CHEF DE LA COMPTABILITE ANALYTIQUE

LYON F. 80 000

La filiale française d'un groupe international spécialisée dans la fabrication et la commercialisation de matériel de conditionnement et de maintenance (CA F 50 millions, 300 personnes, 1 usine) crée le poste de Chef de la Comptabilité Analytique.

Dependant directement du Responsable Financier, il sera chargé de la conception et mise en place des systèmes d'analyse et de contrôle des coûts de fabrication. Il déterminera les prix de revient (valorisation des travaux en cours et produits finis) et préparera les états financiers mensuels pour le siège européen. Il participera activement à l'introduction de l'informatique.

Ce poste s'adresse à un candidat de 30 ans minimum, ayant une bonne formation comptable complétée par une solide expérience de comptabilité industrielle et de job costing. La connaissance de l'anglais et de l'informatique est requise. Ecrire sous réf. M. 5.303 à J.M. CRETE.

## CONTROLEUR BUDGETAIRE

ELECTRO-MENAGER PARIS-NORMANDIE F. 80 000

La filiale française d'un des premiers groupes internationaux fabriquant et distribuant du matériel électro-ménager grand public (CA 100 millions, 500 personnes, 1 usine) crée le poste de Contrôleur Budgétaire.

Dependant directement du Contrôleur il aura la responsabilité de concevoir et mettre en place des systèmes et procédures de préparation du budget. Il participera à l'établissement des budgets à leur consolidation. Il contrôlera les résultats mensuels et analysera les variations.

Ce poste stimulant requiert un candidat âgé de 25 ans minimum, parlant anglais, possédant une formation supérieure en Finance et comptabilité complétée par une expérience de contrôle budgétaire de 3 ans dans une société de préférence internationale ou d'un cabinet d'audit. Ecrire sous réf. M. 5.305 à J.M. CRETE.

Adressez CV détaillé, en spécifiant référence et nom du consultant  
Tour Maine Montparnasse - 33, avenue du Maine - 75755 Paris Cedex 15  
Discretion absolue.



## IMPORTANTE SOCIÉTÉ NATIONALE

Banlieue Sud de Paris, recrute

### 1) UN INGÉNIEUR

E.N.S.I. ou I.C.A.M.  
Pour effets dans les domaines de mécanique des fluides, aéro-thermo-chimie.  
Expérience pratique de 4 à 5 ans souhaitable.  
Âge minimum 30 ans.

### 2) UN(E) DOCUMENTALISTE

Pour l'indexation de documents techniques, bibliographiques.  
D.U.T. PHYSIQUE ou PHYSICO-CHEMIE sous.  
Adressez C.V. et prétentions à n° 89.388, CONTEXTE  
Publicité, 20, avenue de l'Opéra, PARIS-1<sup>er</sup>.

## IMPORTANTE SOCIÉTÉ PETIT MATÉRIEL

ELECTRONIQUE DE GRANDE SÉRIE

### CHEF DE BUREAU D'ÉTUDES

30 ans minimum.

— Formation ingénieur électromécanicien.  
— Cinq à dix ans d'expérience à un poste de responsabilité études et laboratoire (de préférence dans une entreprise d'appareils électromécaniques).

(Possibilité logement).

Adressez C.V. et prétentions à n° 2314  
Spéar, 12, r. J.-Jaurès 92 807 - Paris-15, q. tr.

## IMPORTANTE SOCIÉTÉ NATIONALE

Banlieue Sud de Paris, recrute

### 1) UN INGÉNIEUR

E.N.S.I. ou I.C.A.M.  
Pour effets dans les domaines de mécanique des fluides, aéro-thermo-chimie.  
Expérience pratique de 4 à 5 ans souhaitable.  
Âge minimum 30 ans.

### 2) UN(E) DOCUMENTALISTE

Pour l'indexation de documents techniques, bibliographiques.  
D.U.T. PHYSIQUE ou PHYSICO-CHEMIE sous.  
Adressez C.V. et prétentions à n° 89.388, CONTEXTE  
Publicité, 20, avenue de l'Opéra, PARIS-1<sup>er</sup>.

## IMPORTANTE SOCIÉTÉ PETIT MATÉRIEL

ELECTRONIQUE DE GRANDE SÉRIE

### CHEF DE BUREAU D'ÉTUDES

30 ans minimum.

— Formation ingénieur électromécanicien.  
— Cinq à dix ans d'expérience à un poste de responsabilité études et laboratoire (de préférence dans une entreprise d'appareils électromécaniques).

(Possibilité logement).

Adressez C.V. et prétentions à n° 2314  
Spéar, 12, r. J.-Jaurès 92 807 - Paris-15, q. tr.

## Tunisie

« Importante Société recrute ingénieur tunisien diplômé grande école pour occuper haut poste de responsabilité dans nouvelle entreprise à réaliser dans la région de Bizerte (Tunisie) ».

Ecrire au Bureau Régional de l'Emploi  
49 Ter., Avenue Sinan Pacha - TUNIS.

Offre N°1128

## Société Télécommunications recherche :

### TECHNICIENS MAINTENANCE

ORDINATEUR

— Très bonne connaissance circuits logiques, expérience transmissions de données apprises.  
— Expérience maintenance ordinateurs exigée.  
— Anglaise courant exigée.

BOURGEOIS, DÉPLACEMENTS & L'ÉTRANGER

Tél. pour R.-V. : 270-08-92 — 757-14-93.

## Pour ses ventes dans la grande distribution

Importante Société Paris recherche

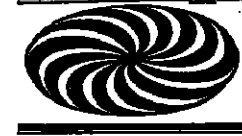
### CADRE DE VENTE

dependant directement Direction des ventes. Il visitera les centres d'achat, hyper, M.A., M.P. gros.

Le poste demande donc une grande expérience de ces circuits de distribution. Des connaissances textiles ou produits de nouveautés seraient appréciées mais non indispensables.

Adm. C.V. desirables et photo sous le n° 89.050 à CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris-1<sup>er</sup>, qui tr.

## esop



## études et sondages d'opinion publique

Pendant de nombreuses années nous avons choisi le travail, la science... et le silence. Ce qui nous a conduit à la 5e place des sociétés d'études... est hon. Nous sommes arrivés aujourd'hui à un tournant grâce à la création de sociétés sœurs :

- Sociologique, animé par Joseph LION : traitement de données appliquées aux Sciences Humaines.
- Kono-France, animé par Jean-Claude LEYS : enquêtes par téléphone.
- Information-marketing, animé par Michel AUDRAS : banque de données Marketing et études documentaires. C'est pourquoi nous pouvons offrir à un (s) :

## CHEF de GROUPE ÉTUDES de MARCHÉ de valeur

ayant une expérience solide en études qualitatives et quantitatives dans le domaine des produits de grande consommation et des services, ainsi qu'une réelle curiosité intellectuelle dans son métier, un large éventail d'activités appuyé sur des techniques de haute qualité. Il aura bien évidemment l'entière responsabilité des budgets d'études dont il sera chargé (conception, réalisation, assistance permanente aux clients) et il travaillera en liaison directe avec le directeur général d'ESOP.

Ecrire directement — sous pli confidentiel — à André LEON - Directeur Général ESOP 92, avenue d'Ivry - 75013 PARIS, qui répondra personnellement à chaque candidat.

## EXPANSIAL

Recherche pour importante Société Nationale en Algérie.

## Secteur Travaux Routiers

## ingénieurs

- Génie civil Routes et terrassements. Réf. 2114 M.
- Méthodes et prix de revient. Réf. 2115 M.
- Organisation de chantiers routiers. Réf. 2131 M.
- Electromécanicien. Entretien matériel T.P.

Une solide formation de base et une expérience professionnelle d'au moins 7 années, assureront à des candidats de valeur, une carrière très motivante.

- Il est offert :
- de bonnes conditions de séjour :
- logement meublé,
- sécurité sociale et retraite cadre,
- une rémunération élevée (nette d'impôts et transférable).

Adressez C.V. détaillé sous référence correspondante à : EXPANSIAL : 6, rue Halévy 75009 Paris

## Centre de Formation

### ANIMATEUR (TRICE)

### SOCIO-ÉDUCATIF

créatif - responsable initiative

II (elle) sera chargé :

— de l'animation culturelle

d'un centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;

— de l'animation d'un

centre de formation ;



l'un des leaders dans le domaine de la stimulation cardiaque (pacemakers)

recherche pour son Siège européen à PARIS

## RESPONSABLE FORMATION

TRES EXPERIMENTE

MISSION : • Evaluation des besoins de formation pour la Division Europe - Afrique - Moyen-Orient • Conception et animation des programmes de formation • Conception et animation des programmes de formation • Conception et animation des programmes de formation

PROFIL : • 5 à 8 ans d'expérience de la fonction personnel en général dont 3 ans au moins dans la fonction formation • Connaissance approfondie de la psychologie du comportement • Parfaitement bilingue FRANÇAIS-ANGLAIS (la connaissance d'une ou plusieurs autres langues européennes serait appréciée).

Fréquents déplacements en France et à l'Étranger.

Envoyer lettre de candidature manuscrite, CV, photo et rémunération actuelle à A.L. Van de Perre - MEDTRONIC France

Département des Ressources Humaines

170, avenue Charles-de-Gaulle - 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

## LA CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES

DE LA REGION PARISIENNE

recherche

## JEUNES LICENCIÉS (ÉES)

EN DROIT

désirant faire carrière dans l'institution susceptible d'occuper immédiatement postes de Rédaction juridiques du contentieux.

— Titularisation pouvant intervenir dans les 6 mois suivant la date d'embauche ;

— Stabilité de l'emploi ;

— Avantages de la Convention Collective des organismes de Sécurité Sociale ;

— Possibilités de développement de carrière.

Env. avec curriculum vitae au Service du Personnel, 12, rue Viala, 75750 PARIS CEDEX 15.

## BANQUE PRIVÉE

Quartier SAINT-LAZARE - MADEIRA - OPERA

recherche :

## JEUNE ANALYSTE PROGRAMMEUR

Diplômé I.U.T. - 3 ans d'expérience

Salaire : 65-80.000 francs

Avantages sociaux - Retraite

Ecrire avec C.V. et prétentions sous le n° 89.039 à CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris-1<sup>er</sup>, qui tr.

## DISCO

GROUPE DE DISTRIBUTION

(+ de 2.000.000.000 CA)

recrute :

## CADRES COMPTABLES

Les postes à pourvoir nécessitent :

• une solide formation de base (D.E.C. et équivalent) ;

• une pratique de plusieurs années (précision, connaissance des expériences apprises) ;

• une disponibilité pour des déplacements à court et/ou long terme ;

• la connaissance de l'anglais et de la comptabilité.

Postes localisés à ORLY - 94.

Envoyer Curriculum vitae, photo et prétentions à DISCO S.A.

Service des Offres, Suite 502, 94577 NANTERRE CEDEX

## ENTREPRISE INDUSTRIELLE PARIS

Filière d'un groupe multinationnel

Cherche un HOMME de 35 ANS MINIMUM

commence :

## DIRECTEUR des VENTES

Pour ce poste de responsabilité active, qui s'exerce après une période de formation, les candidats devront être diplômés d'études supérieures (BEC, ESSEC, SUP de Co. etc.) et avoir une expérience commerciale.

Anglais courant indispensable.

Adressez C.V. manuscrit avec photo à n° 89.038, ConTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris-1<sup>er</sup>, qui tr.

مكتبة الامم



	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER	28,00	32,69
"Placards encadrés"	34,00	39,70
Double insertion	38,00	44,37
"Placards encadrés"	40,00	46,70
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,69

## REPRODUCTION INTENTIONS

**demandes d'emploi**

**CADRE**

**TRENTE ET UN ANS — SEPT ANS D'EXPERIENCE**

Formation Sciences ECO + gestion + marketing, ayant exercé fonctions de responsabilité dans les domaines MARKETING et COMMERCIAL, cherche à s'insérer dans une entreprise à laquelle il apportera son expérience des «associations à haut niveau avec fournisseurs et clients dans le monde entier, dans le domaine des produits alimentaires (particulièrement corps gras), ANGLAIS — Différences morales et professionnelles.

**PARIS - PROVINCE - PAYS FRANCOPHONES.**

Ecrire à n° 88 004 CONTEXTE Publicité  
20, avenue de l'Opéra, Paris-1<sup>er</sup>, qui transmettra.

**DIRECTEUR FINANCIER BANQUE**  
34 ans - classe VIII  
Formation universitaire économique.  
Anglais et Arabe.  
Exploitation Bancaire - Crédits.  
Connaisance Commerce International.  
Bourses Internationales.  
Opérations Financières.  
12 ans d'expérience.

Recherche  
poste Banque ou Société d'Investissement.

Ecrire n° 3574 et le Monde à Publicité,  
à Tour des Italiens - 75007 PARIS-6.

**FORMATION SUPERIEURE FRANCE ET U.S.A.**

- Expériences opération, et fonction, acquises dans environnement international chez constructeurs informatiques et équipements de production ; communications, marketing, promotion produits industriels ; négociation et coordination affaires hauts niveaux ; activités et gest. unités commerc.
- Recherche expérimentales similaires poste responsable en entreprise, en France ou à l'étranger. Disponible déplacement. France et étranger. Libré rapidement.

Ecrite n° 3627 e le Monde : P. 6, rue des Italiens  
75 427 PARIS-9.

Capacité d'encadrer les activités d'entreprises de toutes importances dans des services : financier, commercial ou personnel.  
Méthodes, diplômes de l'enseignement supérieur, notions, recherches appliquées.  
Possibilité de stages probatoires.

Coût : M. PAJON : 033-67-80 ou écrire bureau 418, 12, place du Montparnasse, Paris (5<sup>e</sup>). Université Paris-I.

---

INGÉNIEUR AGRONOME	INGÉNIEUR
30 ans	Dipl. Ec. Centrale Lyon, obtient
Sciences et études agro-écologiques	21, ex. ch. poste élevée ou élevée
<b>RECH. PHYTO-SANIT</b>	Sciences pluridisciplinaires
<b>ET AGRONOMIQUES</b>	Asservissements - Automatismes
	Trait. du signal, Electronique

[illegible][illegible][illegible]

26 ans, maîtrise lettres  
modernes, bonne connaissance  
français, maîtrise anglais,  
documentation, cherche  
postes.

**DOCUMENTALISTE**  
serait toutes propositions.  
Rue de la République, 10,  
de l'italien, 75002 Paris-20.

27 ans, bilingue français  
anglais, maîtrise informatique  
sur audio-visuel,  
effectués stages France  
Canada, maîtrise anglais,  
recherche situation  
professionnelle, 10000  
Millions, 91350 Francville.  
Tel.: 4143-44.

28 ans, bachelier, en cours  
de maîtrise, maîtrise anglais,  
la propose, ECR, ex 38500 A  
Lyon.

**POUR TROUVER  
UN EMPLOI**

Le CIDEM (Centre d'informa-  
tion sur l'emploi, association  
sans but lucratif) vous propose  
d'utiliser COMPLY (220 pages),  
le guide de l'emploi.

Les 5 types de CV : réduc-  
tion des erreurs, erreurs à évit-  
er.

La graphologie et ses pièges.  
L'entretien d'embauche : l'inter-  
view, l'emploi décisif : avec plus  
de techniques.

Réussir entretiens, interviews.

pl. Secrétaire particulier,  
Ecr. DELANNOY, ch. 34.  
Carmousses - Marie ROYE

● Vos droits, lois et accords.  
Pour Informations, écr. CIDEM,  
6, st. Monsigny, 76140 Chantay.

Philatélie

**MEMBRES, ACHETE CHER**  
COLLECTION. - 267-09-19 matin

**CATALOGUE ATLAS** a créé  
pour vous Club Philatélique.

ch. correspondre sv. Français  
tirer pour documentation :  
Apartado 50774  
MADRID - ESPAGNE

**Rencontres**

révions plus d'amis  
tanger nos joies, nos goûts,  
nos goûts, nos joies, nos goûts,  
nos goûts, nos joies, nos goûts,

**vacances-**

**Tourisme-**

**Loisirs**

Hôtes payants :

Plus dans château Empire aux  
d'Aix-en-Provence. tr. beau  
aire, ad RARC, atmosph. dist.

**HOTEL \*\* NN**  
HELVETIQUE, 47, rue de  
la Poste, 101-102, 101-102 AICE  
Paris ville, tél. 15 (93) 80-15-23  
mmbres climatisés, radio, TV  
salle de bains, chambre  
personne 72 F, petit déjeuner  
à la carte 5 F, réduction 5 %  
pour séjour de 7 jours ou plus  
50 F par jour.

**SHOPPING A LONDRES**  
Hôtel Royal Kensington  
simple et simple téléphonique  
à Paris au 325-34-29 ou 89

**VENTE DIRECTE  
DES PRODUCTEURS**  
Vins d'Appellation Origine  
**CONTROLÉ GAILLAC**  
Vins de Pays des Côtes  
du Tarn.  
**BOUTEILLES OU EN VRAC**

coopérative de Labastide-  
de-Levis, 81150 MARSSAC.  
M. Z. r. Leblanc, 75015 Paris  
16 (rue de Grenelle). T. 828-65-77

**pré, au Canada, U.S.A.**  
 tement représentatif, et les  
 propositions aux pays  
 le 8.097 e la Monde » Pub,  
 de l'Etat Ital. 75-27 Paris-  
 ch. emploi service juridi-  
 sionnel ou vichés, 62-25  
 person. Tel. 962-25-97.  
 25 ans, maîtrise lettres  
 sciences sociales, 15  
 ns, allemand, dactyle,  
 documentation, cherche  
 DOCUMENTALISTE  
 des publications.  
 le 3.857 e la Monde » Pub,  
 de l'Etat Ital. 75-27 Paris-  
 sciences et Techno-  
 nification au audio-ra-

**information**

**emploi**

---

**POUR TRAVERSER**

**UN EMPLOI**

---

Le CIDEEM (Centre d'informa-  
 tion sur l'emploi, association  
 sans but lucratif) vous propose  
 un service gratuit d'intermédiarisation  
 entre les offres et demandes  
 d'emplois.

**pré, au Canada, U.S.A.**  
 tement représentatif, et les  
 propositions aux pays.  
 le 8.097 e la Monde » Pub,  
 de l'Etat Ital. 75-27 Paris-  
 ch. emploi service juridi-  
 que, au viché, 60-25-97.  
 person. Tel. 963-25-97.

**25 ans, maîtrise lettres**  
 sciences sociales, 10  
 ans, allemand, dactyle,  
 documentation, cherche  
 documentaire, recherche  
 scientifique.

**DOCUMENTALISTE**  
 25 ans, maîtrise lettres  
 sciences sociales, 10  
 ans, 3.857 e la Monde » Pub,  
 de l'Etat Ital. 75-27 Paris-  
 ch. emploi service juridi-  
 que, au viché, 60-25-97.

**Sciences et Techniques**  
 communication au audio-ra-

**information  
emploi**

**POUR TRAVERSER  
UN EMPLOI**

Le CIDEEM (Centre d'information sur l'emploi, association sans but lucratif) vous propose :

recruteur suisse  
Geneviève Dupon, 4 imp.  
Milton, 9130 Francville.  
Ecr. : 042070

... bac 62 I.E.P., en cours  
d'éc. sup., ch. perm. temps part.  
de la DEJAN, 10 9050 M  
5 rue Rœumer, Paris-20  
21 ans, excell. culture  
généraliste, particulière,  
Ecr. : 06190, ch. M.  
Comptes - 8070 ROYE

...  
Le graphologue et ses pages.  
12 méthodes pour trouver  
l'emploi désiré : avec plus  
d'exemples.  
➤ Réciter, entendre, interviewer.  
➤ Les bonnes réponses aux tests.  
➤ Arrivés les plus demandés.  
➤ Vos données et les accords.  
Pour interviews, ch. CIDEA,  
St. Monégay, 70-18 Chesny.







# AUJOURD'HUI

# LA VIE ÉCONOMIQUE

## MÉTÉOROLOGIE

## MOTS CROISÉS

## CONJONCTURE

### L'ENQUÊTE DE L'INSEE AUPRÈS DES INDUSTRIELS

### Les investissements des entreprises privées diminueraient de 2% en 1977

En volume les investissements des entreprises privées françaises diminueront légèrement (-2%) l'année prochaine, si l'on en croit les réponses faites par les industriels à l'enquête effectuée en novembre par l'INSEE (Institut de la statistique). En valeur, c'est-à-dire en termes constants, la hausse des prix, la progression des investissements serait de 6%.

« Les perspectives sont très variables suivant les secteurs », note l'INSEE, « forte baisse des investissements dans l'automobile et le verre, poursuite de la progression du volume des investissements des entreprises pétrolières ».

A une autre question qui leur était posée, « les industriels indiquent une stabilisation de leurs commandes de biens d'équipement du deuxième semestre 1976 au niveau faible du premier semestre, et n'envisagent qu'une très faible augmentation au premier semestre 1977 ». « Il semblerait que ces prévisions ajoutent l'INSEE que ces prévisions de commandes correspondent à des dépenses un peu inférieures à celles qui ont été citées plus haut (-2% en volume), mais que l'on puisse dire des maintiens dans quelle des deux prévisions est appelée à être vérifiée. Ces perspectives sont pessimistes que les prévisions faites en septembre par le gouvernement dans les comptes prospectifs de la nation pour 1977; il espérait alors une progression des investissements des entreprises de 3,1% l'an prochain, en ce qui correspondrait, en termes INSEE, à une très faible baisse (-0,4%) des prévisions des industriels.

En 1976, en revanche, les investissements des entreprises privées ont été en 1976 supérieurs à ce qui était prévu : + 3 à 4% en volume (+ 12% en valeur), contre + 1% prévu en juin dernier et même - 2% prévu en mars 1976. Les prévisions de la comptabilité nationale qui tablent sur une hausse de + 3,5% en 1976 (homogènes avec une stagnation des investissements en termes INSEE) seront donc très probablement sensiblement dépassées.

« Il y a donc eu une poursuite du mouvement de réduction en hausse des budgets d'investissement constatée depuis mars ».

De son côté la Banque de France écrit dans sa dernière enquête de conjoncture : « Dans un climat général dont la morosité s'accroît quelque peu, l'attitude personnelle des chefs d'entreprise apparaît en réalité plus empreinte de réserve que de réelle inquiétude. Tout en soulignant l'ampleur des difficultés que suscitent la stabilisation de la production et la faible rentabilité de leurs prix — notamment lorsqu'ils doivent recourir à des approvisionnements étrangers — les industriels, si l'on s'est pessimistes lorsqu'ils évoquent la situation générale, se montrent assez souvent moins découragés qu'en octobre pour ce qui concerne leurs propres affaires; ils paraissent notamment disposés à différer certaines des décisions de licenciements qu'ils avaient envisagées le mois dernier ».

### SITUATION LE 15 DÉCEMBRE À 0 H G.M.T.

### PRÉVISIONS POUR LE 16-17 DÉBUT DE MATINÉE



Intensification probable du temps en mer entre le mercredi 15 décembre et le jeudi 16 décembre à l'ouest de la France.

Après les basses pressions du 14, des masses d'air froides vont envahir le pays, mais la crête anticyclonique persistante de l'Angleterre au large de la Bretagne leur opposera à leur progression.

Le 16 décembre, sur la moitié ouest du pays, le temps sera doux, nuageux, avec quelques pluies locales. Les vents, faibles ou modérés, souffleront du sud-ouest.

Sur la moitié nord-est, le froid sera avec des bruyants et des chutes de neige éparse. Ces chutes

de neige, généralement faibles, devraient toutefois plus fréquentes dans le Centre et l'Est, puis dans le Nord-Est et le Nord.

Les vents souffleront de l'est ou du nord-est; ils seront assez forts près de la Manche occidentale, ainsi que sur l'Orléans et la Touraine.

Mardi 16 décembre, à 7 heures, la pression atmosphérique s'élève au niveau de la mer à Paris, de 1 024,4 millibars, soit 771,3 millibars de mercure.

Températures (de premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 décembre; le second, le minimum de la nuit du 14 au 15) : Alsace, 14 et 2 degrés; Bretagne, 12 et 2; Bordeaux, 9 et 0; Brét, 5 et 0; Caen, 3 et -3; Charbourg, 4 et 0; Clermont-Ferrand, 2

### PROBLÈME N° 1636

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

### HORIZONTALEMENT

1. Chacun, selon ses goûts, peut l'imaginer à sa guise : Très proche. — 2. Trois fois cour d'eau. — 3. Coule en U.R.S.S. — 4. Ses bêtes ne sont pas soignées. — 5. Orientation. — 6. Se manifeste. — 7. Sort quand il est pressé. — 8. Abbréviation. — 9. S'étendent sur le pré; Changement de jour au lendemain. — 10. Fort léger. — 11. Un doigt, une lame. — 12. En voilà un qui ignore la grande presse; Fort bête. — 13. Espère quand il est accablé. — 14. A donc déjà fait ses preuves.

### VERTICALEMENT

1. Sollicité par d'antiques soupçons. — 2. Ne manque pas de bon sens. — 3. A les faveurs de certains éducateurs; De candeur. — 4. Son débit varie selon les périodes. — 5. Réceptif. — 6. Pour l'Etat, c'est une grande simplification. — 7. Vernis. — 8. Apaisant (épave). — 9. Ne fut jamais aussi attendrissant qu'après sa mort. — 10. Garçons dans le vent; Grand voyageur. — 11. Pronom. — 12. Chasse en cage; Article. — 13. A de la cervise. — 14. Dans un bassin; Pronom.

### Solution du problème n° 1635

Horizontalement  
1. Jota; Pain. — 2. Lestre; Lait. — 3. Ocarie. — 4. Tares; Ami. — 5. Ri; Eau. — 6. Adnée; Toi. — 7. Née; Ere. — 8. X; Air. — 9. Sauteuses.

### VERTICALEMENT

1. Hot; Année. — 2. Outardes. — 3. Tassin; Rau. — 4. Atre; Estak. — 5. Risée; Etra. — 6. Fée; Tu. — 7. Sauter. — 8. Il; Or; Eve. — 9. Musiciens.

### GUY BROUTY.

### Visites, conférences

#### JEUDI 16 DÉCEMBRE

**VISITES GUIDÉES ET PROMENADES** — Caisse nationale des monuments historiques. — 10 h. 30, entrée du musée de l'Orangerie, place de la Concorde, Mme Oswald. — 14 h. 15, place de la Sorbonne, entrée chapelle, Mme Oswald. — 14 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 14 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 15 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 15 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 15 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 16 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 16 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 16 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 17 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 17 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 17 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 18 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 18 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 18 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 19 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 19 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 19 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 20 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 20 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 20 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 21 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 21 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 21 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 22 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 22 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 22 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 23 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 23 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 23 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 24 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 24 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 24 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 25 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 25 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 25 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 26 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 26 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 26 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 27 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 27 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 27 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 28 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 28 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 28 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 29 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 29 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 29 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 30 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 30 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 30 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 31 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 31 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 31 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 32 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 32 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 32 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 33 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 33 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 33 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 34 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 34 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 34 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 35 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 35 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 35 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 36 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 36 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 36 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 37 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 37 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 37 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 38 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 38 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 38 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 39 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 39 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 39 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 40 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 40 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 40 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 41 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 41 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 41 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 42 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 42 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 42 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 43 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 43 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 43 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 44 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 44 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 44 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 45 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 45 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 45 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 46 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 46 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 46 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 47 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 47 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 47 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 48 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 48 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 48 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 49 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 49 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 49 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 50 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 50 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 50 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 51 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 51 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 51 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 52 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 52 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 52 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 53 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 53 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 53 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 54 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 54 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 54 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 55 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 55 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 55 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 56 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 56 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 56 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 57 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 57 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 57 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 58 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 58 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 58 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 59 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 59 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 59 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 60 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 60 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 60 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 61 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 61 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 61 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 62 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 62 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 62 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 63 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 63 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 63 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 64 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 64 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 64 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 65 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 65 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 65 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 66 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 66 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 66 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 67 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 67 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 67 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 68 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 68 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 68 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 69 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 69 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 69 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 70 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 70 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 70 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 71 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 71 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 71 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 72 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 72 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 72 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 73 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 73 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 73 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 74 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 74 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 74 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 75 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 75 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 75 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 76 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 76 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 76 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 77 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 77 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 77 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 78 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 78 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 78 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 79 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 79 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 79 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 80 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 80 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 80 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 81 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 81 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 81 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 82 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 82 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 82 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 83 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 83 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 83 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 84 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 84 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 84 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 85 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 85 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 85 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 86 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 86 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 86 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 87 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 87 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 87 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 88 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 88 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 88 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 89 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 89 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 89 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 90 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 90 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 90 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 91 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 91 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 91 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 92 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 92 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 92 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 93 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 93 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 93 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 94 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 94 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 94 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 95 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 95 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 95 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 96 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 96 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 96 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 97 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 97 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 97 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 98 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 98 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 98 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 99 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 99 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 99 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 100 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 100 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 100 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 101 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 101 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 101 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 102 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 102 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 102 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 103 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 103 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 103 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 104 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 104 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 104 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 105 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 105 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 105 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 106 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 106 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 106 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 107 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 107 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 107 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 108 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 108 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 108 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 109 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 109 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 109 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 110 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 110 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 110 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 111 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 111 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 111 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 112 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 112 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 112 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 113 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 113 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 113 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 114 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 114 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 114 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 115 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 115 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 115 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 116 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 116 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 116 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 117 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 117 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 117 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 118 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 118 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 118 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 119 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 119 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 119 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 120 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 120 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 120 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 121 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 121 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 121 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 122 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 122 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 122 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 123 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 123 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 123 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 124 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 124 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 124 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 125 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 125 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 125 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 126 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 126 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 126 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 127 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 127 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 127 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 128 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 128 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 128 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 129 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 129 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 129 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 130 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 130 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 130 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 131 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 131 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 131 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 132 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 132 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 132 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 133 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 133 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 133 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 134 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 134 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 134 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 135 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 135 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 135 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 136 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 136 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 136 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 137 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 137 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 137 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 138 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 138 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 138 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 139 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 139 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 139 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 140 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 140 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 140 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 141 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 141 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 141 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 142 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 142 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 142 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 143 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 143 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 143 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 144 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 144 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 144 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 145 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 145 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 145 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 146 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 146 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 146 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 147 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 147 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 147 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 148 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 148 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 148 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 149 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 149 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 149 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 150 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 150 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 150 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 151 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 151 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 151 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 152 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 152 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 152 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 153 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 153 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 153 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 154 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 154 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 154 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 155 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 155 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 155 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 156 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 156 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 156 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 157 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 157 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 157 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 158 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 158 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 158 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 159 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 159 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 159 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 160 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 160 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 160 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 161 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 161 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 161 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 162 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 162 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 162 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 163 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 163 h. 30, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 163 h. 45, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 164 h. 15, rue de la Sorbonne, Mme Oswald. — 164 h. 30



# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

## ÉNERGIE

### LA RÉUNION DE L'OPEP

#### Vers une hausse modérée du prix du « brut »

(Suite de la première page.)

Mais, d'une manière générale, la crise du pétrole a accentué les déséquilibres monétaires et accru la fragilité des économies occidentales, pour ne pas parler de plusieurs pays sous-développés qu'elle a placés au bord de la cessation de paiement. L'éventualité d'une nouvelle hausse des prix du pétrole, alors que la reprise économique, loin d'avoir donné les résultats escomptés, commence à s'effriter, a paru insupportable à beaucoup. Les États-Unis ont tenté — avec un succès limité — de former un front commun des consommateurs. Ils ont surtout essayé d'avancer des arguments économiques contre l'augmentation. Le département d'État a envoyé à tous les ambassadeurs américains du Golfe une note dans laquelle il explique que chaque renchérissement de 5 % du « brut » entraînera un ralentissement de 0,3 % du rythme de la reprise dans les pays industrialisés (0,2 % aux États-Unis) et une accélération de 0,5 % de l'inflation.

Parallèlement, plusieurs études ont été réalisées pour démontrer l'absence de fondement des prévisions de l'OPEP. Le Petroleum Industry Research Foundation de New-York estime que, d'octobre 1974 à octobre 1976, les prix (fob) pondérés des importations des pays de l'Organisation des pays exportateurs d'hydrocarbures n'ont pas augmenté, en moyenne, de plus de 2,7 %. Une autre étude citée par Petroleum Economist admet que le coût pondéré moyen des importations de l'OPEP est, certes, accru de 28 % depuis le

premier trimestre 1974, mais estime que, dans le même temps, le prix d'exportation du « brut » léger d'Arabie Saoudite — pétrole de référence pour la fixation des cours — a monté de 40 %.

Ces chiffres ne sont évidemment pas ceux des experts de l'OPEP. Réunie à Vienne du 15 au 19 novembre, la commission économique de l'Organisation a jugé que, du 1<sup>er</sup> octobre 1975 — date de la dernière augmentation — au mois de décembre 1976, la perte du pouvoir d'achat des revenus pétroliers des pays membres s'était élevée à 26,19 %. La commission a donc suggéré d'augmenter le prix de référence de 3 dollars par baril (26 %), pour le faire passer à 14,51 dollars. Cette estimation a été contestée au sein même de l'OPEP. Le chéikh Yamani, d'Arabie Saoudite, dit à plusieurs reprises que l'indice retenu par les économistes de l'OPEP n'était pas réaliste, car il tenait compte de facteurs purement internes aux pays exportateurs, tels que l'encombrement des ports ou la hausse du coût de la main-d'œuvre.

#### Des décisions politiques

Ces querelles sont vaines. Les décisions de l'OPEP, toujours prises à l'unanimité des treize membres, sont avant tout politiques. Or, depuis quelques semaines, la modération semble devoir l'emporter. Même l'Iran, pourtant réputé pour son attitude habituellement dure, affirme aller à Doha avec l'intention « de promouvoir un compromis entre ceux qui sont partisans d'une forte augmentation, ceux qui veulent une faible renchérissement des

cours et ceux qui demandent un « gel » des prix », selon la formule de M. Amouzegar, ministre d'État pour les affaires pétrolières. Bien que maître du jeu, l'OPEP ne peut suivre qu'une voie étroite. Porte-parole du tiers-monde, elle entendait se servir de l'arme du pétrole pour obtenir, en faveur de celui-ci, quelques concessions de la part des pays riches. Or, ces derniers, par l'intermédiaire du chancelier Schmidt, ont insisté à La Haye la proposition : nous aiderons les pays pauvres lorsque nous aurons fait nos comptes et que nous contraindrons le nouveau prix du pétrole, on l'a affirmé. En ce sens, le report de la conférence Nord-Sud n'est pas sans gêner les exportateurs de pétrole.

D'autre part, tout cartel trouve ses limites sur le marché. Une augmentation substantielle du prix du « brut » risquerait non seulement de ralentir l'inflation (pays de l'Est pour les produits pétroliers), mais aussi de provoquer des réactions de la part des pays de l'OPEP, qui ont souffert de répercussions de la crise de 1975 — la demande a fortement chuté, — le savent. « Il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or », répète M. Yamani. M. Amouzegar, le ministre iranien, disait encore le 9 décembre : « Dans notre propre intérêt, nous voulons que l'économie prospère. » Il n'est d'ailleurs pas d'exemple qu'un pays — ou groupe de pays — ayant pris du poids dans l'économie mondiale n'en respecte pas les règles. L'O.P.E.C. entend peut-être renverser le système capitaliste, le fait est qu'à court terme elle a toujours évité de perturber les marchés de l'or ou du pétrole.

Une trop forte hausse du « brut » aurait été difficilement supportable par les pays du tiers-monde. Incapables de faire respecter le double prix du pétrole, qui, conçu en faveur des plus riches, aurait à coup sûr engendré un « marché noir » dont auraient surtout bénéficié les compagnies pétrolières, les pays de l'OPEP ont cherché une autre forme d'aide aux nations moins riches : ils ont consenti six fois plus d'argent (par rapport à leurs richesses nationales) que les pays industrialisés à aider les nations les plus pauvres. Mais ils manquent une préférence pour les pays musulmans et ont de plus en plus de mal à ne pas apparaître comme des donateurs privilégiés, malgré les liens qui les unissent aux anciens colonisés.

Si, pour toutes ces raisons, les « marchés » importent à Qatar, l'augmentation pourrait n'être que de 10 %, voire d'un seul dollar par baril (8 %) ; certains pensent encore qu'elle pourrait être inférieure à 5 % et les « durs » devraient triompher, les « modérés » obtiendraient sans doute que la hausse s'opère en deux temps ; et que la seconde majoration, décalée de la fin de l'année, soit réservée aux pays riches pour équilibrer un « nouvel ordre économique mondial », n'ait lieu qu'aux environs de juillet.

BRUNO DETHOMAS.

● RECTIFICATION. — A la suite d'une erreur de transmission nous avons écrit dans le Monde du 14 décembre que les pays pétroliers avaient obtenu une hausse de 10 % pour l'augmentation de leur redevance à l'ONU. En réalité, les pays de l'OPEP ont accepté le baril unique en 1975 avec les majorations indiquées dans l'article, mais seulement pour l'année 1977.

#### M. D'ORNANO PRÉCONISE LA NOMINATION D'UN DIRECTEUR À L'ÉNERGIE DANS LES ENTREPRISES

« Comment mieux économiser l'énergie dans l'industrie ? » Deux jours durant, ingénieurs, fonctionnaires et industriels ont débattu de cette question au cours d'un colloque organisé par l'Agence pour les économies d'énergie. M. Michel D'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, a, pour sa part, proposé trois mesures afin de sensibiliser les entreprises à cette lutte contre le gaspillage énergétique :

● Création dans les entreprises d'un poste de « directeur à l'énergie » dont le titulaire serait chargé des problèmes énergétiques ;

● Établissement d'une comptabilité énergétique spécifique dans les entreprises ;

● Création, à l'intention des petites et moyennes entreprises, d'un « Oscar » pour récompenser les efforts en matière d'économies d'énergie.

Le problème du financement des investissements a été maintes fois soulevé au cours des débats. Les industriels demandent notamment une meilleure diffusion de l'information sur les techniques nouvelles, une assurance spéciale pour couvrir les risques de perte de production, ainsi qu'un aide financière accrue de l'État. Celle-ci pourrait prendre la forme d'une prime proportionnelle au coût des investissements engagés pour économiser l'énergie.

## AFFAIRES

### DÉSIREUX DE RESTRUCTURER LE SECTEUR

#### Les pouvoirs publics poussent à la constitution de deux grands groupes producteurs d'engrais

D'ici la fin de la semaine, les dirigeants de deux importantes firmes d'engrais, la Société générale des engrais (GESA) — filiale commune de Rhône-Poulenc et de PUK — et la Compagnie française de l'azote — COFAZ, — filiale de Pierrefrère-Anby (66,5 %) et du groupe Total (33,5 %), — seront reçus au ministère de l'Industrie et de la Recherche, rue de Grenelle. A cette occasion, ils rendront compte du résultat de leurs études en vue d'un rapprochement qui s'inscrirait dans le plan de restructuration du secteur des engrais.

L'industrie des engrais connaît une crise d'une extrême gravité, provoquée à l'origine (campagne 1974-1975) par une forte baisse de la consommation (- 20 %), due à la hausse fulgurante des prix (+ 63 %), consécutive à l'enchère du pétrole et des phosphates, ainsi qu'à la concurrence étrangère grandissante (pays de l'Est pour les produits azotés, États-Unis pour les produits phosphatés). Aggravée durant l'été par la sécheresse, la situation s'est très légèrement améliorée depuis, avec la réduction des ventes étrangères et les futures d'automne. Mais les produits azotés ont été seuls à progresser, à profiter du regain de la demande. Tous produits confondus, la consommation d'engrais ne sera guère plus élevée cette année qu'en 1975, où elle était retombée à son niveau le plus bas depuis la campagne 1970-1971. Au surplus, les échanges avec l'étranger se soldent par un déficit de 40 % dans le capital de cette dernière société, en échange de la cession d'une partie de ses réserves de phosphates de Floride et d'une part de copropriété indivise dans la mine de Payne-Creek à une compagnie minière à créer aux États-Unis par Pierrefrère-Anby et Total.

Ces accords, il faut le souligner, restent suspendus à l'autorisation de l'administration française. Dès lors, tout semble indiquer qu'Agri-Com sera prêt à accueillir un nouveau partenaire à condition que cet apport soit enrichissant pour tous.

#### A chaud

La création du groupe d'Etat (5 milliards de francs de chiffre d'affaires) sera un casse-tête autrement plus difficile à résoudre. Les duplications sont nombreuses entre les fabricants de l'E.M.C. et de Cof-Chimie (ammoniac, acide phosphorique, engrais azotés, complexes et liquides). L'Etat pourrait obliger les deux firmes à rassembler leurs divisions « engrais ». Il ne saurait contraindre Gardinier à apporter ses actifs miniers américains (phosphates) au nouvel ensemble. Enfin, M. d'Ornano devra compter avec les problèmes d'hommes. Ils sont nombreux, mais pourraient retarder le montage envisagé.

Il y a des solutions de rechange. La première consisterait à obtenir des avantages préférentiels auprès des Marocains pour l'achat de phosphates (le roi Hassan II aurait donné certains assurances lors de sa visite à Paris) ; la seconde à retirer à l'une ou à l'autre des firmes d'Etat (plus

imaginé par les pouvoirs publics. Ce plan concerne sept entreprises : il prévoit la constitution — par regroupement — de deux pôles industriels : l'un privé, comportant les entreprises précitées, auxquelles pourraient joindre la Grande-Paroisse, avec la participation de la firme américaine Agri-Com, l'autre aux trois quarts publics, avec Cof-Chimie — filiale des Charbonnages de France, l'Entreprise minière et chimique (E.M.C.) et groupe Gardinier.

Il est vraisemblable que Cof-Chimie sa branche « engrais » On y songerait Rue de Grenelle Mais que lui offrir en échange la Resiera sans à régler le problème des coopératives (85 % de la distribution). Pour l'Union générale des coopératives agricoles de France (UGCAF), plus ou moins inféodée à Gardinier, son maintien au sein du groupe ne fait guère de doute. En revanche, rien ne prouve que l'Union nationale des coopératives agricoles d'approvisionnement (UNCAA) se détermine à coopérer avec le nouveau groupe privé malgré ses liens avec le Cof et sa participation de 7,5 % du capital de la Grande-Paroisse. Des problèmes restent donc à régler. Est-ce à dire que les négociations vont s'effriter ? Rien n'est moins sûr. Les pouvoirs publics voudraient classer le dossier avant la fin de l'année. Pari difficile : les opérations chaudes sont souvent délicates.

ANDRÉ DESSOT.

#### LE GROUPE NÉERLANDAIS AKZO POURRAIT PRENDRE LE CONTRÔLE DE LA SOCIÉTÉ RETI

Le groupe chimique néerlandais AKZO s'apprête à lancer une offre publique d'achat (OPA) sur les 525 400 actions composant le capital de la société pharmaceutique RETI (Recherche thérapeutique internationale), à un prix unitaire légèrement supérieur à 100 F. La cotation des titres avait été suspendue le 6 décembre (dernier cours : 75 F).

Cette OPA (nos dernières élections datées 15 décembre) reste soumise à l'approbation du ministre des finances, s'effectuera avec le plein accord d'actionnaires de RETI, dont l'activité, en dehors de la pharmacie, s'exerce dans l'information médicale (17 % du chiffre d'affaires), la chimie (8 %), la recherche médicale (8 %) et la cosmétologie (4 %).

Cette tentative de prise de contrôle est la conséquence de graves difficultés financières rencontrées par RETI, quelques mois après son entrée en Bourse (le 15 avril 1975, à 200 F). Les difficultés liées aux déficits répétés de sa filiale Fernand André (cosmétiques), des problèmes rencontrés dans le secteur pharmaceutique (celui-ci a pâti de la nouvelle réglementation obligeant à vendre sur ordonnance les médicaments à base de bismuth) et enfin d'une grave erreur de diagnostic commercial. En 1976, le chiffre d'affaires consolidé de RETI accusa une baisse de 14 % (au lieu d'une progression de 20 %) et le résultat sera décevant.

En prenant le contrôle de RETI, AKZO, très engagé dans les fibres chimiques (30 % de son chiffre d'affaires), très touché par la crise, cherche à pousser sa diversification. En 1974, le groupe avait vainement tenté d'acquiescer sa division pharmaceutique de Duphar (filiale pharma-macétique de Philips). — A.

#### RÉSULTATS DÉFICITAIRES POUR JACQUES BOREL EN 1976

Bien que le bénéfice d'exploitation cumulé au 30 septembre soit de 2 millions de francs, Jacques Borel International devrait avoir un résultat net consolidé en 1976 négatif de 14 millions de francs. Les dirigeants du groupe troublent que les résultats du troisième trimestre ont été obérés par le décalage de la taxe professionnelle qui est en augmentation de 68 % pour les restaurants et de 76 % pour les hôtels par rapport à 1975. Toutefois, les dirigeants estiment que « compte tenu de la conjoncture actuelle, le quatrième trimestre sera en perte, le résultat d'exploitation avant amortissement des frais d'établissement de l'année 1976 sera voisin de zéro ».

#### MOTOBÉCANE ACHÈTE LE RÉSEAU DE VENTE DE MOTOCONFORT

La marque Motobécane va disparaître. La société Motobécane va en effet regrouper sous une marque unique les réseaux commerciaux des deux sociétés. Jusqu'à présent, les deux firmes, indépendantes l'une de l'autre, diffusaient sous deux marques et dans deux réseaux de vente différents des deux roues provenant d'une même fabrication. Motobécane va faire appel à Motobécane de son réseau de vente (7 000 points de vente en France, dont 1 148 concessionnaires), qui reprendra en contrepartie 130 000 actions nouvelles Motobécane. En conséquence, sa participation dans Motobécane passera de 5 à 14 % environ.

#### POUR OBTENIR UNE AIDE PUBLIQUE LES SIDÉRURGISTES DEVONT PRÉSENTER UN PLAN DE RESTRUCTURATION

M. Raymond Barre a présidé, mardi 14 décembre, à l'hôtel Matignon, un comité interministériel consacré notamment aux problèmes soulevés par les difficultés rencontrées dans les entreprises sidérurgiques françaises. Le comité a estimé que ces entreprises ne devaient pas se borner à faire seulement état de leurs intentions en matière d'emploi, mais, aussi, notamment, présenter l'ensemble des efforts qu'il leur revient d'accomplir et pour améliorer leur compétitivité, redresser leur situation financière.

Le premier ministre a souligné que, dans la mesure où ces entreprises manifesteraient l'intention de faire appel à des concours publics, leur revenu de préciser, au préalable, le dispositif d'ensemble dans lequel leurs efforts s'inscrivent.

(C'est la première fois que le gouvernement évoque publiquement la possibilité d'une nouvelle aide à la sidérurgie française, dont le principe avait été à la restructuration de la profession et à la définition d'un calendrier et de qui concernent la suppression d'emplois et les licenciements.)

LE CENTRE ARABE D'ÉTUDES PÉTROLIÈRES cherche :  
— 2 économistes spécialisés dans problèmes pétroliers et gaziers ;  
— 2 documentalistes.  
Adressez demande et C.V. à : AFPC : 7, av. Ingres, 75016 Paris.



(Dessin de KONK.)

#### CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS STAGES DE FORMATION CONTINUE EN GESTION D'ENTREPRISE

- Gestion financière et contrôle de gestion : 3 semaines à temps plein, entre le 31 janvier et le 29 avril 1977 ; — Destinée à des cadres d'entreprise et aux élèves C.N.A.M. de cycle C (1 250 F).
- Gestion financière à moyen et long terme et croissance de l'entreprise : 5 jours (12, 13, 20 janvier - 2, 9 février 1977) ; — Sensibiliser des chefs d'entreprises moyennes et des responsables financiers aux techniques d'analyse de prévision et de gestion financière à moyen et long terme (1 925 F déjeuners compris).
- Initiation à l'information de gestion : 9 jours (15, 16, 17 janvier - 22, 23, 24 février - 8, 9, 10 mars 1977) ; — Destinée à des cadres non-informaticiens ; — Aucune connaissance préalable en mathématiques ou informatique ; — Travaux pratiques sur ordinateurs ; — 1 520 F avec accès machine.
- Trésorerie de l'entreprise et gestion financière à court terme : 5 jours (18, 19 février - 2, 9, 16 mars 1977) ; — Destinée à des chefs de petites et moyennes entreprises et à des cadres comptables et financiers ; — Gestion optimale de la trésorerie à court terme (1 925 F déjeuners compris).
- Méthodologie de la révision comptable : 3 séquences de 3 jours ; — Perfectionnement de professionnels des cabinets d'expertise comptable des services comptables et d'audit et préparation au Certificat supérieur de révision comptable et à l'enseignement C du C.N.A.M. (2 200 F).
- Comptabilité et management : 5 jours (23, 30 mars - 20, 27 avril - 4 mai 1977) ; — La comptabilité comme outil de management ; — Destinée à des chefs d'entreprise, directeurs comptables et financiers, cadres supérieurs et responsables d'unités de production ou de commercialisation (1 925 F déjeuners compris).
- Etude des coûts de revient et de la rentabilité dans l'entreprise : 5 jours (1, 10, 17, 24, 31 mars 1977) ; — Former à l'analyse interne des coûts, base de la gestion prévisionnelle, des chefs comptables, contrôleurs de gestion, ingénieurs et cadres comptables (1 925 F déjeuners compris).
- Gestion prévisionnelle et contrôle de gestion des moyennes entreprises : 5 jours (11, 18, 25 mai - 1<sup>er</sup>, 8 juin 1977) ; — Former aux techniques de la gestion prévisionnelle, les chefs et cadres des moyennes entreprises, en insistant sur l'importance du support quantitatif (1 925 F déjeuners compris).

Pour l'inscription et renseignements complémentaires : C.N.A.M. - F.C. 252, av. Saint-Martin, 75141 Paris Cedex 03 Téléphone 387-31-35 et 387-64-45 (postes 376 et 328)

**QUE CHOISIR ?**  
No 113  
Déc. 1976  
TESTS  
SURGELES  
PLOMBIERS  
SECHE-CHEVEUX  
L'AMIANTE  
Témoignages

هكذا من الأصل



## POINT DE VUE

## par JEAN BORNARD (\*)

LE NIVEAU DES SECTEURS  
SÉPARÉS. Les records de  
la C.N.P.F. a prévu la  
de commissions paritaires  
emploi qui devaient également  
de prévoir l'avenir, l'évo-  
le nombre d'emplois la  
de ces emplois, tenu du  
de la technologie. C'est  
pour pressentir les besoins  
en œuvre, entre autres, des  
et des moyens d'orienta-  
tion, de la formation et de  
l'adaptation actuelle et  
des problèmes majeurs du mo-  
de monde par un « nou-  
veau type de dévotion » et  
de telle com-  
qui représenterait patro-  
n syndicaux pourraient discuter  
de tels signes nouveaux du  
développement, en cherchant  
à saisir les paramètres et les  
capitalisme, devenus rares et  
devantant au service des

au niveau de chaque entreprise, des  
régions, des branches professionnelles,  
comme au niveau des commu-  
nautes, qui se reflète dans la  
de la situation globale de l'emploi  
continue de s'aggraver, tandis que  
des tensions extrêmement fortes se  
manifestent dans les points névral-  
giques.


Il y aura de farouches luttes,  
parce que la plasticité humaine aux  
évolutions dites économiques a des  
limites, mais rien ne remplacera la  
tâche qui est à accomplir à tous les  
niveaux.

Enfin, nous ne pouvons pas négliger  
suffisamment les exigences d'une  
politique de plein emploi et réunir  
les éléments de solutions acceptables.

- Le syndicalisme est, bien  
sûr, le premier à se battre, mais  
employeurs et gouvernement feront  
bien de ne pas attendre la dernière  
minute pour prendre aussi la mesure  
de leurs responsabilités en la matière.

(\*) Secrétaire général de la C.N.P.F.

### AUX « SEMAINES SOCIALES »


[illegible]

**Herald**

**Certains  
Français  
lisent  
un second  
quotidien  
chaque  
jour.**

Suivez la Seine et à 100 km de Paris, vous reconnaîtrez Le Vaudreuil: une ville qui a huit villages, deux fleuves et une forêt. On y respire: 1.000 habitations mais 50 arbres par habitant. Rien n'est démesuré: couchez-vous dans l'herbe, les immeubles ne dépassent pas les pommiers. On y entre et on en sort facilement par l'autoroute de Normandie, l'aérodrome de Rouen, et les huit trains quotidiens pour Paris St-Lazare. On ne s'y ennuit pas et ce n'est pas étonnant: la route du Vaudreuil, c'est la route de vos week-ends: Golf, équitation, tennis, chasse en forêt de Bord, et voile sur 80 hectares de plan d'eau. Tous les soirs, si vous voulez. On y vit et on y travaille déjà. Aujourd'hui la nouvelle commune du Vaudreuil compte 5.000 habitants (20.000 en 1980). De la Maternelle au Collège, la rentrée 76 s'est bien passée. Au théâtre de plein air, les acteurs sont les enfants. Le maire a célébré les premiers mariages. Sept experts ès-nature organisent et anticipent la lutte contre les nuisances. Les parcs d'activités ne sont plus des chantiers. Ils sont viabilisés et ronds par les entreprises déjà installées: l'Institut Pasteur en 1973, et depuis: Upjohn, Télémécanique, CII, les parfums Hermès, etc. En permanence au Vaudreuil, il y a un responsable rompu aux démarches administratives, c'est à lui qu'il faut vous adresser: M. Viger, Etablissement Public du Vaudreuil, BP 5 - 27690 Léry Tél. (32) 59.00.80.

Venez travailler où vous avez envie de vivre, vous économiserez une résidence secondaire.



# GO WEST

(\*) Secrétaire général de la C.F.T.C.



# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

## CONFLITS ET REVENDICATIONS

### LA GRÈVE A LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS

**La direction entend « ignorer »  
le rapport de l'expert, favorable au personnel**

« Il est évident que les grévistes de la Caisse d'épargne de Paris ne réclament que la juste reconnaissance de leurs droits ; si, pour ce faire, ils ont dû avoir recours à la grève, la responsabilité ne leur en incombe pas et il est légitime que les jours de grève qui leur ont été imposés leur soient normalement payés », M. Jean Marx, expert près la cour d'appel de Paris, commis en qualité de consultant par ordonnance de référé, conclut ainsi son rapport, sur lequel le tribunal des référés doit statuer jeudi 16 décembre.

La cause principale du conflit à la Caisse d'épargne de Paris (C.E.P.), qui dure maintenant depuis soixante-dix jours, concerne la prime de fin d'année (le Monde du 11 décembre). L'avis de l'expert est sans ambiguïté : « Sachant ce qui se passe depuis vingt-cinq ans à la Caisse d'épargne de Paris, où une prime de fin d'année, dont le taux est recalculé chaque année par une indication sur les augmentations moyennes de salaires, est versée à tous les salariés, que la gestion de la Caisse soit ou non bénéficiaire, et connaissance prise de l'alinéa 4 de l'article 49 du statut du personnel des caisses d'épargne, qui s'oppose à ce que les dispositions d'une prime d'association (de « bilia »), du conseil d'administration, contraignent à un accord vieux d'un quart de siècle, il est manifeste et ne souffre pas de discussion que la thèse des grévistes est fondée ».

### SITUATION D'ATTENTE AUX CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE

(De notre correspondant.)

Saint-Nazaire. — « On passera les fêtes de Noël ici ! » Ainsi s'expriment, au cours des dernières heures, certains responsables syndicaux des Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire, qui hésitent pas à envisager un « conflit long » après un brusque raidissement de l'attitude patronale. Au lendemain des vagues ouvrières faites par la direction (« le Monde » du 15 décembre), les grévistes apprennent en effet, mardi 14 décembre, qu'aucun constat de l'état matériel du chantier naval et du super-pétrolier « Ballamaya » n'avait été effectué, et que les dirigeants de l'entreprise se bornaient à prendre acte de la poursuite de l'occupation de la grande darse, où le navire de 350 000 tonnes était toujours immobilisé par un piquet de grève devant l'échelle de coupes. Dans la soirée, après de nouvelles assemblées générales convoquées par les organisations C.G.T., C.F.D.T. et F.O., les dockers et les grutiers étaient toujours réunis devant la grille d'entrée principale du chantier, autour d'un grand feu qui justifiait le froid de ces derniers jours. Les leaders syndicaux se déclaraient convaincus que le patronat, dans cette affaire, recherche une application rigoureuse du plan Barre en matière d'augmentations de salaires. Cependant, selon les membres d'une délégation des trois syndicats reçue mardi après-midi à Paris par un collaborateur de M. Christian Reuil, ministre du travail, la direction des Chantiers de l'Atlantique a demandé « un court délai de réflexion » avant de faire connaître ses décisions.

### RÉINTÉGRATION DE SALARIÉS LICENCIÉS APRÈS UNE GRÈVE

(De notre correspondant.)

Enfin, pas de conflit de la SIMAX (fabrique de pointes et d'agrafes, quatre-vingts salariés), à Rupt-sur-Moselle (Vosges), qui débuta le 22 octobre 1976 à la suite du licenciement de M. Philippe Antoine, délégué C.F.D.T., vient de trouver un début de solution avec la signature d'un protocole d'accord entre la direction et les représentants de la C.F.D.T. et de P.O. Le licenciement de M. Antoine avait été refusé par le comité d'entreprise et l'inspecteur du travail, mais autorisé par M. Durafour, alors ministre du travail. Le protocole d'accord ne concerne pas directement M. Philippe Antoine, mais autorise la réintégration des neuf salariés protégés (membres du comité d'entreprise et délégués du personnel) qui avaient organisé la grève des l'annonce du licenciement de M. Philippe Antoine. La direction leur avait interdit, ainsi qu'à dix-sept autres travailleurs, d'entrer dans les locaux de la grève, le 8 juillet 1976. La réintégration de ces neuf personnes avait été ordonnée par le tribunal d'appel de Nancy le 28 octobre 1976.

● A LA REGIE RENAULT, les salaires sont augmentés de 3 % à compter du 1<sup>er</sup> décembre, ce qui porte à 10,5 % la majoration totale appliquée, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1976, certaines primes ayant, de plus, été améliorées dans des proportions variables. Cette décision a été prise le 14 décembre, après une rencontre entre la direction et les syndicats. Les revendications ouvrières avaient été appuyées le même jour, par un débrayage et un meeting à Billancourt de plusieurs centaines de métallurgistes.

### A L'ÉTRANGER

#### Le déficit de la balance commerciale britannique s'est accru en novembre

De notre correspondant

Londres. — Vingt-quatre heures avant le chancelier de l'Echiquier, M. Healey, présente aux Communes son mini-budget révisé, à redresser l'économie de la Grande-Bretagne et à lui assurer le prêt de 3 900 millions de

dollars, sollicité du Fonds monétaire international, les dernières statistiques publiées le 14 décembre à Londres ne sont pas de nature à encourager l'optimisme. Le déficit commercial britannique s'est accru de 44 % (plus de 156 millions de livres), pour atteindre 310 millions de livres. La nouvelle augmentation provoquée une baisse du cours du sterling, qui avait progressé les heures précédentes. Par rapport à octobre, les exportations (2 milliards 228 millions) sont restées stables ; les importations, en revanche, se sont accrues de 6,2 %, pour atteindre 2 736 millions.

Dans les milieux officiels, ce bilan assez peu encourageant est, comme toujours, expliqué par des facteurs exceptionnels. L'augmentation du déficit serait presque entièrement due à des achats considérables de pétrole (465 millions contre 363 millions) en prévision d'une prochaine hausse des prix du « brut ». D'autre part, les exportations n'ont progressé, en dépit de la chute de la livre, parce que l'industrie n'est pas en mesure de répondre à la demande. Cette situation a été confirmée par une autre statistique officielle publiée le même jour, selon laquelle la production industrielle n'a enregistré aucun progrès depuis six mois. Elle reste encore inférieure aujourd'hui au niveau atteint durant le premier trimestre de 1974, lorsque la grève des mineurs avait imposé la semaine de trois jours de travail. Le seul rayon de lumière dans ce tableau très sombre est dû aux centres de devises invisibles, et plus encore aux ressources d'un tourisme de plus en plus florissant, depuis que les étrangers bénéficient en Grande-Bretagne d'un change des plus favorables. J. W.

● ACCORD ROUMANIE-C.G.E. — La Roumanie et la Compagnie générale d'électricité ont signé, le 13 décembre, à Paris, un accord de coopération industrielle, technique et commerciale. Des contrats particuliers de fabrication et de commercialisation seront conclus en 1977.

**COUVERTS  
ARGENTÉ ET INOX  
ORFÈVRE  
FABRICANT - VENTE DIRECTE  
FRANOR 79, RUE AMELOT  
TEL. 700.87.94  
En décembre ouvert le samedi.**

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### ÉTABLISSEMENTS G. LEROY

La situation provisoire de la société au 30 juin 1976 fait ressortir les chiffres suivants :

Après une dotation aux amortissements d'un montant de 10 824 950 F (contre 13 478 201 F pour le premier semestre 1975), le bénéfice net comptable s'établit à 8 113 128 F. Il faut noter que ce résultat se décompose en une perte d'exploitation de 12 145 865 F, réalisée pour l'ensemble pendant les trois premiers mois de l'année, et une plus-value dégagée lors de l'apport des actifs des exploitations gabonaises à une nouvelle société, Leroy-Gabon S.A., créée conformément à la loi de ce pays le 1<sup>er</sup> janvier 1976.

Le redressement entamé au deuxième trimestre de l'année s'est confirmé depuis dans tous les secteurs d'activité, et plus particulièrement dans l'emballage, les panneaux contreplaqués et les bois tropicaux. D'ores et déjà, on peut estimer que le second semestre dégagera un résultat d'exploitation bénéficiaire, insuffisant cependant pour compenser la perte d'exploitation du premier semestre.

A l'exportation, les chiffres de vente, tant pour les panneaux de particules que pour le contreplaqué, ont pratiquement doublé par rapport aux premiers mois de l'année.

Les résultats des filiales étrangères sont dans l'ensemble satisfaisants et contribuent pour une part non négligeable à l'amélioration de la situation du groupe.

Il est évidemment difficile d'établir des pronostics en ce qui concerne l'évolution de la situation de la société, en raison des conséquences que les récentes mesures prises par le gouvernement auront inévitablement sur le niveau général de l'activité du pays. Les efforts considérables de redressement et de reconversion entreprise depuis plus de deux ans devraient cependant permettre à la société de continuer à enregistrer des résultats satisfaisants.

Au 30 septembre 1976, le chiffre d'affaires des Établissements G. Leroy est de 372 969 614 F (hors République gabonaise), en augmentation de 18 % par rapport à la même période de 1975.

### R.E.T.I.

Recherche et Expansion  
Thérapeutique Internationale

A la suite d'un accord entre le groupe des actionnaires majoritaires de R.E.T.I. et la société hollandaise Akzo Pharma B.V. qui détiennent la plupart des participations de la société, les actionnaires étrangers du groupe Akzo dans le secteur pharmaceutique, un dossier a été déposé au ministère des finances en vue d'autoriser une opération financière permettant à Akzo Pharma B.V. de prendre le contrôle de R.E.T.I.

### SILIC

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 7 décembre, sous la présidence de M. Jean Lorenzini, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 juin 1976, qui se soldent, après dotations de 6 350 000 F aux amortissements et provisions, par un bénéfice net de 19 722 000 F, et a décidé la distribution d'un dividende de 18,15 F par action, dont le date de mise en paiement a été fixée au 21 décembre 1976, le solde de 3 millions 287 000 F étant affecté à la réserve légale et au report à nouveau.

### à louer les bureaux les plus hauts de Paris

**LE 55<sup>e</sup> ÉTAGE  
DE LA TOUR  
MAINE-MONTPARNASSE**  
BAIL INVESTISSEMENT : tél. 265.23.33

### CRÉDIT COOPÉRATIF

L'union coopérative équitable (U.C.E.), établissement créé par le groupe du crédit coopératif, aura déversé 60 millions de prêts et avals et soit 193 millions de francs de création il y a onze ans, associations de tourisme et caisses populaires avec la caisse centrale de crédit coopératif.

Aujourd'hui l'U.C.E. est le mouvement coopératif dans le secteur du tourisme social, et notamment grâce au régime mutuel qu'il a su créer. Il est à côté d'appuyer la sécurité réelle aux divers maillons intervenant dans la finalité d'opérations de ce type.

Ainsi, la nouvelle station de tignes des Karellis, inaugurée le 11 décembre sur la commune de Montreuil (Savoie), opère certes entre les collectivités et des promoteurs sociaux non lucratifs (associations, co-ops, mutuelles, caisses de retraites d'entreprises), a-t-elle réalisée avec l'aide financière publique et des caisses nationales s'appuyant l'U.C.E.

L'U.C.E. a apporté son concours aux associations pour les études préliminaires, recherches financières et les suivis contrôlés leur utilisation. Elle en outre avec d'autres établissements nationaux le risque des prêts (28,3 millions de francs), avec des prêts complémentaires à long (11,6 millions de francs) et des prêts à court terme (2,5 millions de francs).

Les Karellis offriront 1 344 lits en 1977 et 2 800 en 1978, qui seront chaque année 350 000 heures de vacances sociales. Il s'agit d'une véritable réalisation des associations.

### PHILIPS

La société déclare un dividende de 8 % au titre de l'exercice 1976 (contre 4 % l'année précédente).

Louer une voiture de PARIS c'est facile

**europcar**  
645.21.25

### AMBASSADE

recherche

- Deux secrétaires (direction), expérimentées, bilingues français-anglais.
- Un attaché de presse.

Env. curriculum vitae, réf. diplômes, prétentions à :  
Monsieur le Premier Secrétaire  
1, rue André-Pascal. — 75016 PARIS

### Assurez votre PROMOTION PROFESSIONNELLE

#### COURS EN FIN DE JOURNÉE ET LE SAMEDI

- 1 soir par semaine, pendant 3 mois
- 1 samedi tous les 15 jours
- En complétant votre formation dans les matières de votre choix
- Sans interrompre votre activité professionnelle
- Avec la possibilité de recevoir un certificat de fin d'études

Economie - Gestion financière - Marketing  
Fonction Personnel - Relations du Travail  
Prise de Décision

RENTÉE LE 22 JANVIER

**CNOF-CSSE**

Etablissement Privé d'Enseignement Supérieur  
reconnu par l'État.

14, rue Monsieur le Prince  
75006 PARIS (Métro Odéon)  
033 83 46

Possibilité de prise en charge par l'employeur

### المصرف العربي للتقارات

#### BANQUE INTERCONTINENTALE ARABE

67, avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris  
Tél. 359.61.49 - Télex. 640340 BIAPA  
Adresse télégraphique BIAPAR PARIS

La BANQUE INTERCONTINENTALE ARABE, banque d'affaires dont le siège est à Paris, a été constituée entre la BANQUE EXTERIEURE D'ALGERIE et la LIBYAN ARAB FOREIGN BANK en vue de concourir au développement des relations économiques et financières entre les pays arabes et le reste du monde et notamment l'EUROPE.

Exercant son activité depuis le début de l'année 1975, la BANQUE INTERCONTINENTALE ARABE a connu un développement important.

L'accroissement de ses activités a conduit l'Assemblée Générale Extraordinaire des actionnaires dans sa réunion du 29 octobre 1976 à décider une augmentation de capital de 60 millions de francs, et de le porter ainsi de 40 millions à 100 millions de francs.



مركز الأمل



PARIS  
14 DÉCEMBRE

**prise en cours de séance**

Une reprise très nette s'est  
trouvée mardi, en cours de séance,  
la Bourse de Paris. Presque  
tous les valeurs, qui, à l'ouver-  
ture, étaient faibles en repli,  
sont redressées, combiant pour  
phosphore, et même très large-  
ment, le retard accumulé.  
L'argent est si bien que, à la  
tasse, une bonne colonisation de  
tasse, s'échelonnant de 1 % à  
5 %, étaient enregistrées. La  
struction électrique, les éta-  
issements de crédit, le bâtiment,  
chimie et même les pétroles  
ont été privilégiés au premier

l'ouïes les traces de palais nous  
disparaître pour autant. Mais  
une n'a été vraiment mar-  
marite. Seul le nouveau vocal  
Jacques Borel International,  
N° 1, a été publié.  
La société d'aujourd'hui, en  
annonçant un déficit pour  
l'année d'après, a été  
naturellement commenté.  
Le renforcement de l'endurance  
de l'endurance est en grande  
résultat d'un rumeur fait  
était d'un possible abaisse-  
ment du taux de l'acompte par  
Borel International, et la ter-  
minaison très renouée des établis-  
sements de crédit.  
Le coup de fouet donné au  
rôle ne saurait toutefois faire  
voir aux opérateurs les diffi-  
cultés de l'entreprise, et l'écou-  
leur de la corbeille, s'entrete-  
nant de la prochaine hausse du  
rôle susceptible, si elle était  
p forte, de mettre à nouveau  
à l'ordre du jour la crise.  
Sur les indications de Londres,  
de nouveaux fléchi. Le lin-  
a ainsi perdu 250 F &  
168 F. Les pièces, cependant,  
bien résistées, le napoleon  
indemnité, seulement.  
Le volume des transactions  
diminué : 871 millions de  
dins contre 9,09 millions.  
Les valeurs étrangères, les  
cristallisations ont été soutenues,  
le contrôle international, in-  
dominable et des mines d'or,  
des allemands.

**LONDRES**

Dans l'attente de la présentation du mini-budget, le marché reste calme mercredi matin, mais la tendance est néanmoins haussière. Les industrielles perdent de 1 à 2 points. Irregularité des pétroles. Hausse de R.P. Recul des fonds d'Etat. Les mines d'or valent peu.

	134 30	134 60
#VALUES	CLOTHES 4/12	COURS 15/12
Wear Loss 3 1/2 %	24 3/8	34 1/2
Swedish	384	385
British Petroleum	736	734
Shell	422	422 1/2
Wickens	137	137
Imperial Chemical	306	305 1/2
Comptons	79	
De Beers	183	185 1/2
Western Holdings	13 1/2	13 3/4
Rio Tinto Zinc Corp.	169	168
Trust Britishtele	18 3/8	18 7/8

## NEW-YORK

**Ferme**

Le New York Stock Exchange a enregistré mardi sa cinquième hausse consécutive, l'indice Dow Jones ajoutant encore 6,38 points aux 12,55 acquis depuis mercredi dernier pour s'établir à 280,62.

La séance s'était pourtant ouverte sur un régal. Mais, en fin de matinée, les bourses ont subi une dépression. Les actions de la Bourse de New York ont baissé de 12 points. Les actions de la Bourse de Paris ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Londres ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Berlin ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Vienne ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Rome ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Madrid ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Barcelone ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Valence ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Séville ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Grenade ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Malaga ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Cadix ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Huelva ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Oporto ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Lisbonne ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Madrid ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Barcelone ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Valence ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Séville ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Grenade ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Malaga ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Cadix ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Huelva ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Oporto ont baissé de 10 points. Les actions de la Bourse de Lisbonne ont baissé de 10 points.

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

	14/12	15/12
1 dollar (en francs) ..	295 06	294 58

**NOUVELLES DES SOCIÉTÉS**

	COURS	COURS
--	-------	-------

VALUES	12/12	14/12
AUT.	54 5/8	54 5/8
A.T.T.	64 1/2	64 5/8
Capital Manufacturers Bank	28 3/4	28 7/8
City of New York	132 1/4	133 1/8
Eastern Coal	52 1/2	52 5/8
Exxon	56 1/8	56 5/8
General Electric	33 1/4	33 1/4
General Motors	32	32 1/4
General Foods	74 1/2	75 5/8
IBM	289 3/4	289 7/8
Intel Corp.	33 3/4	33 5/8
Johnson & Johnson	61 1/4	61 1/2
Mobil Oil	62 1/4	62 1/2
Motor	27 7/8	28 1/2
Procter & Gamble	27 1/2	27 3/4
Republic	29 1/4	29 1/2
Rockwell	27 1/8	27 3/4
Steel	43 3/4	44 1/2
U.S. Steel	43 3/4	51 1/2
Washinghouse	16 1/4	16 1/4

## INDICES QUOTIDIENS

(INSEE. Base 100 : 31 déc. 1975.)	
	13 déc. 14 déc.
Valeurs françaises ..	76,1 76,6
Valeurs étrangères ..	108,4 108,1
C= DES AGENTS DE CHANGE	
(Base 100 : 29 déc. 1961.)	
Indice général .....	60,4 60,5

---

**Taux du marché monétaire**

Effets privés .....	10 5/16 %
---------------------	-----------

## BOURSE DE PARIS - 14 DÉCEMBRE - COMPTANT

[illegible]

## MARCHÉ A TERME

[illegible][illegible]

**COTE DES CHAN**

[illegible]



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### 2. PROCHE-ORIENT

#### 3-5. EUROPE

— POINT DE VUE : « L'U.R.S.S. contre la course aux armements », par M. Ponomarev.  
— POINT DE VUE : « Vive la Pologne ! », par Adam Michnik.

#### 6-7. ASIE

#### 7. DIPLOMATIE

#### 8-9. AMÉRIQUES

— TRIBUNE INTERNATIONALE : « Québec, demain », par Jean-Marc Léger.

#### 10-16. POLITIQUE

— A l'Assemblée nationale, l'opposition conteste la portée sociale de la réforme du financement du logement.  
— M.M. Mitterrand et Chirac dialoguent à distance.  
— La préparation des élections municipales.

#### 17. ÉDUCATION

— Les dispositions de la réforme Haby pour l'enseignement de l'histoire.

#### 18. RELIGION

— Après la mort de Père Daboville : « Un homme de grand courage », par Pierre Marchalot ; « Le rayonnement d'un saint », par Georges Friedmann.

### LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

Pages 19 à 30

— THÉÂTRE : Le T.N.P. à Chailot ; entretien avec Patrice Chéreau ; Un point de vue de Roger Planchon sur Adamov.  
— EXPOSITIONS : Les derniers Calder ; Derrin à la villa Médicis.  
— DISQUES : Classiques, jazz, traditionnelles, variétés.

#### 31. CULTURE

— Les grands prix nationaux des arts et des lettres.

#### 32. SPORTS

— ÉQUITATION : la clôture des rencontres de Paris.

#### 33. SOCIÉTÉ

— La mort de Sabine.

#### 34. POLICE

— Des syndicalistes au-dessus de tout soupçon.

#### 34-35. JUSTICE

— L'histoire éditoriale d'un meurtre raté.  
— Le béatifier Filippi est mort.

#### 36-37. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

— CIRCULATION : la route, les victimes, son coût.

#### 43-46. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

— La restructuration du secteur des engrais.  
— POINT DE VUE : « Les instruments d'une politique de l'emploi », par Jean Bonnaud.

### LIFE FRAGMENT

RADIO-TELEVISION (31)

— Annonces classées (39 à 42) ; Aujourd'hui (43) ; Carnet (38) ; Journal officiel (43) ; Météorologie (43) ; Mots croisés (43) ; Bourse (47).

**LA CIVETTINE**  
PARIS  
Le premier tube de France

Spécialiste en cigares de LA HAVANE et coffrets humidificateurs

briquets  
stylos - pipes  
maroquinerie  
et tous articles de fumeurs

Briquets - Stylos  
Christian Dior

157, rue Saint Honoré  
75001 Paris-296.04.99

Le numéro du Monde daté 15 décembre 1976 a été tiré à 573 861 exemplaires.

A B C D E F G

## LE RÉFÉRENDUM SUR LA RÉFORME EN ESPAGNE

### M. Suarez a invité les électeurs à voter « oui » afin de bâtir une « société démocratique »

Vingt-deux millions d'Espagnols, âgés de plus de vingt et un ans, sont appelés à répondre par « oui » ou par « non », ce mercredi 15 décembre, au projet de réforme politique du gouvernement. Les bureaux de vote sont ouverts de 9 heures à 20 heures. M. Adolfo Suarez, chef du gouvernement, a invité mardi soir, au cours d'une allocution télévisée, les électeurs à voter « oui », afin de bâtir une « société démocratique ».

L'extrême droite franquiste a fait campagne pour le « non », affirmant que le référendum ouvre les portes au « marxisme international ». La plupart des formations démocratiques ont recommandé une « abstention active », estimant que les garanties de liberté du référendum n'étaient pas suffisantes. Au Pays basque, certains bureaux, notamment dans le secteur industriel de Bilbao, n'ont pu ouvrir à l'heure prévue en raison du manque de scrutateurs.

#### De notre envoyé spécial

Madrid. — « Je vous demande de voter « oui » pour que nous puissions bâtir une société totalement démocratique. » Le visage sévère et énergique, le verbe rapide, la voix bien posée et assurée, M. Adolfo Suarez, chef du gouvernement espagnol, a demandé, mardi soir, à ses concitoyens, au cours d'une allocution télévisée de quinze minutes, d'approuver le projet de réforme politique soumis à référendum ce mercredi 15 décembre. Celui-ci prévoit l'élection au suffrage universel d'un Congrès des députés et d'un sénat.

La popularité et l'autorité de M. Suarez n'ont cessé de grandir depuis cinq mois qu'il dirige le gouvernement. Sa volonté de rétablir cette délicate transition d'un régime dictatorial à une démocratie parlementaire, sans à-coups et sans violence, est unanimement saluée par les différents dirigeants de l'opposition démocratique qu'il a reçus ces dernières semaines. Mardi soir, le chef du gouvernement a sans doute prononcé le meilleur discours de la campagne pour le référendum. Sans rendre le passé « que nous devons assumer », et affirmant qu'il s'agissait de « perfectionner l'héritage », il s'est voulu résolument tourné vers l'avenir, estimant que « le peuple est parfaitement capable de se gouverner lui-même ».

Le chef du gouvernement a fermement condamné l'enlèvement de M. Antonio Maria de Oriol, président du Conseil d'Etat, séquestré depuis samedi 11 décembre par le Groupe de résistance antifasciste du 1<sup>er</sup> octobre (GRAFO), qui réclame la libération de quinze prisonniers politiques et qui a renouvelé ses exigences au cours de la journée de mardi. « La violence, a précisé

M. Suarez, est générale. L'Espagne n'en a pas le privilège. Et cette violence a commencé ici bien avant l'actuel processus de changement politique. Le gouvernement est fermement décidé à poursuivre la voie qu'il a choisie, et il est convaincu que l'immense majorité des Espagnols réprovoquent ces méthodes extrémistes ».

M. Suarez a rejeté les critiques de la gauche, du centre et de la droite. Mais ses mises en garde impléites à ceux « qui voudraient exploiter la situation actuelle » ont permis de mesurer l'ampleur de la colère qui anime certains secteurs, civils et militaires, à la suite de l'enlèvement de M. Oriol et de la conférence de presse clandestine de M. Santiago Carrillo, secrétaire général du P.O.E. Madrid bourdonne de rumeurs, de menaces. De nombreux « provocateurs » (membres des Cortes) envisagent d'interpeller le gouvernement, qu'ils accusent de faiblesse.

La journée de mercredi n'est pas chahutée, mais les entreprises doivent accorder quatre heures payées à leur personnel pour qu'il puisse voter. Le référendum se déroule dans un climat assez tendu. Mardi soir, le centre de Madrid était littéralement quadrillé par les forces de l'ordre, et de nombreuses personnalités politiques, du gouvernement comme de l'opposition, ont été placées sous protection policière spéciale.

Bien qu'ils s'apprêtent à tourner une page décisive, les Espagnols ne peuvent oublier que le plus grand drame de leur histoire contemporaine en 1936 a commencé par un double assassinat politique.

MARCEL NIEDERGANG.

## UNE EXPLOSION AURAIT FAIT DE NOMBREUSES VICTIMES A L'AÉROPORT DE BAGDAD

Quarante personnes environ auraient été tuées ou blessées dans une explosion survenue mardi 14 décembre dans un bâtiment de l'aéroport de Bagdad, selon des informations parvenues à Tokyo mercredi matin 15 décembre. La nouvelle a été, en effet, d'abord relayée par les lignes aériennes japonaises (JAL), de leur succursale à Téhéran.

L'Agence iranienne d'information, dans son bulletin matinal capté à Paris, n'a pas fait mention de l'explosion, dont on ignore l'origine pour l'instant. — (A.F.P.)

### En Grèce

## UN ANCIEN RESPONSABLE DE LA SURETÉ GÉNÉRALE D'ATHÈNES MEURT DES SUITES D'UN ATTENTAT

Athènes (A.F.P.). — Un ancien officier de la sûreté générale d'Athènes meurt mardi 14 décembre, des suites d'un attentat par balles dans la nuit du mardi 14 au mercredi 15 décembre, a succombé à ses blessures.

C'est à la sûreté générale, M. Mallos, un jeune homme de 35 ans, qui a été tué par deux balles de revolver tirées par deux jeunes gens cherchant à bord d'une voiture blanche. Ces derniers avaient tenté de s'opposer à la saisie de documents relatifs à l'Organisation du 17 novembre (date de l'évacuation de l'école polytechnique d'Athènes par les forces de sécurité en 1974).

M. Mallos, condamné le 12 octobre 1975 à dix-sept mois de prison pour tortures infligées à des détenus durant la dictature, avait fait appel de cette décision, et il était en liberté provisoire. Son procès devant la cour d'appel, qui devait avoir lieu lundi, avait été renvoyé au mois de janvier pour des raisons de procédure.

*Jules Haugon*  
Joailliers depuis 1865  
15, rue Royale  
Paris

une prestigieuse  
collection de  
montres et bijoux "71"

**QUARTZ & BUSINESSMEN**  
46, rue d'Orléans  
PARIS 13

**ACHETEZ  
VOTRE  
CHAÎNE HI-FI  
chez un crack  
en électronique**

Les trente années d'expérience du magasin CIBOT - véritable temple parisien de la HI-FI - et sa grande compétence en électronique (son et vidéo) vous garantissent non seulement de bons conseils par des vendeurs qualifiés, un choix sûr parmi pratiquement toutes les marques (françaises et étrangères), mais aussi un service après-vente exceptionnel. CIBOT dispose pour cela, de techniciens, d'ingénieurs, et d'un stock de pièces détachées unique en France.

**CHAÎNE HI-FI  
HARMAN-KARDON 730**  
- AMPLIFICATEUR 2 x 40 W  
- TUNER-RADIO : AM et FM  
- très haute sensibilité  
- PLATINE THORENS TD 145,  
arrêt électronique, cellule  
Shure, socle et couvercle.  
- ENCINTES ACOUSTIQUES  
HRC type Manhattan  
La chaîne complète :  
7.245 F

**CIBOT**  
136, bd Diderot, Paris 12<sup>e</sup>  
12, rue de Reuilly, Paris 12<sup>e</sup>  
Tél. 346.63.76

Ouvert tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h. Mercredi : fermé et vendredi jusqu'à 22 h. Métro : Reuilly-Diderot.

**CIBOT**  
136, bd Diderot, Paris 12<sup>e</sup>  
12, rue de Reuilly, Paris 12<sup>e</sup>  
Tél. 346.63.76

Ouvert tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h. Mercredi : fermé et vendredi jusqu'à 22 h. Métro : Reuilly-Diderot.

## La grève de l'E.G.F. a été l'une des plus dures

Massivement suivi dès la première journée, l'ordre de grève lancé à l'E.G.F. par les syndicats C.G.T., F.D.T., F.O., C.F.T.C. et U.N.C.M.-U.C.T., a été appliqué avec encore plus de vigueur ce mercredi 15 décembre. Comme la veille, la direction estime entre 75 et 80 % la proportion des grévistes, c'est-à-dire pratiquement le maximum constaté lorsque l'action est unitaire.

Les délestages ont atteint, eux aussi, le niveau le plus élevé en pareilles circonstances, constate-on à la direction de l'E.G.F. : environ 40 % entre 9 h. 30 et 11 h. 30. Le trafic du métro, du R.E.R. et celui de trains de banlieue déviés a été interrompu ou très fortement réduit. Des coupures plus limitées avaient été opérées dès 7 heures. Durant la nuit, une réduction de la production d'environ 10 % avait éprouvé les entreprises. La situation devait redevenir progressivement normale à partir de 11 h. 30. La distribution du gaz n'a pratiquement pas été affectée par la grève.

Les syndicats, dans la soirée du mercredi 15, devaient se réunir pour décider des modalités de la poursuite de l'action. La fédération C.G.T. (56,3 % des voix aux élections professionnelles, contre

18,4 % à la C.F.D.T., 14,6 % à 6,6 % à l'U.N.C.M. et 4,1 % C.F.T.C.) le rappelle dans un communiqué du 14 décembre en ces termes : « Le 15 décembre au soir le pays est appelé à se conformer aux diktats : telles que définies commun par les cinq fédérations 30 novembre, à savoir la reprise du travail ».

La fédération des mineurs C. v. propose, de son côté, aux syndicats, une grève de quarante heures. Auparavant, elle organise une semaine d'action du 23 décembre.

Dans la fonction publique, plusieurs centaines de personnes participent, le 14 décembre, à la manifestation organisée par le syndicat, au meeting organisé par la C.G.T. et la C.F.D.T. FEN, de son côté, vient d'une nouvelle fois au premier, accusant le gouvernement de pas tenir les engagements pris sur la réforme de la catégorie la plus élevée.

## MENACE DE LICENCIEMENT DANS LES BUREAUX D'ETAT DE LA SNIA S A SURESN

L'union des syndicats C.G. la métallurgie des Hauts-de-Seine, mardi 14 décembre, a annoncé que le travail par l'Etat, de la direction départementale de la main-d'œuvre, venait d'être interrompu collectivement d'urgence par les administrateurs de la SNIA S A SURESN, une filiale nationale industrielle aéronautique (SNIA S A SURESN). Selon la C. cent vingt-quatre personnes se voient menacées.

C'est en décembre 1974 qu'un ministre de la Défense a donné à la SNIA S A SURESN une grande partie de ses biens, qu'il employait, au 1<sup>er</sup> de 1976, environ deux cent cinquante personnes à Suresnes. Si dernier total, plusieurs dizaines de personnes ont été licenciées, et les autres ont été transférées à la SNIA S A SURESN, qui a été placée en liquidation. Pour les soixante autres travailleurs de la firme de quatre-vingt ans, il a été décidé d'implémenter les autres emplois ailleurs qu'à Suresnes, dans la région lyonnaise, ou le bénéfice d'actions de conversion et de formation. Or, des encore à la SNIA S A SURESN, les autres emplois ailleurs qu'à Suresnes, dans la région lyonnaise, ou le bénéfice d'actions de conversion et de formation. Or, des encore à la SNIA S A SURESN, les autres emplois ailleurs qu'à Suresnes, dans la région lyonnaise, ou le bénéfice d'actions de conversion et de formation.

La C.G.T. et la C.F.D.T. ont appelé les employés de Suresnes à une grève le jeudi 16 décembre.

Après les programmables  
TEXAS INSTRUMENT  
SR56 SR52  
Découvrez chez FRANKLIN  
le SR60  
UN CALCULATEUR  
CONVERSATIONNEL

FRANKLIN 2000 Montparnasse  
3 rue de l'Arbre Secours PARIS 14<sup>e</sup>  
FRANKLIN 2000 Montparnasse  
2 rue de Metz 75010 PARIS 14<sup>e</sup>  
FRANKLIN 2000 La Défense  
Librairie EVASION 15 Place des Fêtes  
Quartier Alsace 92400 La Défense

## Vingt deux prévenus trois présents

### JUGEMENT LE 22 DÉCEMBRE DANS L'AFFAIRE DU BOEING D'AJACCIO

(De notre correspondant régional.)  
Lyon. — L'audience consacrée par le tribunal correctionnel de Lyon à l'affaire du Boeing d'Ajaccio n'aura duré finalement qu'une dizaine de minutes, le 22 décembre, et le jugement sera rendu le 22 décembre. Sur les vingt-deux inculpés envoyés par le parquet devant le tribunal correctionnel du tribunal de grande instance de Lyon, trois seulement ont répondu à la citation en comparaitre : MM. Fournier, Clapart, Antoine Solazano et Antoine Astolli. Les dix-neuf autres ont fait connaître par un mémoire les raisons pour lesquelles ils refusent de se présenter devant la juridiction lyonnaise (trois dernières éditions).

Le procureur de la République a réquis contre l'ensemble des prévenus des peines d'emprisonnement de une à deux années.

les robes  
cortes et longues  
pour les fêtes

**les boutiques  
Griffsolde**  
Griffsolde dégriffe les grands du prêt-à-porter.

**BOULIQUES POUR ELLE**  
1, rue de la Plaine/Nation  
2, rue du Renard/Hôtel de Ville  
3, rue de Lagny/Nation

**BOULIQUES POUR LUI**  
3, rue de la Plaine/Nation  
3, bd Montmartre/Montmartre

ouvert le lundi après-midi

هكنا من الأمل